

M

6-5.e.14



M



LE GVIDON

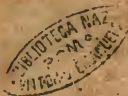
DE LA
LANGVE ITALIENNE

PAR
NATHANAEL D.V.

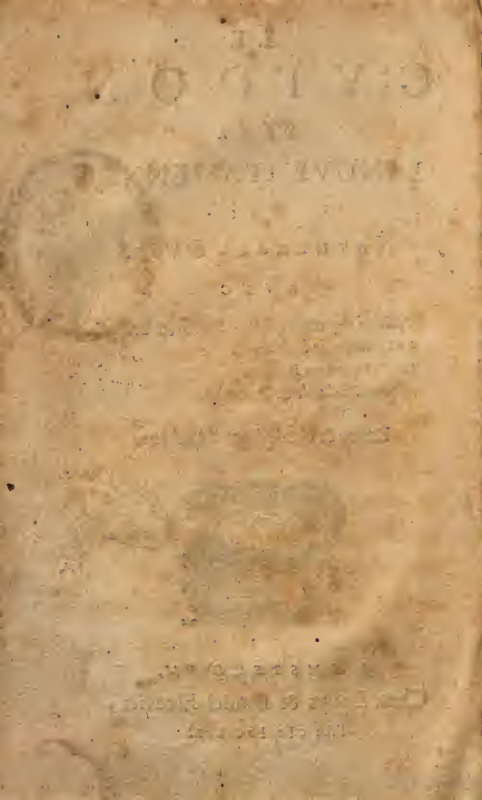
AVEC

*Trois Dialogues familiers, Italiens & François,
La Comedie de la Moresse.
Les Complimens Italiens.
Et vne Guirlande de Proverbes.*

Reveu & corrigé par l'Autheur.



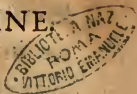
A AMSTERDAM,
Chez Louys & Daniel Elzevier,
l'An c^lo l^oc l^{ix}.





A V X
A M A T E V R S
D E L A
L A N G V E T O S C A N E

MESSIEVRS,



L est bien vray, comme l'on dit, que tous chemins vont à Rome; mais il n'y a aussi point de doute, qu'il ne s'en trouue tousjours quelcun plus court & meilleur que les autres. Si est-ce pourtant qu'il ne faut pas si fort coup-

* 2

per

per au court , que l'on ne voye
ce qu'il y a de plus remarqua-
ble. Or pour ce qui est d'ap-
prendre la langue Toscane , ie
vous assure que ce Guidon
vous en donnera toute bonne
adresse , & vous en montrera
le vray chemin ; sans vous arres-
ter inutilement , là où il n'y
aura rien de singulier à remar-
quer , ny ne vous laisser rien
passer de notable. Vn chemin,
qui est voirement vn peu rude
au commencement , parmi les
cailloux & buissons des fonde-
mens ; mais puis apres fort de-
lectable , vous menant tantost
par de belles plaines & riantes
cam-

campagnes, tantost par des dou-
ces & agreables prairies; esquel-
les vous ne trouuerez pas peu de
belles choses, pour vous diver-
tir l'esprit, & addoucir l'ennuy
du voyage. Et s'il y a eu dans les
precedentes Editions quelque
passage encor bien rabotteux,
difficile & mal-uny, vous le trou-
uerez tres-bien accommodé &
ajusté en cellecy. Mais il faut
que ie vous auertisse icy de trois
choses : & en premier lieu, que
pour le commencement de ce
voyage, il y a deux chemins; l'un
vn peu long, comprenant tout,
pour les plus curieux, qui veu-
lent tout sçauoir; & l'autre assez

court , ne contenant que les choses plus nécessaires, marquées de grosses lettres. Et cettuy-cy fera pour ceux, qui ne prennent point de plaisir à s'amuser à tant de menuës observations. En apres pour ce qui est des Dialogues , vous sçaurez , que plusieurs simples paroles en ont esté à dessein retranchées , dautant que l'on en peut auoir suffisance dans la Porte des Langues du Sieur Comenius, en nostre Vocabulaire , ou en quelque autre , selon que chacun le trouuera plus à son goust. En fin il faut que ie vous dise, que i'auois encore tres-bonne enuie d'aiou-

ter

ter à tout cecy l'interpretation
Françoise de la Comedie , des
Complimens , & de la Guirlan-
de , afin de vous y expliquer le
vray sens de plusieurs façons de
parler , particulieres aux Italiens ;
comme ainsi soit que chasque
langue en a quelques singulié-
res ; ny plus ny moins que chas-
que nation a ses façons , manie-
res & coustumes , & chasque pays
ses singulieres proprietéz , tou-
tes diuerfes & differentes de cel-
les des autres. Mais le peu de loi-
sir , qui me reste de mes petites
occupations ordinaires , m'en a
empesché , & contraint de le re-
mettre à vne autre fois. Cepen-
dant,

dant, MESSIEURS, ie vous prie
d'auoir ce petit labeur pour a-
greable, prendre la peine de le
lire, & si vous y trouuez quel-
que chose de bon, me faire la
faueur de m'en vouloir du bien,
comme,

MESSIEURS,

*A vostre bien-humble & très-
affectionné seruiteur*

NATHANAEL Duëz.

LE

de la

LANGVE ITALIENNE,

Traittant 1. De la Lecture & Prononciation. 2. Des Articles & Declinaisons. 3. Des Degrés de Comparaison. 4. Du mouuement des noms tant adiectifs que Substantifs. 5. De l'Apostrophe. 6. De l'Accent. 7. Des Pronoms. 8. Des Verbes & Conjugaisons. 9. Des Aduerbes & Interjections. 10. Des Conjonctions. 11. Des Prepositions.

De la Lecture & Prononciation.

La faut icy premierement sçauoir, que les Italiens n'ont que vingt lettres; lesquelles ils appellent ainli: a. bé. t sé: dé. é. esse. ye. acca. i. elle. aime. aine. o. pé. cou. air. ais. té. ou. zeta. Car ils ne se seruent pas de x, & y, ny de k, & w, comme font les Allemans; & fort rarement de ph. Mais au lieu de x, ils mettent s, ou ss, quand c'est au milieu de la diction entre deux voyelles: & pour y & ph, ils usent de l'i & de l'f. Comme en ces mots, *Senofonte, Serse, Alessandro, Artasserse, rissa, ortodosso, massimo, prossimo, Brusselles, sillaba, sillogismo, sillogizzare, sinagoga, Farraone, fariseo, filosofo, fisico, fantasia.*

Exceptez les mots composés avec la Preposition *ex* devant *ce, ci*, lesquels ledit *x* se change en *t*. Comme en *eccesso, eccetto, eccellente, eccellenza, eccitamento, eccitare, &c.*

Et puis toute la difficulté de la prononciation de cette langue consiste en ces syllabes cy, *ce, ci, cia, cio, cin, che, cpi, sci, scia, scio, sciu, ge, gi, gia, gio, gin, ghe, ghi, gli, gn, no,*

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ono, ai, au, ei, ou, oi, ui, io, iu. Dont les douze regles suivantes donneront assez d'esclaircissement.

Mais sçachez aussi, que toutes les choses, desquelles il n'est point parlé en ces reigles suivantes, se doivent prononcer tout simplement selon les propriétés des lettres.

I.

C deuant *e, i*, se prononce comme feroit *tch* en François, ou *tsch* en Allemand: & *ci* deuant, *a, o, u*, aussi de mesmes, sans faire sonner l'*i*, qui ne se met entre-deux que pour rendre le *c* mol. Exemples: *Ceci, ciceri, cinque cento cinquanta cinque. Cento libre di fastidi non pagano un' uncia di debiti. S'hauessi cinque cento lingue, non potrei isprimere la centesima parte di vostri meriti. Pan d'un dì, vouo d'un' hora, vino e carne d'un' anno, peste di dieci, donna di quindecì, & amico di cento.*

Toutesfois *cia* & *cio* fait aucunesfois deux syllabes, & se prononce comme *tchia* & *tchio*. Exemples, *ufficiale, ufficio, beneficio, maleficio.*

II.

Ch s'exprime comme *k*; Et *cc* deuant *e, i*, comme *ktche, ktchi*: mais deuant *ia, io, iu*, comme *tsch* en François & en Allemand. Exemples, *Chi fà per amor, chi per honor, chi per denari. Bocca chiusa & occhio aperto. Quelli c'hanno ducati, signori sono chiamati. accendere, acceso, accidente, eccellente, eccitare, accadere, accordare, accusare, accrescere, faccio, faccio, piaccio, piaccia, compiaciuto, tacciuto, &c.*

Exceptez I. Les dictions suivantes, avec celles qui en sont deriuées, esquelles le premier se prononce comme un *T. accicare, baccello, uccello, uccellare, sbaccellare*. II. *Occhio, chiamare, marchiare*, & quelques autres, avec leurs deriués, esquels plusieurs prononcent *ch* comme *tsch*; mais la pluspart pourtant prononcent les deux premiers suivant la reigle; & *marchiare* se prononce tousjours comme s'il n'y auoit point d'*h*: c'est pourquoy plusieurs l'escriuent aussi *marciare*.

III.

Sce & sci sonnent vn peu plus doucement que *che, chi* en François, ou, *sche, schi* en Allemand: mais *sci* deuant *a, e, o, u*, sonne vn peu plus doucement que *cha, che, cho, chou*, en François ou *scha, sche, scho, schu*, en Allemand. Comme, *rincrescere, conoscere, sciruppo, lasciate quel sciocco, lascierò, tralascierò. Beui il buon vino, e lascia andar l'acqua al molino. chi due lepri caccia, vna non piglia e l'altra lascia.*

Exceptez *bascio, baciare*, avec tous leurs detiués, ésquels on prononce *sci* comme s'il n'y auoit point d'*s*: dont ils se trouuent maintenant aussi le plus souuent escrits sans *s*, assauoir *bacio, baciare, baciatore, & baciatrice*. Voiré quelques-uns les escriuent aussi par double *c*, *baccio, bacciare, &c.*

IV.

G & gg deuant *e, i*, se prononce vn bien peu plus doucement que *dge, dgi* en François, ou *dsche, dschi* en Allemand. Comme, *Amor regge, senza legge. Il vino fa cantare, e l'acqua fa piangere.*

V.

Gi & ggi deuant *a, o, u*, s'exprime aussi vn peu plus doucement que *dscha, dscho, dschu*, sans prononcer l'*i*, qui ne se met entre deux que pour amollir le *g*. Exemples, *Gioanni, giouane, giudeo, giusto, giustitia. La forza caga sopra la ragione. Chi columba si fa, il falcone se la mangia. Ragionando si passa il tempo.*

Mais pourtant il fait aussi en quelques mots deux syllabes, & alors il se profere comme *dgià, dgio*: ainsi qu'*enbugia, priuilegio, regione, Dionigio, prodigio, &c.*

Ainsi en la première personne du Plurier des Verbes, terminée en *giamo*, on prononce *dgiamo*, & non pas *dschiamo*. Comme, *mangiamo, indugiamo.*

Ghe, ghi, se prononce comme gue, gui en François, ou vn peu plus doucement que ke, ki en Allemand. Exemples, *Luoghi, fuoghi, stringhe, lusin- ghe. Ladroncello di stringhetta, al fin viene alla borsetta.*

Gli se prononce tout de mesmes qu'en François ill. Exemples, *Chi ha moglie allato, sempre è trauagliato. Non bisogna pigliar moglie per hauer buon tempo.*

Et quand la lettre G se trouue apres la consonante L, deuant A, O, elle se prononce ordinairement comme l, voyelle. Exemples, *colgo, colga, dolgo, dolga, tolgo, tolga lddio.*

Gn se prononce comme gn en François. Exemples, *Bisogna saper nauigare ad ogni vento. La morte non sparagna Rè di Francia nè di Spagna.*

La diphthongue uo, & les triphthongues ouo, oua, se prononcent de sorte, qu'on n'entend presque point l'u, ains produit & e fleue seulement l'o. Comme en *huomo, suono, fuoco, figliuolo, nouo, uopo, rassaronolo, vedona. Genoua, Mantoua, Padoua. Il brutto ragionar bei costumi suol guastar.*

Toutesfois en *huosa & uosa* il faut un peu entendre l'u : & *Paolo* se prononce haut & clair, comme *Paulo*.

Mais les suiuanes diphthongues & triphthongues s'expriment selon leurs lettres, ai, au, uai, ei, eu, oa, oi, uoi, ui, io, iu. Comme, *sai, fai, audienza, agosto, australe, autunno, guai, sei, colei, costei, Euro, Eufrate, soane, noi, voi, suoi, tuoi, colui, costui, io soglio, voglio, più, fiume, siutar. Non far cio che tu puoi, non spender cio che tu hai, non creder cio che tu odi, & non dir cio che tu sai.*

Touttesfois *au* se prononce aussi en quelques mots en deux syllabes , chaque lettre à part. Comme en *auto* pour *hauido* , *aunare* pour *radunare* , *aunanza* , *auggiare* , *auggiofo* , &c.

XI.

B, d, v consonante, & *s*, deuant vne autre consonante , se doiuent prononcer vn peu doucement à la Françoisse , & non pas si fort que les Alleimans ont autrement accoustumé : & *u* voyelle au contraire plus fort à l'Allemande, comme *ou* en François. Mais *uu* entre deux voyelles est comme un double *v* consonante , & se prononce toutesfois presque comme un simple *v* consonante ; & pour *uu* au commencement de la diction, le premier *v* est consonante , & l'autre voyelle. Comme en *auniso* , *aunisi* , *aunisarc* , *aunertire* , *aunueduto* , *aunuedere* , *ouuiare* , *vuoto* , *vuotare*. En fin quant à la lettre *z*, soit simple ou double , elle sonne tousjours vn peu fort comme *ts*. Exemples , *forza* , *patienza* , *coscienza* , *bellezza* , *gentilezza* , *politezza*. Hormis en ces mots, ésquels on prononce la lettre *z* comme *dz* ; *dozzina* , *Zodiaco* , *Zopyro* , *mezzo* , *mezza* , ou , *mezo* , *meza*. Et en ces quatre cy , *costi* , *cosa* , *altresi* & *conciosia* , la lettre *s* se prononce comme *ss*.

XII.

Tout le reste se prononce ordinairement comme en Latin, ou en Allemand, & tout simplement selon les lettres : dont il n'en faut point omettre , que *h*, qui ne se prononce jamais en ce langage ; & les deux voyelles , *e* , *o* , à la fin des mots apres les consonantes , *l* , *n* , *r*. Comme , *del pane* , *del vino* , *del sale* , *del mele* , *vn cane* , *la mano* , *pane & vino* , *vita di palladino* ; *Signore mio* , *padrone mio*. Mais principalement à l'Infinitif des verbes deuant vne voyelle. Af-

pettare & non venire, stare in letto e non dormire, servire e non gradire, sono trè cose da morire. Ainsi en la conjonction *E* le *T* ne se prononce pas, non seulement quand la parole suivante se commence par consonante; mais aussi bien souvent quand elle se commence par voyelle. Lesquelles lettres, pour n'estre point prononcées, se laissent aussi bien souvent en escriuant.

Exceptez, *palla, pallone*, ésquels le *P* se prononce doucement comme vn *B*: à raison de quoy plusieurs les escriuent aussi avec vn *b*.

Des Articles & Declinaisons.

LEs Italiens se seruent de deux articles, pour faire les Declinaisons, tout de mesme que les François, le plus souvent: assauoir du Definy, & de l'Indefiny: dont le premier a vn double masculin, *il* & *lo*, & puis le féminin *la*. Où est à remarquer que *lo* se met deuant les noms commençans par vne voyelle, ou vn *b*, en ostant par apostrophe la voyelle *o*; & deuant ceux, qui commencent par *s*, avec encor quelque autre consonante, sans y rien oster. Comme, *l'amore, l'honneur, lo stato, lo spirito, lo sdegno, lo stretto*. Mais deuant ceux, qui commencent par les autres consonantes, on se sert de *il*. Comme, *il principe, il fratello, il libro, il cavallo*.

Toutesfois quand entre l'article *lo*, & son substantif, il se trouue quelque pronom, ou quelque autre diction mise entredeux, on s'y sert alors de l'article *il*. Comme, *il mio amore, il nostro scotto, il tuo specchio, il suo spirito*.

Dauantage le pluriel *gli* se met deuant les noms, qui ont *lo* au singulier; & reçoit l'apostrophe deuant ceux, qui se commencent par *i*. Comme, *gl'Italiani hanno gl'ingegni buoni*.

Mais

Mais toutesfois au lieu de *gli* on se sert aussi fort souvent de *li* & *i* deuant la voyelle, sans apostrophe. Comme, *li Ebrei*, *li Allemanni*, &c.

Article Definy , & premiere Declinaison.

Masculin.

Singul.	Plur.
Nom. <i>il, lo, le.</i>	<i>i, li, gli, les.</i>
Gen. <i>del, dello, du.</i>	<i>delli, de', degli, des.</i>
Dat. <i>al allo, au.</i>	<i>alli, a'i, a gli, aux.</i>
Accu. <i>il, lo, le.</i>	<i>i, li, gli, les.</i>
Voc. <i>il n'en a point.</i>	<i>il n'en a point.</i>
Abl. <i>dal, dallo, du.</i>	<i>dalli, dagli, da'i, & da', des.</i>

Feminin.

Singul.	Plur.
Nom. <i>la, la.</i>	<i>le, les.</i>
Gen. <i>della, de la.</i>	<i>delle, des.</i>
Dat. <i>alla, à la</i>	<i>alle, aux.</i>
Accu. <i>la, la.</i>	<i>le, les.</i>
Voc. <i>il n'en a point.</i>	<i>il n'en a point.</i>
Abl. <i>dalla, de la.</i>	<i>dalle, des.</i>

Article Indefiny ; & seconde Declinaison.

Nom. Accu. Voc. <i>il n'en a point.</i>
Gen. <i>di, de.</i>
Dat. <i>a, & ad, à,</i>
Abl. <i>da, de.</i>

ARTICLE DEFINY.

Masculin devant les consonantes.

Singulier.		Plurier.	
Nom. <i>il</i>	} <i>corpo.</i>	Nom. <i>i, li</i>	} <i>corpi.</i>
Gen. <i>del</i>		Gen. <i>delli, de'i</i>	
Dat. <i>al</i>		Dat. <i>alli, a'i</i>	
Acc. <i>il</i>		Acc. <i>i, li</i>	
Voc. <i>o</i>		Voc. <i>o</i>	
Abl. <i>d'al</i>		Abl. <i>dalli</i>	

Masculin devant les voyelles.

Singulier.		Plurier.	
Nom. <i>l'</i>	} <i>animo.</i>	Nom. <i>gli</i>	} <i>animi.</i>
Gen. <i>dell'</i>		Gen. <i>de gli</i>	
Dat. <i>all'</i>		Dat. <i>a gli</i>	
Acc. <i>l'</i>		Acc. <i>gli</i>	
Voc. <i>o</i>		Voc. <i>o</i>	
Abl. <i>dall'</i>		Abl. <i>da gli</i>	

Masculin devant S avec vne autre consonante.

Singulier.		Plurier.	
Nom. <i>lo</i>	} <i>spirito.</i>	Nom. <i>gli</i>	} <i>spiriti.</i>
Gen. <i>dello</i>		Gen. <i>de gli</i>	
Dat. <i>allo</i>		Dat. <i>a gli</i>	
Acc. <i>lo</i>		Acc. <i>gli</i>	
Voc. <i>o</i>		Voc. <i>o</i>	
Abl. <i>dallo</i>		Abl. <i>da gli</i>	

Femi-

Feminin devant les consonantes.

Singulier.		Plurier.	
Nom. <i>la</i>	} <i>lingua.</i>	Nom. <i>le</i>	} <i>lingue.</i>
Gen. <i>della</i>		Gen. <i>delle</i>	
Dat. <i>alla</i>		Dat. <i>alle</i>	
Acc. <i>la</i>		Acc. <i>le</i>	
Voc. <i>o</i>		Voc. <i>o</i>	
Abl. <i>dalla</i>		Abl. <i>dalle</i>	

Feminin devant les voyelles.

Nom. <i>l'</i>	} <i>anima.</i>	Nom. <i>le</i>	} <i>anime.</i>
Gen. <i>dell'</i>		Gen. <i>delle</i>	
Dat. <i>all'</i>		Dat. <i>alle</i>	
Acc. <i>l'</i>		Acc. <i>le</i>	
Voc. <i>o</i>		Voc. <i>o</i>	
Abl. <i>dall'</i>		Abl. <i>dalle</i>	

ARTICLE INDEFINY.

En l'un & en l'autre genre & nombre.

Devant les conson. Devant les voyelles.

Devant les conson.		Devant les voyelles.	
Nom. <i>di</i>	} <i>Pietro.</i>	Nom. <i>di</i>	} <i>Antonio.</i>
Gen. <i>di</i>		Gen. <i>di</i>	
Dat. <i>a</i>		Dat. <i>ad</i>	
Acc. <i>a</i>		Acc. <i>a</i>	
Voc. <i>o</i>		Voc. <i>o</i>	
Abl. <i>da</i>		Abl. <i>da</i>	

Remarques.

I.

NOtez qu'en la poésie on n'écrit les genitifs, datifs & ablatifs qu'avec un seul *l*, & en deux mots. Mais en la prose avec deux, comme vous voyez icy.

II.

Au féminin singulier de l'article défini, il ne faut pas oublier l'apostrophe, quand le nom commence par une voyelle. Mais au pluriel on n'en use gueres, si ce n'est en vers.

III.

Les articles, *il, lo, la, li, gli, le*, servent aussi de particules relatives, respondantes aux Françoises, *le, la, les* : ainsi que *ci* ou *vi* & *ne*, font à ces deux autres, *y, en*.

IV.

Il & *lo* se mettent souvent devant les verbes, au présent de l'infinitif, gardant la même différence, que nous venons de dire au commencement de ce chapitre ; comme fait aussi quelquesfois la diction *un* avec quelque adjectif. Et lors les verbes reçoivent la nature de substantif. Comme, *il dire, e'l fare sono molto differenti. Lo scriuere e l'amare non cammano sempre ugualmente. Un bel morire tutta la vit'honora.*

V.

En fin remarquez aussi, que toutes les dictions Italiennes se terminent ordinairement en quelque voyelle ; si ce n'est quelque parole fort estrangere, comme *Nathan, Samuel, David*, & que parfois les voyelles, *e, o*, se passent, pour parler plus promptement & brièvement. Dont il faut encor excepter l'article *il*, la negation *non*, & les prepositions, *in, con, per, fuor*, pour *fuora* ou *fuori*.

Formation du Plurier.

I.

LEs noms masculins ont d'ordinaire *i* au plurier; comme, *profeta, profeti; principe, principi; libro, libri*. Et en ceux qui se terminent en *io* diphthongue, on ne fait que retrancher l'*o*. Comme, *occhio, occhi; specchio, specchi; usuraio, usurai*. Exceptez *esercitio, principio, tempio, vitio*, qui ont au plurier *esercitii, principii, tempii, vitii*; afin de n'estre point confondus avec *esercito, principe, tempo, vite*, lesquels ont au plurier *eserciti, principi, tempi, viti*. Mais *uomo & Dio* ont au plurier *uomini, Dei, & Dii*.

Quello & bello ont au plurier *quegli & begli*, devant un substantif masculin, qui se commence par voyelle. Comme, *quegli animali, quegli uccelli, begli occhi*. Autrement devant une consonante ils ont *quelli & belli*.

Ainsi *capello* a au Plurier *capelli & capegli*, quand il signifie un poil ou cheveu de la teste, & se prononce avec un *E* masculin un peu reserré ou estroit; mais *capello* avec l'*E* large ou ouuert (que l'on escrit aussi, & mieux, *cappello*) ensuit la susdite reigle, & a seulement *capelli* au plurier, signifiant un chapeau, des chapeaux.

II.

Les feminins en *a* au singulier ont au plurier *e*; & les autres en *e* au singulier ont au plurier *i*. Comme, *donna, donne; spada, spade; ragione, ragioni; volpe, volpi*. Exceptez ceux qui sont notés d'un accent, & ceux qui se terminent en *i*, lesquels ne changent rien au plurier, soyent masculins ou feminins. Comme, *bellà, Rè, virtù, grù, di, ecclissi, estasi*. Si est-ce pourtant que tels noms marqués d'un accent, & terminés en *tà, tè*, prennent encor souvent de surplus la syllabe *di*. Comme, *calamitài, infermitadi, varietadi, virtudi*.

III.

Les feminins terminés en *ie* diphthongue, ostent seulement l'*e* au pluriel. Comme, *moglie*, *mogli*; mais quand ces lettres, *ie*, ne font point de diphthongue, ains se prononcent en deux syllabes, on n'y change rien au pluriel. Comme, *effigie*, *specie*, *superficie*, *temperie*, &c.

IV.

Les noms terminez au singulier en *co*, *ca*, *go*, *ga*, ont au pluriel, *chi*, *che*, *ghi*, *ghe*. Comme, *Todesco*, *Todeschi*; *Todesca*, *Todesche*; *amica*, *amiche*; *ago*, *aghi*; *luogo*, *luoghi*; *stringa*, *stringhe*; *piaga*, *piaghe*. Exceptez *medico*, *canonico*, *Greco*, *nemico*, *mago*, *Astrologo*, *Teologo*, *portico*, & quelques autres, que l'usage nous apprendra; lesquels font le pluriel en *ci* & *gi*, sans y entre-mettre la lettre *h*.

V.

Les masculins terminez en *ue* & *uo*, changent au pluriel la dernière voyelle en *oi*. Comme, *bue*, *buoi*; *due*, *duoi*; *tuo*, *tuoi*, &c.

VI.

Finalement, il y en a qui changent au pluriel, & le genre, & la terminaison ordinaire. Comme, l'*ale*, le *ale* & le *ali*; l'*anello*, li *anelli*, & le *anella*; il *braccio*, le *braccia*; il *bagaglio*, le *bagaglio*; il *bisogno*, le *bisogna*; il *budello*, le *budella*, il *corno*, le *corni*; un *centenaio*, due *centenaia*; il *ciglio*, le *ciglia*; il *dito*, i *diti* & le *dita*; il *ditello*, le *ditella* sotto le *braccia*; il *filo*, le *fila*; il *frutto*, i *frutti* & le *frutta*; il *ginocchio*, i *ginocchi* & le *ginocchia*, il *granello*, li *granelli* & le *granella*; il *labbro*, le *labbra*; il *labricciuolo*, le *labricciuola*; il *legno*, i *legni* & le *legna*; il *lenzuolo*, le *lenzuola*; la *mano*, le *mani*; il *membro*, i *membri* & le *membra*; un *miglio*, due *miglia*; mille, due *mila*; un *migliaio*, due *migliaia*; il *muro*, i *muri* & la *mura*; il *noccolo*, le *noccola* delle *dita*; l'*osso*, le *ossa*; un *paio*, due *paia*; il *quadrello*, le *quadrella*,
quand

quand il se prend pour fiesche; *il riso, i risi & le risa; il velo, le vela; un' uono, due uona d' un paio d' uona.*

Des degrés de comparaison.

LE comparatif se fait tout ainsi qu'en François, en ajoutant *più*, plus, au positif: & le superlatif en changeant la dernière voyelle du positif en *issimo*. Comme, *bello, più bello, bellissimo; ricco, più ricco, richissimo; politico, più politico, politissimo.*

Exceptez ceux-cy.

B *ono, migliore, ottimo & buonissimo.*

Bene, meglio, benissimo ou ottimamente.

Malo ou cattiuo, peggiore ou più cattiuo, pessimo ou cattivis-

Male, peggio ou più male, pessimamente. (simo,

Grande, maggiore ou più grande, massimo ou grandissimo.

Grandemente ou molto più, dauantaggio & maggiormente, massimamente.

Piccolo, minore ou più piccolo, minimo ou piccolissimo.

Poco, meno ou manco, pocchissimo.

Où il est à noter de *grande*, qu'estant mis deuant un nom, qui commence par une consonante, de quelque genté & nombre qu'il soit, ne se dit & ne s'escriit que *gran*; mais deuant vne voyelle, *grande* ou *grand*; & apres les noms, *grande* au singulier, & *grandi* au plurier.

Notez de plus que le superlatif des aduerbes, se forme du superlatif des noms, en changeant la dernière lettre du superlatif du nom en *amente*; ou en ajoutant les deux syllabes *mente* au féminin du superlatif. Comme, *perfettissimo, perfettissimamente.*

Dauantage les Italiens ont aussi cecy de commun avec les François, qu'ils se seruent du comparatif avec l'article desiny au lieu du superlatif, lors qu'il se fait une comparaison entre plusieurs. Comme, *il più bello di tutti: il più cortese del mondo.*

Mais ils ont cecy de particulier avec les Grecs, qu'en une comparaiſon, ſuiuie d'un nom, au dernier membre, ce dernier nom ſe met le plus ſouuent au genitif, ſans la con-
jonction *che*, ainſi que les Latins ſe ſeruent de l'ablatif. Mais quand il ſuit un verbe apres le comparatif, ou que la comparaiſon eſt faite de deux qualités ou accidens d'une perſonne, alors on y met ladite conjoinction. Comme, *tu ſei più grande di me. Egli è più grande del ſuo padre. Non c'è huomo più felice di lui. L'huomo non ha maggiore inimico dell'huomo. La virtù è più ſtimabile delle altre coſe, perch'ella è più bella delle altre coſe. Coſtui è più dotto che non pare. Sarete forſe più felice che non ſperate. Egli è più bello che ſario, più ſciocco che grande.*

Neantmoins on trouue auſſi fort ſouuent cette conjoinction, *che*, en la premiere de ces comparaiſons. Comme, *Cicerone fù più eloquente ch'Hortenſio. Ceſare fù più fortunato che Pompeo.*

Du mouvement des noms tant Adjectifs que Subſtantifs.

Reigle I.

L'On fait & forme le féminin des Adjectifs & Subſtantifs terminés en O, en changeant cette lettre finale O en A. Comme, *buono, buona; bello, bella; politico, polita; ſario, ſarta; calzolaio, calzolaia; fornaro, fornara; marinaro, marinara.*

Reigle II.

Les Adjectifs terminés en *e* ſont du genre commun; à raiſon dequoy ils ont au féminin tout de meſmes qu'au maſculin. Comme, *nobile, facile, fragile, ſottile, poſſibile.*

Reigle III.

Les Subſtantifs terminés en E ſont le féminin

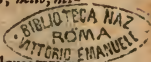
nin en ajoutant ces trois lettres *ssa* à la fin du mot ; & quelques-uns terminés en *A* en changeant cet *a* final en *essa*. Comme, *Conte*, *Contessa* ; *Principe*, *Principessa* ; *Poeta*, *Poetessa* ; *Profeta*, *Profetessa* ; *Papa*, *Papessa*. Exceptez I. Les paroles suivantes, qui ont ainsi que s'ensuit : *Marchese*, *Marchesa* ; *Signore*, *Signora* ; *patrone*, *patrona* ; *caualiere*, *caualieressa* ; *Imperatore*, *Imperatrice* ; *Elettore*, *Elettrice* ; & quelques autres, qu'on apprendra par l'usage & l'expérience. II. Ces trois cy, *fante*, *gionane*, & *boia*, qui sont du genre commun, & signifient serviteur & servante, jeune homme & jeune fille, bourreau & femme de bourreau, ou une vilaine & meschante pendarde.

Adjonction.

Nous remarquerons aussi en ce lieu, que de plusieurs Adjectifs, terminés en *O* & *E*, se forment de tres-beaux Substantifs, en ajoutant ces lettres *zza* à ceux qui se finissent par *e*, & aux autres en changeant *o* final en *ezza*. Comme, *dolce*, *dolcezza* ; *grande*, *grandezza* ; *netto*, *nettezza* ; *polito*, *politezza* ; *sauio*, *sauiezza*.

Du mouvement du Supin.

ICy ne viendront pas aussi mal à propos quelques remarques sur le changement & mouvement du Supin, dont la connoissance est tres-profitable, & tres-necessaire à tout homme de lettres. Premièrement és verbes neutres, reciproques, & passifs, qui se servent du verbe auxiliaire Estre, le Supin doit tousjours accorder au genre & au nombre avec la personne & la chose, à laquelle il se rapporte. Comme, *la vostra Signoria sia ben venuta*, *la vostra Signoria siano ben venute*, *li famigli sono fuggiti*, *le fante, sche non sono ancora venute*, *noi siamo stati un poco a spassà*, *ella si è rallegrata*, *elle si sono partite*, *li denari sono per tutto stimati*, *le belle donne sono sempre amate* & spesso beffeggiate. Toutesfois on ne change pas le Supin des verbes neutres, qui se servent du verbe auxiliaire Avoir. Comme, *haue-*



hauete voi ben dormito questa notte ; mais non pas dormiti, ny dormita : ella ha ben dormito & riposato questa notte : essi han hauuto molta fatica : hanno ben voluto , ma non hanno potuto.

En apres és verbes actifs , qui forment leurs preterits avec l'aide du verbe auxiliaire auoir , il y a une variation tres-remarquable. Car en iceux ledit Supin retient la premiere terminaison, sans y rien du tout changer , quand il ne suit plus aucun nom apres, & qu'il n'y en a point deuant auquel il se rapporte. Comme, *la donna ha fatto ; gli huomini hanno detto ; le donne hanno cagionato.*

Et s'il vient quelque substantif apres un tel Supin , auquel substantif le Supin se rapporte , il est alors libre & indifferent de le retenir comme il est sans y rien changer , ou de le mettre au mesme genre & nombre avec ce suiuant substantif. Comme , *io ho ricevuto ou ricevuta vostra lettera ; io ho veduto ou veduta la vostra casa ; noi habbiamo veduto ou veduti i vostri cavalli ; non ha uete ancora veduto ou vedute le mie armi.*

Mais (ce qui est bien à remarquer) quand deuant le Supin & deuant son verbe auxiliaire il y a quelque substantif patissant , auquel ledit Supin se rapporte expressément comme un adjectif , il faut alors necessairement faire accorder ce Supin en mesme genre & nombre avec le substantif precedent. Comme , *la lettera che voi mi ha uete mandata. Le lettere che voi mi ha uete scritte, mi sono state benissimo rese, & io le ho lette con grandissimo gusto.*

Neantmoins cecy n'a point de lieu dans le Supin *hauuto*, ny en ceux des verbes neutres qui se mettent avec le verbe auxiliaire Avoir, ainsi que nous auons dit auparauant. Davantage on ne met pas le Supin au pluriel , mais on le retient au singulier , lors qu'on parle à une seule personne en la seconde personne du pluriel. Comme , *dove sete stato, ou stata ? quando sete venuto, ou venuta ? a che hora vi sete levato ou levata ?* En fin quand on se sert de *Vostre Signoria* ; ou de quelque autre semblable titre , en la troisieme

ſieme perſonne du ſingulier , avec le verbe auxiliaire Eſtre & quelque Supin , à l'endroit d'un ſujet maſculin , il eſt libre & indifferent de retenir le ſupin au maſculin ou de le mettre au féminin : toutesfois cette dernière maniere ſemble eſtre la meilleure & la plus agreable. Comme, *V. S. ſia la ben venuta* , ou *V. S. ſia benvenuto* : *V. S. è più dotto & ſavio di me* , ou *più dotta & ſavia*. Où il faut neantmoins encor ſçavoir , pour conſeſſion de cette maniere , qu'il y a quelques phraſes , eſquelles il faut neceſſairement retenir le maſculin. Comme, *è V. S. Polacco , Tedefco , Vngaro , Spagnuolo , Ebreo , Greco , Turco* ?

De l'Apoſtrophe.

L'Apoſtrophe eſt une marque de quelque voyelle re-
 tranchée ; & nommément de ces quatre , *a, e, i, o*.

I. On retranche par Apoſtrophe la voyelle *a* en ces deux articles, *la*, & *da* , devant un nom qui ſe commence par voyelle : & puis auſſi le plus ſouvent en *una* , devant les noms qui ſont commencés par *a*. Tiercement auſſi parſois en quelques autres paroles terminées en *a* , quand la parole ſuivante ſe commence par voyelle , mais non tousjours. Comme, *l'Imperatrice*, *l'hoſteria*, *l'anima*, *d'Urbino*, *d'Anverſa*, *un'altra volta*, *un'altra coſa*, *senz'arte*, *senz'armi*, *un bel morir tutta la vir' honora*.

II. On oſte en ſecond lieu la voyelle *e* en ces monosyllabes , *me*, *te*, *ce*, *ve*, *che*, *de*, *ſe*, *ne* , & en quelques autres , devant des mots qui ſe commencent par voyelle. Comme, *Penſate voi ch'io ſia ſtracco* , & *ch'io voglia* &c. *S'io poteſſi*. *S'egli voleſſe*. *S'ella ſapeſſe*. *Dir' una coſa*, & *penſar' un'altra*.

Où il faut de plus ſçavoir , qu'on ne retranche pas ſeulement la voyelle *e* , mais auſſi la lettre *h* en la diſtion *che* , quand elle ſe rencontre devant une parole qui commence auſſi par *h*. Comme , *c'ho*, *c'hai* , *c'ha* , *c'habbiamo* , *c'havete* , *c'hanno*.

Mais au contraire on ajoſte un *h* à la fin des mots termi-

nés en *ca, co, ga, go*, lors qu'ils doivent estre apostrophés devant des paroles qui commencent par voyelle. Comme, *anch'io, dich'io, vengh'io*.

III. On use aussi de l'Apostrophe en ces mots, *mi, ti, ei, vi, si, di, gli*, devant les paroles qui se commencent par *I*, & quelquesfois aussi devant quelque autre voyelle. Comme, *voi m'insegnate, voi m'intertenete, io v'intertengo, egli s'inginocchia, come io t'ho detto, gl'Imperiali, gl'Italiani, begl'occhi, vostr'occhi, molti anni*.

Mais *li*, soit article ou pronom, retient ordinairement son *I*; ainsi que font encor parfois d'autres monosyllabes en *I*. Comme, *li Angeli, li Ebrei, io li ho detto, io vi amo di buon cuore, io vi haveva scritto, egli si esercita*.

Aussi est-il tres-remarquable, que l'on retranche la voyelle *I* en l'article *il*, quand il se trouve apres un mot qui se termine en voyelle. Comme, *io'l credo, io'l sapeva ben, io'l diceva sempre, mostratemi'l luogo, ditemi'l vostro nome, fatemi'l favore di restar meco, sotto'l cielo, sopra'l fuoco, se'l sole mi splende, non curo la luna*. Ainsi trouve-on souvent, *me'l, te'l, ve'l, ne'l, che'l, e'l, su'l, tra'l, &c.* Et à l'imitation de cet *il* on trouve souvent, que la voyelle *I*, comme parfois aussi quelque autre voyelle, est omise par Apostrophe au commencement de quelques autres dictions, quand le mot precedent se finit en voyelle: mais cela se fait le plus souvent en poësie. Comme, *che'n solito valore. Quella Dea che'nnamora. Io ti prometto di porre ogni mio'ngegno*.

IV. On retranche par Apostrophe la voyelle *O*, premierement en *lo & uno*, devant les noms commencés par voyelle. Comme, *l'amore, l'honore, un' huomo, un' angelo*.

Icy il est à remarquer de *uno*, que devant un mot qui commence par consonante on dit & escrit seulement *un*: mais devant *S* avec une autre consonante on le retient quelquesfois tout entier; comme on fait aussi, quand *uno* est mis sans substantif, & signifie autant que *quidam* en Latin, ou en François *un certain, certain homme ou per-*

sonnage. Comme, *un libro, un cavallo, un schiaffo, un scrupolo, un sparviere, uno scritto, uno spirito, uno che parla assai & conchiude poco.*

Dé mesmes en fait on des mots terminés en *le, lo, ne, no, re, ro* ; & de ceux qui se finissent par *llo, nno, rre*, on omet les deux dernières lettres devant un autre mot qui commence par consonante ; & devant une voyelle on n'omet que la voyelle, y mettant un Apostrophe en sa place. Comme, *Signor mio, patron mio, cuor mio, ragion di stato, pan nero, pan bianco, il sol non splende, un mal non vien mai solo, bel tempo, quel panno, buon amico, buon ingegno, bell' huomo, bell' uccello, quell' anno, quell' animale, han detto, han fatto, tor via, por dinanzi, conduir saviamente, bello spasso, quello scritto.*

Ainsi on passe l'*o* en *tutto*, devant une voyelle ; & parfois aussi en quelques verbes terminés en *mo*, devant une consonante. Comme, *à me è tutt'uno*, ou *mi è tutt'uno*, ce m'est tout un, *qui farem punto, ci fermarem qui*, nous nous arrêterons icy.

Toutesfois il faut excepter ces trois paroles de la règle précédente, *chiaro, duro, oscuro*, lesquelles retiennent la lettre *o*, devant une diction qui commence par consonante. Comme, *duro nodo, chiaro tempo, & oscuro tempo.*

Et pour les verbes terminés en *re* à l'Infinitif, on laisse librement la lettre *e*, quand le mot suivant commence par consonante : mais quand il commence par voyelle, on peut omettre l'*e* en y écrivant un Apostrophe, ou bien aussi la retenir : & cette dernière façon me plait le mieux. Comme, *bisogna far così, venir meco, andar con lui, aspettar' un poco, restare a casa.*

Enfin il faut encor sçavoir que ces quatre cy, *fratre, santo, prode, & grande*, estans mis devant un nom qui commence par consonante, on dit & écrit seulement *Fra, San, prò, & gran* ; mais devant une voyelle *Frat', Sant', prod', & grand'*. Comme, *Fra Bernardo, San Pietro, gran Dottore, Frat' Andrea, Sant' Ambrosio, pròd' huomo, grand'*

animo. Toutesfois devant ces trois mots, *padre*, *Signore* & *Salvadore*, on retient *Santo* tout entier; & on dit, *Santo padre*, *Santo Signore*, *Santo Salvatore*.

A tout cela il faut encor ajouster les suivantes abbre-
viatures.

<i>a'i & a'</i>	}	<i>alli</i> , aux.
<i>de'i & de'</i>		<i>delli</i> , des, genit.
<i>da'i & da'</i>		<i>dalli</i> , des, ablat.
<i>ei' & e'</i>		<i>egli</i> , il.
<i>co'l & col</i>		<i>con il</i> , avec le.
<i>co'la & cola</i>		<i>con la</i> , avec la.
<i>co'i & co'</i>		<i>con li</i> , avec les.
<i>pe'l' & pel</i>		<i>per il</i> , par, & pour le.
<i>nel</i>		<i>in il</i> , au, dans le.
<i>nella</i>		<i>in la</i> , en la, dans la.
<i>ne'i & na'</i>		<i>nelli</i> , ou <i>in li</i> , és.
<i>tra'</i>		<i>tra i</i> , entre les.
<i>bei' & be'</i>	} pour	<i>belli</i> , beaux.
<i>quei & que'</i>		<i>quelli</i> , ceux-la.
<i>quai</i>		<i>quali</i> , quels, quelles.
<i>suo'</i>		<i>sui</i> , ses, au masc.
<i>se'</i>		<i>sei</i> , tu es.
<i>puo'</i>		<i>puoi</i> , tu peux.
<i>tuo'</i>		<i>tuoi</i> , tes, au masc.
<i>tai</i>		<i>tali</i> , tels, telles.
<i>cotai</i>		<i>totali</i> , tels, telles.
<i>corre & cor</i>		<i>cogliere</i> , cueillir.
<i>porre & por</i>	}	<i>ponere</i> , mettre.
<i>zorre & tor</i>		<i>togliere</i> , oster.

De l'Accent.

D Autant que l'accent est fort singulier & fort difficile en la langue Italienne, en laquelle on le tire & le produit beaucoup plus qu'és autres langues, il est fort nécessaire d'en avoir quelques reigles; non seulement pour
le

se sçavoir bien escrire, mais aussi, & principalement, pour le bien prononcer.

Pour escrire l'Accent.

LEs Italiens ne se servent proprement en leurs escrits de nul autre accent, que du grave; & ils en usent premierement en la pluspart des paroles monosyllabiques, toutesfois non pas en toutes. Comme, *Rè, fà, fù, può, più.* Secondement en quelques adverbess de deux syllabes. Comme, *costi, colà, testè.* Tiercement en tous les substantifs demi-Latins terminés en *ta* & *tu.* Comme, *sanità, verità, servitù, virtù.* Pour le quatrieme en la troisieme personne du singulier du parfait simple de la premiere Conjugaison, comme aussi en la premiere & troisieme personne du singulier du mesme parfait simple de la quatrieme Conjugaison. Comme, *amò, parlò, sentì, udì, morì.* Et pour le cinquieme en la premiere & troisieme personne du singulier du futur de l'Indicatif de tous verbes. Comme, *parlerò, parlerà, dirò, dirà, farò, farà.*

Pour prononcer l'accent, tant escrit
que non escrit,

Reigle I.

Toute syllabe marquée d'un accent se prononce longue. Comme, *parlò, sentì, parlerò, sentirò, sanità, santità, virtù, servitù.*

Reigle II.

Les noms de deux syllabes, qui n'ont point d'accent escrit, l'ont ordinairement en prononçant sur la syllabe penultieme. Comme, *uomo, donna, buono, buona, bello, bella, santo, santa.* Excepté la seconde personne du singulier du futur de l'Indicatif, qui a tousjours l'accent sur la dernière syllabe. Comme, *haurai, sarai, dirai, farai.*

Reigle III.

Les noms de trois & de plusieurs syllabes, terminés en

auolo, auola, euole, co, mo, ito, ile, ont l'accent sur l'antepenultieme, bien que non escrit. Comme, *caruolo, nuuolo, favola, tavola, burluole, piacevole, colerico, malinconico, animo, Girolamo, lecito, subito, ricapito, facile, possibile*.

Exceptez les suivans, qui l'ont en la penultieme. I. *Sotile, amico, nemico* ou *inimico*, & quelques autres en *co*. II. Les Supins en *ito*. Comme, *udito, sentito, fornito*. III. La premiere personne du pluriel de tous les temps des verbes terminés en *mo*, hormis celle du second Imparfait du Conjonctif, qui l'a en l'antepenultieme. Comme, *andiamo, parliamo, andavamo, parlavamo, andaremo, parlaremo, parlassimo, fussimo, havessimo*.

Reigle IV.

Les verbes polysyllabes terminés en *ano, ono, ino, ero*, ont tousjours l'accent sur l'antepenultieme. Comme, *parlano, vedono, parlino, scriffero*.

Reigle V.

Toutes autres paroles, terminées autrement qu'il n'a esté dit es quatre reigles precedentes, ont d'ordinaire l'accent sur la penultieme. Comme, *parola, soldato, mercante, viandante*. Exceptez les paroles suivantes, qui l'ont sur l'antepenultieme, *huomini, forfice & forbice, giovane principe, povero*, & quelques autres. Et puis aussi tous les verbes de la troisieme Conjugaison au present de l'Infinitif. Comme, *scrivere, leggere, conoscere, intendere*.

Reigle VI.

Tous les verbes auxquels on ajousté à la fin quelque pronom personel, ou quelque particule relative, retiennent leur accent en la mesme syllabe, sur laquelle ils l'ont quand tels pronoms & particules relatives n'y sont pas. Comme, *levatemi, recatemi, iscusatemi, dateglielo, dategliela, dategliene, portatecene*.

Des noms augmentatifs ou amplificatifs.

Cy apres les degrés de comparaison il semble estre expedient & necessaire, de donner aussi quelque instruction des

des noms augmentatifs, & des diminutifs. Or les augmentatifs ont trois terminaisons, lesquelles amplifient, parfois avec une efpece de deſdain & de meſpris, aſſauoir *one, otto, accio*. Comme, *caprone, caſtrone, occone, ribaldone, carvallo-ne, librone, farſettone, librotto, borſotto, manicotto, ſalotto, mondaccio, corpaccio, poueraccio, poltronaccio, ribaldaccio, uccellaccio*.

Des noms diminutifs.

Ceux-cy ont ſix terminaiſons, *ino, etto, ello, uzzo, uccio, & ciuolo*; dont les trois premieres flattent, & les autres trois meſpriſent. Comme, *pouerino, fratellino, ſorellina, figliuolina, parolina, fortino, membroline, mazzolino, pueretto, bambinetto, fanciuletto, libretto, guastadetta, gonnoletta, parolletta, puerello, forticello, fiumicello, monticello, libruzzo, animaluzzo, letteruzza, paroluzza, animaluccio, carvalluccio, pedantuccio, huomicciuolo, corpicciuolo, letticciuolo, muricciuolo, officciuolo*.

Des Pronoms.

Les Italiens ont auſſi cinq ſortes de pronoms, comme les François: aſſavoir perſonnels, poſſeſſifs, demonſtratifs, interrogatifs, & relatifs.

Perſonnels.

Singul.	Plurier.
Nom. <i>Io. je, moy.</i>	<i>noi. nous.</i>
Gen. <i>di me. de moy.</i>	<i>di noi. de nous.</i>
Dat. <i>a me, mi. à moy, a noi, ci, ce, ne. à nous, nous.</i>	
<i>me & moy.</i>	
Accu. <i>me, mi. moy, me. noi, ci, ce, ci, ne.</i>	<i>nous.</i>
Vocatif, il n'en a point.	
Abl. <i>da me. de moy. da noi. de nous.</i>	

Singul.

Plurier.

Nom. *Tu.* toy, tu.*voi.* vous.Gen. *di te.* de toy.*di voi.* de vous.Dat. *a te, ti.* à toy, te.*a voi, vi, ve.* à vous, vous.Accu. *te, ti.* toy, te.*voi, vi, ve.* vous.Voc. *o tu.* ô toy.*o voi.* ô vous.Abl. *da te.* de toy.*da voi.* de vous.Nom. *egli, lui.* il, luy.*eglino, loro.* ils, eux.Gen. *di lui.* de luy.*di loro.* d'eux.Dat. *a lui, li, gli.* à luy, luy.*a loro, loro.* à eux, leur.Accu. *lui, il, lo.* luy, le.*loro, li, gli.* eux, les.Abl. *da luy.* de luy,*da loro.* d'eux.Nom. *ella, lei.* elle.*elle, elleno, loro.* elles.Gen. *di lei.* d'elle.*di loro,* d'elles.Dat. *a lei, le.* à elle, luy.*a loro, loro.* à elles, leur.Accu. *lei, la.* elle, la.*loro, le.* les.Abl. *da lei.* d'elle.*da loro.* d'elles.

Remarquez icy, qu'au lieu d'*eglino, elle, & elleno* deuant les verbes, on se sert plus souuent de *colora, effi, & esse*, qui sont les pluriens de *colui, effo, & essa* : ou bien on les omet tout à fait. Car les Italiens ont accoustumé de laisser bien souuent les nominatifs des pronoms personnels deuant un verbe.

Ainsi le pronom, *se, soy*, a en l'un & l'autre genre & nombre,

Gen. *di se.* de soy.Dat. *a se, si,* à soy, se,Accu. *se, si.* se.Abl. *da se.* de soy.

Ce pronom cy n'a point de nominatif, non plus qu'en Latin, mais au lieu d'iceluy on se sert de, *lui, lei, loro*; comme, qu'il le face luy mesme, *lo faccia lui stesso*: il se leuera bien luy mesme, *si leuera ben lui stesso*, ou, *da per se*.

Possessifs.

Mio, tuo, suo, nostro, vostro, loro. Mon, ton, son, nostre, vostre, leur.

Lesquels se déclinent indifferemment avec l'un & l'autre article ; & forment leurs feminins à l'ordinaire, en changeant *o* en *a* : comme ils font aussi leurs pluriels selon nos susdites regles ; hormis le dernier, qui ne change rien, en quelque genre & nombre qu'il soit, & les trois premiers, qui ont au pluriel masculin, *miei* ou *mei*, *tuoï*, & *suoï*.

Demonstratifs.

Colui, colei, } Ce, cet, cette, celle, ces,
coloro, quello, } avec la particule là : celui,
quella, quelli, quelle. } celle, ceux, celles : & cettuy-
la, celle-la, ceux-la, celles-la.

Questo, sta, sti, ste. } Ce, cet, cette, celle, ces ;
Cotesto, sta, sti, ste. } & cettuy, cette, celle, ceux,
Costui, costei, costoro. } celles, avec la particule cy.

Notez icy, que pour *quello* on dit & escrit seulement *quel*, quand il est devant un substantif qui se commence par consonante. Comme, *quel cavallo*, *quel pollastro*, &c.

Se déclinent tous avec l'article indefiny.

Interrogatifs.

Chi, cui. qui. En tous les deux genres, & nombres, avec l'article indefiny.

Che, de mesmes es deux genres & nombres, avec l'article indefiny, signifiant, quel, quelle, quels, quelles, & que, quoy.

Quale au sing. & quali au plur. avec l'article indefiny. Quel, quelle, quels, quelles : & avec

l'article definy, il signifie, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.

Relatifs.

CHe, cui. Avec l'art. indefiny, en tous les deux genres & nombres : & signifie, qui.

Quale au singulier, & *quali* au pluriel, est en usage avec l'un & l'autre article; & il respond à nostre François, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles. •

Esso, essa, essi, esse. iceluy, icelle, iceux, icelles. *Cio che*, ou *quel che*. ce que. Avec l'art. indefiny.

A ces pronoms s'en ajoutent encor quelques autres, qui se deuroyent plustost mettre au rang des noms: mais toutesfois nous les retiendrons aussi, à cause de leur frequent usage, & remarquerons preallablement, qu'ils varient leurs cas avec l'article indefiny.

Altri, quelcun, cñier. Comme, *ma quando altri volesse opporsi*, mais si quelcun se vouloit opposer.

Et cette diñtion se prend aussi parfois pour, un autre, cñi autre. Comme, *mirare il bruscolo d'altri*, & non *veder la sua trave*: regarder le festu d'un autre, & ne point voir son propre chevron.

Altro, tra, tri, tre. autre, & autres.

Altrui, autruy, les autres, & l'autruy, ou le bien d'autruy. Cettuy-cy se decline avec l'article Indefiny, quand il se rapporte aux personnes; & avec le definy, quand il signifie le bien d'autruy. Comme, *felice è quel ch' a l'altrui spese imparà*, bien heureux est celuy, qui apprend aux despens d'autruy.

Alcuno, na, ni, ne. aucun, aucune, aucuns, aucunes, plus souuent au plur. qu'au singul.

Qualche, quelque, & quelques, en tous genres & nombres, avec un nom.

Qual-

Qualcheduno, na, ni, ne. quelcun, quelcune, quelques-uns, quelques-unes, sans nom.

Che che, quoy que, quicquid.

Ciascuno, na.

Ciascheduno, na. } chaque, & chacun, chacune.

Ognuno, na.

Chiunque, quiconque.

Chiunque vuol viver saviamente, viva sobriamente : qui veut viure sagement, il faut qu'il viue sobrement.

Niuno, na.

Nissuno, na. } Nul, point, personne.

Nessuno, na.

Nulla, signifie rien, privatiuement & positiuement, comme en François, *Dico nulla* : Je ne dy rien. *Vuoi tu nulla?* veux tu rien, ou, veux tu quelque chose? *s'io posso far nulla per voi, comandatemi*, si je peux rien faire pour vous, commandez moy.

Ogni, tout, toute, tous, toutes, se decline avec l'article indefiny, & ne se met jamais au Plurier : mais en sa place on met au plurier, *tutti, tutte*.

Tutto, tutta, tutti, tutte, tout, toute, tous, toutes. Se decline avec l'un & l'autre article, de mesmes que, tout, en François.

Stesso ou *istesso*, *ssa, ssi, sse.* } mesme, mesmes.

Medesimo, ma, mi, me.

Dont le premier se met avec les pronoms personnels, & l'autre avec l'article finy. Comme, *Io stesso*, moy mesme : *conosci te stesso*, cognoy toy toy-mesme : *Il medesimo*, le mesme, &c.

REMARKES.

Du particulier usage de quelques Pronoms.

L Es datifs & accusatifs, *mi, ti, ci, vi, li, gli, lo, la, li, le, si, & ne*, ne sont gueres en usage, qu'avec les verbes ; & ils se mettent ordinairement deuant iceux, tout de mesmes

mes qu'en François : exceptez l'imperatif, infinitif, gerondif, participe, & supin, avec lesquels on les met apres le verbe, & si on les escrit dans la mesme diction ; & on retranche alors la dernière lettre de l'Infinitif, asçavoir l'*e*. Comme, *fatemi, ditemi, io vi prego di farmi una cortesia, assicurandovi, assicurandola, & pregandola*. Toutesfois quand l'on defend quelque chose avec une negation, il les faut mettre deuant les verbes. Comme, *non lo fate, non lo dite à niuno, non mi parlate più di quella cosa*.

Les datifs, *li, gli, le, s'* escriuent & prononcent *glie*, quand ils doiuent estre conjoints avec les accusatifs, *lo, la, li, le, & ne*. Comme, *dateglielo*, donnez le luy : *dategliela*, donnez la luy : *dategliene*, donnez luy en.

Les pronoms personnels, *lo, la, li, le, ci, ce*, seruent aussi de particules relatives, respondantes aux Françoises, *le, la, les, y*. Iaçoit qu'on les deriue aussi des articles, comme nous avons fait en haut. Et *ne* respond à la relative Françoisse *En*.

Aux datifs & accusatifs, *mi, ti, ci, vi, & si*, la voyelle *i* se change en *e*, quand ils sont suivis d'une de ces particules *lo, la, li, le, & ne*. Comme, *datemelo, datemela, datemeli, datemele, & datemene*.

Les datifs & accusatifs, *mi, ti, ci, li, lo, la, li, le*, joints à la seconde personne du singulier de l'imperatif, n'ayant qu'une syllabe, redoublent ordinairement leur consonante : Mais toutesfois ces deux consonantes ne se prononcent que comme une simple. Comme, *dimmi*, dy moy, *dammi*, donne moy, *fammi*, fay moy, *fallo venire*, fay le venir, *dalli* ou *dagli*, donnez luy, & touche dessus ; *falli* ou *falle lavare*, fay les laver ; *dillo anima mia*, dy le mon ame ; *dacci*, donne nous ; *vattene in malhora*, va t'en au diable. Le mesme se fait es mots *mi* & *vi* avec le verbe *è*. Comme *euui*, il y a, ou y a-il ? *emmi impossibile*, il m'est impossible, *etti caduto della mente* : t'est-il eschappé de la memoire ? *enne incolpato*, il en est accusé. Vpire cela se fait aussi bien souvent en d'autres temps, & avec des verbes de plus d'une syllabe. Comme,

me, accettossi la proposta, alterossi la Duchessa, giudicossi a proposito, leuossi, trattossi, leuatoffi, risolutoffi.

Egli, ella, eglino, elle, ne sont en usage qu'au nominatif, & se peuuent aussi mettre apres leur verbe, quand il y en suit encor un autre : mais on les y omet aussi fort souuent. Comme, *Che cosa voleuano eglino fare ? ou che voleuano fare ?* que vouloyent ils faire ?

Lui, lei, & loro, personnels sont en usage au nominatif, & datif, quand ils doiuent seruir d'interrogation, ou de responce absolue : & à l'accusatif, avec les prepositions. Comme, *Chi ha fatto questo ? vostro fratello. Lui ? si, la fatto lui. Fra lui & lei è grandissima familiarità. Tra loro è picciola differenza.*

Vostra, avec l'article indefiny deuant *Signoria*, ne s'escrit & prononce que *vos*. mais y estant mis avec l'article Definy, on le retient tout entier. Comme, *seruitore à vos Signoria, alla Signoria vostra*, ou, *alla vostra Signoria*.

Sur la demande, à qui est ? les Italiens respondent par les pronoms possessifs, ou bien par le nom du possesseur mesme. Comme, *à chi è quella spada ? Resp. è mia: ò del Signor hoste, ou al Signor hoste.*

Questo & costesto se disent indifferemment, tant de la chose que de la personne ; mais *questo* est pourtant beaucoup plus en usage. Ainsi aussi *quello*, tant de la chose que de la personne. Et tous ces trois se prennent aussi bien souuent pour des neutres, cecy, cela, quand ils sont mis absolument sans aucun nom. Mais *costui, costei, costoro*, se disent le plus souuent des personnes tant seulement ; & fort rarement de la chose.

Questi se trouue fort souuent pour *questo* ou *colui* au masculin, & *quegli* de mesmes pour *quello* ou *colui* : & principalement lors qu'ils se rapportent à deux personnes, qui ont esté dites ou nommées auparauant. Comme, *Henrico quarto e'l Duca di Parma erano grandissimi Capitani; quegli risoluto al cimento, questi lento & freddo al combattere. Lo Spagnuolo e'l Francese sono molto differenti; questi è pronto & impatiente, quegli tardo & di gran pazienza.*

Cio, questo, quello, & altro, se mettent fort souuent pour des neutres; ainsi qu'en François; cecy, cela, autre chose. Comme, *di cio non dubito*, je ne doute pas de cela; *volete altro?* voulez vous encor autre chose? *non domando altro*, je ne demande autre chose; *altro non ho inteso*, ie n'ay entendu autre chose, que cela.

Esso se met par fois deuant les substantifs, pour *stesso*, mesme. Comme, *esso Rè dice questo*, le Roy mesme dit cela. Et bien souuent deuant les pronoms personnels à l'accusatif, avec la preposition *con*, sans se rien changer au nombre & genre different. Comme, *con esso me, te, lui, ou meco, seco, seco; con esso noi, voi, loro, con esso lui, & con esso lei*.

Chi, estant repeté par diuerses fois, signifie l'un, l'autre, le troisieme, & le quatrieme, de mesmes qu'il fait aussi en François. Comme, *Chi dice una cosa, & chi un'altra. Bisogna morire, chi hoggi, chi domani, chi dinanzi, & chi doppo un' altro. Ciascheduno segue il suo genio, chi studia, chi fa questo, & chi quello*.

Chi se met aussi fort souuent, & fort elegamment tout seul, pour, celuy qui, & pour, quiconque. Comme, *Chi fa quel che può, non fa mai bene. Chi vuol travagliare, troua sempre da fare. Non può esser sauo, chi non è animoso, perche manca di giuditio, chi teme il pericolo più che non deve*.

Che estant pris pour le neutre *que*, reçoit l'article desiny. Comme, *il che*, ce qui, *del che*, de ce qui, au lieu de dire, *laqual cosa*.

Il quale, ou la quale, & che, relatifs, peuuent estre indifferemment employés: si ce n'est que le dernier est plus usité, là où le precede quelque pronom, ou que quelque substantif le suit. Pour lesquels on se sert fort souuent de *cui* es cas obliques. Comme, *io viddi hieri il tuo hoste, a cui diedi il tuo libro: andai a vedere Antonio, da cui riceui le lettere*.

Cui se met aussi bien souuent sans article, entre l'article desiny & un substantif. Comme, *il cui valor, la cui bontà, i cui amori, le cui ricchezze*, au lieu de dire, *il valor di cui, &c.*

Dauantage, *per cui*, est fort en usage, au lieu de, *per lo quale*, *per la quale*, *per i quali*, & *per le quali*.

Enfin *altrui* est parfois personnel, & lors il a l'art. indefiny. Comme, *non offendere altrui*, n'offencer pas les autres : *è mal fatto mal dire d'altrui*, c'est mal fait de mesdire d'autrui. D'autres fois il se prend pour un substantif, signifiant le bien d'autrui, & on luy donne l'article indefiny. Comme, *l'usurpar l'altrui è ladroneccio* : *non bisogna rubbar l'altrui*. Voire en cette signification il se met aussi souuent sans son article, entre l'article indefiny & un substantif. Comme, *le altrui robbe*, le bien d'autrui.

Des Verbes & Conjugaisons.

Les Italiens ont tout de mesmes que les François des verbes auxiliaires, actifs, passifs, reciproques, impersonnels, & anomaux : desquels nous allons maintenant traiter de suite. Pareillement ont ils aussi quatre conjugaisons; dont la premiere, seconde, & quatrieme font la syllabe penultieme longue; & la troisieme la fait courte. Comme, *amare*, *temere*, *scriuere*, *sentire*. Esquelles d'autant que l'on se sert des verbes auxiliaires, aussi bien qu'és Françoises, il les faut necessairement mettre deuant.

VERBE AUXILIAIRE.

Havere, avoir, habere.

INDICATIF.

Present.

I'ay, habeo.

S. *Io ho*, tu hai, egli ha.

P. *Noi habbiamo*, voi hayete, coloro hanno.

Imparfait.

J'avois, habebam.

S. Io haveva, tu havevi, egli haveva, & havea.

P. Noi havevamo, voi havevate, coloro havevano &
(haveano.

Parfait simple.

J'eus, habui.

S. Io hebbi, tu havesti, egli hebbe.

P. Noi havenimo, voi haveste, coloro ebbero.

Parfait composé.

J'ay eu, habui.

Sing.

Plurier.

Io ho
Tu hai } havuto.
Egli ha }Noi habbiamo }
Voi havete } havuto.
Coloro hanno }

Plusqueparfait.

J'avois eu, habueram.

Io haveva
Tu havevi } havuto.
Egli haveva }Noi havevamo }
Voi havevate } havuto.
Coloro havevano }

Futur.

J'auray, habébo.

S. Io havrò, tu havrai, egli bavrà.

P. Noi havremo, voi havrete, coloro havranno.

IMPERATIF.

Aye, habetò.

S. *Habbi tu, habbia colui.*

P. *Habbiamo, habbiate, habbiano & habbino coloro.*

OPTATIF & CONIUNCTIF.

Present.

I' aye, habeam.

S. *Io habbia, tu habbi & habbia, colui habbia.*

P. *Noi habbiamo, voi habbiate, coloro habbiano & habbino.*

Imparfait I.

I' aurois, haberem.

S. *Io havrei & havria, tu havresti, egli havrebbe & havria.*

P. *Noi havremmo, voi havreste, coloro havrebbero & havriano.*

Imparfait II.

I' eusse, haberem.

S. *Io havessi, tu havessi, egli havebbe.*

P. *Noi havessimo, voi haveste, coloro havebbero & havebbero.*

Parfait.

I' aye eu, habuerim.

Sing.

Plurier.

Io habbia

Noi habbiamo

Tu habbi

Voi habbiate

Egli habbia

Coloro habbino

} havuto.

} havuto.

C

Pluf-

LE GUIDON DE LA

Plusqueparfait I.

J'aurois eu, habuisssem.

Sing.

Plurier.

Io havrei

Noi havremmo

Tu havresti

Voi havreste.

Egli havrebbe

Col. havrebbero

} havuto. } havuto.

Plusqueparfait II.

J'eusse eu, habuisssem.

Sing.

Plurier.

Io havesti

Noi havessimo

Tu havesti

Voi haveste

Egli haveste

Col. havessero

} havuto. } havuto.

Futur.

J'auray eu, habuero.

Sing.

Plurier.

Io havrò

Noi havremo

Tu havrai

Voi havrete

Egli havrà

Col. havranno

} havuto. } havuto.

INFINITIF.

Present & imparfait.

Havere, avoir, habere.

Parfait & plusqueparfait.

Havere havuto, avoir eu, habuissse.

Participe du present.

Havendo, ayant, habens.

Par-

Participe du passé.

Havendo havuto, ayant eu, habitus.

Supin.

Havuto, eu.

Gerondifs.

Havendo, en ayant, habendo.

Di havère, d'avoir, habendi.

Per havere, pour avoir, ad habendum.

VERBE AUXILIAIRE.

Essere, estre, esse.

INDICATIF.

Present.

Je suis, sum.

S. *Io sono*, tu sei, egli è.

P. *Noi siamo*, voi sete, coloro sono.

Imparfait.

J' estois, eram.

S. *Io era* ou *ero*, tu eri, egli era.

P. *Noi eravamo*, voi eravate, coloro erano.

Parfait simple.

Je fus, fui.

S. *Io fui*, tu fosti, egli fù.

P. *Noi fummo*, voi foste, coloro furono.

Parfait composé.

J'ay esté, fui.

Sing.		Plurier.
Io son	} stato.	Noi siamo
Tu sei		Voi sete
Egli è		Col. sono
		} stati.

Où il faut remarquer que si c'est un féminin, il faut dire, *stata* au singulier, & *state* au plurier.

Plusqueparfait I.

J'avois esté, fueram.

Sing.		Plurier.
Io era	} stato.	Noi eravamo
Tu eri		Voi eravate
Egli era		Coloro erano
		} stati.

Plusqueparfait II.

J'avois esté, fueram.

Sing.		Plurier.
Io fui	} stato.	Noi fummo
Tu fosti		Voi foste
Egli fu		Coloro furono
		} stati.

Futur.

Je feray, erò.

S. Io sarò, tu sarai, egli sarà.

P. Noi saremo, v. sarete, coloro saranno.

Impe-

IMPERATIF.

Sois, esto.

S. Sii tu, sia colui.

P. Siamo, siate, siano coloro.

OPTATIF & CONIUNCTIF.

Present.

Je sois, sim.

S. Io sia, tu sii ou sia, egli sia.

P. Noi siamo, voi siate, coloro siano & sieno.

Imparfait I.

Je serois, essem.

S. Io sarei, tu saresti, egli sarebbe & saria,

P. Noi saremmo, voi sareste, col. sarebbono ou sariano & sarieno.

Imparfait II.

Je fusse, essem.

S. Io fossi, ou fussi, tu fussi, egli fusse.

P. Noi fussimo, voi foste, col. fussero & fussino.

Parfait.

J'ay eusté, fuerim.

Sing.

Plurier.

Io sia

Tu sii

Egli sia

} stato.

Noi siamo

Voi siate

Coloro siano

} stati.

C 3

Plusque.

Plusqueparfait I.

I'aurois esté, fussem.

Sing.

Plurier.

Io farei

Noi saremmo

Tu saresti

} stato.

Voi sareste

} stati.

Egli farebbe

Col. farebbono

Plusqueparfait II.

I'eusse esté, fussem.

Sing.

Plurier.

Io fussi

Noi fussimo

Tu fussi

} stato.

Voi foste

} stati.

Egli fusse

Col. fussero

Futur.

I' auray esté, fuero.

Sing.

Plurier.

Io sarò

Noi saremo

Tu sarai

} stato.

Voi sarete

} stati.

Egli sarà

Col. saranno

I N F I N I T I F.

Present & imparfait.

Essere, estre, esse.

Parfait & plusqueparfait.

Essere stato, avoir esté, fuisset.

Par-

Participe du present.

Essendo ou *sendo*, étant, Ens, qui est.

Participe du passé.

Essendo stato, ayant esté, qui fuit.

Supin.

Stato, esté, qui fuit.

Gerondifs,

Essendo & sendo, en étant.

Di essere, d'estre.

Per essere, pour estre.

Formation des temps.

L *E present de l'Indicatif* se fait du present de l'Infinitif en changeant les trois dernieres lettres en *o*.

L'Imparfait vient du mesme present de l'Infinitif changeant les deux dernieres lettres en *va*.

Le parf. simp. vient aussi du pres. de l'Inf. changeant en la 1. conjug. *are* en *ai*. en la 2. *ere* en *ei*. en la 3. les deux dernieres syllabes en *si* ou *ssi*, & en la 4. *ire* en *i* ou *ii*.

Le Futur se forme pareillement de l'Inf. changeant *re* en *rò*; & la voyelle longue de la syllabe penultieme en une brieve; & particulierement *a* en *e* en ladite syllabe penultieme de la premiere conjugaison. Comme, *parlare*, *parlerò*. Et icy il faut remarquer, que les verbes terminés en *care* & *gare* terminent leur futur en *cherò* & *gherò*. Comme, *cercherò*, *pagherò*.

L'Imperatif se fait du present de l'Indicatif, & termine en la premiere conjugaison la seconde personne du singulier en *a*, & la troisieme en *i*: Mais es autres trois tout au con-

traire, où on finit la seconde en *i*, & la troisieme en *a*. Puis il faut changer la terminaison de la troisieme du pluriel *ano* en *ino*, & *ono* en *ano*.

Le *pres. du conjonctif* est toujours semblable à la troisieme du sing. de l'Imperatif, changeant seulement le pronom: ou on peut dire qu'il se fait comme la troisieme personne du singulier à l'Imperatif.

L'*Imparfait I.* vient du futur de l'Indicatif, changeant *ò* en *rei*.

L'*Imparfait II.* se fait de la seconde personne du sing. du parf. simple changeant *sti* en *ssi*.

Le *Gerondif & Participe* vient du pres. de l'Inf. changeant és trois premieres Conjugaisons la terminaison *re* en *ndo* & *nte*: & en la quatrieme *ire* en *endo* & en *ente*, ou en *iente*; avec cette difference, qu'és verbes qui ont *N* ou *R* devant *IRE* en la penultieme syllabe de l'Infinitif, on y change *IRE* en *nte*; & és autres en *iente*. Comme, *ammonire*, *ammonente*; *riverire*, *riverente*; *patire*, *patiente*; *sentire*, *sentiente*; *ubbedire*, *ubbediente*. Et il faut icy encor sçavoir, qu'il se trouve plusieurs verbes, qui n'ont point de participe en *nte*. Comme, *havere*, *essere*, *finire*, *fornire*, *gradire*, *offerire*, *udire*, *uscire*. où on oste aussi bien souvent l'*i* de devant. Comme, *udendo*, *riverendo* & non *riveriendo*.

En fin le *Supin* se forme aussi du present de l'Inf. changeant *re* en *to*, en la premiere & quatrieme Conjugaison; *ere* en *uto* en la deuxieme, & en la troisieme les deux dernieres syllabes en *tto*.

Es verbes terminés à l'Infinitif en *care* & *gare* il faut écrire *ch* & *gh*, quand en conjugant les lettres *C* & *G* se trouvent devant *E* ou *I*: ce qui arrive ordinairement au Present & au Futur de l'Indicatif, à l'Imperatif, & au Present & premier Imparfait du Conjonctif. Et és verbes terminés à l'Infinitif en *tare*, *tere*, *tire*, le *T* se doit toujours prononcer comme *T* dur, & non pas comme *TS*, quand mesmes il se trouve devant *ia*, *ii*, *io*. Comme, *montiamo*, *battiamo*,

battiamo, partiamo, pentii, pentio, de montare, battere, partire, pentire. Exceptez les participes en *iente*, ésquels ledit *T* se prononce comme *TS*, ainsi qu'en *patiente, sentiente*.

Les quatre conjugaisons.

Amare, temere, scrivere, sentire.

INDICATIF.

Present.

	Sing.			Plurier.		
<i>Am-</i>	<i>o,</i>	<i>i,</i>	<i>a,</i>	<i>iamo,</i>	<i>ate,</i>	<i>ano.</i>
<i>Tem-</i>	<i>o,</i>	<i>i,</i>	<i>e,</i>	<i>iamo,</i>	<i>ete,</i>	<i>ono.</i>
<i>Scriv-</i>	<i>o,</i>	<i>i,</i>	<i>e,</i>	<i>iamo,</i>	<i>ete,</i>	<i>ono.</i>
<i>Sent-</i>	<i>o,</i>	<i>i,</i>	<i>e,</i>	<i>iamo,</i>	<i>ite,</i>	<i>ono.</i>

Imparfait.

<i>Ama-</i>	} <i>va, & vo, vi, va, vamo, vate, vano.</i>
<i>Teme-</i>	
<i>Scrive-</i>	
<i>Senti-</i>	

Icy en la seconde & troisieme Conjugaison on dit souvent, *ea, eamo, eano*, pour *eva, evamo, evano* : & de mesmes en la quatrieme *ia, iano & ian*, pour *iva, & pour ivano*.

Parfait simple.

<i>Am-</i>	<i>ai, asti, ò, ammo, áste, arono.</i>
<i>Tem-</i>	<i>ei ou etti, esti, è ou ette, emmo, este, ettero</i> <i>ou erono.</i>
<i>Scri-</i>	<i>ssi, vesti, sse, venmo, veste, ssero.</i>
<i>Sent-</i>	<i>i, ou ii, isti, ì, inmo, iste, irono.</i>

Parfait composé.

S. Io ho, tu hai, egli ha,	$\left\{ \begin{array}{l} \text{amato.} \\ \text{temuto.} \\ \text{scritto.} \\ \text{sentito.} \end{array} \right.$
P. Noi habbiamo, voi havete, col. hanno,	

Plusqueparfait I.

S. Io haveva, tu havevi, egli haveva,	$\left\{ \begin{array}{l} \text{amato.} \\ \text{temuto.} \\ \text{scritto.} \\ \text{sentito.} \end{array} \right.$
P. Noi havevamo, v. havevate, c. havevano,	

Plusqueparfait II.

S. Ia hebbi, tu havesti, egli hebbe,	$\left\{ \begin{array}{l} \text{amato.} \\ \text{temuto.} \\ \text{scritto.} \\ \text{sentito.} \end{array} \right.$
P. Noi havemmo, v. havèste, col. ebbero,	

Futur.

Amerò, amerai, amerà, ameremo & amaremo,
amereite & amarete, ameranno.

Teme-	$\left\{ \begin{array}{l} \text{rò, rai, rà, remo, rete, ranno.} \end{array} \right.$
Scrive-	
Senti-	

I M P E R A T I F.

Am- a tu, i colui, iamo, ate, ino coloro.
 Tem- i tu, a colui, iamo, ete, ano coloro.
 Scriv- i tu, a colui, iamo, ete, ano coloro.
 Sent- i tu, a colui, iamo, ite, ano coloro.

Où il est à noter, qu'au lieu de la seconde personne du singulier avec la negation *non*, on se sert fort souvent du présent de l'Infinitif. Comme, *non ti adirare, anima mia*, ne vous fâchez point, mon cœur : *non ti fidare, e non sarai gabbato*, ne vous fiez pas, & vous ne serez point trompé. *Anima mia non gridare, & non haver paura, diceva un giouane alla sua innamorata.*

OPTATIF & CONIUNCTIF.

Present.

	Sing.			Plurier.		
Am-	i,	i,	i,	iamo,	iate,	ino.
Tem-	a,	a,	a,	iamo,	iate,	ano.
Scriv-	a,	a,	a,	iamo,	iate,	ano.
Sent-	a,	a,	a,	iamo,	iate,	ano.

Imparfait I.

Amerei & amarei, ameresti, amerebbe, ameremmo & amaremmo, amereste & amareste, amerebbono & ameriano.

Teme- }
 Scrive- } *rei, resti, rebbe & ria, remmo, reste, rebbo-*
 Senti- } *no & riano, ou rebbero & rieno.*

Imparfait II.

Ama- }
 Teme- }
 Scrive- } *ssi, ssi, sse, ssimo, ste, ssino & ssero.*
 Senti- }

Parfait

LE GUIDON DE LA Parfait.

S. Io habbia, tu habbia, egli habbia,	{	amato.
P. Noi habbiamo, v. habbiate, c. habbiano,		temuto.
		scritto.
		sentito.

Plusqueparfait I.

S. Io havrei, tu havresti, egli havrebbe,	{	amato.
P. N. havremmo, v. havreste, c. havrebbero,		temuto.
		scritto.
		sentito.

Plusqueparfait II.

S. Io havessi, tu havessi, egli havesse,	{	amato.
P. Noi havessimo, v. haveste, col. havessero,		temuto.
		scritto.
		sentito.

Futur.

S. Io havrò, tu havrai, egli havrà.	{	amato.
P. N. havrémo, v. havréte, col. havrammo.		temuto.
		scritto.
		sentito.

I N F I N I T I F.

Present & Imparfait.

Amare, Temere, Scrivere, Sentire.

Parfait

Parfait & plusqueparfait.

	{	<i>amato.</i>
		<i>temuto.</i>
<i>Havere</i>	{	<i>scritto.</i>
		<i>sentito.</i>

Participe du present.

Amando, amante : temendo, temente : scrivendo, scrivente : sentendo, sentiente.

Participe du passé.

	{	<i>amato.</i>
		<i>temuto.</i>
<i>Havendo</i>	{	<i>scritto.</i>
		<i>sentito.</i>

Supin.

Amato, temuto, scritto, sentito.

Gerondifs.

Amando, di amare, per amare.

Temendo, di temere, per temere.

Scrivendo, di scrivere, per scrivere.

Sentendo, di sentire, per sentire.

R E M A R Q U E S.

I.

LE gerondif en *dum* s'exprime aussi fort elegamment par l'Infinitif & le verbe *havere* avec les particules *a*

ou *ad* & *da*; & le gerondif en *do* par le mesme Infinitif, avec la preposition *con*, ou *col*, & *coll'* devant une voyelle. Comme, *Tutti habbiamo a cercare altri paesi*, il nous faut tous chercher d'autres pays. *Ad ogni modo habbiamo da morire una volta*, tousjours nous faut-il mourir quelque jour. *Con ragionar solo non faremo gran cosa*, en discotrant seulement nous ne ferons pas grand' chose. *Col mio giungere vi ho interrotto*, en arrivant je vous ay interrompu.

II.

Les Italiens ont encor comme un futur és participes, respondant à celuy des Latins en *urus*; lequel s'exprime en ces trois sortes: *havendo ad amare* ou *da amare*, *essendo per amare*, *dovendo amare*, ayant à aimer, *amaturus*: *io sono per fare*, *facturus sum*: *cio ch' io sono per iscoprire*, *id quod dicturus sum*: *non si sa quel che ha da essere*, on ne sçait pas ce qui doit arriuer: *quel che ha da essere*, *convien che sia*; ce qui doit arriver, ne peut pas manquer.

III.

Le Supin des Latins en *-u* se rend par le verbe auxiliaire *essere* & le Supin du verbe, avec la particule *di*. Comme, *questo è ben degno di esser veduto*, cela merite bien d'estre veu. Ou bien on le rend par l'Infinitif du verbe, avec les particules *a*, *da*. Comme, *cosa brutta da vedere*, *sporca da pensare*, *non che indegna da farsi da un vostro pari*, chose laide à voir, vilaine à penser, pour ne point dire indigne d'estre faite de vostre pareil: *una cosa indegna da farsi da un tuo pari*: *un pensiero biasimevole*, & *non degno da seguirsi in alcuna maniera*.

Des verbes passifs.

Les Italiens n'ont point de propres verbes Passifs, non plus que les François: mais
ils

ils les composent avec le verbe auxiliaire *Essere*, & le Supin des verbes Actifs. Lequel Supin doit changer sa terminaison selon le genre & le nombre avec lequel il est mis. Comme,

S. *Io sono*
Tu sei,
Egli & ella è, } *amato* au masculin, & *amata* au féminin.

P. *Noi siamo,*
Voi siete,
Coloro sono, } *amati*, ou *amate*.

Des Verbes Reciproques.

Les Verbes Reciproques se font des Verbes Actifs, en y ajoutant l'accusatif du pronom personnel ; lequel accusatif se met apres le verbe à l'Infinitif. Comme, *io mi levo, tu ti levi, egli si leva, noi ci leviamo, voi vi levate, coloro si levano*. Et on s'y sert du verbe *Essere* és temps composés ; où il faut varier la terminaison du Supin selon le genre & le nombre. Comme,

S. *Io mi sono,*
Tu ti sei,
Egli ou ella si è, } *levato* au masc. & *levata* au fem.

P. *Noi ci siamo,*
Voi vi siete,
Coloro si sono, } *levati* au masc. & *levate* au fem.

Il faut remarquer en ces verbes cy, qu'en parlant affirmativement la premiere & seconde personne de l'Imperatif ont leurs pronoms apres le verbe; & puis en la premiere du pluriel on oste ordinairement la derniere lettre *o* & y change parfois la derniere consonante *M* en *N*, ainsi que s'ensuit. *Levati, ch' egli si levi* ou *che si levi, leviamoci* ou *leviamci* & *levianci*, *levatevi, ch' essi si levino* ou *che si levino*.

Mais quand on se sert de tels verbes Reciproques à l'Imperatif avec une negation, les pronoms demeurent devant les verbes: & en la seconde personne du singulier on prend souvent le present de l'Infinitif au lieu de l'Imperatif. Comme, *Non ti affrettare, ch' egli non si affretti, non ci affrettiamo, non vi affrettate, ch' essi non si affrettino*.

Notez aussi qu'il y a en cette langue, ny plus ny moins qu'en la Françoisse, des verbes Reciproques, qui ont encor tousjours la particule *ne* (en) jointe au pronom de l'accusatif, asçavoir ainsi: *mene, tene, cene, vene, sene*. Lesquels pronoms avec cette particule *ne* se mettent aussi apres les verbes à l'Infinitif. Comme, *andarsene, fuggirsene, tornarsene*. Mais à l'Imperatif affirmativement ainsi, *tornatene, ch' egli sene torni, torniamcene* ou *torniancene, tornatevi, ch' essi sene tornino*: & negativement comme s'ensuit, *non tene torna, ch' egli non sene torni, non torniancene, non vene tornate, ch' essi non sene tornino*. En fin il faut encor sçavoir du verbe *andare*, qu'il se met bien souvent comme Reciproque sans la particule *ne*; & au contraire parfois aussi avec la particule *ne* sans les accusatifs des pronoms personnels. Comme, *vatti con Dio*, & *vanne* pour *vattene*.

Des Verbes Impersonnels.

DEs verbes Impersonnels il y en a de deux sortes: dont les uns le sont proprement, & ont

ont d'ordinaire le pronom *egli* (il) pour marque: Lequel on omet neantmoins bien souvent. Comme, *egli piove*, il pleut: *tuona*, il tonne: *neve*, il neige: *a chi tocca?* à qui appartient-il? ou à qui est-ce?

Des Verbes Impersonnels.

Les verbes Impersonnels de l'autre sorte se font de la troisieme personne des autres verbes, avec le pronom *si*; & ce non seulement de la troisieme du singulier, mais aussi de celle du pluriel; quand le nom qui se doit conjoindre est du nombre pluriel. Comme, *si dice*, on dit: *si parla*, on parle: *cio che si vuol non si fa sempre*, ò perche non si può, ò perche si disdice, on ne fait pas tousjours ce qu'on veut, ou par ce qu'on ne peut, ou dautant qu'il n'est pas convenable. *Si dicono tante bugie, che non si sa quel che si debba credere*, on dit tant de menteries, qu'on ne sçait ce qu'on doit croire.

Des Verbes Anomaux.

Pour la faire plus courte nous ne mettrons que les temps Anomaux: car les autres se trouveront facilement par la formation des temps. Mais sçachez, que là où il ne se trouvera que la premiere personne du parfait simple irre-

D

gulier,

gulier, qu'il en faut deriver de l'Infinitif la seconde du singulier, avec la premiere & seconde du pluriel; en changeant la terminaison RE en STI, MMO, STE: Et les autres deux, aſçavoir la troiſieme de l'un & l'autre nombre ſuivent l'irreguliere, de laquelle elles ſe font en changeant la derniere lettre I en E, & en ERO.

Verbes Anomaux de la 1. conjugaiſon.

Andare, aller.

Ind. pref. *vò & vado*, *vai*, *va*, *andiamo*, *andate*, *vanno*. Parfait compoſé, *ſon' andato*. Fut. *anderò* & *andrò*. Imperat. *va*, *vada colui*, *andiamo*, *andate*, *vadano coloro*. Con. pref. *vada*, *vada*, *vada*, *andiamo*, *andiate*, *vadano*. En ce verbe pour *andare*, *andate*, *andava*, & *andato*, les poëtes uſent fort de *gire*, *gite*, *giva*, *gito*.

Ce verbe cy eſt auſſi fort en uſage reciproquement avec la particule NE, comme il ſe peut voir és verbes Reciproques.

Dare, donner.

Indic. pref. *dò*, *dai*, *dà*, *diamo*, *date*, *danno*. Parfait comp. *diedi* & *detti*, *deſti*, *diede* & *dette*, *demmo*, *deſte*, *diedero* & *dettero*. Fut. *dardò*. Imperat. *Da*, *dia colui*, *diamo*, *date*, *diano coloro*. Con. pref. *dia*, *dia* ou *dii*, *dia*, *diamo*, *diate*, *diano*. Imparf. 2. *Dassi*, *dassi*, *dasse*, *dassimo*, *daste*, *dassino* & *dassero*.

Fare,

Fare, Faire.

Ind. pres. *fà & faccio, fai, fà, facciamo, fate, fanno.*
 Imparf. *faceva.* Parf. simp. *feci, facesti & festi, fece & fe, facemmo, faceste, fecero.* Fut. *farò.* Imperat. *fa, faccia colui, facciamo, fate, facciano & faccino coloro.* Con. pres. *io faccia, tu faccia & facci, egli faccia, facciamo, facciate, facciano.* Imparf. 2. *facesti.* Part. *facendo.* Sup. *fatto.*

Stare, Estre, se tenir debout, demeurer, & se porter.

Ind. pres. *stò, stai, sta, stiamo, state, stanno.*
 Parf. simp. *stetti, stesti, stette, stemmo, steste, stettero.*
 Fut. *Starò.* Imper. *sta, stia colui, stiamo, state, stiano coloro.* Con. pres. *Stia, stia, stia, stiamo, stiate, stiano & stino.* Imparf. 2. *stessi.*

Verbes Anomaux de la 2 Conjugaison.

Cadere, Choir.

Indic. pres. *Cado & caggio, cadi, cade, cadiamo & caggiamo, cadete, cadono & caggiono.* Parf. simp. *caddi ou cadei & cadetti, tu cadesti, egli cadè ou cadde & cadette, cademmo, cadeste, caderono ou caddero & cadettero.* Imperat. *Cadi, cada & caggia, cadiamo, cadete, cadano.* Con. pres. *Cada & caggia.* Sup. *caduro.* Ce verbe se peut aussi mettre entre les Irreguliers de la troisieme.

Capere ou *Capire*, comprendre, & che-
vir ou estre compris & con-
tenu, auoir lieu.

Ind. pres. *Capio* & *capisco*, *capi*, *cape* & *capisce*,
capiamo, *capete*, *capono*. Imparf. *Capeva* & *capea*.
Et notez que *capire* signifie comprendre, & *capere*,
prendre. *Era tanto lieto, che non capea nella pelle, ou*
che non capeva nel cuoio. Il estoit si aise, qu'il ne se
pouvoit tenir en sa peau.

Dolere, douloir ou faire mal.

Ind. pres. *doglio*, *duoli*, *duole* *duol* & *dole*, *doglia-*
mo, *dolete*, *dolgono* & *dogliono*. Parf. simp. *dolsi*.
Dolerò ou *dorrò*. Imperat. *doglia*, *doglia* & *dolga*,
dogliamo, *dolete*, *dolgano*. Con. pres. *dolga* & *doglia*.

Dovere, Devoir.

Ind. pres. *debbo* & *devo*, *debbi* & *devi*, *debbe* & *deve*,
dobbiamo, *dovete*, *debbono* *devono* ou *deono*, & *denno*
parfois en poësie. Parf. simp. *dovei* & *dovetti*,
dovesti, *dovette*, *dovemmo*, *doveste*, *dovettero* & *deb-*
bero. Fut. *Doverò* ou *dovrò*. Con. pres. *Debba*,
dobbiamo, *dobbiate*, *debbano*.

Giacere, gesir, estre couché.

Ind. pres. *giacio*, *ci*, *ce*, *ciamo*, *cete*, *ciono*. Parf.
simp. *giacqui*. Sup. *giaciuto*.

Godere, jouir.

Parf. simp. *godei* & *godetti*.

Parere,

Parere, Sembler.

Ind. pres. *paio, pari, pare & par, paiano, parete, paiono*. Parf. simp. *parui & parsi*. Fut. *parerò & parrò*. Imperat. *pari tu, paia colui, paiano, parete, paiano coloro*. Con. pres. *paia*. Sup. *paruto & parso*.

Piacere, Plaire.

Ind. pres. *piacio & piaccio, piaci, piace, piacciamo, piacete, piaciono & piacciono*. Parf. simp. *piacqui*. Sup. *piaciuto*.

Potere, Pouvoir.

Ind. pres. *posso, puoi, può, possiamo & rarement ~~potiamo~~, potete, possono & ponno*. Parf. simp. *potei & potetti, potesti, poté & potette, potemmo, poteste, poterono ou potettero*. Fut. *Potrò*. Con. pres. *possa, possano*. Et quand on trouve *puote*, c'est à dire, il peut, au present, ou, il peut, au preterit.

Rimanere, Demeurer.

Indic. pres. *rimango, rimani, rimane, rimagniamo, rimanete, rimangono*. Parf. simp. *rimasi*. Fut. *rimarrò*. Sup. *rimaso & rarement rimasto*.

Sapere, Sçavoir.

Ind. pres. *sò, sai, sà, sappiamo, sapete, sanno*. Parf. simp. *seppi, seppero & seppono*. Fut. *saprò*. Con. pres. *sappia*. Imparf. i. *saprei*.

Sedere, Scoir, estre assis.

Ind. pres. *siedo ou seggio & quelques fois mais*

rarement *seggo*, *siedi*, *siede*, *sediamo* & rarement *seggiamo*, *sedete*, *siedono* & *seggono*. Parf. simp. *sedei* & *sedetti*, *sedettero* & *siedeno*. Fut. *sederò* & *sedrò*. Imperat. *siedi tu*, *sieda* & *segga colui*, *sediamo*, *sedete*, *siedano* ou *seggano* & *seggiato* coloro. Con. pres. *sieda* & *segga*, *sediamo* & *seggiamo*, *sediate* & *seggiate*, *siedano* ou *seggano* & *seggiano*.

Solere, Souloir ou avoir de coustume.

Ind. pres. *soglio*, *suoli*, *suole* & *suol*, *sogliamo*, *solente*, *sogliono*. De parfait simple il n'en a point, & au composé il prend le verbe *sono* (ie suis) avec le supin *solito*. Con. pres. *siglia*.

Suadere, Conseiller.

Parf. simp. *suasi*. Sup. *suaso*.

Tacere, Taire.

Ind. pres. *Taccio*, *taci*, *tace*, *taciamo*, *tacete*, *taciono*. Parf. simp. *tacqui*. Sup. *taciuto*.

Tenere, Tenir.

Ind. pres. *tengo*, *tieni*, *tiene*, *tenghiamo*, *tenete*, *tengono*. Parf. simp. *tenni*. Fut. *terrò*, & vulgairement *tenerò*. Imperat. *tieni* & *tien*, *tenga colui*, *teniamo*, *tenete*, *tengano* & *tenghino*. Con. pres. *tenga*, *tenghiamo* ou *tegniamo*, *tenghiate* ou *tegniate*, *tengano* & *tenghino*.

Valere, Valoir.

Ind. pres. *Vaglio*, *vagli* ou *vali*, *vale* & *val*, *vagliamo*,

gliamo, valete, vagliono. Parf. simp. *valsi.* Fut. *varrò & valerò* vulgairement. L'Imperatif n'est point en usage. Con. pres. *vaglia.* Imparf. 1. *varrei & valerei* selon le vulgaire.

Vedere, Voir.

Ind. pres. *vedo veggo & veggio, vedi, vede, vediamo & veggiamo, vedete, vedono & veggono.* Parf. simp. *vidi.* Imperat. *vedi tu, vegga ou veda colui, veddiamo, vedete, vedano & veggano.* Con. pres. *io veda ou vegga & veggia, tu veda veggia veggia & veggi, egli veda veggia & veggia, noi vediamo & veggiamo, voi vediate & veggiate, coloro vedano & veggano.* Part. *vedendo, & quelquesfois veggendo.* Sup. *veduto & visto*, dont le premier est le meilleur.

Volere, Vouloir.

Ind. pres. *Voglio & vò, vuoi, vuole & vuol, vogliamo, volete, vogliono.* Parf. simp. *vollì & volsi*, le premier est le meilleur. Fut. *vorrò.* Imperat. *vogli, voglia, vogliamo, vogliate, vogliano.* Con. pres. *voglia.* Imparf. 1. *vorrei.*

Verbes Anomaux de la troisieme
Conjugaison.

EN cette Conjugaison cy nous ne mettrons le plus souvent que trois temps, l'infinitif, le parfait simple, & le supin; comme aussi aucunes

fois le present de l'indicatif & quelques autres temps, quand ils pourroient estre en quelque façon douteux. Mais il se faut icy souvenir de ce que nous avons dit au commencement des Anomaux de la premiere Conjugaison, touchant le parfait simple.

Accendere, accesi, acceso, Allumer.

Accorgersi, accorgo, accorsi, accorto, s'Appercevoir.

Accrescere, comme crescere, Accroître.

Addurre, comme durre, Amener.

Affliggere, affliggo, afflisi, afflitto, Affliger.

Ancidere, ancisi, anciso, Tuer.

Appendere, appesi, appeso, Pendre.

Ardere, arsi, arso, Ardre.

Arrendersi, arresi, arreso, Se rendre.

Assidere, assisi, assiso, Assoir.

Ascendere, ascesi, asceso, Monter.

Ascondere, ascosi, ascoso, Cacher.

Assolvere, assolvi, assoluto, Absoudre.

*Attendere, attesi, atteso, Estre attentif, avoir soin,
& prendre garde.*

Battere, battei, battuto, Battre.

*Bere ou bevère, bevo, vi, ve, viamo, vete, vono, bereva,
bevei, berò & beverò, bevuto, Boire.*

*Cadere, Voyez les Anomaux de la seconde Con-
jugaison.*

Cedere, cedo, cedei & cedetti, ceduto, Ceder.

*Chiedere, chiedo & chieggo, di, de, diamo, dete, dona
& ggono, chiesi & chiedetti, chiesto & chieduto,
Demander.*

Chindere,

Chiudere, chiusi, chiuso, Clorre, fermer.

Cignere ou cingere, cingo, gi, ge, giamo & cinghiamo, gete & gnete, gono, cinsi, cinto, Ceindre.

Cogliere ou corre, coglio & colgo, gli, glie, giamo, gliete, gliono & colgono, colsi, corrò & cogliero. Con. pres. coglia & colga, colto, Cueillir.

Concedere, concedei & concedetti, conceduto & concesso, Accorder, ottroyer.

Condurre, Conduire, comme Durre.

Confondere, confondei & confusi, confuso, Confondre.

Conoscere, conosco, sci, sce, sciamo, scete, scono, conobbi, conosciuto, Connoistre.

Correggere, corregga, correggi, corretto, Corriger.

Correre, corsi, corso, Courir.

Credere, credei & credetti, creduto, Croire.

Crescere, cresco, crescono, crebbi, cresciuto, Croistre.

Crocifiggere, crocifigo, crocifissi, crocifisso, Crucifier.

Cuocere, cuoco, cuoci, cuoce, cociamo, cocete, cuocono.

Imparf. coceva. Parf. simp. cossi, cocesti, cosse, cocemmo, coceste, cossero. Part. cocendo & cocente. Sup. cotto. Cuire.

Decidere, decisi, deciso, Decider.

Diffendere, diffesi, diffeso, Defendre.

Discernere, discernei & discernetti. Le Supin n'est pas en usage. Discerner.

Disperdere, dispersi, disperso, Espardre.

Disporre, Disposer, comme Porre.

Distendere, distesi, disteso, Estendre.

Dividere, divisi, diviso, Diviser.

Durre pour ducere. Pres. duco, ci, ce, ciamo, cete, cono. Parf. simp. dussi, ducesti, dusse, ducemmo, duceste, dussero, durrò, dorro. Le reste se forme de l'Infinitif ducere. Duire, mener.

Ergere, ergo, erfi, erto, Eslever, dresser.

Esprimere, espreffi, espresso, Exprimer.

Escludere, esclusi, escluso, Esclorre.

Estinguere, estinsi, estinto, Esteindre.

Fendere, fendei ou fendetti & fessi, fesso & fenduto, Fendre.

Figgere, figo, fissi, fisso, Ficher.

Fingere, fingo, finfi, finto, Feindre.

Fondere, fondei & fusi, fonduto & fuso, Fondre.

Frangere, frango, fransi, fratto, Rompre.

Fremere, fremei & fremetti, fremuto, Fremir.

Friggere, friggo, frissi, fritto, Frire.

Fundere, voyez Fondere.

Gemere, gemei & gemetti, gemuto, Gemir.

Giungere, giungo, gi, ge & gne, giamo, gete, gono, giunfi, giunto, Joindre, Arriver.

Immergere, immerfi, immerso, Plonger.

Insingere, insinfi, insinto, Simuler, faire semblant.

Intendere, intesi, inteso, Entendre.

Intingere & intignere. Pres. intingo, gni, gne, gniamo, gnete, intingono. Imparf. intigneva, intinfi, intinto. Tremper.

Introdurre, introdurre, comme Durre.

Leggere, leggo, lessi, letto, Lire.

Lucere, lucio, ci, ce, ciamo, cete, cono. Parf. simp. Lussi.

Con. pres. Luccia. Sans Supin, Luire.

Mettere, misi, messo, Mettre.

Mongere, voyez, Mungere.

Mordere, morfi & mordetti, morso & morduto, Mordre.

Mugnere ou Mungere, mungo, munsi, munto, Traire.

Muovere. Pres. Muovo, vi, ve, moviamo, movete, muovono. Imparf. moveva. Parf. simp. mosi, movesti, mosse, movemmo, moveste, mossero. Fut. moverò. Imperat. Muovi, muova, moviamo, movete, muovano. Con. pres. muova, moviamo, moviate, muovano. Part. Movendo. Sup. Mosso. Mouvoir, & remuër.

Nascere, nasco, nacqui, nato, Naître.

Nascondre, nascosi & nascondei, nascoso & nascosto, Cacher.

Nuocere. Pres. nuocio, ci, ce, nociamo, nocete, cono.

Imparf. noceva. Parf. simp. nocqui & nocetti,

nocesti, nocque, nocemmo, noceste, nocquero. Fut.

nocero. Part. nocendo & nocente. Sup. nociuto.

Nuire,

Opprimere, oppresi, oppresso, Opprimer.

Pascere, pasco, pascei & pascetti, pasciuto, Paître,

Pendere, pendei & pendetti, penduto, Pendre.

Percuotere, percuoto, percossi, percosso, Frapper.

Perdere, persi ou perdei & perdetti, perso & perduto,

Perdre,

Piangere ou piagnere, piango, pianfi, pianto, Pleurer.
 Piovere, piove, piovette ou piovè, piovuto,
 Pleuvoir.

Porgere, porgo, gi, ge, giamo, gete, gono, porfi, porto &
 porretto, Tendre, donner, ou bailler.

Porre pour ponere. Presf. pongo, poni, pone, ponghiamo,
 ponete, pongono. Imparf. poneva. Parf. simp.
 posi, ponesti, pose, ponemmo, poneste, posero. Fut.
 porrò & vulgairement ponerò. Imperat. poni,
 ponga, ponghiamo, ponete, pongano. Con. presf.
 ponga, ga, ga, ponghiamo, poniate, pongano. Im-
 parf. 2. poneffi. Part. ponendo. Sup. posto.
 Mettre, Poser.

Possedere, possiedo, di, de, possediamo, possedete, possiedo-
 no. Parf. simple, possedei, possedette & posse-
 dettero. Con. presf. possieda, possediamo, pos-
 sediate, possedano & posseghano. Sup. posseduto.
 Posseder.

Premere, premei & premetti, premuto, Presser,
 Prendere, presi, preso, Prendre.

Precidere, precisi, preciso, Coupper, Rogner.

Presumere, presunsi ou presumetti & presumei, presun-
 to & presumito, Presumer.

Procedere, procedei & procedetti, proceduto, Proceder,
 Produrre, Produire, comme Durre.

Promettere, promisi, promesso, Promettre.

Protegere, proteffi & protegei, protetto, Proteger.

Pungere ou pugnere, pungo, punsi, punto, Poindre,
 Picquer.

Radere,

Radere, rasi ou radei & radetti, raso & rarement raduto, Raser.

Recere, recio, reci & recetti, reciuto, Vomir.

Reggere, reggei & ressi, retto, Regir ou Regyer.

Rendre, resi, reso & renduto, Rendre.

Ricevere, ricevei & ricevetti, ricevuto, Recevoir.

Richiedere, Requerir, Demander, comme Chiedere.

Ridere, risi, riso, Rire.

Ridurre, Reduire, comme Durre.

Riflettere, rislessi, riflesso, Reflexir.

Rilucere, Reluire, comme Lucere.

Rincredere, rincresco, rincrescei & rincrescetti, rincresciuto, Ennuyer.

Riporre, Remettre, comme Porre.

Riscuotere, riscossi, riscosso, Exiger, Recevoir.

Risorgere, risorsi, risorto & risurto, Relever.

Rispondere, risposi, risposto, Respondre.

Ritrarre, ritraggo, ritrassi, ritratto, Retirer & Pourtraire. Voyez Trarre.

Rivolgere, rivolsi, rivolto, Tourner.

Rodere, rosi & rodei, roso, Ronger.

Rompere, ruppi, rotto, Rompre.

Scegliere, scelgo & scelgio, gli, glie, gliamo, gliete, sceglieno & scelgono. Parf. simp. scelsi. Fut. scerrò & sceglierò. Sup. selto. Choisir.

Scendere, scesi, sceso, Descendre.

Sciogliere & sciorre. Pres. scioglio & sciolgo, gli, glie, gliamo, gliete, sciogliono & sciolgono. Parf. simp. sciolsi.

sciolsi. Fut. sciorrò & scioglierò. Sup. sciolto.
 Deslier.

Scorrere, scorsi, corso, Courir ça & là.

Scuotere, scossi, scosso, Secouer, Esbranler, ho-
 cher.

Solvere, solvei & solvetti, soluto, Soudre.

Sopprimere & sorprendere, soppressi & sorpresi, soppresso
& sorpreso, Surprendre.

Sospendere, sospesi, sospeso, Suspendre.

Spandere, spansi, sans Supin, au lieu duquel on se
fert de sparto, Respandre.

Spargere, sparsi, sparso, Espandre.

Spegnere, spenti, spento, Eteindre.

Spendere, spesi, speso, Despendre ou Desbourser.

Spergere, spergo, spersi, sperso, Despensier mal à
propos, Gournander.

Spingere & quelquesfois spignere, spinti, spinto,
Pousser, Inciter.

Stringere, strinsi, stretto & parfois strinto, Estreindre,
Serrer.

Succedere, successi & succedei, successo & succeduto,
Succeder.

Suellere, suelgo & sueglio, gli, glic, gliamo, gliete, sue-
gliono & suelgono. Parf. simp. suelsi. Sup.
suelto. Arracher.

Struggere, struggo, strussi & struggei, strutto, Fondre,
Consuiner.

Surgere, surgo, sursi, furto, Selever.

Tendere, tesi, teso & tenduto, Tendre.

Tergere, tersi, tertò, Torcher.

Tingere & mieux tignere. Pres. *tingo, tigni, tigne, tigniamo, tignete, tingono.* Imparf. *tigneva.* Parf. simp. *tinfi, tinsero & tignero.* Sup. *tinto.* Teindre.

Togliere ou torre, toglio & tolgo, toglì, toglie, togliamo, togliete, togliono & tolgono. Parf. simp. *tolfi.* Fut. *torrò.* Imperat. *togli & to, toglia & tolga, togliamo, togliete, togliono & tolgano.* Conj. pres. *tolga & rarement toglia, togliamo, togliate, tolgano.* Imparf. *i. torrei.* Sup. *tolto.* Oster.

Torcere, torcio, torfi, torto, Tordre.

Tradurre, Traduire, comme Durre.

Trarre pour trahere & tirare. Pres. *traggo, trahi & traggi, trahe & tragge, trahiamo & traggiamo, trahete, traggono.* Imparf. *trahева.* Parf. simp. *trassi, trahesti, trasse, trahemmo, traheste, trassero.* Fut. *Tarrò.* L'Imperatif se prend de *Tirare.* Con. pres. *tragga, tragga & traggì, tragga, traggiamo ou trahiamo & traggiamo, traggiate & trahiate, traggano.* Part. *trahendo & traendo.* Sup. *tratto.* Tirer.

Uccidere, uccisi, ucciso. Tuër.

Ungere ou ugnere, ungo, unsi, unto, Oindre.

Vincere, vinco, vinsi, vinto, Vaincre.

Vivere, vissi, parf. composé, ho & son vissuto. Sup. *vivuto & vissuto.* Vivre.

Volgere, volsi, volto. Tourner.

Verbes Anomaux de la quatrieme Conjugaison.

Sçachez icy, que devant que conjuguer aucun verbe en cette Conjugaison, il faut voir auparavant, s'il n'est point du nombre de ceux, qui sont compris en l'observation du feuillet suivant.

Apparire, apparisi, apparso, Apparoistre.

Aprire, apri & apersi, apristi, apri & aperse, apprimmo, apriste, aprirano ou aprirno & apersero. Sup. aperto. Ouvrir.

Capire, Comprendre avec l'esprit. Pres. capio & capisco, capi, cape & capisce, capiamo, capete, capiono. Imparf. capeva & capea. Voyez Capere entre les Anomaux de la seconde Conjugaison.

Comparire, comparisi, comparso, Comparoistre.

Coprire ou cuoprire, cuopro, pri, pre, copriamo, coprite, cuoprono. Parf. simp. copersi. Sup. coperto. Couvrir.

Dire pour dicere. Pres. Dico, dici & di, dice, diciamo & diciamo, dite, dicono. Imparf. Diceva & non dicevo. Parf. simp. dissi, dicesti, disse, dicemmo, diceste, dissero. Imper. Di tu, dica, colui, diciamo, dite, dicano coloro. Con. pres. Dica, ca, ca, ciamo, ciate, cano. Sup. detto. Dire.

Morire. Pres. Muoio & muoro, mori, muore, moria-

mo, morite, muoiono. Parf. simp. *muorii & raramente morfi, muoristi, muori & mori, morimmo, moriste, muorirono & morirono.* Imperat. *muori tu, muoia colui, muoiamo & moriamo, morite, muoiano coloro.* Con. pres. *muoia & muora, muoia, muoia, muoiamo & moriamo, muoiate & moriate, muoiano ou moiano & morano.* Part. *morendo.* Sup. *morto.* Mourir. *Offerire, offero & offerisco, offerfi, offerfero & offerirono, offerto, Offrir.*

Proferire, proferfi, proferfero & proferirano, proferto, Proferer.

Salire. Pres. *saglio & salgo, sali, sale, sagliamo, salite, sagliono & salgono.* Imperat. *sali, saglia & salga, sagliamo, salite, sagliano & salgano.* Sup. *salito.* Saillir ou monter.

Sepelire & sepellire, sepellii, sepolto & raramente sepellito. Ensevelir.

Soffrire & sofferrare, soffersfi, soffersero & sofferrirono; sofferto. Souffrir.

Vdire, odo, odi, ode, udiamo, udite, odono. Parf. simp. *udii & udì.* Imperat. *odi tu, oda colui, udiamo, udite, odano coloro.* Sup. *udito.* Ouir.

Venire, vengo, vieni, viene, venghiamo, venite, vengono. Parf. simp. *venni.* Fut. *verrò & vulgairement venirò.* Imperat. *viene & vien, venga colui, venghiamo, venite, vengano.* Con. pres. *venga, ga, ga, venghiamo, venghiate, vengano.* Imparf. i. *verrei & venirei.* Part. *venendo &*

vegnete. Sup. venuto. Venir.

Vscire, Sortir. Pres. *Esco, esci, esce, usciamo, uscite, escano*. Imperat. *Esci, esca, usciamo, uscite, escano*. Con. pres. *esca, esca, esca, usciamo, usciate, escano*. Part. *uscendo*.

N O T E Z.

Qu'entre les Irreguliers de cette conjugaison, il y en a quelques-uns, qui se terminent au present de l'Ind. en *sco, sci, sce, iamo, ite, scono*. Et au present du conjonctif, en *sca, sca, sca, iamo, iate, scano*. Comme, *Abhorrire*, abhorrer, avoir en horreur.

Abhorrire, Avoir en horreur.

Addolcire, Adoucir.

Adempire, Accomplir.

Aggradire, Aggréer. Il a en la troisieme personne du singulier du present de l'Indicatif *aggradisce & aggrada*; & au futur *aggradirà & aggraderà*: au reste il a comme les autres.

Allegerire, Alléger.

Ambire, Briguer.

Ammonire, Admonester.

Anitrire, Hennir.

Annighitire, Aneantir.

Apparire, Apparoître.

Ardire, Oser.

Afferire, Affirmer.

Attribuire, Attribuer.

Auvertire, Prendre garde, remarquer.
Auville, Rendre & devenir lasche.
Chiarirsi, s'Esclaircir.
Colorire, Colorer.
Comparire, Comparoistre.
Compatire, Compatir.
Concepire, Concevoir.
Condire, Confire ou Assaisonner.
Conseguire, Conquester, Obtenir.
Differire, Differer.
Definire, Definir.
Digerire, Digerer.
Empire, Emplir.
Essaudire, Exaucer.
Essequire, Executer.
Fallire, Faillir.
Favorire, Favoriser.
Ferire, Frapper, Blesser.
Finire, } Finir, Achever.
Fornire, }
Fiorire, Fleurir.
Forbire, Fourbir, Polir.
Gioire, s'Esjouir.
Gradire, Aggréer. Comme *Aggradire*.
Guarire, Guerir.
Impallidire, Devenir passe.
Impazzire, Devenir fol.
Impedire, Empescher.
Incodardire, s'Acoüardir.

Inafinire, Devenir asne, ou s'enroidir.

Ingagliardire, Ragaillardir.

Ingerire, Ingerer.

Ingrandire, Aggrandir.

Insuèrbire, s'Enorgueillir.

Languire, Languir.

Mollire, Amollir, Adoucir.

Nitrire, Hennir.

Nutrire, Nourrir.

Offerire, Offrir. *Offero & offerisco.*

Ordire, Ourdir.

Patire, Patir.

Perire, Perir.

Piàtìre, Plaider.

Proferire, Proferer.

Prohibire, Défendre.

Punire, Punir.

Rapire, Ravir.

Restituire, Restituer.

Rimbambire, redevenir enfant.

Riverire, Reverer.

Salire, Saillir & Monter.

Sbigottire, s'Estonner ou s'Estahir.

Schermire, Escrimer.

Sepelire, Ensevelir.

Sminuire, Diminuer.

Spedire, Expedier, despescher.

Spedirsi, Se despescher.

Stabilire, Etablir.

Stordire, Estourdir.
Stupire, s'Estonner.
Suggestire, Suggester.
Supplire, Suppléer,
Tradire, Trahir.
Trasgredire, Transgresser.
Vbedire ou *ubidire*, Obeyr.
Vnire, Unir.

DES ADVERBES.

De Qualité.

Bene, bien; *meglio*, mieux; *benissimo*, *ottimamente*,
 fort bien: *male*, *malamente*, mal; *peggio*, *più male*, pis
 ou plus mal: *peffimamente*, fort mal: *di buon cuore*,
 de bon cœur: *volentieri* ò *volontieri*, volontiers: *di
 buona voglia*, de bonne volonté: *Da per se*, de son
 bon gré: *aposta*, *aposta*, *a bel studio*, à dessein, de
 fait avis, de guet à pens: *a caso*, *a sorte*, *per sorte*, par
 aventure, d'aventure, par hazard: *affatto*, *del tut-
 to*, tout à fait: *a gara*, à l'envy: *forte*, *fortemente*, fort:
mi duol forte, il me fait fort mal: *ratto*, *ripente*, *di re-
 pente*, *subito*, soudainement: *ingiro*, *intorno*, en rond,
 à la ronde: *piano*, *pian piano*, *adagio*, tout douce-
 ment & bellement: *tentone* ò *brancolone*, à tastons,
 en tastonnant, *carpone*, à quatre, sur pieds &
 mains: *a boccone*, *con la bocca a basso*, la bouche en
 bas: *ginocchione*, à genoux: *rinculando*, *indietro*, à re-
 culons, en derriere: *passando*, *in passando*, en passant;
al contrario, *a rovescio*, *alla riversa*, au contraire, au

rebours : *meritamente, giustamente*, à bon droit : *a torto*, à tort : *indarno, in vano*, en vain : *da vero, da dovero*, à bon escient : *da scherzo, per burla*, par mocquerie, par raillerie ou gaufserie, en mocquant : *Nè da burla, nè da vero, non t'addomesticar col tuo padrone*, ny en mocquant, ny à bon escient, à ton maistre trop privé ne te rends : *ad ogni modo*, en quelque façon que ce soit : *ad ogni modo s'ha da morire*, tousjours faut-il mourir. Il s'en trouve icy une infinité, qui se forment des adjectifs, en y ajoustant *mente* au feminin. Comme, *arditamente*, hardiment : *saviamente*, sagement : *massimamente*, sur tout, principalement : *potissimamente*, principalement : *velocemente*, vistement : *vicendevolmente*, l'un apres l'autre, chascun à son tour : Mais pour les former és adjectifs terminés en *le & re*, on oste l'e. Comme, *facilmente*, facilement : *principalmente*, principalement : *agevolmente*, aisément : *liberalmente*, liberalement : *leggermente*, legerement : *particolarmente*, particulièrement : *singularmente*, singulierement.

De Quantité.

Affai, assez : *molto*, beaucoup : *più, davantaggio*, plus, davantage : *un poco, un peu* : *un pochetto, pochettino, tantino*, un bien peu : *meno, manco*, moins, pas tant : *pochissimo, molto poco*, fort peu : *troppo*, trop : *poco meno*, gueres moins : *di gran lunga*, de beaucoup : *fuor di modo, smisuratamente, senza misura*,

ra, desmesurément: outre mesure: *tanto*, *cotanto*, tant, autant, si, si fort: *quanto*? combien? *tanto che*, tant que, autant que: *tutti quanti*, tous tant qu'ils sont: *al quanto*, quelque peu: *aliret tanto*, encor autant: *intorno a cento*, *cento incirca*, environ cent, près de cent: *intorno a mille*, *mille incirca*, environ mille: *doppio*, *il doppio*, *due cotanti*, le double, deux fois autant, encor une fois autant: *per lo più*, *per la maggior parte*, pour la pluspart: *a schiera*, par bandes: *partitamente*, distinctement, piece par piece.

Du temps.

Oggi, oggidì, aujourduy: *hora, ora*, *adesso*, maintenant: *hor' hora*, *or' ora*, *adess' adesso*, tout à cette heure: *incontinente*, *incontanente*, incontinent, tout à l'heure: *quanto tempo è?* *quanto è?* combien y a-il? *pur' ora*, tout maintenant: *poco fa*, *poco tempo è*, il n'y a pas long temps: *fa buon pezzo*, *è un pezzo*, *fa d'è gran tempo*, il y a bonne piece, il y a assez long-temps: *più giorni sono*, il y a quelques iours: *al presente*, *per adesso*, à present: *da cent' anni in qua*, depuis cent ans en ça: *sta mane*, *sta mattina*, ce matin, aujourduy au matin: *sta sera*, à ce soir: *sta notte*, cette nuit cy: *ancora*, encor: *di continuo*, *continuamente*, continuëllement: *ieri*, *hier*, hier: *hier mattina*, hier au matin: *hier sera*, hier au soir: *l'alt' ieri*, hier l'autre, avant-hier, devant-hier: *per l'adietro*, *per lo passato*, par-cy devant, du passé: *alhora*, *all' hora*,

hora, alors: *in quel tempo*, en ce temps là: *l'altro dì*,
il giorno seguente, le lendemain: *gia*, desja, jadis: *dopo*
che, *dall' hora che*, depuis que: *dall' hora in qua*,
dés lors jusqu'à présent: *inanzi*, *dinanzi*, *prima*, au-
paravant, premierement: *per l'inanzi*, auparavant:
prima che, avant que: *Domani*, demain: *domattina*,
demain au matin, demain du matin: *Di mattina*,
le, du, ou au matin: *doman da sera*, demain au soir:
posdomane, apres-demain: *doppo pasto*, apres dis-
ner: *fra trè giorni*, en trois jours: *Di merriggio*, *di*
mezzodi, à midy: *intorno alla mezza notte*, environ
à minuit: *di giorno*, de jour: *di notte*, de nuit: *di*
qua inanzi, *da mò inanzi*, *per l'auenire*, à l'avenir,
cy-apres: *da indi innanzi*, apres cela: *tosto*, *presto*,
bien tost: *fra pochi dì*, dans peu de jours: *di qua a*
un poco, d' icy en peu de temps: *in un momento*, *in*
un baleno ò batter d'occhio, en un moment, en un
coup d'esclair ou clin d'œil: *quando?* quand? *a che*
hora? à quelle heure? *quando che sia*, quand que ce
soit: *quanto*, *quanto tempo*, combien de temps: *sem-*
pre, *sempremai*, tousjours: *per sempremai*, à tous-
jours: *fra tanto*, *in tanto*, *in questo mentre*, *in questo*
mezzo, cependant, sur ces entrefaites, *mentre*,
cependant, cependant que: *ogni dì*, *ogni giorno*:
chasque jour, tous les jours: *ad ogni hora*, à toute
heure: *ad ogni momento*, à tout moment: *mai*, *gia-*
mai, jamais: *un' altra volta*, une autre fois: *poscia*,
da poi, *poi*, *doppo*, puis, puis apres: *pochi giorni*
dapoi, peu de jours apres: *insino a quando?* iusques
à quand?

à quand? *tardo, tardi, tard: spesso, spesso volte, sovente,*
souvent: talvolta, talhora, alle volte, qualche volta,
 par fois, quelque fois: *di rado, rado, rade volte, ra-*
rement: per lo più, il più delle volte, le plus souvent:
di quando in quando, di tempo in tempo, de fois à
autre, de temps en temps: alla fine, finalmente, all'
ultimo, ultimamente, en fin, à la fin, à la par fin, fina-
lement: fin che, fin tanto che, jusqu'à ce que,
jusques à ce que, jusqu'à tant que.

Du lieu.

Ove? dove? où? *in che luogo? en quel lieu? en*
quelle place? en quel endroit? per dove? par ou?
onde? donde? d'où? laonde, dont: qui, in questo luogo,
icy, en ce lieu cy: qua, ça: per qua, per qui, par cy,
par icy: di qui, di qua, quinci, di quinci, d'icy, deça:
là, là, ivi, quivi, costì, costà, colà, là: di là, di là, quindi,
di quindi, de là: per là, per colà, par là: là & qua, ça
& là: di qua & di là, de ça & de là: sù, sopra, sur,
dessus, en haut: giù, sotto, dessous, en bas: qui giù,
abbasso, icy bas, en bas: qui sù, di sopra, ad alto, icy
haut, en haut: la sù, colà di sopra, cola sù, ad alto, là
haut, en haut: la giù, cola da basso, là bas: dovunque,
où que ce soit: altrove, in altro luogo, in altra parte,
ailleurs, autrepart: altronde, d'ailleurs, d'autre-
part: di lontano, di lungi, de loing: dentro, dedans:
di fuori, fuori, fuori, fuor, dehors: sopra, sus, dessus:
sotto, sous, dessous: da questa parte ò banda, de ce
costé cy: dell' altra parte ò banda, de l'autre costé:

verso casa, alla volta di casa, vers le logis, droit au logis: *vicino*, appresso, près: *lontano*, loing: *in quei paesi*, en ces pays là: *in quelle contrade*, *in quei contorni*, en ces quartiers là, en ces contrées là: *accanto*, allato, au costé, auprès: *da canto*, à part: *inanzi*, dinanzi, davanti, devant: *dietro*, addietro, derriere: *attorno*, intorno, à l'entour: *d'attorno*, d'intorno, d'alentour: *fin qui*, *sin qui*, *insino a questo luogo*, iusqu'icy, iusques icy.

Du nombre.

Quante volte? combien de fois? *ogni volta*, à chaque fois: *ogni volta che*, toutes les fois que, toutes fois & quantes que: *ancor' una volta*, *un' altra volta*, *anco un' altra volta*, encor une fois: Au reste les adverbess de nombre se peuvent faire de tous noms numeraux, en ajoustant *volta* ou *fiata* à l'unité, & *volto* ou *fiate* à la pluralité. Comme, *una volta*, *due volte*, *cento volte*, *mille volte*.

De l'ordre.

Prima, *primieramente*, *quant' al primo*, premierement: *in secondo luogo*, *per lo secondo*, en second lieu, pour le deuxieme: Et ainsi se font les autres nombres ordinaux, avec *nel luogo* ou *per lo* & les nombres numeraux: *doppo questo*, *poi*, *poscia*, apres cela: *oltr' a cio*, *oltr' a questo*, *oltre a questo*, & *oltra di questo*, outre cela: *di più*, davantage: *da che*, subito
che,

che, dès que: *prima che*, avant que: *conseguentemente*, conséquemment: *per conseguenza*, par conséquence: *per conseguente*, par conséquent, en suite de quoy, à raison de quoy: *alrimanente*, *al resto*, *del resto*, au reste: *all' ultimo*, *ultimamente*, *alla fine*, *finalmente*, en fin, à la fin, à la par fin, finalement: *uno a uno*, un à un: *l'un doppo l'altro*, *a vicienda*, *vicendevolmente*, l'un apres l'autre, chacun à son tour: *due a due*, *di due in due*, *di pari*, *appari*, deux à deux: *trè a trè*, trois à trois: *tanti a tanti*, tant contre tant: *trè contra trè*, trois contre trois: *a schiera*, par bandes: *in giro*, *in torno*, *in volta*, en rond, à la ronde.

De comparaison & similitude.

Come, *sicome*, & *si come*, comme, ainsi que: *a guisa*, *nel modo*, *nella maniera che*, de la façon, de la sorte & maniere que: *cosi*, *ancora*, *parimente*, *similmente*, ainsi, aussi, pareillement, semblablement: *nell' istessa maniera*, *nel medesimo modo*, de mesmes: *cosi*, *come*; *si*, *come*, tant, que: *appunto*, *cosi*, justement ainsi: *a comparatione*, *a rispetto*, *appetto*, *accanto*, au prix, en comparaison: *vie più*, *vie maggiormente*, d'autant plus: *assai più*, *molto più*, beaucoup plus: *se*, *quanto più*, *si*, combien plus, à combien plus forte raison: *non che*, beaucoup moins, pour ne point dire: *prima che*, *vorrei più tosto*, *più presto*, devant que, plutôt que, j'aimerois mieux: *anzi*, *ains*, *ains* plutôt, ou, mais plutôt.

D'au-

D'augmentation & de diminution.

La plupart de ces Adverbes se peuvent trouver entre ceux de quantité. Comme, *molto più*, *molto meno*, *poco a poco*, *appoco appoco*, peu à peu : *tanto che*, *talche*, *si che*, *di modo che*, *di maniera che*, tellement que, de sorte que, de façon ou de manière que.

D'exhortation.

Sù, orsù, ça, orça, ho ça, orfus : sù via, orsù via, ça allons : *orsù andiamo*, ça allons : *orsù finiamola una volta*, ça achevons : *via, via, alleggramente, coraggio, buon' animo*, allons, allons, courage : *orsù finiscila, spediscila, fa presto*, & bien là là, despêchez vous : *sù sù, finite, speditela, fate presto*, allons, allons, despêchez vous : *sù, sù, via, menale mani, viste, viste*, allons, remuëz les doigts : *horsù Signori, alle mani, ça ça Messieurs*, mettez y la main : & poi, & apres : *or' oltra*, apres, & puis, davantage : *orsù seguite, seguitate*, & bien, poursuivez : *hola, ola, hola : ola Signore, sentite una parola, hola*, Monsieur, escoutez un mot : *piano, adagio*, tout beau, tout bellement : *guarda, guardati, garde, ou gar : guardatevi*, gardez vous : *sta in cervello, guarda a' i fatti tuoi*, prenez garde à vos affaires : *guarda & vedi quel che tu fai*, regardez ce que vous faites : *deh, di gratia, per cortesia*, hé de grâce, je vous prie.

De

De souhait.

Vorrei, je voudrois : *io vorrei che*, je voudrois que : *Dio voglia che*, *iddio voglia che*, *piaccia a Dio che*, *a Dio piaccia che*, Dieu vueille que, plaise à Dieu que, se met avec le present del'Optatif : *iddio volesse che*, *piacesse a Dio che*, pleust à Dieu que, *faccia iddio che*, Dieu face que, *Dio non voglia che*, *non piaccia a Dio che*, *già a Dio non piaccia che*, *tolga iddio che*, *non permetta iddio che*, à Dieu ne plaise que, ja n'advienne que, avec le 2 Imparf. dudit mode : *Iddio no'l voglia*, *tolgalo iddio*, à Dieu ne plaise, Dieu nous en garde, Deus avertat : *o se*, *ò si*, *così fust' io*, ainsi fusse je : *iddio buono ci faccia la gratia di viver nel suo timore*, *morir nel suo favore*, & *entrar nella sua gloria*, le bon Dieu nous face la grace de vivre en sa crainte, mourir en sa faveur, & estre receus en sa gloire.

De Demonstration.

Ecco, *eccoti*, *eccovi*, voila : *ecco qui*, voicy : *eccolo qui*, *vedilo qui*, le voicy : *vedete lo qui*, *eccovelo qui*, regardez, ou, tenez, le voicy : *Eccolo*, *eccolo qui*, *vi*, *vedilo qui*, le voila : ainsi en fait-on du feminin *la*, des pluriers, *li*, *le*, & de la particule relative *ne*. Au reste il y a encor quantité d'autres adverbcs demonstratifs, entre ceux du lieu.

D'exception.

Eccetto, *fuorchè*, *infuori*, *salvo*, excepté, hormis, sauf : *eccetto che*, hormis que : *non ostante*, non obstant :

stant: *nondimeno, nientedimeno, neantmoins: se non, se nò, si ne, si non que: ma, mais.*

De doute.

Per auventura, a caso, per sorte, d'avanture, par aventure: forse, può essere, peut-estre: appena, con fatica, à peine, à grand' peine: quasi, presque: poca manca, peu s'en faut, il ne s'en faut gueres.

D'interrogation.

Perche? pourquoy? per che causa? per qual cagione? pour quelle raison? pour quel sujet? per che nò? pourquoy non? che? che cosa? quoy? come? comment? è vero? est-il vray? è possibile? est-il possible? a che proposito? à quel propos? non è così? non è vero? non pas? n'est-ce pas? n'est-il pas vray?

D'affirmation.

Si, ouy: mai si, ouy da: così è, l'è così, è vero, ainsi en est il, il est vray: Signor si, ouy Monsieur: Signora si, Madonna si, ouy Madame: si certo, si per certo, di certo, sicuramente, ouy certes, asseurement: certissimamente, infallibilmente, tres-asseurement, infailliblement: si veramente, ouy vrayment, veritablement: dico di si, ie dy qu'ouy: credo di si, ie croy qu'ouy: anco, ancora, anche, altresì, et iandio, aussi: senza dubbio, senz' altro, sans doute: senza fallo, sans faute: si se Dio mi salvi, ouy ainsi Dieu me fauve.

De negation.

Non, nò, nenny, non, non pas, ne pas: desquels est

est à remarquer que *non* se met devant les noms & les verbes, & *no* apres iceux, ou bien aussi tout seul. Comme, *non sò*, ie ne sçay : *non posso*, ie ne puis pas : *Signor no*, nenny Monsieur : *Madonna no*, nenny Madame : *penso di no*, je pense que non : *mai no*, *nongia*, nenny da : *nè*, ny : *nè anche*, *nè anco*, ny mesmes : *non ancora*, *ancora no*, non encor, pas encor : *mai*, *giamai*, *nongiamai*, jamais : *nè meno*, *nè manco*, *tam poco*, *non meno*, non plus, aussi peu : *niente*, *nulla*, *non*, *niente*, rien, ne rien : *in nessun modo*, *in nessuna maniera*, en nulle façon du monde : *nullamente*, nullement : *non che*, beaucoup moins : *non a se d' Iddio*, non en bonne foy, ou, foy de Dieu : *non per questa croce*, non par cette croix.

De Iurement.

Alla fede, *alla se*, *a se di Dio*, ma foy, par ma foy, en bonne foy : *gnassè*, pour *alla se*, comme en François, par ma fiche, au lieu de, par ma foy : *alla se giusta*, en bonne foy : *per questa croce*, par cette croix : *come questa è carne Christiana*, aussi vray que voila de la chair de Chrestien : *per l'anima mia*, par mon ame : *sù la coscienza mia*, sur ma conscience : *io vi prometto per questa vita*, je vous promets sur peine de ce corps, ou, de la vie : *io vi giuro da gentilhuomo*, *da huomo dabbene*, je vous jure en gentilhomme, foy de gentilhomme, en homme de bien.

Au reste il se trouve en cette langue une infinité de jurons execrables, parmi les Athées &

gros

gros Chrestiens à la douzaine ; lesquels on ne sçauroit proferer sans blasphemé, & que je voudrois que vous n'apprinssiez jamais. Et pour ce n'ay-je garde de vous les enseigner.

DES INTERJECTIONS.

De joye.

Horsù, orsù, sù via, ça, ça! ho, ho, ha! allegramente! courage. ha, ha, ou, ho ho! ha ha! ben, ben, bon, bon. ha buona! ha, voila qui va bien!

De douleur.

Ab, ah! aih, oime, ho. las, hélas! hó, ho, ho, ho! poveretto me, poverino me, meschino me, oh me fortunato & disgratiato, las! pauvre & miserable que ie suis. hélas! moy miserable & infortuné. ha Dio benedetto! ha bon Dieu! ha Signore Iddio! ha Seigneur Dieu!

D'indignation & desdain:

Via via, ostez cela: pui ou puih, puuh, fui, fui, fy, fy: al bordello, au bordel: alla forca, au gibet: vada in malhora, au diable: vattene in malhora, andate in malhora, va t'en, ou, allez vous en à la mal'heure: che diavol è questo? quel diable est cela? &c.

D'admiration.

Iddio Santo! mon Dieu! può far' il cielo, può fare Iddio, puuh! est-il possible, n'est-ce pas chose estrange! càppita, capo, cape, cancaro, cappari, capuz-zoli, vertugoy! vertu chou!

De

De priere.

Deh, di gratia, per cortesia, per vita vostra, eh! si faites, s'il vous plait, je vous en prie, de grace.

De silence.

Cito, cito, st, paix.

DES CONJONCTIONS.

D'accouplement.

E, et; ed, & : dont la premiere se met devant les consonantes, & les deux autres devant les voyelles. Comme,

*La vita fugge, e non s'arresta un' hora,
E la morte vien dietro a gran giornate :
E le cose presenti, e le passate,
Mi danno guerra, e le future ancora.*

D'addition.

Altresi, anco, anche, ancora, aussi, encor : in oltre, oltre acio, oltra di questo, en outre, outre cela : di più, de plus, davantage : poi, & poi, doppo, & puis, puis après.

De diminution.

Almeno, pure almeno, almanco, au moins, pour le moins, à tout le moins : solo, solamente, seulement.

De continuation de discours.

*Di modo che, in guisa che, di maniera che, si che, tal-
che, tellement que, de sorte que, si bien que.*

De distinction.

O, od, overo, ouvero, ou, ou bien : ò se, ou si.

De contrarieté.

Ma, mais : *ma se*, mais si : *se mai*, si iamaïs : *se non*, si non : *altramente*, *altrimente*, autrement : *con questo però che*, à la charge que, à condition pourtant que : *pur che*, pourveu que : *dato che*, *conceduto che*, posé le cas que, *concedé que*.

De doute.

Se, si, ò, overo, ou, ou bien : *se, ò nò*, si, ou non ; *di paura che*, de peur que.

De cause.

Che, *perche*, *peroché*, *percioche*, *imperoche*, car, parce que, pource que : *atteso che*, veu que, attendu que : *laonde*, dont : *poiche*, *dapoi che*, *poscia che* ; puisque, veu que : *conciosia che*, *conciosia cosa che*, comme ainsi soit que, dautant que.

De fin.

Accioche, *affine che*, *affin che*, *perche*, à ce que, à celle fin que, afin que : *per*, pour : *accioche non*, *perche non*, de peur que ne.

De conclusion.

Adunque, *dunque*, *adonques*, *donques*, donc : *però*, *percio*, *per questo*, *per questa cagione*, *per laqual cosa*, *per tanto*, *partant*, *parquoy*, *pourtant*, c'est pourquoy, c'est pour ce suit que.

DES PREPOSITIONS.

Avec le Genitif.

All' incontro, vis à vis, au devant : *a piè*, au bas, au pied.

Avec le Datif.

Accanto, allato, au costé, à costé : *appetto, a rispet-*
to, au prix, au regard, en comparaison : *a fronte*,
vis à vis, en teste : *di nascosto*, en cachette, au
desceu : *intorno*, autour, à l'entour : *insino, sino, fin*,
ou *insino, sino, fin*, iusque, iusques.

Avec l'Accusatif.

Adosso, su, sur, sus : *dinanzi*, devant : *appo*, auprès ;
con, avec : *dopo* ou *doppo*, apres, depuis, dés : *entro*,
dentro, dans, dedans : *per entro*, par dedans, parmi :
eccetto, infuori, hormis, excepté : *secondo giustà*, se-
lon, suivant : *in*, en : *incirca*, environ : *intra, infra*,
ou *fra, tra*, entre : *lungo*, le long, tout du long : *per*,
par, pour : *rasente*, tout pres, rasibus : *senza*, sans :
sotto, sous : *verso, vers*, envers.

Notez icy trois choses. I. qu'au lieu de dire,
con il ou *con lo* & *con la*, on dit : *col* ou *coll'* & *co' la*.
II. pour *con me*, *con te*, *con lui*, *con lei*, on dit *meco*
ou *con esso me*, *teco* ou *con essote*, *seco* ou *con esso lui*,
seco ou *con esso lei* : & ainsi parfois au pluriel, *con*
esso noi, *con esso voi*, *con esso loro*. III. Au lieu de *in*
il ou *in lo*, *in la*, *in li*, & *in le*, on dit *nel* ou *nell'* &
nello, nella, nelli ou *ne' & nelle*.

Avec l' Ablatif.

Di là, de là: *di qua*, de ça: *lunge* ou *lungi*, *lontano*, loing: *fin*, *fin*, dés, depuis: *infuori*, hormis; comme, *ogni parere approvo*, *dal tuo infuori*, j'approuve tout avis, hormis le vostre.

Avec le Gen. & Dat.

Circa, pour, touchant: *dentro*, dedans: *rimpetto*, *arrimpeto*, *dirimpetto*, vis à vis.

Avec le Gen. & Acc.

Fora, *fuora*, *fuor*, hors, dehors: *fuori*, hors, dehors, hormis: *giù*, au bas, en bas, *inverso*, envers: *sopra*, sur: *contra*, contre.

Avec le Dat. & Acc.

Dietro, derriere, apres: *dinanzi*, devant: *incontro*, contre, à l'encontre, au devant.

Avec le Gen. Dat. & Acc.

Appresso, aupres: *avanti*, *davanti*, *inanzi*, *dinanzi*, devant: *contro*, *contra*, contre: *oltre*, *oltra*, outre: *vicino*, *presso*, près: *sotto*, dessous.

F I N.

TRE

TRE
DIALOGHI.
FAMILIARI.

TROIS
DIALOGUES
FAMILIERS.

T R E

DIALOGHI FAMILIARI.

- I. Del salutare, leuarsi, & pigliar licenza, con alcune domande.
- II. Del bere & mangiare.
- III. Degli esercizi, dell' alloggiamento, e di andare al letto.

T R O I S

DIALOGUES FAMILIERS.

- I. De saluer, se leuer, & prendre congé, avec quelques demandes.
- II. Du boire & manger.
- III. Des exercices, du logement, & d'aller coucher.



DIALOGO I.

Del salutare, leuarsi, e pigliar licenza, con alcune domande.

O La Signore, ola; sù, sù, dormite voi ancora? Non sete ancora leuato? Come! state voi tanto in letto ogni dì?

Chi è là? Chi mi chiama? Chi mi domanda?

Amici.

Amico, amico, Son' io.

Chi sete? che volete? che domandate? che andate cercando? che vi piace?

Aprite un poco, e lo vedrete; aprite, e poi ve lo dirò. che! non hauete vergogna di star tanto in letto?

O, iscusatemi, Signor Francesco, hor' hora sarò leuato, e verrò ad aprirui.

DIALOGVE I.

De saluër, se leuer, & prendre congé, avec quelques demandes.

H Ola-Monsieur, hola; sus, sus, dormez vous encor? N'estes vous pas encor leué?

Comment! demeurez vous tous les iours si lontems au lit?

Qui est là? Qui est-ce qui m'appelle? Qui est-ce qui me demande?

Bon amy.

Amy, amy, C'est moy.

Qui estes vous? Que voulez vous? que demandez vous? que cherchez vous? que vous plait-il?

Ouurez vn peu, & vous le verrez; ouurez, & puis ie vous le diray. quoy! n'auetz vous point de honte d'estre si lontems au lit?

Ho, excusez moy, Monsieur François, ie me vay leuer tout à l'heure, & vous y lendray ouuir.

Non vi affrettate per questo ; aspetterò bene un poco ; levatevi à vostro bell'agio.

Adeſſ' adeſſo vergo. Entri V. S.

Ha, buon di Signore Antonio, buon di e buon giorno. Dio vi dia il buon giorno.

Coſi ancora à V. S. & à lei ancora, caro Signore.

Il medefimo con ogni felicità alla Signoria voſtra.

Buon di e buon' anno.

V. S. ſia la molto ben venuta.

Ringratio V. S. di buon cuore.

Mi rallegro di veder la Signoria voſtra con buona ciera, ſana e diſpoſta.

Baccio le mani à V. S.

Ma che ! la voſtra Signoria non era anco letiata ?

Non certo Signore, & non è già coſi tardi.

E' pure una gran vergogna ad un brauo caualliero, come voi ſete, lo ſtare tanto in letto.

Non ſon' etianadio ſolito à farlo, ma andai hieri un poco tardi al letto.

Queſta

Ne vous haſtez point pour cela ; i' attendray bien vn peu ; leuez vous à voſtre aïſe.

Je viens tout aſſeure. Entrez Monsieur.

Ha, bon jour Monsieur Antoine, bon jour. Dieu vous donne le bon jour.

Et à vous auſſi Monsieur, à vous auſſi mon cher Monsieur.

Je vous ſouhaite le meſme avec toute felicità.

Bon jour & bon an.

Soyez le tres-bien venu.

Monsieur, ie vous remercie de bon cœur.

Je me reiouy de vous voir en bon eſtat, ſain & diſpos.

Monsieur, ie vous baiſe les mains.

Mais quoy ! n'eſtiez vous pas encor leué ?

Non certes Monsieur, & il n'eſt pas ſi tard.

C'eſt pourtant vne grand' honte à vn braue cauallier, comme vous, d'eſtre ſi longtemps au lit.

Je ne ſuis pas auſſi accoutumé de le faire, mais ie m'en allay hier vn peu tard coucher.

C'eſt

Questa è un' altra cosa ; voi sete dunque da iscusare.

Et poi , io non dormiu più ; non faceua che sonnachiare.

E' bella cosa per i giouani , lo star matutino , e leuarsi con l'aurora , amica delle muse.

A che hora si leua dunque la Signoria vostra ordinariamente ?

Son solito a leuarmi alle sei, o per il più tardi alle sette.

E che hora è adesso ? Che hora può egli essere ? Quante hore può egli essere ?

Non credo che sia più di sette.

V. S. mi perdoni , sono almanco le otto.

Sono incirca le otto.

Le otto sono sonate , un pezzo fa.

Non sta lontano dalle noue.

Suoneranno presto le noue.

Sarà presto hora di desinare.

E' possibile ? non lo posso credere : andrò a vedere all' horologio.

C' est vn autre fait ; vous estes donc excusable.

Et puis, ie ne dormois plus ; ie ne faisois que sommeiller,

C' est vne belle chose, pour les jeunes gens , que d'estre matineux, & se leuer avec l'aube du iour, amie des muses.

A quelle heure vous leuez vous donc ordinairement.

Je suis accoustumé de me leuer à six heures , ou pour le plus tard, à sept.

Et quelle heure est il maintenant ? Quelle heure peut il estre ? Combien d'heures peut il estre ?

Je ne croy pas qu'il soit plus de sept heures.

Pardonnez moy Monsieur, Il en est pour le moins huit.

Il est enuiron huit heures.

Huit heures sont sonnées, il y a desia longtemps.

Il n'est pas loin de neuf heures.

Il sonnera bien tost neuf heures.

Il sera bien tost heure de disner.

Est il possible ? Je ne le puis pas croire : ie m'en iray voir à l' horloge.

Ma,

Es

Mais,

Ma, così è; lo sentirete ben tosto.

Et come sta V.S. come sta ella? Come state Signore, di gratia.

Bene, Signore, al comando di V.S.

Così così, al servizio di V.S.

Al suo servizio.

Benissimo, lodato e ringraziato sia Iddio, per servirlo.

Mene vallegro, & son servitore humilissimo alla sua Signoria, pregando Iddio di conservarla lungamente in così fatta disposizione.

Le baccio humilissimamente la mano, & desidero l'istesso alla sua Signoria.

Donde venite così soletto? Donde vien V.S. così sola? D'onde vien ella così sola?

Io vengo dalla Chiesa.

Dalla scuola.

Dalla scuola di scrimia.

Dalla scuola da ballare.

Dal maneggio ò dalla cavallerizza.

Io vengo di casa, & di passeggiare un poco.

Doue è stata V.S. doue siete stato?

Mais, il en est ainsi; vous l'entendrez bien tost.

Et comment vous va? Comment vous portez vous, de grace.

Bien Monsieur, à vostre commandement.

Tout ainsi Monsieur, à vostre service.

A vostre service.

Fort bien, graces à Dieu, loué soit Dieu, pour vous servir.

I'en suis bien aise, & suis vostre treshumble serviteur, qui prie Dieu de vous conserver longuement en telle disposition.

Je vous baise bien humblement les mains, & vous souhaite le mesme.

D'où venez vous ainsi tout seul?

Je viens del'Eglise.

Del'escole.

De la sale des armes.

De chez le Maistre de danse.

Du manège.

Je viens du logis, & de pourmener vn peu.

Où auez vous esté Monsieur?

Sen

I'ay

Son stato a visitare il maestro del luto, e poi un poco a spasso.

Pensava che V. S. fosse stata in casa del barbiere, perche ha i capegli così politamente ordinati.

Signor nò: Non mi dà fastidio di questo.

Doue sete stato. tanto tempo, che non vi sete lasciato vedere?

Son stato fuori in villa, altrimenti sarei alcuna volte venuto a farvi riverenza.

Beati sono coloro che vi possono vedere.

Et molto più felici quelli, che possono goder la sua presenza.

Et doue volete andare? Doue vuol andar V. S.? doue andate? doue va V. S.?

Io vado a casa.

Alla predica.

All' Academia.

Mene vò a spasso.

Al giuoco di palla.

Mene vò a desinare.

Mene vò a legger gli avvisi dè le nuoue.

Mene vado a visitare un' amico, & passando qui vicino

I'ay esté visiter le maistre du lut, & puis apres un peu pourmener.

Je pensois que vous eussiez esté chez le barbier, parce que vous auez le poil si bien aiusté.

Non Monsieur: Je ne me donne point de peine de cela.

Où auez vous esté si longtemps, que l' on ne vous a pas veu?

I'ay esté dehors aux champs, autrement ie fusse bien venu quelques fois vous faire la reuerence.

Bien-heureux sont ceux qui vous peuuent voir.

Et ceux-la beaucoup plus fortunez, qui peuuent iouir de vostre presence.

Et où voulez vous aller? Où allez vous?

Je m'en vay au logis.

Au presche ou à la predication.

Al' Academie.

Je m'en vay promener.

Au jeu de paume.

Je m'en vay disner.

Je m'en vay lire la gazette ou les nouvelles.

Je m'en vay voir un amy, & passant icy proche de vostre

vicino a casa vostra, ho voluto hauer quest' honore di bacciarui le mani, & veder come si troua la vostra Signoria.

Gliene resto obligatissimo.

Che cosa portate di nouo?

Porta V.S. qualche buona noua?

Che noue dunque, Signore?

Che sentite d'intendete di nouo?

V. S. ha niente inteso di buono?

Che si ha, e si dice di nouo?

Niente di singolare,

Niente alba fe.

Ho inteso nulla,

Nulla affatto.

Non sò niente altro, se non che la gente parla d'una battaglia, fatta in Allemagna.

Chi ha dunque ottenuto la vittoria?

Non si sà ancora per certo.

Ma per quanto mi è stato detto, gl' Imperiali sene sono andati col peggio.

Non lo credo.

V.S. non

stre logis, i' ay voulu auoir cet honneur de vous baiser les mains, & voir comme vous vous portez.

Je vous en demeure fort obligé.

Qu'apportez vous de nouueu?

Apportez vous quelque bonne nouuelle?

Quelles nouuelles donc, Monsieur.

Qu'apprenez vous de nouueu?

N' auez vous rien entendu de bon?

Qu'y a-il, & que dit-on de nouueu?

Rien de singulier.

Rien en bonne foy.

Je n'ay rien entendu.

Rien du tout.

Je ne sçay rien autre chose, sinon, que le monde parle d'une bataille, qui a esté faite en Allemagne.

Qui est-ce donc qui a obtenu la victoire?

On ne sçait pas encor pour certain.

Mais à ce que j'ay oüy dire, les Imperiaux ont eu du pire.

Je ne le croy pas.

N' auez

V. S. non ha inteso altro?

Signor nò.

Sà V. S. qualche cosa di più; mene faccia partecipe, di gratia.

Come vanno dunque le cose d'Italia?

Ogni cosa vi stà assai bene per i Francesi, i quali vi si sono portati da valent' huomini quest' anno.

Si? Ma attendino pure a guardare quel che tengono hora; perche non è minor virtù il conservare, che l'acquistare.

Così è Signore, V. S. ha ragione.

Ma che stàte à fare, caro Signore, che non vi vestite?

Mi annisate molto ben, & vi ringrazzio del vostro buon ricordo.

O la ragazza, che cosa fa? dove sei? vien qua.

Eccomi qui Signore: che cosa vuol V. S.

Che piace à V. S.?

Che commanda V. S.

Apri quella finestra, & dammi i miei vestiti, presto, via.

Che vestito volete mettere hoggi? Per-

N'avez vous entendu autre chose que cela?

Non Monsieur.

Sçavez vous quelque chose d'auantage; faites m'en participant, ie vous en prie.

Comment vont donques les affaires d'Italie?

Tout y va assez bien pour les François, lesquels s'y sont vaillamment comportés cette année.

Ouy? Mais qu'ils ayent soin de garder ce qu'ils tiennent à present; car ce n'est pas une moindre vertu de conserver, que d'acquérir.

Ouy Monsieur, vous avez raison.

Mais que faites vous, Monsieur, que vous ne vous habillez point?

Vous m'avertissez fort bien, & ie vous rends grâces de votre bonne exhortation.

Hola garçon, que fais tu? où es tu? vien ça.

Me voicy Monsieur: que voulez vous?

Que vous plait il?

Que me commandez vous?

Ouure cette fenestre là, & me donne mes habits, viste, allons.

Quel habit voulez vous mettre aujourduy? Baillo

Porgimmi prima una camiscia bianca, delle più fine.

Non ce n'è senon una netta.

Oue sono dunque tutte le altre? non le ho tutte portate nè sporcate.

La mi perdomi: & poi la lauandaia ne ha quattro.

Quante ne ho io in tutto? V. S. ne ha una dozina.

Adunque mene mancano più di mezza dozina.

Signor nò, ecco le altre qui sporche & sucide in questa cassa.

Falle tutte lauar per domenica.

Signor sì, & domani non mancherò di andare per la lauandaia.

Via spedisciti, fa presto; sì, dammi quella camiscia, e un collaro schietto, senza trine o merli, ben disteso.

Patron, non ce n'è nissuno bianco.

Dammene dunque uno a merletti o merluzzi.

Pieliate Signore, eccouì la camiscia.

Ballordo che sei, non vedi ch' ella è ancora tutta humida e bagnata? Per-

Baille moy premierement vne chemise blanche, des plus fines.

Il n'y en a qu'une nette.

Où sont donc toutes les autres? ie ne les ay pas toutes portées ny salies.

Pardonnez moy: & puis la lauandiere en a quatre.

Combien en ay-ic en tout? Monsieur vous en auez vne douzaine.

Donques il m'en manque plus de demie douzaine.

Nenny Monsieur, voicy les autres icy sales, en ce coffre.

Fay les lauer toutes pour dimanche.

Ouy Monsieur, & demain ie ne manqueray pas d'aller querir la lauandiere.

Allons, despesche toy, viste-ment; ça, donne moy cette chemise, & vn simple collet, sans dentelles, bien empesé.

Monsieur, il n'y en a point de blanc.

Baille m'en donc vn à dentelles ou à pointes.

Tenez, Monsieur, voilà la chemise.

Lourdaur que tu es, ne vois-tu pas qu'elle est encor toute humide & mouillée? Mon-

Pardonimi V. S. che non m'ene son' accorto.

Va la scaldar presto al camino della sala.

Ma Signore, non ci è fuoco.

Fa un poco di vampa nella camera con una fascina.

Eccouela Signore, mettetela mentre è calda.

Che muda di vestiti vuol V. S. portare hoggi?

Quella di panno berretino, con passamano d'oro.

Vi mancano non sò quanti bottoni.

Mettinigli hor' hora.

Signore non ho nè ago, nè refe, nè ditale.

Tu non hai mai niente che faccia a proposito, quando ne fà di bisogno.

Et poi Signore, questo non si può far così presto: Lo concierò per domattina.

Ben, così sia; ne son contento.

Ma voi, Caro patrone, non vi rincresca; adesso s'arò vestito.

Fra tanto pigliate una sedia.

Sentatevi un poco.

Perche V. S. non piglia una sedia?

La

Monfieur pardonnez moy, ie n'y ay pas pris garde.

Va la vistement chauffer à la cheminée de la sale.

Mais, Monsieur, il n'y a point de feu.

Fay vn peu de flamme en la chambre, avec vn fagor.

La voila Monsieur, mettez la, cependant qu'elle est chaude.

Quelle mutation d'habits voulez vous porter aujourduy.

Celle de drap gris, avec le passemant d'or.

Il y manque ie ne sçay combien de boutons.

Mets les y tout à l'heure.

Monfieur, ie n'ay ny aiguille, ny filet, ny dé.

Tu n'as iamais rien qui vienne bien à propos, quand il en est de besoin.

Et puis Monsieur, cela ne se peut faire si vistement: Ie l'accommoderay pour demain au matin.

Et bien, qu'ainsi soit; i' en suis content.

Mais vous Monsieur, ne vous ennuyez pas, ie seray tout asteure habillé.

Prenez un siege en attendant.

Assétez vous un peu.

Que ne prenez vous vn siege?

Assétez

La si senti, Signore.

Di gratia, la si senti.

V. S. non si dia fastidio ; anzi fate pur' a vostro bell'agio, & attendete a' i fatti vostri.

In questo mentre leggerò in questo libro.

Da qua il giuppone d'ormesino schietto.

Signore, egli è in fondo del forziere.

Il mal' anno che Dio ti dia: perche non l'hai cauato fuori ?

Non pensaua che lo uolesti più portare ; perche vi è troppo stretto, & poi tutto logoro e stracciato:

Dammi dunque quel che tu vuoi.

Vi piace questo di fustagno, tagliuzzato ?

Sì, sì, da qua.

Don' è la setola d' scoppetta, che non la uedo ?

Cerca la, & netta ben il mio mantello.

Etcolla appiettata a quel chiodo.

Et doue hai posta la lista di miei vestiti ?

Io credo ch' ella sarà in questo serigno:

Portala

Asséez vous Monsieur.

Je vous prie, asséez vous:

Ne vous mettez en peine Monsieur ; mais faites seulement à vostre aise tout doucement, & pensez à vos affaires:

Cependant ie liray en ce liure cy:

Ça baille moy le pourpoint de simple taffetas.

Monsieur, il est tout au fond du coffre.

Dicute donne mauuaise année: pourquoy nel'as-tu point tiré dehors ?

Ie ne pensois pas que vous le voulussiez plus porter; d'autant qu'il vous est trop estroit, & outre cela tout deffrippé & dechiré.

Baille moy donc celuy que tu voudras.

Voulez vous cettuy-cy de fustaine, tailladé ?

Ça, ça, donne ça.

Où sont les vergettes, que ie ne les voy point ?

Cherche les, & nettoye bien mon manteau.

Les voila attachées (penduës) à ce clou là.

Et où as-tu mis la liste de mes habits ?

Ie croy qu'elle sera en ce buffet.

Apporte

Portala quà, & leggi la.

Vna robba lunga fodrata di armellini. [Ma in vece di questa lista il lettore potrà vedere ogni sorte di vesti in qualche vocabolario.]

Non ci è altro?

Donc è il resto?

Signore, tutto'l resto è qui per la camera.

Metti tutti li vestiti di panno al sole d'all'aria, & sbattili bene; accioche n'esca la poluere: & guarda di nettar ben ogni cosa.

Sarà fatto senza fallo, Signore.

Et non dimenticar di vedere, se ci sono tutti miei pannilini.

Tutti, come credo, sono in questa cassetta; ma non posso trouar la chiaue.

Donc l'hai tu dunque posta, trascurato che sei?

Veramente non m'ene posso ricordare.

L'hauena sta mane nella scarfella, & hora non sò più, che sia diuenuta.

Ti venga il cancro smemorato poltrone: hai tu la memoria tanto corta?

Si alla fe, non mi ricordo dal

Apporte la icy, & la ly.

Vne longue robe fourrée d'hermine. [Mais au lieu de ce memoire le Lecteur pourra voir toutes sortes d'habits en quelque nomenclature.]

N'y a-il autre chose?

Où est le reste?

Monsieur, tout le reste est icy parmy la chambre.

Mets tous les accoutremens de drap au soleil, ou à l'air, & les espouffette bien; afin que la poudre en sorte: & aye soin de tout bien nettoyer.

Monsieur, cela sera fait sans faute.

Et n'oublie point de regarder si tout mon linge y est.

Ie croy qu'il sera tout en ce coffret; mais ie ne sçauois trouuer la clef.

Où l'as-tu donc mise, estouddy que tu es?

En verité ie n'ene puis pas ressouenir.

Ie l'auois à ce matin en ma pochette, & maintenant ie ne sçay plus, ce qu'elle est deuenue.

Le chancre te puisse venir, oublicux poltron: as-tu la memoire si courte?

Ouy, en bonne foy, ie ne me

G

sou

me s.

di ne Can ne

me s. me s. me s.

me s. me s. me s.

dal naso alla bocca.

Ma pazienza, non ci posso far' altro; è una disgrazia della natura.

Anzi una ballordagine & dappocaggine di trascurato furfare, come tu sei.

Volete ch' io vi allacci le stringhe?

Nò, nò, lo farò ben da per me.

Porgimi ò recami quel pettine d'arolio, in quella pettiniera, per pettinarmi la barba.

Tenete Signore, eccovelo.

Et chi li ha rotto così i denti?

Al corpo di me, s'io 'l sapessi, io li romperei la testa.

Oime Signore, che state tanto a bada, che non vi vestite?

Piano, adagio.

Hor' hora, adess' adesso.

Signore, chi va piano va sano.

Hor' hora ho fatto.

Habbiate anco vn tantino di pazienza.

Deh, caro Signor, che fate di tanti vestimenti?

Quàn-

souuiens presque pas depuis le nez iusqu'à la bouche.

Mais patience, ie n'y sçau-rois que faire; c'est vne disgrace de la nature.

Ains plustost vne lourdisse & nonchalance d'un maraut sans soucy, comme toy.

Voulez vous que ie vous attache les esguillettes?

Nenny, nenny, ie le feray bien moy mesme.

Donne moy ce peigne d'yuoire, qui est en cet estuy là, pour me peigner la barbe.

Tenez Monsieur, le voila.

Et qui luy a ainsi rompu les dens?

Par la vertu de ma vie, si ie le sçauois, ie luy casserois la teste.

Helas Monsieur, que vous amusez vous tant, que vous ne vous habillez pas?

Tout beau, doucement.

Tout à l'heure, tout à cette heure.

Monsieur, qui va doucement va sainement.

J'ay incontinent fait.

Ayez encor vn bien peu de patience.

Ie vous prie, Monsieur, que faites vous de tant d'habits?

Com-

Quante sorti ne havete?

Non ne hò che di quattro sorti, al commando di V.S.

La ringrazzio della sua molta cortesia, pregandola di disporre ancora di quanto io vaglio, posso, e possiedo.

Le baccio mille volte le mani.

Ma, di gratia, affrettatevi un poco: mi fate venir stizza à farmi languir tanto.

Adesi' adesso farò tutto in ordine: permettete solamente ch'io mi tagli un poco le unghie, & ch'io mi lavi le mani e'l viso.

Sù garzone, porta qui dell'acqua, da lavar le mani & la bocca.

Eccone Signore in quel bicchiere, della bella fresca & netta.

V.S. domanda altro?

V.S. non commanda niente altro?

Non altro, senon che tu mi dia il mio mantello & la mia spada.

Bene, eccomi parato, andiamo.

Lodato e benedetto sia Iddio, havete pur fatto una volta.

Ma

Combien de sortes en avez vous?

Je n'en ay que quatre paires, à vostre commandement.

Monsieur ie vous remercie de vostre grande courtoisie, vous priant de disposer ausside ce qui est en moy, que ie puis, & que ie possède.

Je vous baise mille fois les mains.

Mais, de grace, hastez vous vn peu: vous m'esfchez à me faire tant languir.

Tout maintenant ie seray prest; permettez moy seulement que ie me rogne les ongles, & melaue la face & le visage.

Orsus garçon, apporteicy de l'eau, pour lauer les mains & la bouche.

Monsieur en voila dans ce verre là, de toute fraische & nette.

Voulez vous autre chose?

N'avez vous autre chose à me commander?

Rien autre, sinon que tu me donnes mon manteau & mon espée.

Et bien, me voila prest, allons.

Loué & benit soit Dieu, que vous auez en fin yne fois fait.

G 2

Mais

*Ma non è cosa da cau-
lier Christiano, l'andar
fuor di casa la mattina sen-
za raccomandarsi alla
protezzione di Dio, & pre-
gar nostro Signore, che da
ogni male ci voglia guardare.*

*Iddio me 'l perdoni, l'ha-
ueffi quasi dimenticato.*

*Perche conuienci sempre
stare armati contr' il mon-
do, la carne, e 'l diuolo.*

*Ringrazio infinitamen-
te V. S. del suo buon' auuer-
timento e bel ricordo.*

Horsù, andiamo dunque.

*Si ben, andate innanzi, vi
seguirò.*

*Sù, sù, senza cerimonia, io
vi farò la strada.*

*Hora ch'io mene ricordo,
voglio andare a comprarmi
vn paio di guanti, con al-
cune altre cosette.*

*Ben, entriamo in questa
bottega: conosco il patron di
casa, il quale è buon figliuolo,
e buonissima persona.*

*Buon giorno Messer Pie-
tro, che cosa hauete di bello?*

Ben venga V. S.

Che cosa vorrebbe V. S.

Entrate in bottega.

*Io vorrei vn buono & bel
paio di guanti profumati.*

Ec-

*Mais ce n'est faire en cau-
lier Chrestien, de sortir du lo-
gis le matin sans se recomman-
der à la garde de Dieu, & prier
nostre Seigneur, qu'il luy plai-
se nous preseruer de tout mal.*

*Dieu me le pardonne, ie
l'eusse presque oublié.*

*Car il nous faut estre touf-
jours armés contre le monde,
la chair, & le diable.*

*Monsieur ie vous remercie
infiniment de vostre bon auer-
tissement & belle admonition.*

Orsus, allons donc.

*Ouy da, allez deuant, ie
vous suiuray.*

*Ça, ça, sans ceremonies, ie
vous monstrey le chemin.*

*Asteure que ie m'en sou-
uiens, ie veux aller acheter
vne paire de gans, avec quel-
ques petites choses.*

*Et bien, entrons en cette
boutique: ie connoy le mai-
stre du logis, qui est fort bon
enfant, & tres bon personnage.*

*Bon iour Sire Pierre, qu'a-
uez vous de beau?*

Mr. soyez le bien venu.

Que voudriez vous?

Entrez en la boutique.

*Ie voudrois vne bonne &
belle paire de gans parfumés.*

En

*Eccone di varie sorti,
buoni, belli, e ben cusciti.*

*Quanto questo paio?
Ditemelo in una parola.*

*Signore, in poche parole,
V. S. ne pagherà un mezzo
scudo del paio.*

*Che! voi burlate? mez-
zo scudo quei guanti? è
troppo: non valgono più
d'un quarto.*

Vene darò una lira.

*V. S. darà vinti quattro
soldi.*

*Non voglio dar più, non
vi darei un quattrino di più.*

*Guardate se meli volete
dare: senon, lasciatelo stare.*

*Orsù togliteli, V. S. li
pigli: perche ho bisogno di
denari, & Dio vene dia al-
legrezza.*

*Gran mercè: piegateli in
un poco di carta.*

V. S. non vuol altro?

Non per adesso.

*Eccovi denari: cambia-
tevi quella doppia: pagatevi
da per voi, & mi tornate il
resto.*

*Con speranza che V. S.
torni a questa bottega, io*
ve

*En voila de diuerfes sortes,
bons, beaux, & bien cufus.*

*Combien cette paire cy?
Dites le moy en vn mot.*

*Monfieur, en peu de paro-
les, vous en payerez demy ef-
cu de la paire.*

*Quoy? vous vous moquez
Demy escu ces gans là? c'est
trop: ils ne valent pas plus d'un
quart d'escu.*

*Je vous en bailleray un
franc.*

*Monfieur vous en donne-
rez vingt quatre sols.*

*Je n'en veux pas donner da-
uantage, ie ne vous donneroïs
pas vn double dauantage.*

*Regardez si vous me les vou-
lez donner: sinon, laissez le.*

*Orsus tenez les, prenez les:
parce que i'ay besoin d'argent,
& Dieu vous en doint alai-
greffe.*

*Grand mercy: pliez les en
vn peu de papier.*

*Monfieur ne voulez vous
autre chose?*

Non pas pour asteure.

*Tenez voila de l'argent:
changez cette pistole: payez
vous vous mefme, & me ren-
dez le reste.*

*Esperant que vous retour-
nerez à cette boutique, ie*

ve gli do a miglior mercato, che non farei ad vn' altro.

Hauete fatto Signore? Di gratia, andiamo.

Con licenza di V. S. vado solo a dire vna parola ad vn gentilhuomo qui appresso.

Con autorità, e non con licenza.

Voi hauete molte facende.

Che cosa è, se si può sapere?

Date fra tanto vna volta per questa piazza: ve lo dirò dapoi, tornato che sarò.

Nò, nò, my raccomando à V. S. & la prego di perdonarmi il fastidio, che le ho dato.

Anderò a casa, perche ho vna fame, ch' io la vedo.

Deh, V. S. aspetti anco vn tantino, tornerò incontanente.

Scusimi V. S., ho da fare a casa vn poco anch' io.

Ci rivedremo dunque vn di questi giorni.

Piacendo a Domenedio.

Spero di sì.

Come piacerà à V. S. & le prego

vous les donne à meilleur marché, que ie ne ferois à vn autre.

Auez vous fait Monsieur? Ie vous prie, allons nous en.

Auec vostre permission, Monsieur, ie m'en vay seulement dire vn mot à vn gentilhomme icy pres.

Auec autorité, & non point avec permission.

Vous auez beaucoup d'affaires.

Qu'est-ce que c'est, si on le peut sçauoir?

Faites en attendant vn tour en cette place: ie vous le diray tantost, estant de retour.

Non, non, ie merecommande à vos bonnes graces, & vous prie de me pardonner l'incommodité, que ie vous ay faite.

Ie m'en iray à la maison, car ie meurs de faim.

Ie vous prie, attendez encor un peu, ie réviendray incontinent.

Excusez moy Mr. i'ay aussi vn peu affaire au logis.

Nous nous reuerrons donc vn de ces iours.

S'il plait au bon Dieu.

I'espere que ouy.

Comme il vous plaira, & ie

prego la buona sera, restando per sempre suo seruitore humilissimo.

Io sarò sempremai diuotissimo seruitore della sua Signoria, & miracommando alla continuazione del suo fauore.

Le baccio la mano.

Buona notte.

A riuederfi.

A Dio, Signore.

Andate felice, & state sano.

Iddio vi accompagni.

Restate in pace.

Seruitore à V. S.

ie vous souhaite la bonne nuitre demeurant à tousiours vostre, seruiteur treshumble.

Monfieur, ie seray en tout tems vostre bien deuot valer, & me recommande à la continuation de vostre faueur.

Je vous baise les mains.

Bon soir.

A reuoir.

A Dieu, Monfieur.

Allez à la bonneheure, & bien vous soit.

Dieu vous accompagne.

Demeurez en paix.

Vostre Seruiteur.

DIALOGO II.

DIALOGVE II.

Del bere & mangiare.

Du boire & manger.

*S*eruitore à V. S. patron mio, donde si vien così in fretta?

Signore, io son' il vostro di tutto'l mio cuore, & mi rallegro di far così felice incontro.

Mi rallegro parimente anch'io di riuederla ben disposta & gagliarda.

Come

*V*ostre seruiteur, Monfieur, d'où venez vous ainsi en haste?

Monfieur, ie suis le vostre de tout mon cœur, & me reioüy de faire vne si bonne rencontre.

Et moy, ie me reioüy pareillement, de vous reuoir en bonne santé & disposition.

G 4

Com-

Come sta V. S. oggi? come si sente V. S. sta mane?

Sta ella ben da hieri in qua?

Molto bene, gratia à Dio, pronto & apparecchiato ad ogni vostro seruitio.

Et voi, come hauete riposato questa notte?

Benissimo, la Dio mercè.

Qual è vostro disegno hora, se si può sapere?

Mio disegno è di andare a desinare, perche mi par non esser lontano dalle dodeci.

Così è: hauete promesso in qualche luogo?

Signor nò, ch'io mi ricordo.

Vogliamo desinare insieme?

Vuole ella venir meco?

Ne son contentissimo, & non desidero altro.

Ma forse le farò molesto, & darò qualche fastidio a V. S.?

Mai nò Signore; anzi mi farete grandissimo piacere.

Non mi potreste far maggior fauore.

Et a me sarà il maggior con-

Comment vous portez vous aujourduy? comment vous trouuez vous ce matin?

Vous portez vous bien depuis hier?

Fort bien, graces à Dieu, prompt & prest à vous seruir.

Et vous, comment auez vous reposé cette nuit?

Fort bien, Dieu mercy.

Quel est maintenant vostre dessein, si on le peut sçauoir?

Mon dessein est d'aller dîner, parce qu'il me semble, qu'il n'est pas loin de midy.

Il est vray: auez vous promis quelque part?

Non Monsieur, que ie me souuienne.

Voulons nous dîner ensemble?

Voulez vous venir avec moy?

J'en suis tres-bien content, & ne desire autre chose.

Mais ie vous importuneray peut-estre, & vous donneray de l'incommodité.

Nullement (non da) Monsieur, au contraire vous me ferez vn grandissime plaisir.

Vous ne me sçauriez faire plus grande faueur.

Et ce me sera le plus grand con-

*contento del mondo, il goder
la soauissima conuersatione
di V. S.*

Et doue andaremo?

In qualche buona osteria.

Oue meglio piacerà a V.S.

Doue aggraderà più a V.S.

A me non importa.

*Quello che aggrada a
voi, a me piace sommamen-
te.*

*V. S. è dunque seruita &
contenta, V. S. sì contenta,
che andiamo al falcone qui
appresso?*

Signor sì, a me è tutt' vno.

*V. S. vada pure inanzi, io
la seguirò.*

*Anderò inanzi, solo per
esser guida a V. S. & per ub-
bidirla.*

*Molto mi fauorisce la for-
tuna, in farmi hauere sì hono-
rata guida.*

*Et me ancora molto più,
nel farmi guida di così brauo
caualiere.*

*Non ho meritato da lei
tanto fauore, & la ringra-
tio della sua molta cortesia.*

*Mi sento verso di lei ob-
ligato in questo, & in altro;
ma entriamo.*

Ola,

*contentement du monde, de
iouir de vostre douce conuer-
sation.*

Et où irons nous?

*En quelque bonne hostel-
lerie.*

Où il vous plaira le mieux.

Où il vous aggréera plus.

Il ne m'importe.

*Ce qui vous aggréé, me
plaît extremement.*

*Vous plaît-il donc, estes
vous content, que nous allions
au faucon icy tout pres?*

*Ouy da Monsieur, ce m'est
tout vn.*

*Allez seulement deuant, ie
vous suiuray.*

*I'iray deuant, seulement
pour estre vostre guide, & pour
vous obeïr.*

*La fortune me fauorise
grandement, en me faisant
auoir vn si honorable guide.*

*Et moy encor beaucoup
plus, en me faisant estre guide
d'un si braue caualier.*

*Monsieur ie n'ay point me-
rité tant de faueur de vous, &
vous remercie de vostre gran-
de courtoisie.*

*Ie me trouue obligé enuers
vous de cecy, & d'autre chose;
mais entrons.*

Hola,

Ola, Messer l'hoste, che cosa hauete da mangiare?

Di ogni cosa, Signore.

Fateci dunque portar qualche cosa di buono.

Signore, lasciate fare a me, vi servirò da principe.

Tra tanto posate il mantello, & mettete via la spada.

Mettete le armi a basso, & lauate le mani.

Deh, caro patron, spediteui un poco; che ho grandissima fame.

Non hauete fatto collazione?

Signore nò: & voi?

Per me, non esco mai di casa la mattina, senza ber prima vn sorso d'una sorsata, & mangiare vn bocconcino di pane.

Veramente voi state fresco, se non hauete altro.

Signor mio, non desidero altro; mi contento di questo, per la collazione.

Questo mi basta.

Io non ci son' auezzo, ma voglio anco auezzarmi; perche mi pare una bellissima usanza.

Orsù Signori, a tauola, Le vostre Signorie si mettano.

Hola, Monsieur l'hoste, qu'avez vous à manger?

De toute chose, Monsieur.

Faites nous donc apporter quelque chose de bon.

Monsieur, laissez moy faire, je vous serviray en prince.

Posez cependant le manteau, & ostez ou quittez l'espée.

Mettez bas les armes, & lauez les mains.

Je vous prie, mon maistre, despeschez vous vn petit; car j'ay bien faim.

N'avez vous pas desjeuné?

Non Monsieur: & vous?

Pour moy, ie ne fors iamais du logis le matin, sans boire auparauant vn petit trait, & manger vn petit morceau de pain.

Vrayment vous voila bien, si vous n'avez autre chose.

Monsieur; ie ne desire pas autre chose; ie me contente de cela, pour le desjeuner.

Cela me suffit.

Je n'y suis point accoustumé, mais ie m'y veux aussi accoustumer; car il me semble, que c'est vne fort belle coustume.

Ça ça Messieurs, à table. Mettez vous Messieurs.

Si

Assés

*Si sentino prima ch'è le
viuande si raffreddino.*

*Non habbiamo ancora
lauato le mani.*

*Ola figliuoli, date dell'
acqua a questi Signori.*

*Portate dell' acqua da
lauar le mani.*

*Tieni il bacile fermo, &
versa pian piano.*

*O che questa acqua è soa-
ue & odorifera! veramente è
buona acqua nanfa.*

*Signori, benediciamo la
tauola.*

*Chi ha fatto il tutto, be-
nedica il tutto, & ci faccia
grazia a tutti quanti:
buon pro faccia alle vostre
Signorie.*

*Sù dunque Signori, le Si-
gnorie vostre s'assentino.*

*Mangiamo di questa mi-
nestra; credo che non è cat-
tina.*

*Et io vedrò se queste uo-
ua sono fresche.*

*Ogniuno cerchi suo ap-
petito, si serua da per se, &
domandi da bere quando
haurà sete.*

*Leuate via queste figu-
re, per dar luogo a' i piatti.*

*Giuuanni, versa da bere,
ch' io voglio fare vn brindis
al Signore hoste.*

Che

*Asséez vous, deuant que les
viandes se raffroidissent.*

*Nous n'auons pas encor la-
ué les mains.*

*Hola enfans, donnez de
l'eau à ces Messieurs.*

*Apportez de l'eau pour
lauer les mains.*

*Tien le bacin ferme, & verse
tout bellement.*

*O que cette eau est douce &
odoriferante! vrayment c'est
bonne eau de senteur.*

Messieurs, prions Dieu.

*Celuy qui a fait toutes cho-
ses, benisse toutes choses, &
nous face grace à tres-tous;
bon prou face Messieurs.*

*Orça donc Messieurs, as-
séez vous.*

*Mangeons de ce potage; ie
croy qu'il n'est pas mauuais.*

*Et moy ie verray si ces œufs
cy sont frais.*

*Chacun cherche son appe-
tit, se serue soy mesme, & de-
mande à boire quand il aura
soif.*

*Ostez ces figures, pour fai-
re place aux plats.*

*Iean, versez à boire, ie veux
boire à Monsieur l'hoste.*

Que!

Che vino vi piace?

*Dammene del chiaraetto
ò di quello che ti parrà mi-
gliore.*

*Volete ch' io ci metta u-
na gocciola d'acqua.*

*Nò, nò: vin' adacquato
non vale un fiato.*

*Chi beue vino, beue san-
gue, & chi beue acqua, beue
flemma.*

Dammelo puro e schietto.

*Io vedo volontieri l'acqua
fuori, ma non dentro il bic-
chiere.*

*Mi piace molto quella
regola, di bere alla Tòdesca,
mangiare all' Italiana, &
vestirsi alla Francese.*

*Signor N. fò un brindis
à V. S.*

Buon prò a V. S.

*Di buon cuore le farò ra-
gione.*

V. S. si cuopra.

Lasciate stare il capello.

Cuopritevi Signore.

*Facciamo una legge, che
nessuno si caui il cappello a
tauola.*

*Ottima e santa legge;
perche così verremo a non
imbrattarci i capelli.*

Ne son contento.

Quel vin vòus plaît-il?

*Donnez m'en du claret, ou
de celuy qui vous semblera
meilleur.*

*Voulez vous que i'y mette
vne goutted'eau?*

*Non, non; vin arrousé ne
vaut pas du vent.*

*Qui boit du vin, il boit du
sang, & qui boit de l'eau, boit
du phlegme.*

*Donnez le moy pur & sim-
ple.*

*Je voy volontiers l'eau
hors du verre, mais non pas
dedans.*

*Et cette regle là me plaît
fort, de boire à l'Allemande,
manger à l'Italienne, & s'ha-
biller à la Françoisé.*

Monsieur N. à vostre santé.

Grand bien vous face.

*Je vous feray raison de bon
cœur.*

Couvrez vous.

Laissez le chapeau.

Couvrez vous Monsieur.

*Faisons vne loy, que per-
sonne n'oste le chapeau à ta-
ble.*

*Fort bonne & sainte loy;
car ainsi nous ne gasterons pas
nos chapeaux.*

J'en suis content,

In verità questi pasticci di mortadella hanno buon sapore; almanco essi mi fanno molto bene.

Et a me questi barboni paiono molto ben stagionati, con quella agliata.

Le sardelle di mare fritte, con aranci di sopra, anco non hanno cattivo gusto.

Di gratia Signore, smembrate quella gallina.

Voglia Dio che sia tenera: ragazzo dammi i miei coltelli da trinciare.

Oime, come è dura! io credo che sia madre di quel gallo, che cantò a san Pietro.

Carp Signore, V. S. trinci quel cappone, se le piace.

O questi sono ufficii ch'io faccio molto volentieri.

Allegramente Signor Giacomo, voi fate lo sposo cola.

Di gratia, state allegro: una ricca moglie pagherà il tutto.

Non bisogna star malinconico a tavola.

E' ben vero, ma non si può anco sempre stare allegro.

Ve lo porto in sanità della vostra innamorata d'dama.

Buon

A la vérité ces pasteux de hachis ont bon goût; au moins ie les trouue fort bons, ils sont bien à mon goût.

Et à moy ces barbeaux cy me semblent fort bien accommodés, avec cet ail.

Les sardelles de mer frites, avec des oranges dessus, n'ont pas aussi mauuais goût.

Ie vous prie Mr. decoupez vn peu cette poule là.

Dieu vueille qu'elle soit tendre: garçon donne moy mes couteaux à trancher.

Helas, qu'elle est dure! ie croy que c'est la mere du coq, qui chanta à saint Pierre.

Monsieur, tenez ce chappon là, s'il vous plait.

Ho, ce sont des offices que ie fay fort volentiers.

Courage Monsieur Iacques, vous faites l'espoux là.

Ie vous prie, faites bonne chere: vn bon mariage payera tout.

Il ne faut pas estre melancolique à table.

Il est bien vray, mais on ne peut pas aussi estre tousiours ioyeux.

Ie vous le porte, à la santé de vostre maistresse, ou de vostre dame.

Bon

Buon pro vi faccia.

Mi farà carissimo.

*L'acetto di buon cuore, è
farò volentieri ragione.*

*Ola, basta, è troppo pieno,
levatene un poco.*

*Perdonatemi, l'ho bevuto
anch' io così pieno.*

*Volete ch'io vi tagli un
boccone di questa lepre?*

*Non Signore, ma di quello
anitra, se vi piace pigliar
tanta fatica.*

*Molto volentieri: volete
correre o volare?*

*Io farò ogni cosa per ser-
uir V. S..*

*Che! V. S. non ha col-
tello?*

*Oh caro patron, ho col-
tello assai: io mi seruo di
quello del mio vicino.*

*Signori, di gratia, state
allegri, & beuete una vol-
ta a me.*

*Hauena già voglia di
farlo.*

*Brindis à V. S. in sanità
di questo Signore.*

Buon pro le faccia.

Baccio le mani a V. S.

*Ho, ho, ecco il Signor Pie-
tro che viene.*

*Chi tardi arriva, male
alloggia.*

Da

Bon prou face.

Il me sera fort agreable.

*Ie l'accepte de bon cœur,
& vous feray volentiers raison.*

*Hola, c'est assez, il est trop
plein, ostez en vn peu.*

*Pardonnez moy, ie l'ay beu
tout aussi plein.*

*Voulez vous que ie vous
couppe vn morceau de ce lie-
vre?*

*Nenny Monsieur, mais de ce
canard là, s'il vous plait pren-
dre tant de peine.*

*Tres-volontiers: voulez
vous courir ou voler?*

*Ie feray tout ce qu'il vous
plaira, pour vous servir.*

*Comment! N'avez vous
point de cousteau.*

*Hé Monsieur, i'ay assez de
cousteau: ie me fers de celuy
de mon voisin.*

*Messieurs, ie vous prie, fai-
tes bonne chere, & beuvez vne
fois à moy.*

*I'auois desia enuie de le fai-
re.*

*A vos bonnes graces, à la
santé de ce Monsieur cy.*

Grand bien vous face.

Ie vous baise les mains.

*Ha, ha, voila Monsieur Pier-
re qui vient.*

Qui tard arrive, mal loge.

Don-

Da qua una sedia.

V. S. si senti Signor Pietro, & guardate se ci potrete sopraggiungere.

Non vi date fastidio, vi è anco assai da mangiare per me. Ma perdonatemi Signore, s'io non vi risponderò ad ogni proposta: che non posso menar la lingua & i denti insieme.

Voi hauete tutte le ragioni del mondo: attendete solamente a ristorarvi, & a fare i fatti vostri.

Pigliate vn boccone di quella salsiccia, ò di quel salamo di porco, per renderui saporito il vino.

Datemi vn poco quel piatto di maccheroni, lasagne, ò tagliarini, che che sia, per leuarmi la fame.

Mangiate più tosto di questi gnochì, cotti in brodo di cappone; che sono buonissimi per cacciarsi la fame.

Ma mi paiono tutti raffreddati.

E' peccato, fateui portare vn scaldauinande, per riscaldarli.

Quelli mangiari di pasta, e tanti potaggi non mi piacciono.

Questo

Donnez icy vne chaise.

Asséez vous Monsieur Pierre, & regardez si vous nous pourrez rattrapper.

Ne vous souciez, il y a encor assez de quoy pour moy. Mais vous me pardonnerez Messieurs, si ie ne vous respons à tout propos: car ie ne puis pas iouer de la langue & des dents tout ensemble.

Vous auez toutes les raisons du monde; songez seulement à vous recourir, & à faire vostre petit fait.

Prenez vn morceau de cette saucisse, ou de cette chair de porc, pour vous faire trouuer le vin bon.

Donnez moy vn peu ce plat de maquarons, de bignets, ou taillerins, quoy que ce soit, pour appaiser ma faim.

Mangez plustost de ces rondeaux, cuits en ius ou potage de chapon; car ils sont fort bons pour chasser la faim.

Mais ils me semblent tous refroidis.

C'est dommage, faites vous apporter vne eschauffette, pour les reschauffer.

Ces viandes de paste, & tant de potages ne me plaisent pas.

Ce

Questo arrosto mi piace molto più.

Reccatemi, se vi piace, un pezzo di quella torta.

Tenete, pigliate, & mangiate questo boccone, per amor mio.

Signore, non vi presento di questa occa, perche è troppo dura; & poi non ha nè odore nè sapore.

Non fà di bisogno che V. S. si affatichi per amor mio.

Questo non sarebbe fatica, se potessi render servizio grato à V. S.

Tu attendi a darci da bere; non vedi che li bicchieri sono vuoti?

Signori, io non vedo nessuno che mi faccia ragione.

Il farò adess' adesso, ma non alla Todesca.

E perche nò: non è bella cosa il ber netto?

Figliuoli, leuate via questi piatti, e portate le frutta.

Voglio anco mangiar questa fetta d'arrosto.

Porgetemi un poco di sale.

N'hauete voi assai con questo?

Signor si, & vi ringrazio.

Por-

Ce rosty cy me plait bien mieux.

Donnez moy, s'il vous plait, une piece de cette tartelà.

Tenez, prenez, & mangez ce morceau, pour l'amour de moy.

Monfieur, ie ne vous presente pas de cette oye cy, parce qu'elle est trop dure; & puis elle n'a ny odeur ny faueur.

Monfieur, il n'est pas de besoin que vous preniez de la peine, pour l'amour de moy.

Ce ne seroit point de peine, si ie pouvois vous y rendre seruice agreable.

Toy, aye soin de nous donner à boire; ne vois-tu point que les verres sont vuides?

Messieurs, ie ne voy personne qui me face raison.

Ie le feray tout à l'heure, mais non pas à l'Allemande.

Et pourquoy non: n'est ce pas belle chose de boire net?

Enfans, ostez ces plats cy, & apportez le dessert.

Ie veux encor manger cette trenche de rosty.

Baillez moy vn peu de sel.

En auez vous assez de cela?

Ouy Monfieur; & ie vous rends graces.

Ap-

Portami vn stuzzicante d' curadente.

Recami quella scatola di cotognata, quei coriandoli, & quegli altri confetti, per rassettar lo stomaco.

Dammi anco vn bichier di vino; ma del buono: & con quello suggellerò lo stomaco.

Signori, vogliamo render gratie a Dio?

Questo s'intende: il debito & la ragion lo vuole.

Lodato & benedetto sia Iddio Nostro Signore, per tante sue infinite gratie; & ci voglia sempre esser benigno & gratioso.

Tu sparecchia d' leua la tauola; piega politamente i mantili & la touaglia; & metti quegli auanzugli in vn cesto, per i poveri.

Il buon prò possa fare a tutte le Signorie vostre.

Signore, noi vi rendiamo quelle maggiori gratie che possiamo, per il vostro buon trattamento.

Hora fate il conto.

Signori; domani faremo 'l conto, se vi piace tornar qui.

Così sia, a rivedersi.

Apporte moy vn cure-dent.

Donne moy cette boiste de codignac, cette petite dragée, & ces autres confitures, pour remettre l'estomac.

Donne moy encor vn verre de vin, mais du bon: & avec cela ie m'en vay cachetter l'estomac.

Messieurs, voulons nous rendre graces à Dieu?

Cela s'entend: le deuoir & la raison le requiert.

Loué soit Dieu Nostre Seigneur, de tant de graces infinies qu'il nous eslargit; & nous vueille tousiours estre bening & fauorable.

Toy, oste la nappe, oste le couuert; plie gentiment les seruiettes & la nappe; & mets ces restes là en vn panier, pour les paueres.

Dieu vous benie Messieurs, & toute la compagnie.

Monsieur, nous vous rendons graces infinies de vostre bon traitement.

Faites maintenant le conte.

Messieurs, demain nous ferons le conte, s'il vous plait reuenir icy.

Et bien, soit ainsi, à reuoir.

A

H

A

A Dio Signori, mi raccomando alla beniuolenza delle vostre Signorie.

DIALOGO III.

De gli effercitii, dell'alloggiamento, & di andare al letto.

Plano, Signor, piano: Doue andate così soletto?

Doue piacerà alla fortuna guidare & condurmi.

Non hauete nessuna faccenda d'importanza?

Signor nò: io ho nulla da fare, & vado così vn poco a spasso.

Piace a V.S. ch'io le faccia compagnia?

Mi farà il maggior contento del mondo, di goder la sua dolceissima compagnia, se non le torna scommodo.

Nullamente Signor caro: & di che banda andremo?

Doue le farà più aggradeuole, e più a gusto.

Se V. S. è seruita, andremo a dare vna spasseggiatina di fuori.

Ne

A Dieu Messieurs, ie me recommande à vos bonnes graces.

DIALOGVE III.

Des exercices, du logement, & d'aller coucher.

Tout beau, Monsieur, tout beau: Où allez vous ainsi tout seul?

Où il plaira à la fortune me guider & conduire.

N'avez vous point d'affaire d'importance?

Non Monsieur: ie n'ay rien à faire, & je m'en vay ainsi vn peu pourmener.

Vous plait-il que ie vous face compagnie?

Ce me sera le plus grand contentement du monde, de iouir de vostre douce compagnie, s'il ne vous apporte point d'incommodité.

Nullement Monsieur: & de quel costé irons nous?

Où il vous sera plus agreable, & plus à gré.

S'il vous plait, nous irons faire vne petite pourmenade hors de la ville.

Ic

Ne sono contentissimo.

Ame è tutt' uno.

Andiamo doue vorrete voi.

Di questa banda dunque, se così v'aggrada.

Ma carissimo Signore, perche state così scoperto?

Signore, così conuiene all' obbligo mio.

E' mio douer, debito, & obbligo.

Et poi io lo faccio più per mio agio, che per altra cosa.

Questo sì: perche altrimenti non fà bisogno di cerimonia meco.

Anco io non lo fò per cerimonia, veramente.

Deh, metteteui il cappello, se mi volete bene.

Cuopriteui, di gratia.

Voi sete troppo ceremonioso.

Lasciatemi star così, uenete prego; percioche io sto tanto ben, ch'emi par di essere in paradiso.

Ora ditemi, se vi piace, come passate voi qui il vostro tempo?

Con varie cose Signore: hora con lo studiare; hora co' gli

Ie le veux bien.

Ce m'est tout vn.

Allons où vous voudrez.

Parcy donc, s'il vous aggrée ainsi.

Mais Monsieur, pourquoy vous tenez vous ainsi descouvert?

Monsieur, ainsi conuient à mon obligation.

C'est mon devoir & mon obligation.

Et puis ie le fay plus pour ma commodité, que pour autre chose.

Ouy bien pour cela: car autrement il n'est pas besoin de ceremonies avec moy.

Aussi ie ne le fay point par ceremonies, veritablement.

Hé, mettez le chapeau, si vous me voulez du bien.

Couurez vous, de grace.

Vous estes trop ceremonieux.

Laissez moy ainsi, ie vous en prie; car ie suis si bien, qu'il m'est auis d'estre en paradis.

Or dites moy, s'il vous plait, comment passez vous icy vostre temps?

Avec diuerses choses Monsieur: tantost à estudier; tan-

co' gli esercitii; & taluolta ancora con spasseggiare, come facciamo adesso.

Che esercitii ha V.S.?

La mattina alle noue hore, io me ne vò alla scuola di scrimia, & vi resto fin' alle ondecì.

Hauete vn buon maestro?

Buonissimo alla fè: diligente, fedele, & cortese.

Tira egli bene?

E' valent' huomo?

Quanto alcun' altro: è più valente che la spada.

Quanto li date il mese?

Non ho fatto accordo alcuno con esso: io li darò come gli altri suoi scolari.

De che arma tirate il più?

Di tutte le sorti d'arme: ma per il più della spada sola.

Hauete già imparato a tirare una stoccata?

Signor sì, & a pararla ancora; co' i maggiori vantaggi, come si dee strignere & incalzare l'inimico.

Quanti

toft avec les exercices; & parfois aussi à me pourmener, comme nous faisons maintenant.

Quels exercices auez vous?

Le matin à neuf heures, ie m'en vay à la sale des armes, & y demeure jusqu'à onze heures.

Auez vous vn bon maître?

Fort bon par ma foy: diligent, fidele, & courtois.

Fait-il bien?

Est-il braue homme?

Autant que pas vn autre: il est plus vaillant quel'espée.

Combien luy donnez vous le mois?

Ie n'ay fait aucun marché avec luy: ie luy donneray autant que ses autres escoliers.

De quelles armes tirez vous le plus?

De toutes sortes d'armes: mais le plus souvent de l'espée seule.

Auez vous desia appris à porter vne estocade?

Ouy da Monsieur, & à la parer aussi; avec les plus grands auantages, comme on doit presser & donner la chasse à l'ennemy.

Com.

Quanti mesi sono che vi andate?

Saranno presto, & come credo l'altra settimana, cinque mesi.

Non più? certo voi haue- te dunque benissimo impie- gato il tempo.

Sì, che lo dourei bene im- piegare; ma sono troppo ne- gligente.

Così piace a V. S. di di- re.

In questo modo, Signore, si passa la mattina.

E che fate doppo pran- so?

Doppo desinare io mi metto a giuocare, ouero a ragionar con qualche ami- co, infino alle trè: poi io vado a visitare il ballarino.

Di che paese & nation è egli?

Francese, & molto dispo- sto della persona.

Balla egli alla nuoua ma- niera di Francia?

Sì, sì, Signore; & d tanto curioso, che ha sempre qual- che cosa nuoua.

Questo non stà male.

Tornato poi ch'io sono di ballare, viene appresso di me il maestro della chitar- ra.

Quel-

Combien de mois y a-il que vous y allez?

Il y aura bien tost cinq mois, & comme ie croy la semaine qui vient.

Pas dauantage? certes vous auez donc fort bien employé le temps.

Ouy, je le deurois bien employer; mais ie suis trop paresseux.

Ainsi vous plait de dire.

De cette sorte, Monsieur, se passe la matinée.

Et que faites vous apres disner?

Après disner je me mets à iouer, ou bien à discourir avec quelque amy, jusques à trois heures: puis apres je m'en vay chez le maistre de danse.

De quel país & nation est- il?

François, & fort dispos du corps.

Danse-il à la nouuelle mo- dede France?

Ouy da Monsieur; & il est si curieux, qu'il a tousiours quelque chose de nouueau.

Voilà qui ne va pas mal.

En apres quand je suis reue- nu de danser, le maistre de la guitarre me vient voir.

H 3

C'est

Quello è anco un bel passa-tempo : ma perche non imparate più tosto a suonar del luto ?

Percioche mi par troppo difficile , & vuol maggior diligenza : ma non mi auanza adesso tanto tempo.

E' difficile veramente , ma bello.

Lo voglio risparmiare fin' a tanto che sarò à Parigi ; si come anco il caualcare.

Quiui si trouano i più eccellenti maestri del mondo.

Così ho sempre sentito dire.

Parigi non ha suo pari.

Si , per quanto si aice.

Così dicono : mà chi non è per andarui mai , come farà ?

Bisogna fare al meglio che si può.

Ogniuno fa i fatti suoi.

Non va V. S. anco alle volte alla caccia ?

Signor nò , rade volte : perche io vi trouo poco diletto , meno profitto , & moltissimo fastidio.

Quanto a me , io non gusto

C'est aussi un beau passe-temps : mais que n'apprenez vous plustost à iouer du luth ?

Parce qu'il me semble trop difficile , & requiert plus de diligence : mais ie n'ay pas maintenant tant de temps de reste.

Il est à la verité difficile , mais beau.

Ie le veux espargner jusques à ce que ie seray à Paris ; comme aussi pour monter à cheual.

Là on trouue les plus excellens maistres du monde.

J'ay tousiours ouï dire ainsi.

Paris n'a pas son pareil.

Ouy , à ce qu'on dit.

Ainsi dit-on : mais qui n'y iroit iamais , comment faire ?

Il faut faire du mieux qu'on peut.

Chacun sçait ses affaires.

N'allez vous pas aussi quelques fois à la chasse ?

Nenny Monsieur , rarement : parce que i'y trouue peu de plaisir , moins de profit , & beaucoup de fascherie.

Quant à moy , ie ne trouue point

sto maggior diletto in questo mondo.

Sarebbe bello spasso, se si tornasse ogni sera carico di preda.

Ve lo credo; & quello porterebbe la spesa: Ma non si può fare ogni volta.

Per me, io mi diletto assai di giuocare alla palla: imperoche vi posso andare in ogni tempo, quando me ne vien voglia, & quini esercitarmi quanto mi piace.

Così è, V. S. ha ragione: a me piace anco sommamente.

Ma torniamcene, se non vi è discaro: perche sono tutto stracco e fiacco.

Ne son contento.

Et andiamo, se vi piace, alla mia stanza, che non è molto discosta di qui.

Molto volontieri, purché non vi sia scommodo e molestia: perche io non vorrei darui fastidio alcuno.

Fattore & non fastidio mi farà V. S.

Affrettiamo un tantino il passo, perche è già tardi.

Donc sta dunque V. S?

Do-

point de plus grand contentement en ce monde.

Ce seroit vn beau passe-temps, si on retournoit tous les soirs chargé de proye.

Je vous en croy bien; & cela porteroit les frais: Mais cela ne se peut pas faire à chaque fois.

Pour moy, ie me play fort à iouer à la paume: Dautant que j'y peux aller en tout temps, quand l'enuie m'en prend, & m'y exercer tant qu'il me plait.

Il en est ainsi, vous auez raison: il me plait aussi extrêmement.

Mais retournons nous en, s'il ne vous est desagreceable: car ie suis tout las & flasqué.

I'en suis content.

Et nous en allons, s'il vous plait, en ma chambre, car elle n'est pas loin d'icy.

Tres-volontiers, pourueu qu'il ne vous soit pas incommode: car ie ne voudrois pas vous incommoder en façon du monde.

Ce sera vne faueur que vous me ferez, & non pas de l'incommodité.

Hastons nous vn peu, parce qu'il est desia tard.

Où demeurez vous donc?

H 4.

Où?

Donc è alloggiata V. S.?

Qui appresso, qui vicino, in questa strada, al seruitio di V. S.

Il vostro alloggiamento stà in bell' aria, luogo delizioso & comodo?

Così così, Signore, m'è contento.

Ecco la porta aperta: entri V. S.

Deb! V. S. mi perdoni la mia mala creanza: userò questo mal termine seco, per obedirola, facendo più conto di suoi comandamenti, che delle leggi della buona creanza.

O come questa è una bella stanza!

Sentite un poco, che gratioso ventarello entra per questa finestra; e quelli ucellini, come cantano.

Guardate che bel veder, che bella prospettinada questi balconi.

Signore, V. S. sia la molto ben venuta.

Io mi rallegro di veder V. S. qui.

Ma, di gratia, la Sig. vostra seggia, & si metta a suo bell' agio.

Ringrazio V. S. io sto assai bene.

Gar-

Où estes vous logé?

Icy tout près, icy proche, en cette rue cy, à vostre serui-

ce. Votre logement est-il en bel air, en vn lieu delicieux & commode?

Tout ainsi, Monsieur, ie m'en contente.

Voilà la porte ouuerte: entrez Monsieur.

Ie vous prie Monsieur, pardonnez moy mon inciuilité: j'vseray de cette inciuilité envers vous, pour vous obeir, faisant plus estat de vos commandemens, que des loix de l'honnesteté.

Ho, que voicy vne belle demeure!

Sentez vn peu, quel petit vent gracieux, qui entre par cette fenestre; & ces oisillons, comme ils chantent.

Regardez quelle belle veuë voila de ces fenestres.

Monsieur, soyez le bien venu.

Ie me reioüy de vous voir icy.

Mais, de grace, asséez vous, & vous mettez à vostre aise.

Grand mercy Monsieur, ie suis assez bien.

Gar-

Garzone, porta qui da sedere; metti lì una sedia.

Di gratia Sig. sedete, sentateui.

Io farò ogni cosa per compiacere à V. S.

Le baccio humilissimamente le mani.

In verità voi sete qui alloggiato molto commodamente, e da principe.

Vede la vostra Signoria una stanzetta, al suo comando: tuttauia per dirvi'l vero, io vi sto assai agiatamente.

La ringrao infinitamente della sua molta cortesia.

E' camera locanda, d'affittare, ò da pigione?

Signor sì, & la pago molto cara.

Quanto ne paga V. S. la settimana?

Io ne pago quatro scudi il mese.

Non è troppo, per stare in così bel luogo, & appresso all' Academia.

Signore, bisogna accomodarsi al meglio che si può.

In vero, che V. S. sta benissimo.

Veramente voi state benissimo.

Garçon, apporte icy dequoy s'asseoir; mets là vne chaise.

De grace Monsieur, asseéz vous.

Je feray toute chose pour vous complaire.

Je vous baise tres-humblement les mains.

En verité vous estes icy logé fort commodément, & en prince.

Monsieur, vous voyez vne petite demeure, à vostre commandement: toutefois pour vous dire la verité, i'y suis assez à mon aise.

Je vous remercie infiniment de vostre grande courtoisie. Est-ce vne chambre à louer, ou de loüage?

Ouy Monsieur, & si ie la paye assez chère.

Combien en payez vous la semaine?

L'en paye quatre escus le mois.

Ce n'est pas trop, pour estre en vn si beau lieu, & pres de l'Academie.

Monsieur, il se faut accommoder du mieux que l'on peut.

En verité, vous estes fort bien.

Veritablement vous estes tres-bien.

Et poi V. S. è anco molto ben fornita di libri.

Signore, quei pochi, ch'io mi ritrouo, sono al comando di V. S.

Me le tengo obligatissimo per tale offerta.

Per cortesia, vedete se vi è qualche cosa, che vi sia grata; che'l tutto sta al piacere & seruitio di V. S.

Le rendo gratie infinite del suo buon' affetto verso di me.

V. S. faccia conto di esser nella sua camera, & disponga del tutto a suo gusto.

Prego solamente V. S. a farmi vn fauore.

Vi prego, fatemi una gratia.

Di gratia, V. S. mi faccia vn piacere.

Signore, non accade pregar doue si ha da comandare.

Molto volontieri: la Signoria vostra comandi pure.

Prestatemi questo libro per due ò tre giorni.

V. S. se lo tenga quanto le piacerà.

Gliene sarò fedel guardiano.

Et puis vous estes aussi fort bien fourny de liures.

Monfieur, si peu que i'en ay, ils sont à vostre commandement.

Je vous demeure fort obligé de cette bonne offre.

Je vous prie, voyez s'il y a quelque chose, qui vous soit agreable; tout est à vostre plaisir & seruice.

Je vous rends graces infinies de vostre bonne affection en mon endroit.

Monfieur faites estat d'estre en vostre chambre, & disposez de tout à vostre bon plaisir.

Je vous prie seulement de me faire vne faueur.

Je vous prie, faites moy vne grace.

De grace, faites moy vn plaisir.

Monfieur, il ne faut pas prier où on a à commander.

Fort volontiers: commandez moy seulement.

Prestez moy ce liure-cy pour deux ou trois jours.

Monfieur, retenez le tant qu'il vous plaira.

Je vous en seray fidele gardien.

Nò,

Non,

*Nò, nò, pigliate e godete-
lo per amor mio : che ve lo
dono di buon cuore ; & vi
assicuro che non è cattiuo.*

*Non mi basterebbe l'ani-
mo.*

*A me non darebbe l'ani-
mo di priuar V. S. di cosa
veruna, che le piaccia.*

*Signor, dolgomi solamente
che non sia migliore, & che
non vaglia più.*

*Veramente che lo stimo
per assai buono ; ma non
vorrei priuarne V. S.*

*Signore, io haurò per gra-
tia, che V. S. l'accetti.*

*Orsù io l'accetterò ; ma
non ho altro ad offerirui in
contracambio, che me stesso ;
& mi offero per tutto vostro.*

*Signore, questo non meri-
ta il parlarne.*

*Nondimeno s'io ho cosa
veruna che v'aggradi, vi
supplico di disporne come
della vostra propria.*

*Io resto pago, soddisfatto, e
contento del vostro buon' a-
nimo ; & mi dispiace solo di
non hauere 'l modo d'intra-
tener V. S. come essa merita,
e come*

*Non, non, prenez le, & le
gardez pour l'amour de moy :
ie vous le donne de bon cœur ;
& vous assure qu'il n'est pas
mauuais.*

Je n'aurois pas le courage.

*Je ne me donnerois pas la
hardiesse de vous priuer d'au-
cune chose, qui vous plaise.*

*Monfieur, ie suis seulement
marry qu'il n'est pas meilleur,
& qu'il ne vaut dauantage.*

*Vrayement ie l'estime
assez bon ; mais ie ne voudrois
pas vous en priuer.*

*Monfieur, ie tiendray pour
vne singuliere grace, qu'il vous
plaise de l'accepter.*

*Et bien, ie l'accepteray ;
mais ie n'ay autre chose à vous
offrir en contrechange, que
moy mesme ; & je m'offre en-
tierement à vous.*

*Monfieur, cela ne merite
pas d'en parler.*

*Toutefois si i'ay quelque
chose qui vous agréee, ie vous
supplie d'en disposer comme
de la vostre propre.*

*Je demeure payé, content,
& satisfait de vostre bonne
affection ; & il me desplait seu-
lement de n'auoir le moyen de
vous entretenir, comme vous
me*

e come io desidero.

V. S. mi fa molto più fauore, che non posso meritare: & mi scusi, per cortesia, se la scommodo.

Mi perdoni, di gratia, ch'io le faccio tanta incommodità.

V. S. burla: non vi è incommodità alcuna.

La Signoria vostra dorme sola in quel letto?

Signor sì, & se per sorte vi trouaste tardi in queste bandi, mi farete fauore di disporre d'esso come del vostro.

La ringratio infinitamente; & scambievolmente le offero la mia camera, trouandosi ella sorpresa dalla notte ne nostri contorni.

Ma, di gratia, lasciamo queste cerimonie da canto; ch'io sono inimicissimo delle cerimonie.

Non già quanto son' io.

Tra gli amici non si deono usare.

Hauete ragione: per questo lasciamole.

Et a proposito di letto, mi pare esser tempo di andare al letto.

meritez, & comme ie desire.

Monsieur, vous me faites beaucoup plus de faueur, que ie ne puis meriter: & excusez moy, s'il vous plait, si ie vous incommode.

Pardonnez moy, je vous prie, que je vous fay tant d'incommodité.

Vous vous mocquez: il n'y a incommodité aucune.

Monsieur dormez vous seul en ce lit là?

Ouy Monsieur, & si d'auanture vous vous trouuiez tard en ces quartiers, vous me ferez vne faueur d'en disposer comme du vostre.

Je vous remercie infiniment; & vous offre reciproquement ma chambre, si vous vous trouuez surpris de la nuit en nos quartiers.

Mais, de grace, laissons ces ceremonies à part; car ie suis tres-grand ennemy des ceremonies.

Non pastant que moy.

Entre les amis on n'en doit point user.

Vous auez raison: & partant laissons les.

Et à propos de lit, il m'est auis qu'il est temps d'aller coucher.

Bisogna

Bisogna andarsene à casa.

Buona sera Signore.

Non, non, Signore.

La vostra Signoria mi obliherà anco di questo favore, di restar qui meco questa notte.

Non può esser patron mio, bisogna ch'io mi leni deman' a buon' hora.

Volete far scommessa, ch'io sarò leuatoprima di voi?

Si ben; che scommessa volete fare?

D'un paio di guanti.

Vada; ne son contento: date la mano.

Bene, la scommessa è fatta.

A Dio Signore, io mi raccomando a V. S. & la prego di perdonarmi il fastidio che le ho dato.

Anzi cortesia grandissima mi ha fatto V. S. della quale io le resto obligatissimo.

Prego la buona notte à V. S.

L'istesso io desidero anco alla vostra, con ogni prosperità.

V. S. riposi in pace.

Et voglia Iddio ch'ella dorma bene.

Così

Il s'en faut aller au logis.

Bon soir Monsieur.

Non, non, Monsieur:

Monsieur, vous m'obligez encor de cette faueur, de demeurer icy avec moy cette nuit.

Cela ne se peut faire, Monsieur, il me faut demain leuer de bonne heure.

Voulez vous gager, que ie seray leué plustost que vous?

Ouy da; que voulez vous gager?

Vne paire de gans.

Il y va; i'en suis content: touchez là.

Et bien, la gageure est faite.

A Dieu Monsieur, ie me recommande à vos bonnes graces, vous priant de me pardonner l'incommodité que ie vous ay donnée.

Au contraire Monsieur, vous m'avez fait vne grande courtoisie, de laquelle ie vous demeure fort obligé.

Monsieur, ie vous souhaite la bonne nuit.

Et à vous le mesme, Monsieur, avec toute prosperité.

Reposez en paix.

Et Dieu vueille que vous dormicz bien.

Dieu

Così faccia Iddio ad ambeduoi.

Signore, vi prego di far le mie humilissime raccomandationi al vostro fratello.

Non mancherò caro Signore, & vi ringrazio da sua parte.

Ola ragazzo, dove sei? dammi qui le mie pianelle; & smocca quella cendela.

Non sò dove sia lo smocolatoio.

Metti ben gli occhiali, disauveduto & smemorato che sei, & lo vedrai.

Alla fe, che non l'haueua veduto.

Vien qua, cauami gli stivali, & acconcia quel letto: perche io mi voglio coricare: io mi sento venir sonno.

Non piace altro a V.S.?

Porta qui la mia cuffia a notte, & la scalda un pochettino.

Eccola Signore: vi piace metter uela mentre è calda.

Dalla qui.

Or sù vattene con Dio.

Buona notte a V.S.

Dieu nous en face la grace à tous deux.

Monsieur, ie vous prie de faire mes bien-humbles recommandations à vostre frere.

Ie ne manqueray pas Monsieur, & vous remercie de sa part.

Hola garçon, où es tu? donne moy mes mules; & mouche cette chandelle.

Ie ne sçay où sont les mouchettes.

Mets bien tes lunettes, estourdy & rien-ne-vaut que tu es, & tu les verras.

Ma foy, ie ne les auois pas vcu.

Vien ça, tire moy mes bortes, & accommode ce lit: Car ie me veux coucher: je sens venir le sommeil.

Monsieur ne voulez vous autre chose?

Aporte icy mon bonnet de nuit, & le chauffe vn petit.

Le voila Monsieur: vous plait-il le mettre pendant qu'il est chaud.

Donne ça.

Orsus va t'en à la garde de Dieu.

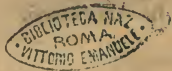
Bon soir Monsieur.

Fin des Dialogues,

LA

LA MORA,
C O M M E D I A
MOLTO PIACEVOLE,

A D
Imitatione dell' Eunuco di
Terentio.



INTERLOCUTORI.

Cinthio,	}	—	Fratelli de' Capecci.
Laureno,			Cortigiana.
Aurora,			Seruo dei Capecci.
Turchetto,			Parasito.
Polpetta,			Smeriglioni.
Capitano Baloardo,			Carasti.
Nicandro,			Caraccioli.
Fabritio,			
Pippa,	}	— —	Serue della S. Aurora.
Lena,			Schiaua Mora.
Fatma,			Soldato del Capitano.
Mastino,			
Baila,			
Beraldo Capecci,			Padre delli duoi fratelli.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Sign. Cinthio. Turchetto seruo.

Cin.



O non sò tio che mi debba fare, s'io debbo andare e restare con costei, quando anco ella istessa mi dimandi: venga il cancro a me, s'io mai più sopporto ingiurie di queste donne. I gattucci hanno aperto gli occhi per mia fè. Voglio imparare ad esser più mio, che d'altrui. O Donne, voi, voi sete pur' il principio d'ogni peccato e d'ogni male, e chi no'l crede, rimiri in quelle azioni, che gite trattando, lequali non hanno giamai hauuto fine, che dritto sia, nè con ragione. Guarda Turchetto, s'io debbo ritornarui, io non ci ritornerò mai, me ne preghi pur ella quanto vuole.

Tur. Non è dubio patrone, che se ciò potete fare, è meglio, e più lodenole: ma si dice, che non l'incominciare, ma il perseverare è degno di lode.

Cin. Tu parli bene: s'io potrò mai, io comincerò, e persevererò anco: perche nell'amore non si vuol altro, se non disporre la volontà à raffrenarlo co'l giudicio.

Tur. Sì, ma io dubito, che voi, quando vedrete ch'ella non vi domandi così alla prima, sforzato dall'amore andrete a lei, e dimostrerete non poter patire molto lo stare da lei lontano. E questo è il male, che vedendoui ella morto, come sete, nell' amor suo, vi tratterà poi come se fosse un proprio suo schiavo. Ben sapete voi, che le donne quanto più veggiono altri morire e struggerli per loro, tanto più s'insuperbiscono.

Cin. Io sono combattuto da varii e diuersi pensieri: ma che poi io non posso volere, se non quello che amor vuole; il quale, poiche mi sono dato in preda a lui, mi sforza ad

amar

amar costei più che me stesso, nè posso io cozzar con lui; che contr' amore non vale forza nè ingegno. Però sarà pur bene, che tu pensi ciò ch'io debba fare.

Tur. Padrone, quella cosa, che non ha in se nè consiglio nè ragione, non si può regger con consiglio, nè con ragione. Nell' amore stanno tutti questi vitii, ingiurie, sospitioni, inimicitie, tregua, guerra, pace, & un mar d'altri garbugli.

Cin. Tu parli sauiamente.

Tur. Hor se voi crederete far con ragione quelle cose, le quali sono impossibili, farete nulla; non altrimenti che se voleste diuentar pazzo con ragione: & sappiate, che ogni mal nuouo ageuolmente si leua, ma poi inuechiato, ò non mai, ò con grandissima difficoltà.

Cin. Ma che? anderò io a lei, laqual' ha accettato colui, e me scacciato fuor di casa? Ingrata! forse un giorno s'accorgerà, che huomo io sono. Vò più tosto morire: che troppo gran miseria è, del ben fare riportar sempre mal merito.

Tur. Pare à me, che amore sia simile al fuoco, che posto- ui sopra zolfo ò altra fetida cosa, ammorba l'huomo, & gli leua il ceruello.

Cin. Perfida, sconoscente, che non le ho fatto io? pazienza: non è più graue supplittio, che la coscienza de gli errori commessi.

Tur. Ella saprà bene riprimer queste parole con una falsa lagrimetta, laquale anco si farà uscir fuori de gli occhi per molto stropicciarsegli con le dita; farauni accusar voi stesso, e pregarla a darui quella pena e punitiione, che a lei parerà. Credete a me Signore, la donna non ha tante bonità, quante ribalderie; ella suol piangere con gli occhi, e rider co'l cuore.

Cin. Scelerata, o la veggio ingiusta, empia, & ingrata, & me del tutto misero & infelice: & veggio, che quanto più in me cresce la voglia di lei, tanto ella più mi è vietata, e tolta dalla fortuna, e questo sol per la perfida sua inco- stanza.

Tur.

Tur. Donna costante eh? chi la trouerà mai?

Cin. Non sò che fare: mi rincresce, e tutto ardo & auampo nelle fiamme d'amore: viuo e moro ad un tempo; faccio, nè sò che mi faccia.

Tur. Il marinaro quando in mare s'incontra nella fortuna, apparecchia tutti gli armigi della naue, & il meglio che può, procura d'entrar' in porto: incotal modo a voi bisogna scorrer questa borasca d'amore: percio che essendo voi perduto e legato dall' amor di costei, ben bisogna ch'è vi riscattiate con quel manco prezzo che potete; e se non co'l poco, con l'assar: però non v' affligete, perche cento sospiri non pagano un soldo di debiti.

Cin. Dunque mi persuadi tu, ch'io scorra la fortuna, & drizzi la prora doue mi mena il vento?

Tur. Ma, e chi può contrastare con amore? non è dubio; che il regularsi & esser costante nelle attioni amorose merita ogni lode, appresso tutti gli huomini del mondo; & chi il fa, si può tenere per huomo felice. Ma ecco ch' ella vien fuori. Ah distruggitrice di casa nostra, ruina & vero consumamento d'ogni nostro bene. Pur' hora con la sua venuta ci toglie anchor i nostri familiari discorsi, & necessarii consigli.

SCENA SECONDA.

Aurora Cortigiana, Cinthio, Turchetto.

Aur. **O** Ime, che grandemente dubito, che il mio Signor Cinthio, per non esser stato accettato hieri da me, si sarà corrucciato meco, & haurà pigliato la cosa in altro senso di quello; ch'è veramente: percioche amore non è mai scompagnato nè da' i sospetti, nè dalle gelosie. Ma con tutto cio pur si dourebbe riguardare il fine in tutte le cose, il quale spero in Dio, che altro che buono non sarà conosciuto da lui.

Cin. Io tremo & agghiaccio tutto, Turchetto, dapoi ch'io ho visto costei:

Tur. Corre il sangue doue è la percossa: pure state di buon animo: accostatevi a quel fuoco, che non vi mancherà caldo.

Aur. Chi odo io parlare? oh voi sete qui dolcissimo mio Cinthio, unico e vero sostegno di questa vita: perche state così ritirato? perche non venite dentro alla domestica?

Tur. Non le fate parola, che vi habbia scacciato?

Aur. Perche stai così muto, anima mia?

Cin. Certamente sì: perche queste porte mi stanno sempre aperte, ouero persi' io sono de' vostri innamorati il primo? Patienza.

Aur. Taci, e fà che mai più io non ti senta parlar così.

Cin. Perche non deue toccar la lingua doue il dente duole? forse ch' io non ho ragione di lamentarmi: o Signora Aurora ingrattissima, volesse Dio, che l' amor vostro fosse uguale al mio, e che questa cosa tanto dolesse a voi, quanto duole a me, che ben conoscereste, quanti' hora è grande il dolor mio: ouero piacesse al cielo, che di ciò, che mi hauete fatto, io non facessi stima alcuna, nè mene ricordassi: il che a me pare impossibile.

Aur. Non ti attristar, ti supplico, vita mia? io certamente non ho fatto questo, perche io ami alcuno più di te, mà io l' ho fatto, perche la cosa così ricercaua, che si facesse.

Tur. Ah! Sì, sì, l' hauete scacciato fuor di casa per troppo amarlo.

Aur. Non parlar a cotesto modo Turchetto caro, che a fè mia in questo tu hai un gran torto. Ascolta Cinthio mio la cagione, per laquale io ti ho mandato a domandare: non ti adirare cuor mio dolce, fin tanto che non sei capace della cosa.

Cin. Altri, non io, è il vostro cuore, e il vostro bene, Signora bellissima, mà ingrattissima donna.

Aur. O troppo mi offendi con queste parole, Cinthio mio:

mio: mà dimmi, posso io parlare liberamente alla presenza di costui? potrà tacere egli, cio ch' io son per iscoprire.

Tur. Io sarò muto della verità: delle falsità e bugie un trombetta & un banditore; io son tutto pieno di pertugi, perche le cose che non sono vere m'escono da tutte le bande: però se vorrete ch'io taccia, direte la verità.

Cin. Lasciala dir.

Aur. Mia madre fu da Siragusa, & habitaua in Malta.

Tur. Quiui all' hora un Caualliero di quella Religione a mia madre donò una fanciulletta, laqual egli riscattò da certi Siciliani, che l'hauuano tolta a non sò quai corsari di Barberia, che pur all' hora fecerò dar' in terra le galere di Malta: i quali, fatti schiaui che furono, ebbero a dire, che l'hauuano fatta cattiu appresso la Città di Napoli.

Cin. Sarebbe ella forse gentildonna di questa terra?

Aur. Si penso, ma non lo sappiamo per certo: il nome del padre e della madre ben diceua ella, ma la patria e le altre circostanze non sapeua, nè manco poteua dirne alcuna che verisimile fosse, per l'età sua tenerella. Mia madre hauuta questa figliuola, incominciò ad insegnarle quelle virtù, che si ricercano ad una giouane, & a nutrirla sì come fosse stata sua figliuola, sì che quelli che cio non sapeuano, teneuano per certo che ella fosse mia sorella. Io all' hora con quel Caualliero, che mi tolse per sua innamorata, & co'l qual solo io hebbi affare, venni qui in Napoli, il qual venendo a morte, mi ha lasciato tutto quello, che al presente io mi ritrouo.

Tur. Tutto questo mi vien fuori, perche tutto è falso.

Aur. Come, ch'è falso?

Tur. Se voi altre non vi contentate d'un solo huomo, come può essere, che cio che hauete, vi sia stato donato da un solo? Sò pur che l'mio patrone, che è qui, ve ne hà donato una gran parte.

Aur. O tu sei molto sottile: ma lasciami arriuar doue io voglio. Fra tanto il Signor Capitano Baloardo Smeriglion,

Gouernator d'una parte di queste galere di Napoli, il quale all' hora mi tratteneua & amauami molto, per commandamento del Vicerè andò insieme con altre galere a portar soldati a Malta, per cagion del sospetto, che quini haueuano dell' armata Turchesca, che si credeua douesse andar a' danni di quell' Isola; tu all' hora mi incominciasti ad amare, & io te; e sai tu stesso, quanto dall' hora in qua suscitatamente e di cuore io t' ami.

Cin. Oh questo non potrà tacere Turchetto.

Tur. Oh, oh! a suon di tromba cio sarà publicato da me, tenetelo per certo.

Aur. Se la ragione vi vincerà ambedue, non vi acquetate?

Tur. Per mia fe Signora, che ci venderete la gatta nel sacco.

Cin. Non è ingannato se non chi si fida.

Aur. Deb, lasciatemi dire, ve ne prego. Quiui morì mia madre; si ritrouaua all' hora a Malta un mio zio fratello di lei, il qual' era auaro per natura: costui non si tosto hebbe in suo poter la fanciulla (che grande, bella, e virtuosa diuenuta era, & nel cantar espertissima e famosa, & in quella virtù poche pari trouaua) che sperando ritrouarne gran prezzo, subito la diede a vendere. Hor nell' istesso luogo per auentura venne il Capitano mio, come v' ho detto, con le galere sue, il qual non consapeuole d'alcuna di queste cose, la comprò; & al presente è ritornato a Napoli che non ha più di tre giorni, & a me ha fatto dono della giouane. Ma dapoi che ha inteso, che tu sei patrone di questa vita, & che io non veggio per altri occhi che per i tuoi, si va imaginando ogni cosa per non darmela, dicendo che se egli credesse ch' io l' amassi più di te, e che non si dubitasse che dapoi ch' io hauesse hauuto la fanciulla, non lo cacciassi via, egli me la darebbe; e cio solamente teme. Ma per quanto m' è stato detto, il traditore ha posto l' animo alla giouane: ma.

Cin. Non ci è altro che dire?

Aur.

Aur. Non altro. Vedi Cinthio mio, io desidero molto, & molto ho ricercata questa giuanezza; e qui ci son molte cause, per le quali bramo di leuarla di mano a costui: Ma odi, ti prego. Primeramente perche ella è da tutti tenuta per mia sorella, poi per renderla a' suoi, che quasi del tutto sò chi essi sono. Io qui in Napoli son forestiera, e non vi ho nè amico, nè parente: onde Cinthio mio carissimo desidererei di acquistarmi questi suoi con un tanto beneficio per amicissimi, & grandemente obligarmegli. E però ti prego, che in questa cosa tu vogli essermi in ajuto, & accioche habbia ad esser più facile il negotio, ti supplico che tu voglia lasciar, che il Capitano sia il primo appresso di me per pochi giorni solamente.

Cin. Oime!

Aur. Deh anima mia, non ti turbare: rispondimi.

Cin. Crudele più di spietata tigre, par' a voi, ch' io debba rispondere a cotai cose senza turbarmi, anzi senza perder la vita?

Tur. Crudele, di qual peccato a doler t' hai, se d' uccider chi t' ama non ti penti?

Cin. Ingrata e disleale, sapena ben' io à che fine voleuate arriuare.

Aur. Deh credi, Cinthio mio, questa sola volta alla tua suisceratissima Aurora, che tutto cio ch' io faccio, il faccio a fine di bene, & ancora tu vedrai che l'opera loderà il maestro.

Cin. Iscusabili sono le cose che per amor si fanno.

Aur. O quanto, quanto t' inganni: ascolta.

Tur. Non v' accorgete, che vi vuol dar' ad intender lucciole per lanterne.

Aur. O Dio quanto sono facili i sospetti ad entrare in un cuore amante, & quanto difficili ad esserne rimossi.

Cin. Ben bene; stiamo pure sis' l' vorrei liberare la fanciulla; ella fù menata via di qui; mia madre la nutriuua per sua; ogniuno la chiamaua mia sorella; desidererei restituirle a' suoi, solo per hauer' i suoi parenti per appoggio in

questa città: nondimeno tutte queste cose ritornano al primo fine: io sono escluso, e'l Capitano accettato; e non per altra cagione, se non per che amate più lui che me ; E mi accorgo molto bene , che voi hauete grandissima temenza ch' egli prenda quella giouane per sua amica, e lasci voi. Ei, sì, comprendo ben' io nel parlare l'intimo dell' animo vostro.

Aur. Oh quanta afflittione ti pigli, dolcissima mia vita, per niente: perche non mi è concesso di aprirmi il petto, & mostrarti quanto è scritto nel cuor mio: che hor' hora con la mia morte volentieri lo farei, per darti sodisfattione.

Tur. Per certo che le parole non pascono gli affamati. Signor, non vi scoprite addolorato, almeno per non far contento chi del vostro mal si gode.

Cin. Che cosa adunque vi rammarica, ingrata? ditemi crudele, è costui solo, che vi dona e vi presenta? E quando, donna spietata, vedeste voi mai tanta liberalità mia in beneficio vostro? Che cosa mai mi chiedeste, che subitamente non ne foste vbbidita e seruita? E se non fosse, che il ricordar' i seruigi suole scemar l'obbligo a chi gli ha riceuuti, io pur così facendo vi farei arrossire; ma io di ciò punto non mi curo, nè stimo altro ch' il mio amore, che pur merita d'esser ricambiato: ma che dico io? Non è egli vero che non così tosto accennaste che desiderauate una mora, ch' io la comprai, & pur spesi in essa hieri cento scudi; e nondimeno io sono sprezzato e vilipeso.

Tur. Non manca mai cagione a chi vuol separarsi dall' amico.

Aur. E perche, Cinthio mio, così amaramente ti duoli? io t' amo pur più che l' istessa mia via: & quantunque io habbia desiderio di leuar questa giouane dalle mani di costui, & habbia pensato, che a questo modo potrò facilmente trarnela; nondimeno, cuor mio dolce, pria che non contentarti, voglio disprezzar ogni mio interesse: e certo ch' io son disposta di vbbidirti, vada la cosa pur come si voglia.

Tur.

Tur. Non le date credenza : perche nelle astutie le donne superano di gran lunga gli huomini , & massimamente nelle cose amoroze.

Cin. Volesse Iddio , che queste parole mi fossero dette da voi co' l cuore, e fossero vere: che quando io credessi che fossero dette con animo sincero , io potrei patire tutto quello che vorreste.

Tur. Gli è mancato l'animo con due buone parole. Chi pensa levarsi dall' amore, e trattar con la cosa amata, cerca anco di abbracciar l'ombra, e pigliar il vento con le reti.

Aur. Come Signor mio, ch' io non ti dico questo con tutta il cuore ? qual cosa bramasti mai da me mio Cinthio , ò in casa , ò fuori , che finalmente tu non l'abbia senza molti preghi conseguita. Ed io, oh poco pietoso, non posso ottener da te, che tu mi concedi almeno lo spatio di due giorni, per far beneficio a persone , che doppo mi sarebbero fratelli, padre, e parenti nelle mie bisogna.

Cin. Se fossero pur due giorni soli, io mi sforzerei di sopportar questo d'ogn' altro più amaro dolore ; ma dubito che saranno venti, e trenta ; & buono che non continuino sempre.

Aur. Non sangue mio , che non saranno certamente più di due giorni , ouero.

Tur. Due, con la coda lunga, lunga.

Cin. Ouero: hora sì , ch' io non dubito , che non parturiscano questi due giorni molti figliuoli , se due se ne concedono.

Aur. Non più saranno speranza mia , a se. Oime , non vuoi creder nulla alla tua carissima Aurora, allo spirito del cuor tuo, & al riposo dell' anima tua ? può essere ch' ella sia appò te priua d'ogni credenza ? Ah non sia mai vero, ch' io non ti contenti, ancor che la vita e l'anima mi ci andasse.

Tur. Oh quanto possono le parole & i preghi d' una bella donna ! quanto hanno forza e potenza , quando sono espresse co' l volto e co' l moto del corpo conuenientemente ?

Cin. Io non vorrei dispiacervi, e perciò mi bisogna far ciò che volete voi.

Aur. Io ti ringrazio, tesoro mio: sì ch' io hora conosco, che meritamente t'amo.

Cin. Bella & honorata causa n'hauete.

Tur. L'esser quasi tutte le donne fallaci è cagione che ogniun tema, nè si dia loro così prontamente credenza.

Cin. Io in questi due giorni me n'anderò in villa, & qui mi cruccierò, e consumerò; perche ho deliberato in tutta di contentarmi, accio che conosciate che l'amor mio è grandemente costante verso di voi.

Aur. Di nuouo io ti ringrazio quanto può potere una minima tua schiava, come io da qui innanzi esser ti voglio, se per te non mi sarà disdetto di viuer sempre tua.

Cin. Mi sarà sempre concessa grandissima gratia, quando potrò chiamarmi vostro seruitore; che se ben troppo più meritate, io non ne sono affatto indegno, per l'amor ch'io vi porto.

Tur. Dura cosa è giostrare contra il muro.

Cin. Turchetto, fa che tu hor' hora conduca la mora qua dalla Signora Aurora: fra tanto io me ne vado in villa.

Tur. Benissimo.

Cin. Non è amico quello che non dura nell'amicitia.

Tur. Senza dubbio.

Cin. Questi due giorni, Signora Aurora mia, ricodateui di me, e del cordoglio ch'io sono per patire; non altra: Dio vi faccia contenta e felice, come sete bella & amata.

Aur. Cinthio mio va, e stammi allegro, che se'l corpo della tua Aurora non ti segue, l'anima che teco di continuo riposa, come nel suo proprio & amato nido, ti sarà sempre appresso inuisibilmente: ma prima che tu ti parta, se mi ami punto, commandami alcuna cosa.

Cin. Leggetemi nella fronte, che in essa ritrouerete scritto ciò ch'io bramo e ch'io desidero, mentre ch'io starò da voi lontano.

Tur.

Tur. L'amante giamai non fornisce & di volere, & di desiderare.

Aur. Pure che desidereresti? dillo anima mia, ch'io sono pronta per ubbidirti.

Cin. Bramo vita mia, che ò presente, ò absente che voi siate dal Capitano, giorno e notte mi amiate, mi desideriate, & co'l pensiero abbracciate non lui, ma me; che non sentiate alcuna soauità ò dolcezza al corpo, nè all' anima se non infusa dall' amor mio, per virtù del quale voglio che crediate, che lo spirito mio sia quello, che vi porga ogni contento e piacere; e che dormendo vi sogniate di me, e mi aspettiate; che di me pensiate; & che in altro huomo non speriate, che in me solo; & ultimamente che siate il cuor mio, perche io son' il vostro.

Tur. Questi amanti sono come gl' infermi, che quanto più beuono e ribeuono, tanto più hanno sete.

Aur. Oh come costui dimostra in me hauer poca fede: forse che mi giudica essere come l'altre, che sogliono il più delle volte hauer la bugia in bocca. Ma son certa che l'animo mio è sincero, e sò che non ho detto, nè fatto cosa alcuna di falso, & che nel cuor mio non ho alcun più caro, & à cui porti maggior amore, che Cinthio mio; & tutto quello ch'io ho fatto, l'ho fatto per causa di quella figliuola: per-cio-che spero hauerle trouato quasi un fratello: & questo è un giouane di questa città molto nobile; & verrà cred' hoggi qui alla casa per parlarmi. Voglio entrar dentro, & l'aspetterà fin tanto che verrà, sperando pur con questa occasione tantamente giouar' a costui, che mi resterà per sempre obligato. Perche il giouare fu sempre a chi gioua di grandissimo giouamento.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Cinthio, Turchetto.

Cin. **N**O', il promettere & non attendere non è cosa da
Canalliero, nè da huomo da bene.

Tur. Si suol dire che il mancare a cortigiane, & ingannarle è più tosto degno di lode, che di biasmo: perche essendo esse piene d'iniquità, par che loro si renda il contracambio di tanti inganni, che usano verso di noi.

Cin. L'ingannare, Turchetto, non fù mai loduole, ingannisi pur qual si sia vile persona: fa pur tu quel ch'io t'ho detto, e mena la mora, ch' io comprai hieri, alla mia Signora Aurora, e raccomandami in gratia a lei.

Tur. Farollo.

Cin. E con ogni diligenza.

Tur. Con ogni diligenza.

Cin. E presto, non esser tardo, ti prego.

Tur. Chi fa bene quel che ha da fare, non fù mai tardo.

Cin. Che ti sia raccomandata questa cosa per vita tua.

Tur. Forse ch'è una gran cosa, che con tanta istanza me ne debbiate pregare, quasi che sia difficile a fare. Volesse Iddio, padrone, che così facilmente con questo dono vi acquistaste tutti i contenti vostri, come cio farà poco frutto, & in fumo sarà conuerso, e perirà. Queste donne, eh?

Cin. Io, io perisco, che molto più importa. Poco debbe curar del resto chi si troua in pericolo della vita. Però non hauer tanto a male, nè te ne marauigliare, nè ti dispiaccia seruirmi in questa occasione.

Tur. Questo non mi dispiace certamente, perche il buon seruitore deue sempre seruire il padron suo, e con amore, e con fedeltà, & ubbidirlo in tutto quello che gli comanda.

Cin. Quando tu appresenterai la mora alla Signora, ornerai con belle parole il dono ch' io le faccio quanto più tu potrai,

trai, perche il dono accompagnato da gratissime e ben' accomodate parole, suol crescere assai di valore presso a chi lo riceve. E cerca ancora, con bel modo di dire & accomodato, di render quel mio rivale abietto, & vile nel concetto di lei, ricercando le sue imperfettioni, & ad ogni tuo potere leuaglielo, & scacciaglielo della mente, riponendomi me in sua vece, & fermandomici più che sia possibile.

Tur. A buon intenditor poche parole bastano: io l'haurèi fatto senza anco ricordarmelo.

Cin. Fra tanto me n' anderò in villa, & coll' andar a caccia, & co' l' faticare l' animo e' l' corpo, variando via e cammino, m' allontanerò la mente dalla fissa imaginatione di colei, che tanto è fatta padrona dell' anima mia.

Tur. Questo è il meglio che possiate fare: perche coloro ch' altroue non sono intenti, che là doue sono spinti dal piacer loro, non sono buoni amatori di se stessi.

Cin. Ma odi.

Tur. Mi chiamate?

Cin. Sì, pensi tu ch' io potrò contenermi, e stare ch' io non ritorni questi tre giorni in Napoli?

Tur. Quanto al mio credere, Signor nò, voi eh! ò ritornerete, ouero i sogni qui vi condurranno: perche chi ha amore in seno, ha l' ale a' piedi. Signore, non possono i ceppi e le catene ritener un' amante dall' amata lontano.

Cin. Io farò tal fatica, e mi stancherò tanto, che mi conuerrà dormire, se ben non n' haurò voglia.

Tur. Difficilmente: perche amore è per natura diligentissimo e vigilantissimo.

Cin. Non sono difficili quelle cose, che si deliberano di fare, Turchetto.

Tur. Voi vegliarete stanco, & sarà doppia la pena.

Cin. Oh amore, hai pur in te più di amaro che di dolce: che ti pare, Turchetto? che dici?

Tur. Niente.

Cin. Fa ben di mestieri in ogni modo, ch' io lasci & scac-

ci queste frascherie dell' animo: troppo compiaccio a me stesso. Ma che? io finalmente starò senza lei, se farà di bisogno; anco trè giorni intieri. Sarà così gran cosa? sta solo a risolverfi: non son' io atto à far' a mio modo? termineranno alla fine. Doppo la pioggia di lagrime vien anco il sereno delle dolcezze nell' amore.

Tur. E' un lungo aspettare trè giorni.

Cin. Sì, fuor' a chi aspetta d'essere impiccato.

Tur. Guardate pur quello che fate.

Cin. Lo farò certo: E che, son' io un fanciullo? oh Turchetto, chi ubbidisce al senso è nimico di se stesso: lo farò pure.

Tur. Meritano certo gli huomini gran compassione, specialmente quando sono cacciati da' i pungentissimi stimoli d' amore. Ma è ben doppia pazzia questa, che gli huomini si cangino tanto di natura, che non si conoscano più per quelli che erano. Pochi giouani ha la città di Napoli più savi di costui, pochi di più grauità, di procedere, di costumi civili, e di maggior aspettatione: Ma chi è quest' altro, che di costà viene all' incontro? O egli è Polpetta, domestico del Capitano Baluardo Smeriglioni: a femina, che ha seco la schiavetta, per presentarla alla Signora Aurora: oh come è bella giouane! Io m' incommencio ad arrossire di vergogna, douendo io menarle hoggi la mora: il contrapeso sarà molto leggero, e quasi da farsene beffe: certamente che costei auanza la stessa Signora di bellezza: guarda che occhi soauì; e che poppette tenerine e care.

SCENA SECONDA:

Polpetta Parasito, Turchetto.

Pol. V N certo dottore mi disse già, che Aristotele diceua, che un' huomo ne val cento, e che cento non ne vagliono un solo. Vn certo altro diceua ancora, che un matto fa assai più pazzie d' un sauiò: E chi dubita di questo

sto? Oh Gratiani, vi venga il cancro: che non dite anco, che la neue è bianca, che il carbone è nero, e che la femina è cosa mobil per natura? tali cose direbbe la bocca del forno: Ma se dirò anco, ch' io porto meco il buon tempo e la felicità del mondo, che vorranno poi dire queste saue Sibille? Diranno forse ch' io mento per la gola? Se'l diranno, dirò ancora io, ch' essi sono goffi & ignoranti; & dirò il vero, & essi la bugia: perche non è contento nè felice se non colui, che si tiene per tale: io mi ci tengo e mi reputo tale: adunque son felice e contento. Et perche? & doue consiste questa mia felicità? Io ve'l diro. La mia arte, dalla quale dipende tutto il mio contento, è vn' arte nuoua da ucellare questi grand' huomini de' quali molti ve n' ha in questa città. E di che sorte sono poi? Ecco costoro vogliono essere i primi di seggio, i principali in tutte le cose, nè però sono a gran pezza quelli che si pensano. Io dunque lor vò dietro, non mi lascio beffar da loro, ma in tutto cio che mi comandano lor compiacio, e continuamente lodo e magnifico le nature e i costumi loro; ciascuna cosa che dicono laudo e confermo; se cio alcun nega, il medesimo nego anch' io; s'essi dicono, io pur seguo: così vado approuando ogni cosa, e vò menando la vita, come mi vedete, grasso, polito, e sempre d'un colore viuo e rubicondo; e son come mi potete vedere molto ben vestito; contento questo corpo di mangiare e di bere in eccellenza: si che niente hauendo possedo ogni cosa, nè mi manca cosa alcuna.

Tur. Costui è cima d'huomo, & fà che gli huomini scemi diuentino pazzi del tutto.

Pol. Tosto ch' io spunto in piazza, tutti i venditori mi corrono incontro con allegrezza: pescatori, beccai, pollaiuoli, trippari, ucellatori, cuochi, & pasticciieri, a' quali tutti ho giouato con la mia & con l'altre robba: mi salutano, mi chiamano padre, fratello, e buon compagno; e m'invitano a cenare, a merendare; mi baciano, & con allegra ciurma godono della mia venuta.

Tur. Costui è il primo huomo del mondo.

Pol.

Pol. Hier sera in passando presso ad una tauerna, com'è un braccio che sente la seluaticina, anch' io sentii un odoreto molto leggiadro, il qual veniua fuori dell' uscio; & appunto mi diè nel naso: così io inuitato da quello entrai dentro, seguendo l'odor soaue, il qual pian piano mi tira in cucina, doue nello spiedo s'andaua arrostando un paio di piccioni domestici. Oh come erano ben stagionati? Il bello era, che volgendo il capo sopra le spalle, pareua che dicessero a me, che mai lor leuaua gli occhi da dosso: Polpetta noi siamo degni della tua bocca; eccoci pronti per dare alla tua goletta una saporita consolatione, & una untata gloriosa. Io da pietà compunto, inuitato dall' appetito, subito faccio il conto con la borsa, & ne compro uno; lo mangio, & mangiandolo dico: Deh! perche non ho io la gola lunga come quella d'un struzzo, per più godere il boccone nell' andare a basso: & benche non mi fussero auanzati se non quatro soldi in borsa, prontamente li gettai al tauernaro per capparra, il quale subito tagliò via il collo all' altro piccione, e me lo diede: il mangiai: oh che gloria! oh boccone soaue! boccone da far di' uentar i pazzi savi! boccone pieno d'ogni gustosissimo sapore! Ma che vado io raccontando il piacer de' buoni bocconi, delle cene, delle merende, de' pransi, e de' banchetti, ch' ogni di mi corrono dietro? Chè il raccontare il tutto, sarebbe un voler lagrimare di dolcezza, & in spirito fare un' altro Polpetta, il qual non hebbe giamai nella città di Napoli il pari, non che il più felice, nè il più contento, nè il più grasso, nè il più giocondo.

Tur. Vedi quel che fà il buon tempo, & il vinere alle spese altrui: costui va gettando il lardo a' cani, & altri si muouono d'inopia. Questi lupi godono il mondo.

Pol. Ma io troppo dimoro a menar costei alla Signora Aurora, & inuitarla a pranzo co'l Capitano, ilquale ha fatto un' apparecchia in Apolline: vi sò dir'io, che questi occhi, questo naso, questa bocca, questo corpicciuolo son tutti per godere e trionfare. Ma io veggio Turchetto, il seruitore del Signor

ignor Cinthio Capecci, rivale del Signor Capitano mio, che sta inanzi alla porta della Signora; ilquale a vedere è molto di mala voglia, a sua posta. Chi prima va al molino, prima macina: suo danno; doueuano leuar a buon' hora: ma voglio un poco pigliar giuoco di questo uccellaccio di mare.

Tur. Castoro pensano con questo dono, che debba la Signora Aurora esser la loro, ma penso io di nò: perche chi fa il conto senza l'hoste, pensi pur di farlo due volte.

Pol. Oh Turchetto sei tu? Iddio ti faccia grasso e buono: che fai qui?

Tur. Stommi sù due piedi, come fan le ocche.

Pol. Io l'veggiò: ma vedi tu ancora quello, che non vorrà resti vedere?

Tur. Veggio te io, che fosti boccone da lupo.

Pol. E perche tanto male, Turchetto?

Tur. Perche saprestegli buono, come se fosti l'ocche de gl' Ebrei.

Pol. Oh come ti pigli volontieri gioco de' tuoi amici.

Tur. Dio mi guardi da sì fatti amici.

Pol. Gli amici son sempre buoni, à buoni, à rei che siano, Turchetto: mi pare che tu sù di mala voglia? che hai? cosa mi rispondi in croce?

Tur. Si debbe rispondere al pazzo secondo la sua pazzia: non cantano ad un' modo il contento e'l tribolato, intendi?

Pol. Chi ha mal, suo danno: tu ti sei forse attristato nel vedere questa bella e leggiadra serua?

Tur. Le cose belle piacciono comunemente a tutti: costei anzi mi ha rallegrato: ma tu perche sei tristo, mi hai di soverchio attristato.

Pol. Costui per l'inuidia si consuma a vedermi.

Tur. Oh come s'inganna la bestia.

Pol. Oh Turchetto, quanto pensi tu che sarà grato questo dono alla Signora Aurora?

Tur. Tu pensi forse, che per questa serua saremo scacciati dalla

dalla Signora? Ascolta occone , non sarà manco liberale il mio padrone con lei di quello , che sarà stato il tuo , credilo certamente.

Pol. Per sei mesi risparmiarai le scarpe a venir qui in questa casa, il mio Turchetto ; tu non scorseggerai ogni giorno sù e giù; nè hauerai da vegliare tutta la notte , come faceui aspettando : io pur ti faccio bene , nè mi ringratii manco.

Tur. Tu mi fai bene? benissimo : tanto à te fosse dato il pane.

Pol. Quando un tuo amico ti fa bene, Turchetto , ancor che poco, no'l disprezzare: ma io pur giouo sempre altrui, ancor che altri no'l meriti : e perciò mi douresti ringratiare, perche vedi ch' io t'amo.

Tur. Se ami chi non t'ama, perdi il tuo amore.

Pol. Forse io t'intertengo , e tu haueresti che fare altrove ?

Tur. S'io haueffi che fare, non baderei a te.

Pol. Lasciami dunque entrare costà dalla Signora.

Tur. Chi te'l vieta? entra a tua posta: hora le porte ti stanno aperte, perche meni costei: pian, piano.

Pol. Non ti lasciar piouer' in capo, Turchetto: va a casa, se non hai cappello.

Tur. Tu hai l'acqua su'l prato, buffone, eh! lascio che passino questi trè giorni, che spero in Dio che sarai cacciato di là con un bastone, come i cani di cucina: & farò in modo, che se batterai con piedi e con mani , ti affaticherai indarno. Questa bestia non cesserà di trauagliarmi un giorno tanto, che mi cauerà dalle mani cinquanta bastonate. Guardate come va altiero del ruffianesimo, poltronaccio , beccocornuto; vedete, seccia de' ribaldoni, come si pigliaua giuoco del fatto inio; pareua che mi hauesse pigliato a vettura , parasitaccio, giuro al mondo. In fatti, questa vicaria , queste ragion si strette non lasciano alle volte far quello che bisognarebbe che si facesse: io ho colera con costui, che par che mi tenga

per

per niente, come s'io fossi huomo da meno di lui: ma il diavolo mi tenterà vn giorno. In ogni modo si mangia del pane anco fuor di Napoli: & Napoli poi: non è ella città come le altre? A buon seruitore non manca mai padrone, si come non mancano mai armi a buon soldato. Iddio mi ajuterà, nel qual spero solamente.

Pol. Ancora sei qui, Turchetto? sei forse guardiano di questa porta, che per auentura qualche messaggiero non venga a costei nascosamente dal Capitano.

Tur. O Buffon magro, guarda come si burla di me: ti venga il cancro ne gli occhi, e nel ventraccio: non mi marauiglio viso di bracco, se piaccia quel tuo Capitan de' gamberi. Ma io veggio venir di qua il figliuolo minore del padron vecchio: mi marauiglio che a quest' hora sia partito di castello: egli è pur l'alfiere d'vna di quelle compagnie di soldati. Questo non deue essere senza gran cagione, venendo ei tanto in fretta. Non sò perche così si vada guardando attorno.

S C E N A T E R Z A.

Laureno Giouane, Turchetto.

Lau. **P**Vò far' il cielo, ch' io non la possa trouare, nè vedere in alcun luogo? Era pur là hor' hora; mi è fuggità da gli occhi come vn lampo. Oime, doue s'è smarrita costei? doue la cercherò io? non sò a qual lato voltarmi: ho solo questa speranza, che sia doue esser si voglia, ella non può stare lungamente nascosa. Oh uago e delicato volto, oh belle maniere, aria dolce, soaue sguardo, & altiero sembiante, gratie celesti; io, io per voi mi tolgo dell' animo ogn'altra donna, & facciomi seruo di così marauigliose e leggiadre bellezze.

Tur. Basterebbe vn pazzo per casa; mà al vedere costui, n'hauremo due nella nostra. Oh infelice vecchio mio padrone. Quest' altro figliuolo, ancor che gionanetto, ha così bene

incominciato andar dietro alle donne, ch' egli è un piacere a vederlo. Voi potreste ben dire, che il Signor Cinthio era un giuoco appresso di costui.

Lau. Io staua pur guardando per quella via: sia mala-detto il Luogotenente mio, che m'ha ritardato hoggi; è il can-caro a me insieme, ch'io l'ho ascoltato: mal viaggio faccia egli con le paghe insieme, & i soldati ancora. Ma ecco Tur-chetto nostro seruitore. Oime, che via debbo tenere?

Tur. Signor Laureno, che hauete; ch'io vi veggio tutto turbato e di mala voglia? Donde venite voi?

Lau. Io non sò nè donde io venga, nè doue io vada, così son trauagliato e scordato di me stesso.

Tur. Perche? ditemi, vi prego.

Lau. Io son innamorato, per dirtela.

Tur. L' amare è cosa da Cavalicre.

Lau. In fatti, le operationi d'amore sono così subite & violente, che niuna creatura se non con gran difficoltà sene può guardare; & tanto appunto è l'opporli al suo colpo, quan-to è spingere il petto disarmato verso l'arma nuda del suo ni-mico.

Tur. Amore al cuor gentil ratto s'accende. Ma ditemi, chi vi ha preso al laccio.

Lau. Un laccio, un vischio, che pigliarebbe Orlando, Rinaldo, e tutti i Paladini.

Tur. Pure?

Lau. La Reina della bellezza, la Dea delle grazie: in som-ma la più bella donna del mondo.

Tur. Puuh!

Lau. E chi non sa, che la bellezza della donna, è un' esca a gli occhi de gli huomini.

Tur. Spesse volte, è anco la rovina loro: ma chi è costei, che cotanto amate & lodate?

Lau. Mi s'è sparita da gli occhi, misero me, nè sò doue sia gita, nè doue ritrouarla; e mi è rimasto nel cuore diletto di ha-uierla veduta, desiderio di riuederla, & voglia grandissima di hauer la sua conuersatione.

Tur.

Tur. Il diletto d'amore è corto al desiderio dell'amante, ilquale a lui sembra il baleno, che si vede apparire e sparire in un tempo. Ma dite sì, come passa il negotio?

Lau. Il seruire bene i padroni in cosa d'importanza, sai, è la corona de i buoni seruitori. Hora, Turchetto, è venuto il tempo che tu faccia vedere, qual'huomo tu sia: tu sai che spesso fiate m'hai promesso, che venendo l'occasione sarai pronto nelle mie bisogna. Eccola venuta, & la più bella, e la più grata, che mi possa mai venire. Tu sai come io son stato sempre amoreuole teco co'l donarti, e co'l compiacerti sempre in tutte le cose, ch'io ti ho veduto desiderare; e perciò io ti prego aiutarmi in questo nouello amor mio.

Tur. Voi dite, e dite, nè però mi dite in che volete ch'io vi aiuti: vi veggio tanto ansioso, che non so che mi dire: ben vi ricordo, che le cose d'amore vogliono cuocersi à fuoco lento; e non conuiene con furia correre, come hora veggio far voi.

Lau. Oime.

Tur. Perche se si facesse qualche garbuglio, non sarebbe vostra la colpa, ma mia: perche il più delle volte quel che di male fanno i padroni, tutto si versa in capo a' serui.

Lau. Tu mi uccidi Turchetto: non ho bisogno di consiglio, che amor no'l pate, aiuto voglio. Deh, fa che le tue promesse habbiano luogo.

Tur. Horsù, s'ella è cosa degna, doue haucte posto l'animo, eccomi pronto.

Lau. Costei è una zitella vergine, cred'io all'habito. & Schiaua: ma l'essere schiauo non guasta nè nobilità, nè gentilezza di sangue. E' bella in eccellenza, come t'ho detto, & leggiadra.

Tur. Gli amanti lodano sempre non quel che è bello, ma quello che lor piace più.

Lau. Questo è un viso di nuoua bellezza non più vista da viuenti, da far innamorare tutto Napoli, da far arder Gioue.

Tur. *Puuh, per abbondanza del cuore la bocca parla.*

Lau. *D'un color vero, una persona compita, soda, bianca, vermiglia, grassetta, & tutta piena d'un dolce succo d'amore.*

Tur. *Di che età?*

Lau. *Di sedici anni, e forse non compiti.*

Tur. *Il fiore e gli anni della semplicità.*

Lau. *Deh Turchetto caro, fa ogni opera ch'io habbia costei, ò per forza, ò con denari, che cio a me non importa, purch'io l'habbia; nè guardare a fatica, ti prego.*

Tur. *Voi mi fate andare in colera, e ridere in un medesimo tempo: mi pregate ch'io vi aiuti, vi prometto l'officio mio, nè mi dite chi sia costei, nè di che conditione, nè con chi stà, nè doue habita ella.*

Lau. *Non ti sò dir niente; niente di queste cose.*

Tur. *Chi le saprà dunque? Doue l'hauete vista?*

Lau. *In istrada, in passando.*

Tur. *Come l'hauete smarrita?*

Lau. *Et per questo nel giunger qui ti parui sdegnato e di mala voglia: pazienza. Tutte le male venturo mi corrono dietro.*

Tur. *Oh gran disgratia, oh pouero figliuolo.*

Lau. *Deh' non burlare. Quel luogotenente mi suò, e mi tenne tanto a parole, che la giouane passò via. Alla fine staccatomi da lui, riguardo; & ella in questo mezzo commodamente se ne viene in questa nostra contrada.*

Tur. *Marauiglia che non dica, ch'ella sia stata donata alla Signora Aurora.*

Lau. *E quando arriuai qui, mi è uscita de gli occhi nè mi appare in alcun luogo.*

Tur. *Costei hauena alcuno, che le facesse compagnia?*

Lau. *Hauena un visaccio di cane, sai, quel Parasito, familiare del Capitano Balordo Smeriglioni, & una serua che l'accompagnauano.*

Tur. *Sò, sò, lasciate, farem qualche cosa forse.*

Lau.

Lau. Tu burli, nè manco attendi a me.

Tur. Anzi penso a quello che dite.

Lau. Dunque la conosci? l'hai veduta, eh?

Tur. L'ho veduta, la conosco, & sò doue è stata condotta, che volete più?

Lau. O Turchetto caro, aiutami, nè guardare a fatica, nè a periglio, ti prego.

Tur. Quanto più si fatica e s'è patisce nel seruire, tanto più se ne debbe aspettare mercede.

Lau. Cio ch'io tengo, e la vita, ti dono.

Tur. Oh, oh, le proferte e promesse de' gli amanti hanno corte le gambe.

Lau. Ma doue si ritroua costei?

Tur. Ella è stata menata qui in casa della Signora Aurora, & l'è stata donata.

Lau. Colui che ha fatto così gran dono, deue esser' anco un grand'huomo.

Tur. E' stato il Capitan Baloardo, emulo e concorrente in amore di vostro fratello il Signor Cinthio.

Lau. Dunque contende Cinthio con colui in amore?

Tur. Per certo; & perche nò?

Lau. Ha un duro incontro, & ha pigliato una grande impresa.

Tur. Non si lascia soprouanzare però ne' i doni: se voi sapeste, che gli dà all' incontro di costei, direste bene altro che baie.

Lau. Segli desse tutto Napoli, e tutto il mondo, sarebbe poco valore a rispetto di costei.

Tur. Gli dona quella mora:

Lau. E di per vita tua, quel viso di scimia?

Tur. Quel viso di scimia, che comprò hieri per cento scudi.

Lau. Oh, oh, eh! sarà scacciato fuori di casa co' l suo dono.

Tur. Chi dona poco, è molto, non è scacciato in tutto, in tutto da così fatte donne.

Lau. Io non sapèua, che questa Signora fosse venuta ad habitar qui vicina a noi.

Tur. Ha poco tempo, ch' ella è venuta.

Lau. Oh che dapoco son' io ? non l'ho ancor veduta ? ma dimmi, è ella di tanta bellezza, quanto si dice.

Tur. Bellissima.

Lau. Non però a rispetto di quella mia,

Tur. Oh quella è un' altra cosa.

Lau. Io ti prego quanto posso, Turchetto, fa al tutto ch' io l'abbia.

Tur. Diligentemente io mi affaticherò, accioche l'abbiate, volete altrò? Io pratico in quella casa; forse, cred' io, hauerò qualche commodità più ch' alcun' altro.

Lau. E per questo ti dico: e dove vai tu hora?

Tur. Verso casa, per menar la mora alla Signora, sì come mi ha ordinato vostro fratello.

Lau. O fortunata quella mora, e felice.

Tur. E perche così?

Lau. Tu mi rispondi perche? Non istarà ella sempre mai in casa, & in compagnia di quella singolar bellezza? parlerà con lei, staran insieme, qualche volta mangierà con essa, e forse anco alcuna notte le dormirà a canto.

Tur. S'io vi facessi hora quella fortunata mora, che mi donareste voi?

Lau. Come? in che modo? tu mi burli?

Tur. Ascoltate.

Lau. Ascolto,

Tur. Se voi pigliaste la veste di quella mora, ch' io hor' hora voglio menar alla Signora, e vene vestiste, & facendouinera la faccia, le mani, e'l collo co'l carbone fingendoui proprio come se foste dessa, non metto dubio: basta.

Lau. Questo sarebbe poca fatica; e poi?

Tur. Io vi menarei alla Signora in luogo di colei; al corpo di me, che ne dite?

Lau. La faccenda m'entra: vi voi altro? Mi sento un non sò che di dolce: di via.

Tur.

Tur. Io direi poscia alla Signora, che voi foste la mora, che le manda a donare il Signor Cinthio.

Lau. Intendo ti benissimo: alle mani.

Tur. Cancaro? sete lesto. In fatti, ogni innamorato non attende ad altro, che a portare auanti suoi desiderii, nè ad altro pensa.

Lau. La cosa mi va tanto a dentro, che tutto mi sento indolcir: non vedo l' hora che la facciamo. Turchetto, se questa cosa andasse ad effetto, oh che ridere! oh che burla dolcissima & gratiosa.

Tur. Se vi andate, goderete que' commodi e piaceri, che pur' hora diceuate che haurà la mora: perche voi sarete insieme, mangerete insieme, la toccherete, scherzerete con lei, & le dormirete appresso. In ogni modo ninna di quelle di casa vi conosce, nè sà chi voi vi siate. Lasciamo andar questo, che voi sete senza barba, e facilmente vi tramuterete sì, che non vi sarà differenza da voi alla mora, & facilmente si darà ad intendere, che voi siate l' istessa. Oh che bella burla sarebbe!

Lau. Oh come l' hai imaginata bella! Hor' andiamo dentro, ch' io mi preparerò, e mi tramuterò, come hai detto: tu mi menerai a lei quanto più presto potrai: sù andiamo.

Tur. Che fate? non vedete ch' io scherzo con voi?

Lau. Non sò se tu scherzi; dico ben' io da douero, & voglio a fe di gentilhuomo.

Tur. Leuatcui di questa opinione, nè ci pensate, cred' io che m' habbiate per stolto? bel modo?

Lau. Non più parole ti dico: sù andiamo.

Tur. Aspetate: io vi aiuterò con vn' altro bel modo?

Lau. Questo, questo mi piace, & sarà anco più breue: hor andiamo, ti dico.

Tur. Voi volete esser la mia rouina: la cosa è troppo perigliosa.

Lau. Così ho deliberato: non è perigliosa, nè: lascia pur fare a me.

Tur. Tutto il male si riuerserà adosso a Turchetto, se ben'io.

Lau. Non dubitare: è così male l'essere introdotto in casa di simili donne? Horsù le farò una burla in cambio di tanti tormenti & trauagli, che danno esse alla nostra gioventù; e di tanti assassinamenti e crucii, che ci procurano tutto il giorno. Dimmi, se esse di continuo ci ingannano, perche non debbano medesimamente esser ingannate? Coloro che sapranno quanto io ho patito in così fatte cose, non mi biasimeranno, ma ridendo diranno, ch' io ho fatto bene e meritamente questo inganno.

Tur. E' pericolo che vostro fratello non l'abbia a male, & venga poscia in romor con voi.

Lau. Tosto si parte la colera d'un fratello con l'altro, se s'amano, come facciamo noi. Chi non s'arrischia, non guadagna.

Tur. Che tante parole? deliberate voi di farlo?

Lau. Per certo.

Tur. Alle mani: se non riesce, non date la colpa à me.

Lau. Il danno sia tutto il mio.

Tur. Dunque mi comandate così?

Lau. Io te'l comando, anzi ti astringo, e così voglio.

Tur. Andate là: il cielo ce la mandi buona.

A T T O T E R Z O.

S C E N A P R I M A.

Cap. Baloardo, Polpetta, Turchetto.

Cap. **B**asta, che la Signora non si satiaua di rendermi gratia, eh?

Pol. Grandissime.

Cap. E staua molto allegra per cagion del dono, eh?

Pol. Hauena il culo nel latte.

Cap. Quando mi ci metto, faccio impazzire le dame; &

non

non per altro, Polpetta, che per il valor mio, e per i doni che lor faccio continuamente.

Polp. Questo sì: non tanto era allegra del dono della schiava, quanto per esserle stata donata da così grand'huomo, come voi sete: vi prometto ch' ella trionfa da vero.

Tur. Io sto a vedere per menarui, quando sarà il tempo, a lei: ma ecco il Capitano, stiam cheti un poco.

Cap. Polpetta mio, chi ha più gratie di me è mostro di natura: io faccio ogni cosa bene, ma questo è il bello che ogni cosa è grata a tutti, e tutti la lodano.

Pol. Gratie, che a pochi il ciel largo destina, come dicono le cento nouelle.

Cap. Non ha Napoli un' altro me, certo.

Pol. Ohibo: tutto il resto è una baia.

Cap. Il Vicerè (cosa che non fa se non a' grandi) mi rende sempre grandissime gratie di tutto quello, ch' io faccio: non fa miga così a gli altri.

Pol. Sete amato più che broccoli da questi Napolitani; perche di prudenza e di brauura non hauete pari.

Cap. Dammi la mano: va, che tu l' intendi: tu vedi bene come io mi tratto, nel vestire, nel mangiare, nel donare, nella seruitù della casa mia e della mia persona, che in ogni cosa è troppo, a fè di caualiero.

Pol. Si dice, che di queste cose il Vicerè vi ha invidia, io dico ch' ogniuno apertamente la conosce, e ne ride.

Tur. Oh vi venga il cancro ad ambedue.

Cap. A sua posta: non posso far che in ogni cosa ch' io faccia, ò dica, io non sia magnanimo, e sopra il tutto nel donare; perciò ch' io dono anca a chi dice mal di me.

Tur. E' cosa regia donare a questo modo: ma chi può dir male di voi con verità?

Cap. Non mancano al mondo maligni: ma di costoro non mi curo, anzi mi rido ancor che m'offendano; perche un' huomo magnanimo, come son' io, non s' intromette se non in cose

cofe grandi. E onde possa aspettar grandi honori: dicano purcio che vogliono.

Pol. Non si dourebbe dir male di quella pianta, che fempre mai ha partorito e partorisce belliffimi frutti.

Tur. Oh vi venga il cancaro la seconda.

Cap. Il Vicerè mi vuol fempre appreffo; si configlia meco: tu m'intendi pur cio ch'io ti vò dire?

Pol. S'io vi intendo, ch'ogniuno ha che dire di voi.

Cap. Se ne debbono anco marauigliare.

Pol. Le gratie da tutte le bande vi piovono adoffo.

Cap. Non è cofa che faccia più grato l'huomo alle genti, & massimamente alle donne, di quel che fà la bontà, accompagnata dall'abondanza de' doni.

Pol. E perciò voi sete comunemente adorato.

Tur. Oh, vi venga'l cancaro la terza, cornuti.

Cap. Di donne non mi far dire Polpetta; perche s'io te lo diceffi, forse vano huomo e vantatore io ti parerei: ma per l'anima mia, cofe grandi vdivresti e belle.

Pol. Se non fosse hora per non parerui adulatore in tal proposito, vi direi di donne che si sono rofinate, impazzite, & quasi ammazzate per amor vostro: ma mi ritengo, perche non è maggior vitio in vn feruitore dell'adulatione.

Cap. Nondimeno alla corte tutti dicono mal di me.

Pol. La virtù è fempre combattuta; nondimeno forge alla fine più bella che mai.

Cap. Se dicono mal di me, per inuidia lo fanno, e nascosamente: ma io non me ne curo, e disprezzo costoro. Essi si ridono, si crucciano, si consumano, & pare a vedergli, che il fuoco dell'inuidia efca lor per gli occhi fuori.

Pol. Gl'inuidiofi fanno il peccato, e la penitenza ad un tratto: lasciate pure.

Cap. Tu non intendesti i gran fauori, che poco fà mi fece il Cardinal gran Maestro a Malta?

Pol. No ho intefo ancor niente; ma gl'intenderò con li primi riporti, che verranno.

Cap.

Cap. Te gli dirò io, ma gli sminuirò in buona parte; perchè le lodi in bocca di se medesimo sono più tosto degne di biasmo, che di credenza.

Pol. Le modeste lodi in se medesimo son comportabili, massimamente a gli huomini di valore, come voi sete.

Cap. Entrai in porto con le galere; il gran Maestro sapendo ch'era io, fece abbassar lo stendardo suo, vedendo il mio spiegato; & mi fece salutar da quella fortezza, centrenta stri d'artiglieria, sol per honorar la mia persona.

Pol. Nè anco al Vicerè si farebbe tal cosa.

Cap. Egli mi venne contra, mi abbracciò, mi condusse in palazzo con la corte di ducento Cavalieri, humanissimamente ragionò & si consigliò meco: e disse mi le deliberationi sue nel gouernar quella guerra, che aspettava; & venendo assedio per sorte, mi si raccomandò assai: io di tutto gli diedi soddisfazione heroicamente.

Pol. Le cose non potrebbero esser maggiori.

Tur. Costoro han messo mano alla piuma, nè finiràn mai: vi venga il cancro mille volte.

Cap. Doppò mangiammo insieme; mi fece brindis due volte; mi presentò & mi fece dar da bere del vino della sua bocca.

Pol. Con gran pompa, eh?

Cap. Maggiore che quella d'un Rè: mi honorò certo assai.

Pol. Meritamente: è forza ch'io'l dica. Non volete che vi honori, se sete conosciuto da ogniuno per un Orlando nella guerra, un Salomone nel sapere, & nel gouerno un Catone?

Tur. Questa bestia non solamente si lascia da costui adulare, ma egli stesso adula & inganna se medesimo.

Cap. Non più non più, tu passi i termini: bastami a sapere, che legitimamente non si danno gli honori, se non all'honore. Non sta bene il dir ogni cosa ad un Capitano valoroso, come son' io, nè l'udir la parimente. Gli adulatori si sogliono chiamare vermi de' rischi.

Pol.

Pol. Signore, costoro veramente sono da odiare, e da scacciargli in tutto; perche gli adulatori sono simili alle putane, le quali desiderano ne' loro amanti tutti i beni del mondo, fuorchè il giudizio e la prudenza.

Cap. Meglio è trovarsi tra corui che tra adulatori; perche questi corrompono l'animo de' viui, e quelli solamente il corpo de' morti.

Tur. Oh possiate esser' uccisi ambeduoi con una lancia da pozzo, canaglie.

Pol. Così è, Signore.

Cap. Basta fui honorato assai dal gran Maestro, e da tutta quella riguardeuole religione: all' hora io comprai la giouane, che tu menasti poco fa alla Signora Aurora; ti prometto che nel comprarla vi era grandissima concorrenza; ma quando accennai di volerla io, ogni desiderio cessò de' compratori.

Pol. Non haurebbono gareggiato con lei, buono a fè.

Cap. Ma dimmi, debbo iscusarmi con la Signora di questa giouanetta? perche deue forse pensare, ch' io l'ami.

Pol. Cred' io che questo sia il minor pensiero ch' ella habbia; anzi in ciò le douereste accrescere la sospettione.

Cap. Che vuoi dunque, ch' io le dia gelosia?

Pol. Perche nò? La poca gelosia, accioche sappiate, accende l'amore, & la molta l'acquieta e l'ammorza; & perciò è bene, ch' ella creda che amiate colei.

Cap. Intendo, intendo, si si.

Pol. Perche s'ella parlerà alcuna volta del Signor Cinthio, ouero s' ella il loderà per darui martello, possiate ancor voi nominare subitamente all' incontro Tiresia: s'ella alle volte dirà, inuitiamo a desinare con noi Cinthio, & voi parimente direte: chiamiamo Tiresia, che balli, e che canti alla Maltese: s'ella loderà le bellezze di Cinthio, voi ancora subitamente metterete al cielo quelle di costei: così voi le renderete il contracambio, per farla arrabiare e darlo martello.

Cap.

Cap. *Afè, che mi piace molto il tuo consiglio.*

Pol. *Queste donne, perche sappiate, amino ò non amino, hanno gelosia de' lor drudi, quando veggiono ch' essi donano & fanno presenti ad altre: perche se vogliono lor bene, temono di non esser riamate; se gli odiano, hanno invidia tuttauia del presente; nè possono patire ch' essi gettino ad altre femine; quello, che vorrebbero dinorar' esse, & che temono che non loro fosse consumato.*

Cap. *Tu hai toccato il punto, il che a me non era venuto nella mente.*

Tur. *Per certo che la Signora ti vorrà bene, ò mostrerà di volertene; se le donerai; che questo è il verbo principale: altrimenti non rifondendo spesso, sii pur certo ch' ella ti caccierà alle forche.*

Pol. *Signore, sogliono le cortigiane apprezzare solamente coloro, & quegli stimare, che più de' gli altri amanti donano loro e loro appresentano.*

Cap. *Io, più tosto sono con la Signora Aurora prodigo che liberale amante. Ma sii certo Polpetta, che niuna altra cosa può tanto in amore, quanto l'istesso amore; lascia pur dire chi vuole: perche amore si satolla d' amore, come fanno le capre di fiori, d' herbe, e di frondi.*

Tur. *Oh vi venga mille e mille volte il cancaro: ma ecco la Signora.*

SCENA SECONDA.

Aurora, Capitano, Turchetto, Polpetta,
Pippa serua.

Aur. *S' Io non m'inganno, mi pare pur' hora sentir la voce del mio Signor Capitano Balardo: ma eccolo: Iddio vi salui, Idolo mio dolcissimo.*

Cap. *Ecco Polpetta, Amore con le Gratie in compagnia, che quiui mena il suo trionfo. Vi faccia così felice il cielo, come vi fece bella & leggiadra, Signora mia dolcissima.*

Tur.

Tur. Oh che galante principio.

Aur. Siate il molto ben venuto, Signor Capitano mio, Signor mio, & Principe mio.

Cap. Che si fa stella mia matutina? tali doni sò far io alle persone ch' io amo, & sono ben meritevolmente fatti a così gran donna, come voi sete.

Aur. Quale io mi sia, meritamente viuo contenta all' ombra delle valorose insegne del mio Signore Capitano inuitto.

Tur. Le femine non honorano coloro, che per valore lo meritano, ma che loro paiono per se stessi migliori.

Cap. Le lodi che vi piace darmi, Oriente mio, veramente non son degne di me, ma solo forse mi si conuengono, per essere io vostro amante e seruitore, ben- che indegno.

Aur. Io vi amo molto, perche amore, che mi ha legata così strettamente, il vuole: & vi amo anco, perche molto lo meritate, e per le bellezze vostre, e per il vostro valore.

Pol. Signori, io direi che ce n' andassimo, perche già buon pezzo era all' ordine il desinare.

Tur. Ecco il falcone vuol far vela alla cucina.

Aur. Quando piace al Signor Capitano, io non ci metterò alcuno indugio, & era qui a posta preparata.

Tur. Io vò andare, fingerò quasi ch' io venga fuori. Il cielo vi faccia contenta, Signora Aurora bellissima: andate voi forse hora fuor di casa?

Aur. O Turchetto galante, sei qui? hai fatto bene a venire; perche hor' hora io me n' andaua.

Tur. E doue? se è lecito il dimandarlo?

Aur. Qui a desinare a casa del Signor Capitano.

Tur. Io era venuto ad appresentarui la mora, a nome del Signor Cinthio mio padrone, e seruitore di vostra Signoria suisceratissimo.

Aur. Siate, tu e la mora, i molto ben venuti: oh gioia mia, come è bella?

Cap. Horsù, che dimoriamo più? andiamo, Signora, via di qua.

Aur.

Aur. *Hor' hora Signor mio.*

Tur. *Che fretta ? lasciatemi dire alla Signora quello, ch'io voglio dirle ; non siamo già ocche noi altri, cred'io.*

Cap. *Oh che arrogante seruitore: bel modo certo: ha comparison forse questa mora con la bella giouane, che le ho donato io ?*

Tur. *Vien tu qua presto? Costei viene fin del gran regno del Burno, & è figlia d'un Rè di quel paese.*

Cap. *Che val ella per esser figlia d'un Rè ? trè ducati: ah, ah, ah.*

Pol. *Appena : per certo che non val più.*

Tur. *Vien qui Fatma : non è questa una bella mora? guardate come è disposta e giouinastra.*

Aur. *Si, se Dio mi salui, ch'ella è bellissima : oh come mi farà cara; come la vorrò bene.*

Tur. *E che ne dici tu, Polpetta ? ritroui tu cosa in costei, che non ti piaccia ? dillo. Non è bella e leggiadra, Signor Capitano Illustre ? chi tace, conferma. Ma di più, questa è tanto virtuosa, che forse non ha pari in tutto Napoli, di cantare e di danzare alla Moresca, non dico di cucire, di tessere, di cucinare, e di tutte le cose che si ricercano a sapere ad una par sua, & che facciano di bisogno in una casa. Veramente costei non ha paragone in tutte queste cose.*

Cap. *Dene costei valere un tesoro: voi altri sapete ben vender la vostra mercantia: la spacciate con molta riputatione e cara, valendoui molto della prodigalità.*

Tur. *Il mio padrone non è prodigo amante, ma è ben vero, che ciò ch'egli dona, il dona liberalmente ; & sol desidera, che questa Signora lo tenga per vero e fedele amante, il qual non ricerca da lei altro che amore ; nè vuole ch'ella vada a lui solo, nè per sua cagione gli altri suoi amanti siano scacciati & esclusi.*

Pol. *Oh come è vigliacco costui. La maluagità del*
L *serui-*

seruitore alle volte nasce da quella del padrone.

Cap. Della verità non accade disputare.

Tur. Il mio padrone non racconta i suoi vanti, come fanno altri, & le sue brauure, co'l voler tagliare e mettere a fuoco ogni cosa: nè vuole quel ch'ella non vuole, come fà alcuno. Ma egli è ben il vero, che quando non le è molesto, e quando ella vuole, & ha commodità, gli basta allhora di essere in casa accettato.

Cap. Costui fà molto il Ser saccente, procurando così bene l'interesse del suo padrone, alzando lui & abbassando altrui. Ma a fè di Cavaliero, meriterebbe uno scherzo da me; ma sia saluo, per essere alla presenza di chi egli è.

Pol. E' insopportabile veramente & molto licentioso: a fè di galant huomo, che ti castigaremo, se non parli ad altro modo.

Tur. Non mi è honore, ancor ch'io sia seruitore, a parlar con te, Polpetta, perche tra i gentilhuomini sei infame, tra soldati suergognato, & tra i seruitori un presuntuoso e leccapiatti, & ultimamente tra il popolo un giocolaro & un buffone: perche non fai cosa mai se non per la gola, ò per adulatione, che son quelle due cose, che ti vanno mantenendo: & in somma tu sei huomo della più vile conditione di tutti gli huomini.

Pol. Queste ingiurie non sono fatte a me, ma à voi, Signor Capitano, poich'io viuo sotto la grandezza della vostra ombra.

Cap. Giuro al mondo, che t'uccido, Turchetto.

Aur. Non, per amor mio, Signor Capitano.

Cap. Gli sia fatta la gratia.

Pol. E' stata una gran ventura la tua.

Tur. Non vi vò render gratie però.

Cap. Hor' andiamo, Signora.

Aur. Io menerò dentro la mora, & insieme commanderò quello, ch'io voglio che di lei si faccia, & verrò fuori subito.

Cap.

Cap. Meglio è ch'io me ne vada: tu, Polpetta, aspetta la Signora, & falle la corte innanzi.

Tur. Sì, perche non è cosa conueniente, che un Capitano vada per la via con l'amica.

Cap. Tu hai troppo parole: con chi credi parlare, seruitoraccio da niente?

Pol. Ah, ah, ah, ah, ah, ah.

Cap. E di che ridi tu?

Pol. Rido, perche a costui non è restato sangue adosso di paura.

Tur. Oime la gamba.

Pol. E mi ha fatto ricordare dell' altro giorno, quando erauate in colera con quel galeotto, che vi hauena detto auaro, che lo gettaste con un calcio in mare, & perciò faceste ridere tutta la brigata: ma ecco la Signora che viene.

Cap. Tu, Polpetta, corri innanzi, che sarà il meglio; e fa che ogni cosa sia in pronto, perche non si faccia dimora alcuna nell' andare a tauola: io pur verrò con la Signora.

Pol. Io mene vò dunque.

Tur. In bocca al lupo.

Aur. Fa che tu habbi ben cura d'ogni cosa, Pippa, & con diligenza: se per auentura il Signor Nicandro Caraffi venisse, in mia vece pregalo primieramente, ch'egli aspetti un poco; se non gli fosse comodo l'aspettare, che ritorni: & se non potrà far questo, menalo a me in casa del Signor Capitano.

Pip. S'egli volesse entrare in casa per aspettarui, volete voi ch'io lo raccòlga?

Aur. Horsù bestia, io voleua pur dire non sò che altro. Oh habbi cura, che quella fanciulla stia allegra; & fa che quella mora le serua, e le canti e danzi alla Barbaresca; & in somma che la faccia star' allegrissima.

Cap. Hor' andiamo, Signora, ch'egli è hora.

Aur. Venite voi altre due con esso me: ah bestie, ah sfacciate, non intendete? volete voi ch'io vi cani i capegli del

capo. Voglio esser vbbidita a fe di Gentildonna; altrimenti usciteuene di casa mia, & andate con la malhora: mangiate e beuete a voglia vostra, & a voglia mia voglio esser seruita.

Cap. Horsù mettiamo la colera nel fodero, Signora: andiamo.

SCENA TERZA.

Nicandro Caraffi, Pippa.

Nic. **Q** Vanto più vi penso, tanto più dubito che questa cortigiana mi voglia tirar sotto la rete: che diuolo ha ella da far con me, che mi ha mandato a chiamar due ò tre volte? Io son' a casa à fe; & s'ella fa pensiero sopra il fatto mio, s'inganna. L'altro giorno mi chiamò anco; vi andai, & ella mi disse che haueua da parlar meco, dico cose d'importanza. Fino allhora io andaua pensando, che tutte queste cose faccuano sol per ingannarmi: perche ella si sedette appresso di me, mi stringeua la mano con le sue, fissaua gl'occhi suoi ne' miei, & alle volte m'accennaua, inuitandomi à far l'amore. Poi suonò e cantò nel letto alcune amoroze canzoni, e cio facendo sospiraua, reiterando spesse volte nel canto, oime, oime, ch'io moro, oime; & in questo andaua con arte scoprendo il delicatissimo petto, e la leggiadra gamba, vera fiamma della libidine: e tutto cio ch'ella faceua e diceua, era lasciuanente e detto e fatto. Io veramente mi risentii alquanto nelle fiamme d'amore: ma chi potrebbe durare lungamente a gli atti, a' i vezzi, a così dolci parole, & a così lasciui inuiti d'una sì bella donna? ma io pur ci durai. Hora quando ella non seppe, nè dire, nè far' altro, vedendo in me una costanza ferma, venne a questo, e disse mi: Quant' ha' Signor mio, che mancò di questa vita il vostro padre, & la vostra madre; e da poi che le fù risposto da me, essere molto tempo, dimandommi, che possessioni haues'io appresso la città & al mare (m'imagino che le piaccia questo podere,

ma s'inganna di farci alcun disegno sopra) ultimamente mi disse, a che tempo, in che loco si perdè la prima volta vostra sorella piccioletta, e chi era insieme con lei quando si perdè, e quasi segnali haueua, che potessero essere conosciuti al presente? Ma perche ricerca costei queste cose, se non che per auentura vorrebbe farsi mia sorella; quella che piccioletta fu già rapita da corsali, essendo ella fuori al nostro giardino di villa. Oh come regna gran presuntione nelle femmine, quando hanno perduto l'honore: perciocche non è ribalderia, che non ardischino di fare; nè cosa per vigliacca che sia, che non vi s'intromettano. Ma se questa mia sorella viene ancora, ella deuè hauere al più sedici anni: costei è maggiore d'anni di quel che son'io; nè può, se ben volesse, operar cosa alcuna con simil bugia. Pur mò ha mandato a pregarmi, ch'io venga a lei per cosa importante; ma vorrei, ò che costei mi dicesse che cosa vuole da me, ouero che non mi desse più fastidio nè impaccio. Sò ben'io che le cortigiane sono come il carbone, che alla fine ò tingono, ò che abbrugiano. Voglio picchiar per questa volta ancora, e vedere cio che vuol dir costei. Tic, tic, tic, tic.

Pip. Chi è?

Nic. Son'io, bella zitella; vi piace ch'io vi parli un poco?

Pip. Volontieri Signor Nicandro mio bello, vengo a voi hor' hora, gioia mia.

Nic. Bella la padrona, bella la serua, sono molto lasciue ambedue. Questa casa si può veramente nominare il palazzo d'Alcina, ò quel d'Armida: quini si prouano l'arco, le saette, le reti, & gli hami d'amore: tristo è l'uccello, che vola in questa valle di miseria. Non ci capiterò già io; perche sarò molto ben'auuertito, & mi guarderò di non incappar' in così duri artigli. Pochi conoscerebbono, che sotto a questo drappo bianco sta nascosa la tigna.

Pip. Io mi sono un poco forbita, & sono venuta alquanto

tardi. Signor Nicandro mio, oh come sete hoggi bella e polito: pare a me che risplendiate come il sole.

Nic. Non dico io che mi son teso inganni? ma a fè di gentilhuomo, tu pesti l'acqua nel mortaio.

Pip. Signor mio dolce, la mia Signora prega grandemente la Signoria vostra, che sia contenta di ritornare a lei domani.

Nic. Non è dunque in casa?

Pip. Desina fuori questa mane: se vi piace aspettare un poco, poco starà a venir certo.

Nic. Me ne vò in villa hor' hora.

Pip. Non vi rincresca aspettarla un poco, bepe mio.

Nic. Non posso.

Pip. Si cuor mio, sì, fateci questa gratia.

Nic. Al corpo di me ch'io non posso.

Pip. Non potete, perche non volete fauorirci.

Nic. Se non v'è la Signora, che vuoi ch'io faccia qui?

Pip. Come manca la padrona, supplisce la serua, tesoro mio. Oime, se sete così bello, perche non essere anco cortese e benigno con chi v'ama?

Nic. Oh che arte? si fatto com'io mi sono Pippa, mi offe-ro pronto a tuoi seruigi.

Pip. Non son degna io di così gran bene, Signore.

Nic. E perche nò? tu sei meriteuole d'ogni gran bene, Pippa mia.

Pip. Qual io mi sia, saprei forse fare in modo, che voi restareste di me sodisfatto. Non gli ori, Signore, non le vesti, non i rossi, i lisci, e gli ornamenti sono que' condimenti, che le femine fanno parere a gli huomini gustose e belle; ma il vero amore, le vere parole, e le non finte lagrime e carezze ch'elle fanno loro nel conuersar con essi.

Nic. Sò anch'io, che tu per auentura saresti più gustosa forse, che la tua padrona.

Pip. Vi ringratio, Signore, della burla, che vi piace darmi: Oh la mia Signora è la Dea della bellezza, e suol far bea-

si coloro che tengono la sua gratia. Gratia veramente, che sene può tenere in buono il Vicerè , & ogni gran Signore.

Nic. Voi donne sete il diauolo,

Pip. Hauete il torto, bene mio.

Nic. Doue son femine e ocche, parole non sono poche.

Pip. E doue sete voi, non è poco amore.

Nic. Horsù a Dio, io non vò più ciancie.

Pip. Poiche non volete aspettare, io vi prego che vogliate andare fino doue ella si ritroua.

Nic. E doue è essa ?

Pip. Fino li al Molo, in casa del Capitano Baloardo smeriglioni.

Nic. Ma chi la chiamerà giù ?

Pip. Lasciate, Lena: oh Lena vien giù ; mena questo Signore alla Signora.

Nic. Io vado , tu va auanti , che ti verrò dietro alla lunga.

Pip. Mi raccomando alla vostra Signoria , Signor mio: ricordateui che vi sono schiaua, benche indegna.

Nic. Per vita mia , che v'ingannate : ti par che costei incominciaua a molestarmi ? In somma , non è sì duro & ostinato il cuore dell' huomo, che con le carezze d'una bella donna non si pieghi finalmente a'suoi desiderii. Oh come mi hauea trouato ? Mi terrà costei forse per discortese. Ma non è errore all' huomo l'esser duro e scortese a chi non serua mai nè fede, nè pietà, come per natura sogliono fare queste donne del mondo. Non veggio più costei : la vò seguire, & hoggi cauarmi di questo impaccio ; perche lo spesso trattar con così fatte donne , forza è , d'è tardi , d'è per tempo che ci faccia , mischiarsi con loro , con pericolo d'hauerci a lasciar il pelo.

SCENA QVARTA.

Fabritio Caraccioli , solo.

Fab. **O** H gran cosa, che coloro che ò stanno, ò praticano alla corte, non si danno ad altro essercitio, che al gioco? E forse che qui in Napoli non s'usa, e non vi si essercita? ardirò dire, anzi l'assermerò che alcuni lasciano di mangiare, per non isuiarsi da quello. Vi si veggono perciò ogni tratto gentilhuomini distrutti e ruinati affatto: nè però par, che vi si prouegga da chi potrebbe farlo. Ma non solamente è vizio delli gentilhuomini, ma d'i principi ancora. Il gioco è veramente cosa d'auaro, & i giuocatori non sono di minor biasimo dègni, che siano i ladri secreti. Che cosa è il gioco, se non otio della Corte? Ma che biasimo io quello, che la maggior parte de gli huomini segue. Hor basta, ò buono, ò reo che'l giuoco sia, a me par cagione di molti peccati, & di precipitio manifesto a chi lo seguita: per me io vò allontanarmi di quello, più ch'io possa. Io più tosto che far questo, mi vò godendo con alquanti gentilhuomini modesti, e pieni de virtuosi pensieri, con mangiare insieme alle volte a cotesti giardini di Posilippo, vaghissimo monte qui vicino; la donde si discopre la Real Città. Quiui stiamo discorrendo honestamente, e godendo tutt'il giorno con piacere e riposo de gli animi nostri. Hieri appunto alcuni gentilhuomini & io ci accordammo di andare insieme ad un conuito, nel quale mettendo ogn'uno la parte sua douessimo poi ridurci al modestissimo nostro passatempo: & preponemmo a questo ufficio il Signor Laureno Capecci, gentilhuomo d'ogni buona qualità dalla natura dotato. Già son state date fuori le parti & le viuande mandate da ciascuno, & ordinato il luogo e'l tempo: ma l'hora passa, & nel luogo determinato non è apparecchiata cosa alcuna. Questo huomo non si vede in alcuna parte: io non sò quello ch'io mi dica, ne quel ch'io mi pensi.

penſi. Però gli altri compagni han dato queſto carico a me, ch'io lo debba cercare; nondimeno nè al ſeggio di Nido, nè a quel di Montagna, nè a quell' altro di Capuana l'ho ritrovato, e pur in cotai luoghi egli è ſolito praticare: hor non mi manca ſe non vedere ſ'egli è in caſa. Voglio picchiare alla porta. Oh la bella mora, che eſce di caſa della Signora Aurora: per mia ſe, che è molto leggiadra: qualche ſuo amante dene hauerle fatto il dono. Miſera coſa è l'amare, ma miſeriffima l'amare una cortigiana, che conſuma la vita e la robba inſieme.

SCENA QUINTA.

Laureno in habito di mora, & Fabritio.

Laur. E' qui alcuno per auentura? Niuno ſi vede. Oh come ſono le ſtrade vuote di perſone! Hor mi è pur lecito di eſprimere queſta inuſitata e nuoua allegrezza. Oh che contento è quello ch'io ſento! Ai venga il cancaro, che ſe io foſſi ammazzato, ch'io non ſentirei la morte, e facilmente la ſopporterei. Ma perche non veggio io qualcheduno, che ſia curioſo di ſapere gli altrui fatti; e che qui mi ſi appreſenti, e venga meco douunque io vada? che mi rompa il capo, & m'ammazzi nel dimandarmi ſpeſſo, perch'io ſon ſi allegro? che vuol dir tanta nouitade? doue io vado? donde io venga? doue ho ritrovato queſto veſtito? che coſa io cerchi? ſ'io ſon' in me, ò ſ'io ſono impazzito, con l'hauermi coſi tinto e tranſformatomi in una donna mora, come io ſono.

Fabr. Mi vò pur' accoſtare: par che coſtei habbia voglia di manifeſtare queſta ſua allegrezza?

Lau. Oh Signor Fabritio mio, non mi conoſcite? Non conoſcite il voſtro Laureno Capecci?

Fabr. Oh che veggio io? Signor Laureno ſete voi? Che vuol dire queſt' habito, queſta tinta, & queſta tanta allegrezza? Certamente, che mi fate ridere & venir deſiderio di ſaperne la ragione; nè poſſo penſare ſe non che cio ſia per

burla fatto. Vi prego dunque a farmela presto intendere. Che cosa? Non sete in ceruello? Rispondetemi?

Laur. Oh giorno felice, che mi ha fatto contentissimo: l'allegrezza ch'io sento, non mi lascia esprimere parola: io non desideraua di veder altri, che voi, Signor Fabritio.

Fabr. Deh, ditemi, vi prego, che cosa c'è.

Laur. Anzi prego io voi, quanto pregar vi posso, che mi ascoltiate.

Fabr. V'ascolto,

Laur. Non conoscete, oh cielo, che contento è il mio.

Fabr. Che sarà questo?

Laur. Non sapete (Oime Signor Fabritio, Oime) costei che stà qui? Oime io non stò nella pelle: mi sento morir di dolcezza.

Fabr. Indarno s'aspetta quel che mai non viene; quanto è grande la vostra allegrezza, Signor Laureno; pensate anco che sia tanto il desiderio, ch'io ho di saperla.

Laur. E' tanta, che non la posso esprimere. Oime, ho pur pigliato un poco di fiato; ho solleuato il cuore alquanto; hora vi dirò, se potrò mai, questa mia consolatione grandissima.

Fabr. Hor dite via, poiche sete rincorato.

Laur. Conoscete costei, che stà qui, della quale mio fratello Cinthio è innamorato?

Fabr. Conoscete; non è ella la Signora Aurora?

Laur. Ella è dessa.

Fabr. Cio è noto a tutto Napoli.

Laur. Hoggi l'è stato donata una zitella dal Capitano Balordo Smeriglioni: e che bisogna, ch'io vi dica delle sue gran bellezze, Signor Fabritio, ouero ch'io le lodi? perciocche voi che praticate ogni di meco, mi conoscete, & sapete quanto io sia buon conoscitore del bello e del buono, che in se habbia la Donna. Basta, io fui preso al primo tratto dalle marauigliose & incredibili bellezze di costei.

Fabr. Troppo sò io, che voi non hauete altro costume men bello di questo. Ma che vuol dir questa transformatione dell'habito e della faccia?

Laur.

Laur. *Pian piano : io sò certo che se voi vedeste questa fanciulla, direste ancor voi, che ella è la più bella zisella del mondo. Ma che bisogna dir più parole? Io incominciai ad amarla. Vdite di gratia la ventura mia, Signor Fabritio. Era una mora in casa nostra, laquale bieri hauena comperata mio fratello, per donarla a questa Signora Aurora; & costei non era ancora stata menata a lei: così Turchetto nostro seruitore, che condur la douena, bellamente mi consigliò, & io del suo consiglio presto m'accommodai.*

Fabr. *Ancora io non v'intendo.*

Lau. *Piano: presto vdirete: ch'io cambiassi la veste con lei, & ch'io comandassi a Turchetto, che mi menasse in luogo suo alla Signora Aurora.*

Fabr. *In luogo di chi? della mora?*

Lau. *Signor sì, non m'intendete?*

Fabr. *Ma che commodità finalmente sperauate di questa cosa?*

Lau. *Che commodità, eh; per vedere, udire, & essere, & stare appresso di quella giouane. Et è questa picciola causa di ragione, Signor Fabritio? Basta, ch'io fui da Turchetto menato in iscambio di quella mora, a donare alla Signora Aurora.*

Fabr. *Io v'ho.*

Lau. *Laquale subitamente ch'ella mi accettò in casa, mi condusse a quella giouane molto allogramente; & subito mi comandò, ch'io non douessi hauere altra cura, che di gouernarla & vbbidirla,*

Fabr. *A riuadersi in pellicciaria.*

Laur. *E mi comandò che non lasciassi, che alcuno venisse à lei; e che da lei mai non mi douessi partire; e che solo douessi restare con lei sola; e nella parte più rimota della casa: io subitamente con vn bell'inchino modestamente guardando in terra le faccio segno di farlo: & poi mi soggionse, Io vado a pranfo fuor di casa: e così menò seco le serue, fuorch' una sola, e partissi.*

Fabr.

Fabr. S'io haueffi vn'altro capo, darei di questo nel muro.

Lau. Come fu partita la Signora, io fui subito con la fanciulla, laqual trouai che staua mirando alcune pitture di mano di Alessandro Maganza, eccellente pittore Vicentino. Ella miraua all'hor con gran piacere Venere e Marte, abbracciati insieme nella retepresi. In vn'altro quadro Europa, che caualcaua per lo mare il tauro; e seco rideua della paura, ch'ella haueua di cader nell'acqua. Poi riuoltò i begli occhi a riguardar in vn'altro, in qual modo Gioue dice si esser' anticamente disceso in pioggia d'oro su'l grembo di Danae. Veduto cio, incominciai ancora io a riguardare le bellissime pitture; perche se ben esse son fauole, da quelle noi possiamo ritrarre ammaestramenti: e tanto maggiormente l'animo mio rallegrauasi, quanto ch'io andaua pensando, che l'huomo che si è dedicato al mondo, non deue giamai lasciare di pigliarsi piacere, mentre se gli offerisce commodi l'occasione di pigliarne; e non si deue lasciare d'ingannare l'amata, per qual si voglia rispetto; ma sforzarsi di essere ardito e coraggioso amante nel conseguire il fine desiderato. Ma perche non doueua far questo io, Signor Fabritio, offerendomi si l'occasione, & spingendomi amore?

Fabr. Resto per marauiglia tutto confuso.

Laur. Videte: in questo sopraggiunge la serua, ch'era rimasta, e disse alla giouane, che si coricasse nel letto, & alquanto dormisse; & soggiunse a me dandomi vn ventaglio in mano: tu, mentre ella dorme, cacciale le mosche, e fa vento a costei; ch'io tra tanto vò a seccar pannilini nel giardino. Io lo piglio & incomincio a far la donna saccente.

Fab. Che pagherei hauerui veduto all'hora con quel viso simulato, in che modo & a che guisa teneuate in mano il manico del ventaglio: sò ben'io che non sete solito in simil cose hauer vergogna.

Laur. Basta, lo pigliai in mano, & ella si pose nel letto; la serua anch'essa incontinentemente si parì: in questo mezzo la bella

zibella

zitella s'adormentò. Io guardo sott'occhio per certi bucchi del ventaglio; & insieme riguardo intorno; e veggio la cosa esser sicura: poi chiudo l'uscio co'l catenaccio, e tremo, e sudo tutto, sospirando come colui ch'ardisce & teme ad un tempo.

Fabr. Il belrubbare fa alle volte l'huomo ladro. Ma che seguì doppo.

Laur. Che seguì poi? immaginate voi, che puotè seguire. Che doueua io perdere tal'occasione, mostratami dalla fortuna così desiderata & insperata? Certo ch'io sarei stato veramente colei, nella cui forma mi haueua finto, quando io haueffi fatto altrimenti di quello ch'io feci.

Fabr. Horsù, a gli amanti quasi ogni cosa è possibile.

Laur. Pazzo è chi non sà pigliare i piaceri, quando può hauergli, diceua il Bernia: perche'l fastidio e la noia sempre, che se ne vuole, stanno continuamente in pronto.

Fab. A gli audaci suol sempre giouar la fortuna, ma massimamente nelle imprese amoroze.

Laur. Io non fui nè pigro, nè poltrone.

Fabr. Basta, coglieste i fiori e i frutti in una volta.

Laur. E che, douen'io star con le mani a cintola?

Fabr. Quanto un'opera ha più del difficile, tanto è più degna di marauiglia. Horsù le donne sono tutte ad un modo, lequali non vogliono esser pregate, ma sforzate da gli huomini: e se ben negano, non veggono l'hora di compiacer loro. Però se bene simil cose par che siano gioconde alla giouentù, nondimeno l'huomo da bene le deue sempre lasciar andare; perche alla fine non rendono se non biasimo, e niissima riputatione.

Laur. Io son più che sicuro, che passati questi primi impeti, m'haurò a pentire del mio fallo.

Fabr. Il pentimento de' peccati è grandissimo solleuamento di quelli: ma in questo mezo che s'è fatto del banchetto?

Laur.

Laur. E' apparecchiata ogni cosa.

Fabr. Dicena ben'io : che sò , che sete diligentissimo in tutte le cose che prendete a fare. Ma doue mangeremo noi ? In casa vostra ?

Laur. Ho posto l'ordine in casa del Signor Annibale Torre, Cavaliero di Malta, nostro commune amico ; e mangeremo là alla sua villa a Posilippo.

Fabr. Ella è molto lontana & ci vuol'altro che per andare a desinare.

Laur. Non a desinare, ma alla cena andremo, si come si ha diuifato, e quiui staremo anco a dormire.

Fabr. Buono, buono, sarà doppio il piacere : ma non volete voi mutarui di veste, & leuarui quel nero, che v'haimbrunita la faccia ?

Laur. Vorrei, ma non posso seruirmi della casa mia : perche dubbito che mio fratello sia in casa , & forse anco mio padre, che disse di ritornare hoggi di villa , dou'era andato ieri.

Fabr. Andiamo dunque qui appresso , doue voi vi potrete mutar di habito, & lauarui.

Laur. Per mia fe, che dite bene; andiamo : perche voglio anco consigliarmi con voi, in qual modo io potrò godere per l'auenire di questa giouane: perche saputa c'haurà la Signora di questa burla, terrà così stretta costei, che Argo non Sarebbe più diligente guardiano.

Fabr. Per mezzo del denaro si ottien cio che si vuole, massimamente con simil sorte di donne.

Laur. Il denaro è il neruo dell' amore. Ben sapete che cresce più la voglia, quanto è più vietata la cosa che si desia: & a noi giouani per lo più non ci ha concesso la fortuna di misurare i denari a stiaia, & in particolar'io, c'hol' animo lontano dall'hauere: che come io spendo il mio , bisogna bene ch'io guardi doue io il metto.

Fabr. Non dubitate ; perche amore non abbandona chi diligentemente e fedelmente lo segue.

ATTO QVARTO.

SCENA PRIMA.

Lena, serua, sola.

CApuzzoli! ma chi starebbe sotto a costui? Vi sò dire, che se gli vede hoggi un grosso proponimento di far del male, ò qualche strana violenza alla Signora. Diavolo leuagli le forze. Oh come è bizzarro e fastidioso! Alla fe giunta tu non mi ci cogliaresti, capriccio faccio. Dapoi che siamo giunti, io e'l Signor Nicandro (ilqual'è tenuto dalla Signora per fratello de quella giouanetta ch'è in casa) mentre ella prega il Capitano che riceua questo gentilhuomo, costui perciò è montato subito in tanta colera & in tanta bizzarria, che non sò quanto più possa essere in un orso, & in un mastino insieme attizzati. Con tutto cio non gli è bastato l'animo di recusare. In questo la Signora facena grande istanza, ch'egli lo invitasse a mangiare; e facena ogni cosa per ritenerlo; perciò che non era all' hora tempo accomodato a manifestargli quelle cose ch'ella sapena, & chiedergliene alcune altre, ch'ella sommamente desideraua di sapere di sua sorella. Il Capitano spinto da' i dolci preghi della Signora, con faccia trista e piena di sdegno, fece forza à se stesso, e l'invitò. Ella subitamente lo fece sedere, e vi si pose al lato, & familiarmente incominciò a parlar gli. Veramente all' hora il Capitano pensò, ch'io gli haueffi menato un riuale avanti gli occhi; e tutto furibondo incominciò a buffare & crollare il capo, gratucchiandoselo, & passeggiando in fretta, che hauereste detto ch'ei fosse folle. Et ecco in questa colera chiama un certo, ch'era quini de' suoi, e dice: va, chiama Tiresia, che venga à cena con noi; laquale cantando & suonando ci darà qualche piacere. All' hora la Signora vedendocio, grida: non voglio ch'ella si parta di casa mia per niente. Et il Capitano tutto adirato prese à dir-

le molte villanie, minacciandola di fare e di dire. In questo mezzo la Signora si levò nascosamente le collane, le anella, e gli ori d'adossa; & a me gli diede, & spinsemi via, celatamente dicendo: portagli a casa. Io son venuta via, vi prometto, con qualche paura che egli non mi mandi dietro a levarmegli. Questo, cred'io, è un segnale, che quanto più presto potrà ella partirà da lui. Dice il proverbio, non stuzzicare, quando fuma il naso all'orso. Oh che bizzarro & pazzo è costui.

SCENA SECONDA.

Cinthio, solo.

IO son' andato un pezzo avanti, per arrivare al nostro podere, che è qui appresso Chiaia, & vi era quasi giunto? Dio vi dica i pensieri, che per la strada ho havuto: pensava come si suol fare quando si ha qualche molestia; & i pensieri l'un dietro all'altro andavano ad un fine, & l'uno peggio dell'altro giudicava. Ma che più parole? mentre io vado considerando mille cose, e mille misurandone, m'accorgo essere passato la nostra casa; e tutto pieno di mala voglia ritorno in dietro, e comincio a ripensare ancora fra me stesso, e diceva: dunque mi bisogna star qui due o trè giorni solo senza lei? che sarà poi? nulla, nulla certo. Deh, se bene io in questi trè giorni restava di poterla toccare, non m'era già vietato poterla vedere; doue se ben' i sensi tutti non hauerian potuto goderne, gli occhi, che sono la più nobile parte, ne haueriebbono pur goduto, e ritrattone quel nutrimento, che sopra gli altri è stimato da gli honesti amanti. Certamente che l'essere innamorato è una gran cosa. I frutti d'amore non sono ad un modo sempre; ma talhor dolci, talhor acerbi, e talhor di mezzo sapore si gustano da' poveri innamorati; i quali come non veggono l'amate loro spesso sospirano, & i sospiri sono come tra le fiamme il vento, che tanto più le raccen-

de,

de, quanto più lor soffia dentro. Ma ecco la Pippa, che vien fuori di casa tutta tutta perturbata: che diavolo sarà questo?

S C E N A T E R Z A.

Pippa, Lena, Cinthio.

Pip. **O**H questo sì, che ci mancava! oh tradimento grande! Va poi, fidati tu: per vita mia; ch'egli è un mal viuere al tempo d'hoggi? Chi si fida, male, chi non si fida, peggio. Et doue sarà andato questo ribaldo, che ha hauuto ardire di far così fatta ribalderia?

Cin. Che cosa ha costei? Qualche male è interuenuto certo.

Pip. Vedi pur' ancora, che il gaglioffo assassino dapoi che egli ha ingannata la giouane, ha le anco stracciato, con farle forza, e la veste tutta, e tutti i capegli.

Cin. La cosa va da vero?

Pip. Se mi venisse nelle mani, s'io non gli cacciassi gli occhi del capo con queste vgnà, mi venga la febre.

Cin. Qualche cosa bolle in pignata, dapoi ch'io sono partito: vo pur sapere che cosa è questa. Perche così t'affretti? Che cerchi? Perche ti disperì, ò Pippa?

Pip. Huomini ah! Vi sò dire, che poco conto fanno della pudicitia delle donne; la perdita della quale è la maggiore che possano fare al mondo. Pouetete noi, che siamo ingannate & insidiate da ogniuno.

Cin. Costei ha presa la scimia: hor dimmi, se vuoi.

Pip. E che volete saper più, Signor Cinthio? Andate via di qua con la malhora; che meritate voi ogni pena. Oh che, gratiosi doni, che fate? Malhaggiate voi & essi.

Cin. Ecco, far beneficio a simili femine è opera gettata via: ma di se vuoi? che è interuenuto di male?

Pip. Che male? Oime, che male, eh? Male grandissimo, ilqual non potrebbe esser maggiore.

M

Cin.

Cin. *Diaul fallà, che non è caduto il mondo?*

Pip. *Quella mora, quella mora, cane, che ci destè, quanti, quanti travagli ha posto nella nostra casa? Quanti danni e vergogne ha fatto a quella pouera figliuola. Quella, quella sì, che ci ha donato il Capitano hoggi.*

Cin. *Che parli? Che dici? Io non posso cauar succo dal parlar di costei.*

Pip. *Son bell' e morta.*

Cin. *Se 'ubriaca tu.*

Pip. *Volesse Iddio che così fossero coloro, che mal mi vogliono.*

Len. *Pippa sorella mia, che gran diauolo è stato questo d'hoggi?*

Cin. *Oh, sete pazze, a quel ch'io veggio, ambedue: ditemi il tutto co'l mal anno che Dio vi dia.*

Len. *La mora, la mora è stata il male e la colpa d'ogni cosa: malhaggia sia.*

Cin. *Che mora? che ha fatt'ella?*

Pip. *Quello che ha fatto ben la cosa il dimostra.*

Len. *La fanciulla piange quando le si dimanda, che cosa ha; non ha ardire di dirlo; nè manco quello sciagurato appare in luogo che sia. Chi sà anco, ch'ei non habbia portato via, ò rubbato qualche cosa?*

Cin. *Costei dice della mora, dice quello sciagurato, dice di rubbare, non posso marauigliarmi tanto che basti. Dimmi tu Pippa il tutto, ch'io ci prouederò, se potranno le forze mie tanto.*

Pip. *La mora non è stata mora, ma un ladro, un'assassino, che se n'è fuggito, dapoi che ha fatto ciò che ha voluto in casa. Oimene!*

Cin. *Doue è fuggito? In casa mia forse?*

Len. *Potrebbe anco essere.*

Cin. *Lascia, ch'io vò a vedere: ch'io il trouo, tristo lui.*

Pip. *Merita ogni male: ma che sarà poi? Hor che habbiamo perduti i buoi serrar la stalla?*

Cin.

Cin. Non vi è male alcuno, che non vi sia il suo rimedio. Quetatevi, e fatemi chiaro ciò che ha fatto di male costei.

Len. Quanta, quanta astutia è ne gli huomini finti: essi si tramutano sino in femine, si mettono a fare fino quei servitii, ch' a noi sole si richiedono. Oh assassini, traditori, che a man a mano io m'aueggio, che noi saremo sbalzate da ogniuno.

Cin. Vi farò hor'hora sapere, se costei d costui sarà entrato in casa mia: aspettate.

Len. Oimene, son bell'e morta, Pippa mia: hai tu mai più udito una ribalderia tale? Io per me arrossisco tutta, e per marauiglia, e per vergogna,

Pip. Guarda tu sorella mia: Oh quanto è fragile l'honore delle fanciulle! Oh come stanno sempre in pericolo! Una minima punta rompe l'honore d'una pouera figliuola. Ma chi haurebbe pensato giamai, che colei fosse stata huomo: a che gran pericolo è stato l'honor nostro, Lena. Se non succedeva hoggi lo scandalo con la zitella, questa notte colui la accoccaua a noi altre; perche con noi haurebbe dormito il tristarello. Ma per la fede mia, Lena, che me ne fa tanto male per quella figliuola, quanto dir non ti potrei: io ti giuro per l'anima di mia zia, che vorrei più tosto che ciò alla persona mia fosse succeduto che a lei, tanto desidero l'honore di quella figliuola.

Len. Ma vediamo ciò che dice il Signor Cinthio, il qual ritorna in compagnia della mora.

SCENA QVARTA.

Cinthio, Fatma mora, Pippa, Lena.

Cin. E Ccola: vien qua, cagnaccia mastina: ancora non vieni, scroffa?

Fat. Oime, oime! perche mi battete, Signore?

Cin. Guardate come questa boiaccia si ha torta la bocca, e stralunati gli occhi?

Pip. E qui il cane assassino?

Len. Oimene, mi vien voglia di saltargli adosso con queste vagna!

Cin. Dimmi, perchè sei ritornata in questa casa? Che vuol dire questa mutatione di vesti? Di sì, non parli? Certamente costei se ne voleva fuggire. Vedi com'era apparecchiata: parla, ribalda?

Fat. Oimene meschina!

Cin. Rispondimi, sacco di carbone?

Pip. Lena, guarda un poco bene, costui è costei, chi ella si sia.

Len. Non par quella a me di poco fa.

Cin. Non parlerai ancora, tristaccia?

Fat. Oimene, Signore!

Pip. E che volete far voi, Signor Cinthio, di costei?

Cin. Non vi lamentate voi di questa mora?

Pip. Di qual mora?

Cin. Di questa, ch'io ho donato hoggi alla Signora?

Pip. Questa? ah, ah, ah.

Cin. Questa sì.

Len. Questa non è già quella certo. Oh che trappola!

Cin. Come? che non è questa? qual è dunque, s'io non n'ho d'altre, nè comperate, nè in casa?

Pip. Questa è quella che mandasti hoggi per Turchetto?

Cin. Sì, questa è quella, ch'io ordinai a Turchetto che venisse, come egli ha fatto.

Pip. Non è alcuna di noi, che habbia mai più con gli occhi suoi veduto costei, Signor Cinthio. Tosto crederò anch'io, ch'è voi siate complice e consapevole de' nostri mali, e dell'assassinamento fattoci. Ma Iddio è di sopra. Vedete, non dovreste usar simili termini con la Signora. Ben sapete, che le bugie hanno triste gambe. Bella cosa certo.

Cin.

Cin. Costei è quella, ch'io v'ho mandato per il servitor mio Turchetto : ch'è cianciate ?

Len. Questo porro ame non caccierete già voi.

Pip. La tela è fatta di stoppa, Lena, veggio ben'io.

Cin. Dunque costei non è quella, che fù mienata qui da Turchetto ?

Pip. Non è questa, nò.

Cin. Oh quale è dunque , se non ne hò alcun'altra ?

Len. Quel che menò Turchetto qui era un disposto giouane , vago assai , se ben'era nero, e vestito da femina, & in altro habito che non è costei hora: intendete , Signor Cinthio?

Cin. Mi parete imbriache ambedue. Oh che diauolo è questo hoggi? Cred'io che volete la burla di me: al corpo, ch'io non vò bestemmiaire.

Pip. Ah ! pensate Signor, Cinthio, che siamo bestie? forse che ci è poca differenza da questa a quell'altra.

Len. Quella, che menò Turchetto , s'è fatta vedere in prova , che non era femina , come ci è stato dato ad intendere, mà maschissimo; & la figliuola lo sà , che sta piangendo con grandissimo brusore : così fosse egli impiccato il traditore.

Cin. Oh che fauola è questa ! Voi mi conducete a tanto, ch'io stesso par che non sappia quello ch'io habbia fatto. Dimmi tu, non ti ho comparato io.

Fat. Signorss.

Pip. Dit'le un poco, che risponda a quello che gli dimanderò io; & vedrem poi.

Cin. Mi contento. Rispondi à costei, Fatma.

Pip. Sei tu hoggi venuta qua à casa nostra ? Dice di nò. Quell'altra, che menò Turchetto, mostraua essere molto più giovane.

Cin. Lascia un poco: Questa veste che tu hai, doue l'ha tu hauuta ? Rispondi, bestia.

Fat. Venne il Signor Laureno.

Cin. Mio fratello ?

Fat. Signor si.

Cin. Quando ?

Fat. Hoggi.

Cin. Chi era con lui ?

Fat. Turchetto il servitore.

Cin. Conoscevi tu prima Laureno mio fratello ?

Fat. Turchetto il disse; & anco mi diede questa veste, & mi tolse la mia.

Cin. Ah traditori ! Ho pur condotto la corda quasi sù la noce.

Pip. Ah, ah, i groppi son venuti al pettine.

Cin. E che fecero dapoi ?

Fat. Il Signor Laureno si è vestito la mia, e si tinse le mani e'l volto, e si fece nero come io, & poi insieme partirono ambedue: & io mi vestii poi di questa altra veste, ch'io ho indosso.

Pip. Ah, ah, ah : hor che direte, Signor Cinthio ? Noi non siamo già nè bestie, nè balorde, & sappiamo quello che vi diciamo. Ma il male è, che la figliuola è violata, meschine noi !

Cin. Può esser questo ?

Len. Così fosse ucciso colui, che n'è stato cagione.

Cin. Oh bestie ambedue ! Credete quel che dice quest' altra bestia più grande di voi ?

Pip. Che non bisogna credere à costei ? Forse che la cosa da se stessa non si vede chiara ?

Len. Così non fosse egli il vero.

Cin. Vien qui Fatma: vò pur vedere questa cosa un'altra volta : dimmi, Laureno i'ha egli spogliato la tua veste ?

Fat. Signor si, e subito poi se la vesti esso.

Cin. Et in tuo scambio fu menato da Turchetto qua ?

Fat. Si partirono insieme, e mi lasciarono in casa.

Pip. Che accadono più chiarezze ?

Len.

Len. Lo conobbi al primo tratto io, quando pisciava, ch'egli era maschio.

Pip. Piscio nel muro, che lo vidd'io; e gli viddi anco altro, che non vò dirlo.

Cin. Oh sfacciati, presuntuosi, ribaldoni.

Pip. Noi ancora, Lena, siamo state beffate.

Cin. Non lo posso credere, ne'l crederò mai: vien qua tu, dirai un'altra fiata la bugia? hai veduto Laureno mio fratello?

Fat. Signor nò.

Cin. Costei senza il bastone non confesserà mai: vien dietro a me. Hor confessa, hor nega: ti farò ben'io.

Fat. Deh Signore, per l'amor d'Iddio!

Cin. Entra dentro, vigliacca.

Fat. Oime, oime.

Cin. Io son' il più travagliato huomo del mondo: anco questa bestiacca vorrà la burla meco, a fe di gentilhuomo.

Pip. Io son così certa, Lena, che questa è stata astutia di quel ghiotto di Turchetto, come questa è carne di Cristiana.

Len. Il ribaldo suol andar dietro alle femine con le furbarie. Ma lascia pure, tante volte va la secchia al pozzo, che vi lascia il manico.

Pip. Se mi dà nelle mani hoggi, ti prometto che gli voglio render quelle gratie che merita, il furfantone: nel parlare conoscerò ben'io se haurà errato; perche quando uno è in fallo, per astuto ch'ei sia, non può far di manco che non lo dimostri in qualche modo.

Len. Mai sì, manco la carta da navigare non lo troverebbe, l'hai trouato hoggi.

Pip. Io ti prometto un giorno far le nostre vendette. Ma di questa cosa, che ti pare che si faccia, oh Lena!

Len. Intorno alla zitella?

Pip. Sì, debbesi tacere d'irlo?

Len. Io ti dirò, Pippa: ho sempre udito dire, che le savie

donne fanno anco le sa vie cose: però si debbe tacere, & della figliuola, & della mora, e del caso seguito. In questo modo ci liberaremo di molto rumore, che farebbe la Signora con noi, sapendolo: & si farà cosa gratissima ancora alla fanciulla. In ogni modo, le cortigiane nel principio della lor' arte si vendono per vergini trè e quattro volte.

Pip. Anco sei; e secondo ch' elle fanno ben fare, la cingono a molti balordi. Non intendesti tu la nostra Padrona l'altro hieri, che disse, che si vendè à Malta sei ouero otto volte a quei Cavalieri. In quanto al mal della zitella, poco importa, purchè non si sappia.

Len. Quante ne vann' a marito, oh Pippa? Sò ben'io, anco delle noci pertughiate si vendono.

Pip. Ma che diremo? che la mora s'è partita, & che non ce ne siamo accorte?

Len. Vedi, Pippa, il Signor Nicandro che viene: certo che la Signora poco può stare a spuntare.

Pip. Perche così?

Len. Perche quando mi partii io di là, il Capitano & essa gridauano fortemente insieme.

Pip. Porta via queste gioie tu: ch'io vò sapere da lui ciò che s'habbiano risoluto in tanto gridare, c'hanno fatto.

SCENA QUINTA.

Nicandro, Pippa,

Nic. IO non sò come vada la cosa: son stato a pranso co' l' Capitano, ch'io non vi pensaua a mille miglia. Questa Signora Aurora è galante a se di Cavaliero. Dubito ch'ella si sia voluta seruir di me in dar gelosia a colui. Ella mi ha fatto carezze insolite; & par a me anco, ch'elle siano state fuor di proposito. Potrebbe essere per questo; potrebbe esser forse anco per altro. Non la sò intendere. Et se bene il Capitano mi ha conuiato, egli però non mi guardaua mai

mai di buon occhio: ma ben se gli vedeva nella ciera lo sdegno grande: & credo certo che cio non fosse per altro, che per esserui rimasto. Ma a sua posta; io mi sento in ceruello; & poco mi curo e dell'uno e dell'altro: se mi ci hanno colto, mio danno.

Pip. Signor Nicandro.

Nic. Oh Pippa cara, sei qui? oh come mi pari più bella di quella, ch'eri poco fa.

Pip. E voi sete molto più allegro e rubicondo, che non eravate.

Nic. Doppo l'haver mangiato e bevuto, il corpo sta meglio, e l'animo è più allegro. Pippa mia dolce, non sai che si dice, che senza il pane e'l vino amor va basso e chino. La Signora non è ancor giunta?

Pip. S'è partita dunque dal Signor Capitano?

Nic. Buon pezzo fa: bell'amore è il loro a fe: auanti e doppo desinare non hanno fatto giamai altro, che gridare e rimbrottare.

Pip. La gelosia fa stare al segno gli amanti.

Nic. Egli non è bene dar tanta gelosia, che altri a sua voglia non possa sempre leuarla affatto, e mostrar a chi l'ha hauuta, ch'ei si sia ingannato.

Pip. La padrona fa molto beneficio che si ricerca a pigliar gli uccelli, & a fargli bene impaniare.

Nic. I compagni d'amore sono sospetti, gelosie, ire, odii, discordie, inimicitie, & ruine, tutti morbi perniciosi ne gli animi de gli amanti.

Pip. Ma ditemi: quand'ella si partì di là, non vi chiamò che l'accompagnaste?

Nic. Non mi disse nulla, ben nel partire mi fè segno?

Pip. E con che voleuate che vi chiamasse, con una tromba? Buono a fe.

Nic. Ma che sapeua io che volesse dir questo? il Capitano mi disse bene, ch'io la seguitassi; e con un viso dell'armi volò le spalle, quasi ch'io gli fossi in ira: per il che io subita

venni via volando, senza dirgli addio. Ma eccola appunto che viene: marauigliomi come io sia giunto qua prima di lei. Oh come pare una regina in vista: bel passo, belle fattezze, e bellissima e altera presenza.

SCENA SESTA.

Aurora, Nicandro, Pippa.

IO credo certo, che il Capitano hor' hora giungerà qui, per torci la fanciulla che mi ha donato: perche questi huomini innamorati sogliono per isdegno ritorci i doni, credendo essi con tal mezzo fare aspera vendetta. Ma non pensi già costui a questo, nè la tocchi per un poco nella veste; perche io gli strapperei la barba a pelo a pelo, con queste mani. Che? poss'io supportare più le pazzie e le brauate di questo sarfallone? Et che vorrebbe egli fare? Fatti forse? Ma se viene a fatti; se ci viene; che ci va; che lo faccio pentire amaramente. Se mi toccasse pur' un poco, giuro al mondo che le bastonate, le ferite, e le morti gli pioverebbono in testa a migliaia. Non sa chi sia la vaga Aurora.

Nic. Signora mia, già buona pezza fa ch'io son qui?

Aur. Signor Nicandro mio, io appunto vi aspettava. Non sapete la questione che per vostra causa è seguita tra' l'Capitano e me?

Nic. Per me? E perche? Che causa ho dar'io di questo? Mi marauiglio.

Aur. Perche mentre ch'io procuro di farvi rihauere la sorella che perdeste piccioletta, ho patito tante villanie, e molte altre cose per questo.

Nic. Che sorella dite? Io non v'intendo.

Aur. Vostra sorella, che già molti anni vi fu tolta da corsali fuori in villa.

Nic. Mi burlate voi?

Aur.

Aur. Si certamente: ella è stata nutrita & allevata come si conviene ad una par sua.

Nic. Volete voi la burla con esso meco hoggi?

Aur. Io non burlo a fè di leal donna.

Nic. Doue è ella?

Aur. In casa mia, qui, qui.

Nic. Qualche inganno certo: in questa casa?

Aur. Signor si, in questa casa.

Nic. Costei ha il diauolo nell'ampolla: mostratemela.

Aur. Non dubitate, che non è bugia questa, nè.

Nic. Vò vedere il pelo nell'uouo, altrimenti.

Aur. Signor Nicandro mio, vostra sorella è qui in casa mia: io ve la voglio donare: nè voglio nè prezzo nè riscatto alcuno da voi, se non che mi teniate per amica.

Nic. Come per amica?

Aur. Come per sorella raccomandata, & m'habbiate in protezione nelle mie bisogna.

Nic. Io non mi stimerò mai d'hauerui conuenientemente pagata tanta cortesia, per gran seruitù ch'io vi factia, nè per molta gratitudine ch'io vi dimostri del gran beneficio c'hoggi mi fate: & sforzerommi di far sì, che non vi troviate ingannata della buona opinione, che hauete di me concetta.

Aur. Ma bisogna guardare, Signor Nicandro mio, che non la perdiamo prima che vi sia data da me: perche hora il Capitano viene a tormela per forza. Pippa, entra in casa e piglia quelle scritture, e quelle altre cose, che sono dentro alla mia cassetta.

Nic. Ecco, Signora, il Capitano.

Pip. Nella cassetta da gli ori, ò dalle ampolle?

Aur. Sì, fastidiosa, ancora non vai?

Nic. Oh quanta gente mena seco il Capitano? Contra di voi, Signora, deue essere. Sarà qualche cosa di male certo.

Aur. Ma che? Sete voi così pauroso, Signor Nicandro?

Nic.

Nic. Quando nacqui io lasciai la paura.

Aur. Così bisogna essere.

Nic. Però Orlando non ne volse mai più d'uno incontro. Costoro mi par che siano molti, vedete?

Aur. Poco importa: costui è schiuma de' poltroni; velo sò dir'io: è forestiero, nè ha altro che parole, vanti, & apparenze: in somma è pusillanimitissimo.

Nic. Signora, egli è pazzia sofferrare quel male che si può schifare: à me parebbe che havessimo a ritirarsi onorevolmente, e star' a vedere più tosto, che hauerci poi a vendicar, quando ci fosse stata fatta ingiuria. Però sarà bene, che voi, Signora, entriate in casa, e ferriate la porta: fra tanto io trascorrerò sino alla piazza, & troverò huomini: che ben sapete che la superchiaria rompe ogni forte animo. Io verrò poi, e ci difenderemo da costui valorosamente.

Aur. Aspettate.

Nic. Egli è meglio così.

Aur. Aspettate, vi dico.

Nic. Lasciatemi andare; sarò qui hor' hora.

Aur. Non fa bisogno d'aiuto alcuno: voi direte solamente questo, che questa fanciulla è vostra sorella, che la perdeste picciotta, e che hora l'hauete conosciuta, e mostrategli questi segnali.

Pip. Ecco la cassetta con quelle cose, Signora.

Aur. Pigliate queste scritture, e se vorrà bravar, voi fatelo chiamare in giudicio, mi hauete inteso?

Nic. Il piatteggiare è sempre male in ogni luogo: pur io lo farò, poiche n'ho a guadagnar tanto prezzo.

Aur. Parlate con costui sempre prontamente & arditamente: intendete?

Nic. Basta, basta.

Aur. Oh meschina me, costui, ch'io preparo per mio difensore, ha più bisogno di difesa che non ho io. Che va guardando costui con suoi masnadieri? Vien pur qua, che t'aspetto.

SCENA SETTIMA.

Capitano, Polpetta, Mastino soldato,
Nicandro, Aurora.

Cap. **I**o son stato un pezzo a considerare il sito, dove possiamo accamparsi sicuramente: per colera non posso formar parola. Ch'io debba sopportare questa offesa così grande? Sappi Polpetta, che è meglio il morire all'huomo honorato, che sopportare ingiuria. Mastino, Spauento, Fracasso, Bigontio, Barbetta, venite meco, e portatemi da valent'huomini, come vi sete portati sempre ne i casi d'importanza. Primieramente getterò giù la porta.

Pol. Questo bisogna far' alla prima giunta.

Cap. Poi andrò di sopra, & in dispetto di lei torrò la zizella: & ancor ch'ella fosse nelle sue braccia stretta, gliela strapperò fuori.

Pol. Così è buono: ma difficilmente si leua la pecora di bocca allupo.

Cap. Farò e dirò cose incontra a lei, che se ne dirà per tutto Napoli, per tutto'l regno, e per tutt'il mondo: bagascia cornuta: e chi credi tu ch'io sia.

Pol. Brauamente, anzi arcibrauissimamente.

Cap. Sù qua: Mastino e Fracasso haurà cura del destro corno; del sinistro Spauento e Bigoncio: Barbetta & io staremo nella battaglia.

Mas. Veniamo a' fatti: che noi non combatteremo, ma mangeremo a un tempo, e cacheremo li nemici.

Pol. La mia parte la vò a rosto: mettiamoci in ordinanza.

Cap. Sergente Mastino, mettete in ordinanza l'essercito; e ricordatevi, che con la prestezza si preuengono gl'inimici, e srompono facilmente.

Mas. Il quadrato, ò la falange, ò manipoli farò, e quello
che

che vostra Signoria mi comanderà prestamente.

Cap. *La quadrata par a me che sia più a proposito; e destenderai le squadre come l'ali dell'aquila che voli: io poi mi metterò fra corni, e con Barbetta haurò cura della battaglia, & darò animo anco con la mia persona spesse volte alla ritroguardia. E tu, Polpetta, starai in vista e conserua della mia persona, come huomo di rispetto.*

Pol. *Bene, benissimo: il Capitano deue sempre stare in luogo sicuro; perche morto ch'egli fosse, l'essercito tutto si scompiglierebbe: sì che fate bene a star di dietro, Signore.*

Cap. *Sarà bene ch'io mi riservi a maggior bisogno; e questo l'ha fatto molte volte Pirro.*

Nic. *Vedete Signora, che fà costui? Sarà buon consiglio il ferrarsi in casa.*

Aur. *Costui, il quale par a voi ch'egli sia un gran valent'huomo, è un gran poltrone. Non habbate paura, nè.*

Nic. *E che vi par, Signora, di tant'armi.*

Aur. *Quante armi fece mai Milano non bastano per armare un poltrone. Dio volesse che hora voi haueste una fromba, e potreste da luogo nascosto tirare a coloro: perche gli vedeste fuggire come l'anitre dal falcone.*

Cap. *I nemici scoperti: all'erta soldati; all'arme, all'arme, con misura a' suoi luoghi, e con ordine.*

Maf. *Coraggio soldati, in ordinanza.*

Pol. *Date il segno del fatto d'arme, Signor Capitano.*

Maf. *Che stiam noi a fare, che non andiam loro adosso, a mangiarli vivi.*

Cap. *Piano, aspetta un poco, ritira il corno destro, Martino.*

Maf. *Doue son le trombe? Horsù, thu, thu, thu, thu: ritiratevi, son' animosi costoro.*

Cap. *Deue il prudente Capitano più tosto tentare ogni cosa, che venir all'arme. Chi sa che quel che voglio da lei, ella non me'l dia senza sangue, e senza rumore?*

Pol. *Oh quanto importa il sapere! mai non vi sento parlare,*

fare, mai deliberare, mai fare cosa alcuna, che non veggia tutto da voi esser fatto con prudenza, & che non impari a farmi nelle cose del mondo, e più dotto, e più sauo.

Cap. Signora Aurora, rispondetemi a quello ch'io vi dimanderò, auanti che si venga al conflitto.

Aur. Capitano, Capitano, basta l'animo a voi di tentar la mia colera? Giuro' al mondo, ch'io vi farò pentire di cio che hauete fatto, con queste, vedete, con queste mani.

Cap. Non vi adirate, Signora; ascoltate un poco le mie ragioni.

Aur. Vi farò ben'io, basta.

Cap. Ascoltatemi un poco, & poi fate ciò che più vi piace.

Aur. Dite, e dite presto: poche, ma buone parole: altrimenti io non v'ascolto, e vi castigo.

Cap. Quando io vi donai quella zitella, non mi prometteste voi che per alquanti giorni altro innamorato che io non starebbe con voi?

Aur. Io ve lo promisi: ma vi manco io?

Cap. Benissimo: & chi è colui che mi hauete menato fino in casa?

Aur. E che ha da far questo gentil'huomo meco? Questo negotio disturba egli forse?

Cap. Niente: perche vi sete leuata di casa mia nascosamente con lui; & hora mi volete spremere cipolle ne gli occhi?

Aur. Oh ella mi comincia a fumare: io mi sono partita, perche così mi ha piaciuta di fare: horsù.

Cap. Ritornatemi dunque qui Tiresia, se non volete ch'io vi la venga a tor per forza sino in casa.

Aur. Ch'io ti torni Tiresia? Capitano, Capitano, sarati meglio toccar le forche, che pensar di toccar costei con simili via.

Pol. Signore, non è cosa più grane, nè più bella, che vil-

villaneggiandoui una femina, star cheto.

Nic. *E che vi pensate di fare, oh Capitano?*

Cap. *Io non piglierò dunque quello ch'è mio?*

Nic. *Tuo? ah insolentaccio!*

Pol. *Voi non sapete forse, chi ingiuriate?*

Nic. *Leua ti di qui pezzzo di carne salata: sai come sarà, se hoggi si farà rissa alcuna, farò che ti ricorderai sempre, e di questo luogo, e di questo giorno, e di me.*

Pol. *Non dico niente io, se non che mi rincresce, che vostra Signoria si faccia inimico un tanto huomo.*

Nic. *Hoggi, se non ti parti di qui, romperò il capo a te & à lui ancora.*

Pol. *Trattiamo senza colera: perch'io non voglio prender rissa per altri.*

Cap. *E chisei tu? Che vuoi? Che hai tu a far con lei?*

Nic. *Non mi conosci, eh? Te lo dirò quando vorrai: ma sappi ancora, che Tiresia non è schiaua, come credi, ma libera; Et è cittadina di Napoli.*

Cap. *Oh, oh, oh! Oh che inuentioni magre?*

Nic. *Oh Capitano, sai quel ch'io ti vò dire, non far violenza alcuna verso di Tiresia: perche ti farò hor'hora conoscere quella essere mia sorella. Io vado a pigliar la ballia, che l'ha nutrita, alla quale io porto questi segnali: hor'hora io torno con lei, & vedrai esser vero il tutto.*

Cap. *Tu mi vieterai, ch'io non pigli le cose mie?*

Nic. *Io te'l vieterò, sì.*

Pol. *L'usurpar la robba d'altri è ladroneccio: guardate come costui s'accusa da se stesso?*

Nic. *Hor, che vuoi più?*

Cap. *Confermate voi questo, Signora?*

Aur. *Lo confermo, certo; perche tutto è l'istessa verità.*

Cap. *Che ne dici, Polpetta?*

Pol. *Se fosse così, haurebbono ragione.*

Cap. *Si può dunque differire, e vederla con la ragione.*

Pol. *Sarà bene andare a casa; che la ragione la decide-*

rà;

rà; e vederete che la Signora vi pregherà, che le siate amico.

Cap. *Credi tu?*

Pol. *S'io lo credo? ha! Io conosco la natura delle femine: quando che tu vuoi, non vogliono; quando non vuoi, ti desiderano, e vogliono da se.*

Cap. *Tu consigli bene e prudentemente.*

Pol. *Potete cassar l'essercito dunque.*

Cap. *Così voglio: Mastino, ritorna in casa, e fa che questa sera si faccia da cena in eccellenza.*

Mas. *Non mi partirò di cucina: che dolce più, che più giocondo stato?*

Pol. *Huom da bene.*

Cap. *Seguitatemi voi altri: andiamo, Polpetta.*

A T T O Q V I N T O.

SCENA PRIMA.

Aurora, Pippa.

Aur. *C*He garbugli? Che parlar intricato fai, balorda? Signora sì, Signora nò, io sò, io non sò, è stata, s'è partita, era huomo tinto, l'hò veduto, l'hò udito, non vi sono stata: non mi dirai, ribaldella, cio che è interuenuto? Che pianti sono questi? Che cosa ha quella figliuola, che piange? Chi gli ha stracciata la veste? Di, sciocca: tu non mi rispondi.

Pip. *Non saprei mai incominciare, meschina: dicono che la mora non era mora, ma moro, e molto arditamente.*

Aur. *Moro? che moro, sgratiatella?*

Pip. *Huomo vestito da femina.*

Aur. *Che huomo? che femina? che moro? io non t'intendo: parla chiaro.*

N

Pip.

Pip. Crediamo, anzi l'abbiamo per certo, che sia stato questo Capecci giouanetto.

Aur. Di palo in fresca.

Pip. Fratello del Signor Cinthio vostro, vestito da femina.

Aur. Dio mi ajuti hoggi: che giouanetto? fràtello del mio Cinthio?

Pip. Signora sì.

Aur. Che ha fatto egli?

Pip. Turchetto l'ha condotto in scambio della mora.

Aur. Come della mora? di quella, che m'ha donato Cinthio mio?

Pip. Signora sì: era dipinto tutto di nero, & ha ingannato e noi, e voi, e la figliuola insieme.

Aur. Perche cagione hanno fatto costoro questa cosa?

Pip. Non lo sò, Signora, se non è perche egli amasse Tiresia.

Aur. Ahi meschina me! Ahi sgratiata me, s'egli è vero quello che tu mi dici. Piange per questo Tiresia?

Pip. E perche dunque?

Aur. Non ti dis'io che hauesti a mente bene, poltroncella, quando io mi partii di casa?

Pip. E che doueua far'io? Si come voi diceste fù raccomandata alla mora; io poi me n'andai a tender i panni nel giardino.

Aur. Bel raccomandare la pecora al lupo. Io mi arrossisco tutta di vergogna. Et che si dirà per Napoli sopra questo fatto? Mi par sentir cantare villanelle e canzoni per tutte queste contrade. Oh sgratiata me! guarda che femina è la dietro in quel canto?

Pip. Eccolo, eccolo, Signora, ecco l'ingannatore.

Aur. Doue è egli?

Pip. Qui, qui, dietro: pigliamolo, Signora?

Aur. E che faremo di lui, bestia.

Pip. Vuùh, che viso senza vergogna! Vuùhè!

Aur.

Aur. *Lascialo dire.*

Pip. *Vuuh! ti venga la peste.*

Aur. *Zitto, ti dico.*

SCENA SECONDA.

Laureno in habito di mora, Aurora, Pippa.

Laur. **I** Prudenti huomini come non hanno a rallegrarsi troppo per le felici cose, che lor succedono; così parimente non douerebbono attristarsi molto per infortunio alcuno. Così vorrei poter far'io; perche chi ha questa buona fortuna, si può chiamar felice: ma non son da tanto; anzi se ben son restato con vittoria in questo nouello amor mio, mi struggo, perche la sorte non vuole accompagnar mi sin' alla fine, ò fauorirmi in quello che importa manco. Io sono stato a casa del Signor Fabritio Caraccioli, & quiui ritrouato il padre e la madre sua, quasi a posta fatta sù la porta; tal ché non ho potuto entrare, che m'hauerebbono veduto: con tutto cio dimorando io così nella strada, ecco un mio conoscente. Io vedutolo subitamente incominciai a menare i piedi quanto più poteua: & così di strada in strada fuggendo, perche di alcuno non fossi scoperto, son qua arriuato. Ma chi è questa? La Signora Aurora? E' certo dessa alle conuenienze, ch'io n'hò. Oime, non sò quello che mi faccia. Et poi, che m'importa tanto? Mi scorticherà forse ella?

Aur. *Andiamo a lui, Pippa: voglio mostrare di non conoscerlo.*

Pip. *Vedete di gratia cio che vuol dire.*

Aur. *Fatma, vien qua, non hauer paura.*

Laur. *Vò coprirmi più che posso. Che vi piace, Signora?*

Aur. *Perche fuggisti di casa?*

Laur. *Non fuggirò più, Signora.*

Aur. *Ti par bene fatto cio che hai commesso, vigliacca cornuta? Tu non n'andrai senza castigo.*

Laur. Perdonatemi per questa volta: se mai lo farò più, ammazzatemi.

Aur. Che hai tu fatto?

Laur. Vna cosa da niente.

Aur. E' cosa da niente leuar l'honore ad vna zitella? Hor credete forse, Signor Laureno, ch'io non vi conosca? Ma lasciamo le fauole da canto: voi non hauete fatto cosa degna d'un par vostro; perche, quantunque io fossi stata degna di questa burla, nondimeno non toccaua a voi di farla. Io vi giuro per l'anima mia, per quella di mio padre e madre (che Iddio dia lor riposo) che non sò che consiglio mi debba prendere di questa fanciulla, così mi hauete perturbato tutti i miei disegni: in qual modo potrà io ritornarla a' suoi, come io haueua deliberato, & era conueniente, e come io haueua sollicitato di fare, per acquistarmi vn'appoggio interamente fermo in Napoli.

Laur. Anzi per l'auenire spero, Signora Aurora, che la beneuolenza nostra sarà più salda e stabile tra di noi. Spesse volte da qualche simil cosa, e da picciolo e cattiuo principio, s'è tratta grandissima familiarità & amicitia. Chi sà che Iddio non habbia permesso questa cosa a qualche buon fine?

Aur. Tutte le cose vengono, ò dalla volontà propriamente d'Iddio, ò dalla permissione sua: & così questa io voglio credere che sia venuta.

Laur. Anzi di questo io ve ne prego, quanto posso pregare; & vi assicuro, Signora Aurora, ch'io non ho fatto questa cosa con pensiero di farui ingiuria, ma solo spinto d'amore, il quale (come ben vostra Signoria sa) è vn commune studio a tutta la giouentù.

Aur. Sò anco, che amore è priuo di discretione & di rispetto, & al tutto di ragione. E' però tanto più vi perdono volentieri, io non sono così ignorante, che non sappia quello, che possa Amore.

Laur. Per tanta humanità verso di me, oh Signora Aurora,

rora, non posso fare che la vita mia, la robba, e cio ch'io posso giamai valere, non vi sia sempre obligato; perche chi fa seruitio caro (come è caro questo a me) contragge un obbligo indissolubile con chi riceue.

Pip. Non così alla prima inconsideratamente si deue far amicitia con ogniuno, Signora.

Aur. Fermati, bestia.

Laur. Io, Signora Aurora, mi vi raccomando, e mi getto nelle vostre braccia; e vi prego, che mi vogliate ajutare in questa cosa. E' se costei è cittadina, poss'io morir s'io non la piglio per moglie.

Aur. Al matrimonio buono deue concorrer' oltre il consenso de gli sposi, quel del padre e della madre, de' i quali vostri non poco s'ha da dubitare.

Laur. Vorranno, pur ch'ella sia gentildonna.

Aur. Aspettate un poco qui, perche hor' hora sarà qui il fratello della giouane, che poco fa andò a chiamar la balia, la qual l'ha nutrita da piccioletta: e voi stesso sarete al riconoscimento presente.

Laur. Miglier suon non mi venne mai all' orecchio.

Aur. Sarà bene, che in questo mezzo ce n'andiamo ad aspettarlo in casa.

Laur. Anzi è meglio; perche anch'io mi lauero questa bruttura dal viso, è mi spoglierò questa veste.

Pip. E che volete voi fare, Signora?

Aur. Perche?

Pip. Mi domandate perche? Dunque volete che costui ci entri in casa ancora?

Aur. Perche nò?

Pip. In fede mia, che ci darà un'altro assalto.

Aur. Ha ciera di Cauallino, eh?

Pip. E' birro vecchio, vi sò dir'io.

Aur. Ah, ah, ah, come vi tratta costei, Signor mio.

Laur. La Pippa, Signora, come mi conoscerà meglio, mi terrà anco per più huomo da bene.

Pip. *A fè che nò, se non operate meglio.*

Laur. *Io no' l farò più, la mia Pippa cara.*

Pip. *Nò, se non vi sarà concesso.*

Laur. *Anzi se tu mi farai la guardia.*

Pip. *Basta, se le cose si facessero due volte, a fè non mi cogliereste più in giardino: Partitemi.*

Aur. *A tempo viene suo fratello.*

Laur. *Oh cancaro, entriamo dentro; perche io non voglio che egli mi veggia con questa veste, e così tinto nella vita.*

Aur. *Entriamo: tu, Pippa, fa entrare il Signor Nicandro.*

SCENA TERZA.

Pippa, Nicandro, Balia.

Pip. *Oh che pagherei io essere astuta: che alla fè giusta renderei pur il cambio a Turchetto, della burra che ci ha fatta, ponendoci in casa il padron suo in luogo della mora!*

Nic. *Andiamo, balia.*

Bal. *Non veggio l' hora di vederla, Signore.*

Nic. *Si, ma perche caminate sù l' uoua?*

Pip. *E' possibile che habbiate mostrato così tosto i segnali alla balia?*

Nic. *E gran cosa certo.*

Pip. *Per vita vostra, Signor Nicandro, che ne dice ella? gli hà conosciuti?*

Nic. *Gli ha hauuti in memoria, come se gli hauesse veduti hier sera.*

Pip. *Sia lodato Iddio; io son tanto affettionata a quella giouane, quanto s' ella fosse mia sorella propria: andate dentro, che la Signora v' aspetta. Ah! Ecco Turchetto l' huomo da bene: guarda come fa lo schifo, sfacciatone. Ma della*

della febre ti faccia tristo. Vò vedere s'io posso fargli una burla a fè: ma prima voglio andar in casa, per saper la certezza, che costei sia stata riconosciuta; e dappoi uscirò fuori a spauentare questo ghiottone ribaldo.

SCENA QVARTA.

Turchetto, Pippa.

Tur. **C**Hi sa come riuscirà il negotio al mio padrone con quelle femine? oh se è ito, bene quanto honore e laude di perfetto giudicio in ciò haurà acquistato Turchetto? Lasciamo da canto, ch'io ho impedito che quest' arpia non haurà il dono della mora, ho fatto hauer' al mio padrone la giouane ch'egli tanto amaua e desideraua, senza disturbo, senza denari, ò spesa, & senza danno alcuno. Ma vi è bene un'altra cosa, nella qual consiste tutta la vittoria del fatto, che è questa. Non ho io insegnato, come un giouanetto possa maturamente riconoscersi, e ritirarsi dalle strane conuersationi, e da' lordi costumi delle donne del mondo; accioche conoscendole, le habbia continuamente in odio, delle quali, mentre elle sono vedute per la via passeggiare, ò per la casa, non è cosa al mondo più monda, nè più ornata, nè più polita: & quando mangiano co' loro amanti, fanno sì il gentile, che paiono la gentilezza e la politezza del mondo: ma nella casa sua, quando sole stanno, si vede la loro voracità, le brutture, le meschinità, le dishonestà, & l'ingordigia loro, e nel bere, e nel mangiare; & in che modo diuorano gli agli, le cipolle, il pan nero, e la minestra magra, riscaldata trè ò quattro volte: che se bene vogliamo considerare, il conoscere queste cose è una salute a' giouani di grandissima importanza.

Pip. Ah traditore! par' a te, ch'egli sappia mettere insieme gli altrui difetti: ma il mio conforto è, che di ciò c'hai detto, tu hai mentito mille volte per la gola. Basta, farò le mie

vendette, nè voglio, se potrò mai, che tu vada impunito, furfante. E' bene il donere, che chi semina vigliacherie e scelerità, raccolga male. M'ha veduta. Oh poverino, oh infelice, oh che crudeltà, oh maledetto sia Turchetto, che ha menato qua costui: il poteua anco menare alla morte, e alla beccaria, come un'agnello.

Tur. Oime, che cosa c'è, Pippa?

Pip. Mi rincresce tanto: io son'uscita per non veder lo meschino: bell'essempio a gli altri, che si lasciano condurre dal consiglio de' maluagi seruitori. Oh scelerato tra-aitore!

Tur. Oh Dio! Che sarà questo: ella va da buon senno, a quel ch'io veggio.

Pip. A fè, che le cose sforzate e fuor del ordinario non tengono al martello.

Tur. Gran perturbation è questa di costei, vò pur saperla da lei. Pippa, che cosa? che essempi? che crudeltà son queste, che tu dici? di presto, ti prego.

Pip. Ah presontuosaccio! Hai ardimento ancora di parlare? Oh bella impresa: ruinare quel povero gionanetto, sì sì: gentili mascherate: sì, menalo in luogo della Mora, poveraccio te: tu t'hai pur'a tua posta data della scure nel piede, così il colpo ti fosse giunto nel capo, ò nel collo, che bene lo meritaresti, ribaldaccio che sei.

Tur. Deh dimmi, Pippa, che sciagura è questa, che mal'è intervenuto?

Pip. Non meriti manco, eh'io te lo dica.

Tur. Non m'esser in ciò discortese, Pippa dolce.

Pip. Quella schiaucità, c'hoggi fu donata alla Signora, fu come l'hanno ritrovata gentildonna di Napoli.

Tur. Certo? Oh che mi dici?

Pip. Et è stata violata da colui, che tu conducesti nell'habito della mora; e suo fratello veduto ciò, tutto furibondo stranamente l'ha legato stretto. Oime, ch'io non ti posso finire di dire il tutto.

Tur.

Tur. *Oh meschino me.*

Pip. *E questo anco fù contra la volontà della Signora. Tu che fai il seruo succente sei causa (oh bella cosa) che le sarà fatto quel che si fa a gli adulteri, a' i ladri, a gli assassini, & a quei che s'impiccano.*

Tur. *Oime! Chi fa male e spera bene, se stesso inganna.*

Pip. *Io son venuta fuori come t'ho detto, per non vedere tanta crudeltà: che se bene ancor'io son stata ingiuriata, nondimeno io mi muoio della compassione per quel poverino. I Giouani incauti facilmente pigliano i mali consigli de' i maluagi seruitori, & dipoi cadono il più delle volte in pessimi fini: mirate in costui.*

Tur. *Non si dourebbe fare per simili cose tanto stratio di vn gentilhuomo; perche se le haurà tolto l'honore (essendo ella nobile come tu dici) sarà anco buono da renderglielo.*

Pip. *Tra di loro se la partano.*

Tur. *Non s'è giamai veduto punire alcuno, che vada a pigliare piacere in casa di donne pubbliche.*

Pip. *Chi si fa la giustitia da per se, non guarda a leggi, nè a statuti, diceua il nostro Messere.*

Tur. *Pippa, io dico a te, & a tutti di casa vostra (accio: che non dicciate poi di non saperlo) che colui è figliuol del mio padrone, il giouanetto Laureno.*

Pip. *Tu burli, Turchetto, eh? è desso a fè?*

Tur. *Che la Signora non gli lasci far torto. Meglio è ch'io entri in casa io: che sarà mai?*

Pip. *Se tu entri, tu sarai il primo ucciso; perche fanno che tu sei stato la causa del tutto: entra, entra.*

Tur. *Che debbo far dunque: a fè, ch'io veggio il padrone vecchio: deue venire di villa. Oime, debbo dirlo a lui o nò? Si ch'io glielo vò dire, se ben sò perciò d'essere amaramente punito: ma se mi ci andasse la vita, vò soccorrere costui. Chi salua il suo padrone d'un pericolo, guadagna una corona di lode.*

Pip. Tu sai ciò c'hai da fare: io vò dentro: tu racconta ogni cosa al tuo padrone, sì come è seguita la cosa.

SCENA QUINTA.

Berardo Vecchio, Turchetto.

Ber. **C**ertamente, che l'hauer poderi appresso la città è una delle buone e dolci commodità, che possa hauere il cittadino: la mia villa è qui propinqua; io mi piglio gran piacere di starui; che se per auentura mi satio, subitamente mene ritorno in un passo alla città; e posso dire veramente, che quando sono in villa, son' alla città; e come son' alla città, sono in villa; tanto ci è comoda & l'una, & l'altra. Ecco il seruitor mio Turchetto. Vieni qua; tu non odi, eh? Che aspetti tu qui inanzi a questa porta?

Tur. Non aspetto, io andaua, aspettaua, Signor sì.

Ber. Non me la garbugliare: che aspetti tu, dico?

Tur. Oime, staua qui io andando, Signore.

Ber. Che hai, che tu tremi? Ecce interuenuta alcuna cosa?

Tur. Oime, non mi sò snodar la lingua.

Ber. Di che parli tu, oh bestia? Qualche cosa bolle in pignata, che non rispondi.

Tur. Signore, Signore, sarebbe bene che vostra Signoria primieramente pensasse alla verità. E quello ch'è stato fatto di costui, non è stato fatto per colpa mia.

Ber. Odi che surfante è costui? Io ti castigherò, ghiotto da forche. Che cosa è, di sù? non ti garbugliare.

Tur. Mi hauete domandato, io vi risponderò e conterò il tutto, Signore. Il Signor Cinthio, esso istesso comprò una certa mora per donarla a costei qua.

Ber. A cui?

Tur. Alla Signora Aurora, qui nostra vicina, della quale è innamorato.

Ber.

Ber. *Mi marauigliaua : e per quanto ?*

Tur. *Per cento ducati.*

Ber. *Oh Ribaldo ! Guarda come vanno le mie fatiche, e le mie sostanze. Va dietro.*

Tur. *E per questo il Signor Laureno , che ama anch'egli una giouanetta, che le sta in casa, che canta e balla soauemente, dicono.*

Ber. *Ecco quest'altro : sa già Laureno che cosa sian cortigiane ? Vn male va dietro all'altro.*

Tur. *Signore, non sono stat'io che l'ho consigliato, ma è stato egli che ha voluto per forza. Che colpa ha il seruitore de gli errori, che fa il padrone ?*

Ber. *Non mi parlar del fatto tuo : che molto ben io so che tu sei un ribaldo, & un manigoldo. Oh se io uiuo, vi farò ben'io ! Ma dimmi prima come sta la cosa, sia che si voglia.*

Tur. *In luogo di quella mora il Signor Laureno fù menato da questa cortigiana.*

Ber. *Chi ve lo condusse ? Tu ?*

Tur. *Io, ma per forza lo feci.*

Ber. *Per forza, eh ? In iscambio di quella mora ?*

Tur. *Signor si.*

Ber. *Vestito da schiaua ?*

Tur. *Signor si ; ma si haueua tinto la faccia, le mani, e'l collo, di carbone.*

Ber. *Bene, il conducesti là tu, & lo accompagnasti con mille finzioni, ingannando la donna, eh ?*

Tur. *Signor si, dapoi l'hanno preso e legato.*

Ber. *E perche ? ci è forse pena di andare in casa di sì fatte donne ?*

Tur. *Guardate Signore, che astutia di poltrona.*

Ber. *Ci è altro di male, che non l'habbi detto ?*

Tur. *Non ci è altro, ch'io sappia.*

Ber. *Ah Ragascie, ah ! a questo modo, eh ?*

Tur. *Oime, è ito in casa: io sarò quello, e non ei, che pa-*
tirà

tirà la botta ; ma che poteua far'io ? è giouanetto di suo ceruello. Oh seruitù più dura cosa di tutte le cose del mondo : pur'è stato necessario di far questo. In ogni modo erauamo a questa , & così in un modo come in un' altro mi hauriano castigato , e punito. Tutta la causa la volteranno adosso di me : perche gli errori de' i patroni pare che sempremai si riuersino adosso de' i poueri seruitori. E già mi son accorto , che il vecchio cercaua qualche occasione di far romore con questi suoi figliuoli e con me : ecco che hora l'ha ritrouata. Un solo conforto io ho, che quando una cosa importa a molti, molti ne hanno ad hauer cura,

S C E N A S E S T A.

Pippa, Turchetto.

Pip. **A**H, ah, ah, ah, ah, io mi sento scioppiare il petto da riso ? ah, ah, ah ; mi venga il mal della lupa , che non mi poteua interuenir cosa , che più bramassi che m'interuenisse. Pur' hora il vecchio è venuto dentro in casa, burlato da Turchetto, e Turchetto burlato da me ; & io sola ho hauuto piu cagion di ridere, ch'io sapeua la burla , e di che si dubitaua , ah, ah, ah, ah.

Tur. Di che Diauolo ride costei ?

Pip. Oh trouassi hora questo scioccone ! Oh bontà di Dio, come vanno le cose del mondo !

Tur. Cerca me costei ?

Pip. Eccolo a fè ? ah, ah, ah, ah : o ti venga la rabbia, balordaccio , ah, ah, ah.

Tur. Che hai, pazza ? Che vuol dire tanto riso ?

Pip. Ah, ah, ah, ah, ah, ah.

Tur. Va pur dentro ancora : hai mangiato riso questa mane ?

Pip. Oime, ch'io non posso più.

Tur. Perche ridi tu ? dimmi cara sorella ?

Pip.

Pip. Di te, di te io rido, ah, ah, ah.

Tur. E perche cosi?

Pip. Tu mi dimandi perche? eh! ah, ah, ah. Io non hò visto al mondo huomo più turlurù di te, nè lo vedrò mai, ah, ah, ah. Io non ti posso raccontar tanto, che basti. Quante parole, quanta materia di ridere tu hai dato a tutti quelli, che son' in casa: ah, ah, ah. In fede mia, io credeua che tu fussi alleuato nella Vicaria, doue stanno tanti furbi. Sò ben, che tu sei astuto e intelligente, macherone Siciliano; ti venga il morbo.

Tur. Tu mi hai imbalordito con tante ciancie.

Pip. Vuh, che buon terreno tu sei da piantar carotte!

Tur. Il tuo, che è morbido, sarebbe buono, Pippa: ma dimmi di gratia, non mi tener più sospeso.

Pip. Non ti pentiui tu della burla, che hauea fatta il Signor Laureno a tua persuasione alla zitella, se non accusau medesimamente il pouerello a suo padre? Che credi tu che animo hauesse all' hora, quando qua in casa l'ha cosi veduto vestito da schiaua, e tutto tinto di nero, che pareua un' Diauolo? ah, ah, ah, ti par bene questo? Il male è, che tu porterai la pena d'ogni cosa, e meritamente.

Tur. Ah vacca sfondrata! Perche cosi dirmi tu tanta bugia?

Pip. Ah, ah, ah, ah, io non posso più, non posso più, ah.

Tur. Ancor tu ridi, bagascia: che hai tu guadagnato a far questo?

Pip. Io son tanto contenta di hauerti uccellato, che non potrei giamai hauere la maggiore allegrezza, ah, ah, ah.

Tur. Sì per certo, che non saprò far teco le mie vendette.

Pip. E che farai ser bubbanna?

Tur. Io ti renderò pane per focaccia: ti venga il canche-ro: pian piano.

Pip. Delle tue minaccie mene rido io: in questo mezzo tu porterai la pena delle tue sceleraggini. Oh che gentil cosa, infamare il suo padrone di tale dishonestà, e dapoi accusar-

cusarlo. Basta , e per l'una e l'altra furbaria sarai maltrattato.

Tur. Eh , va alle forche , poltroncella rabbiofetta : non mi star più auanti.

Pip. Oh ben , oh ben , piglia sù il beneficio che hai guadagnato del ruffianesimo. Per mia fè , ch'ella ti sta ben' inuestita. Tu hai castrato l'api , hor laccati le dita. Io m'ene vò dentro , ah , ah , ah , iò sù ruffiano. Ah , ah , se Mongibello fosse maccheroni , & l'acqua dello fare moscatello , vuh che gloria.

Tur. Guarda un pecco questa scrofetta , come me la dà a staio colmo. Tutto il male è per hauermi io medesimo accusato , & questa ribaldella è stata la causa. Venga il cancro a lei , & a quante serue si trouano.

SCENA SETTIMA.

Laureno, Turchetto, Cinthio, Capitano , Polpetta.

Laur. Più fortunato e più felice di me non vede il sole : certamente io non credo , che ne sia niun : se la felicità al mondo fosse perduta affatto , eccola in me collocata. Oh quanto , quanto mi sono stati fauoreuoli la fortuna , & l'amore ; li quali pure spesse volte sogliono andare insieme , & esser propitii a gli huomini arditi e presuntuosi. Io , io vi ringrazio quanto pud un minimo seruo vostro.

Tur. Che cosa haurà quest'altro , ch'egli è così allegro ?

Laur. Oh il mio Turchetto , inuentore delle mie dolcezze , essecutore de' miei soauì piaceri , sai tu hora in quante allegrezze io mi ritroui ? Sai tu comè la mia cara Tirefia sia stata riconosciuta per gentildonna di questa Città , & anco di famiglia nobilissima ?

Tur. Io l'hò intesa.

Laur. Sai dappoi , che mi sia stata promessa in moglie ?

Tur.

Tur. *Quante allegrezze saranno le vostre, tanti giubili & contenti saranno i miei.*

Pol. *Vdite, Signor Capitano, ciò che dice.*

Lau. *Hò ancor nuoua cosa di rallegrarmi.*

Tur. *Di che cosa?*

Lau. *Per conto di mio fratello Cinthio, che ha tranquillato l'amor suo con la Signora.*

Tur. *E come?*

Lau. *Nostro padre (così dimandato & pregato da lei) l'ha tolta per raccomandata; si è fatto difensore e protettore delle cose sue; & le ha dato la fede di così osservare.*

Tur. *Dunque la Signora Aurora sarà tutta del Signor Cinthio.*

Lau. *Mai sì, per certo.*

Tur. *Ma come sono andate queste cose? Io rinasco, diuengo stupido.*

Lau. *Ascolta: vi è anco un'altra cosa, della quale ci dobbiamo non poco rallegrare.*

Tur. *Che'l Signor vostro padre mi ha perdonato de' gli errori, che io ho commessi, eh?*

Lau. *Non dubitar di ciò; ma dico io, che la Signora Aurora scaccierà di casa il Capitano, e starà solamente con mio fratello.*

Pol. *Costei ha una bocca, che mangierebbe Napoli con tutto il regno: e però noi altri non cene dobbiamo rallegrare, anzi attristarcene.*

Lau. *E' galante donna, e mostra gran discrezione.*

Tur. *Le cortigiane non fanno che cosa sia discrezione; e son dette lupe, perchè diuorano la vita, e la robba di chi lor capita alle mani. Ma doue è il Signor Cinthio?*

Lau. *Tu va, e troualo, e digli ogni cosa.*

Tur. *Dene essere qui in casa: vado a vedere.*

Cap. *E che dici, Polpetta? Non posso dire, ch'io non sia morto, non v'essendo più rimedio al caso mio?*

Pol.

Pol. Se voi non foste condannato alle forche, io non credo che potreste star peggio di quel che state.

Lau. Chi mi darà parole e concetti tali, ch'io lodar possa colui, che mi consigliò a procacciarmi così quest' amore? Ouerò pur loderò me stesso, ch'io ho hauuto ardire di dargli incominciamentò? O loderò la fortuna, laqual'è stata la gouernatrice del caso, e tante cose in un giorno ha concluse? Oh Amore, tu che mi sei stato tanto fauoreuole, fa anco, ti prego, che mi perpetuino queste gioie, e questi dolcissimi miei contenti.

Cin. Oh Dio, che incredibili cose mi hà detto hora Turchetto! E doue ritrouarò mio fratello Laureno?

Laur. Chi parla del lupo, il lupo gli è dietro.

Cin. Laureno, io mi rallegro infinitamente.

Laur. Fratello, e' non è così gran cosa, che non meriti la Signora Aurora, così è stata fauoreuole alla nostra famiglia.

Cin. Non si deuono lodare quelle cose a colui, che non ha senon marauiglia in contemplarle, lodarle, sublimarle, e magnificarle, come faccio io la Signora.

Cap. Io son morto. Oh miseria de gli amanti! Quanto più manca in me la speranza, tanto maggiormente io l'amo, e la desidero. Oh Polpetta mio, io mi ti raccomando, io mi getto nelle tue braccia, ajutami, & ajutami tosto: senon, vedrai tosto mancare uno, che t'ama e ti vorrà sempre bene come fratello.

Pol. Che volete ch'io faccia per voi? Eccomi.

Cap. Sò che sai, e dire, e fare facilmente ogni cosa in queste cose d'amore: conosco che mi vuoi bene, & l'hò sempre conosciuto: ti prego ajutami: e poi dimandami, che dono, che prezzo tu vuoi; che volentieri ti sarà da me concesso.

Pol. Io vi seruirò, vi ajuterò, e vi consiglierò, non tanto per il dono (ilqual accetto volentieri) ma anco perche io conosco, che meritate ch'io vi serua. E che maggior carità al

mon-

mondo, che l'ajutar gli oppressi? Se io vi ritorno in gratia della Signora Aurora, altro da voi non bramo, se non che la vostra casa (ò presente ò assente che voi siate da quella) mi sia sempremai aperta; a mia voglia habbia sempre la tanola apparecchiata; fin ch'io uiuo sia sempre vestito due volte all' anno; che non mi sia mai comandato d'alcuno; che una camera con un letto ben guarnita mi sia sempre concessa: in somma ch'io sia come un vostro fratello tenuto da tutti.

Cap. Fiat: ti dò la fede, e giuro da Caualliero, che così da me ti sarà offeruato.

Pol. Nè io resterò mai di sudare, sin tanto che voi non habbiate il vostro contento.

Cin. Chi parla? Odo pur non sò chi. Oh sete voi, Capitano?

Cap. Son'io, sì.

Cin. Forse voi non douete saper cio che s'è fatto in questa casa?

Cap. Pur troppo il sò.

Cin. Mi marauiglio, che habbiate ardimento di ritornare ancora in questa strada?

Cap. Io non son qui già per dispiacerui.

Cin. Volete ch'io vi dica, Capitano?

Cap. Che cosa?

Cin. Io vi fò a sapere, se da qui inanzi vi trouerò in questa contrada, io vi farò conoscere ch'era meglio per voi, che foste nato senza gambe e senz'occhi.

Cap. La strada non è commune per tutti?

Cin. Hor, voi m'intendete.

Pol. Eh Signor Cinthio, non è già diminuita in bontà la natura vostra di quello, che ella era già: V. S. da ogniuno è tenuta per cortesissimo gentiluomo. Ah Signor mio.

Cin. Chi ha orecchie, intenda.

Pol. Vdite prima due parole, e come le hauerò dette, se vi piacerà, farete una cosa.

Cin. Ben, che cosa?

Pol. Voi Signor Capitano, discostatevi un poco di qua.

Cin. E ben.

Pol. Sò che ammentate voi fratelli primieramente mi direte questo, che tutto quello ch'io faccio per lo Capitano, accuratamente il faccio per causa mia, e per beneficio della mia persona: ma se questo medesimamente a voi gioia, perche me ne debbo rimanere?

Cin. Che cosa è?

Pol. Io giudico che sarà bene & a proposito, che accettiate questo Capitano per amico ancora; ch'egli vi sia riuale e concorrente nell' amore.

Cin. Oh, per amico! Amore & Signoria non patiscono compagnia.

Pol. Sì, per amico: perche se voi vorrete considerare bene, e' non ha punto dubbio che voi viuiete volentierissimamente con la Signora Aurora.

Cin. Che accade dir questo?

Pol. Videte, gran spesa va a mantenere una donna, massimamente una cortigiana di conto, come è questa; & gran trauaglio è il contentarla; che alle volte non lo farebbe tutto Napoli, si può dire.

Cin. Non ha dubbio.

Pol. Adunque è necessario ch'ella voglia assai da voi, per mantenersi, non è egli il vero?

Cin. E' vero.

Pol. Signor Cinthio, io non vorrei che tra di noi, che ci conosciamo, giocassimo a nascondersi in prato senz' herba. Voi sete non molto ricco, e perciò molto non potete spendere, per contentare l'ingordigia d'una affamata lupa, come è senza dubbio costei: laquale tutto cio che si pensa la notte, vuole il giorno. Onde è di mestieri qui spender molto.

Cin. Se hora tu non parlassi tanto con ragione come fai, per mia fe ch'io t' insegnarei a ragionare. Come parli di lei, fa che tu la rinerisca, sì come fosse Regina di Napoli.

Pol.

Pol. *Chi non si serve della ragione, non è huomo, Signor Cinthio mio.*

Cin. *Se la ragione vince, non però acqueta.*

Pol. *A tutte queste cose altri non è più comodo, nè più à vostro proposito, nè più utile, che questo Capitano. Primieramente egli è ricco, & consequentemente ha che dare; nè alcuno è più liberale al mondo, e più innamorato di lui: perciò non sarà anco niuno che doni più largamente di lui a costei.*

Cin. *Così haueffi da spender'io?*

Pol. *Voi sapete come egli è pazzo huomo, & come egli è da poco e pigro, ch'egli dorme giorno e notte: nè perciò potete dubitare che la Signora mai possa mettergli amore adosso, se non quel tanto, che lo spesso donare la sforza a fare. Laonde facilmente potrete andare a lei qualunque volta voi vorrete. Si che per concluderla, egli porterà la sella alla giumenta, e voi con grandissimo vostro piacere la caualcherete. M'hauete inteso, Signore?*

Cin. *Intendo.*

Pol. *Se voi terrete costui per amico, non ha dubbio che a piacer vostro di lui vi potrete prevalere: perche non è alcuno in questa città, che meglio tratti i suoi amici, nè con maggior amoreuolezza di lui: e di ciò posso far fede io, se fede si mi può dare.*

Cin. *Che ne dite voi, Laureno? Parmi che per forza bisogna accettar costui con ogni conditione.*

Lau. *Così penso ancor'io: si per voi, come per lo beneficio della casa nostra.*

Pol. *Oh come sete prudenti, e fate bene! Di questa sola cosa vi prego, che accettiate ancora me nella vostra gratia: che vi prometto, che le mie parole, poich'io non posso con altro, non vi saranno con poco utile.*

Cin. *Volentieri ti accettiamo, Polpetta.*

Lau. *Sempremai sarai con noi, Polpetta da bene.*

Pol. *Io baccio le mani all' uno & all' altro. Oh come voglio*

voglio che in casa del Capitano ci godiamo brauamente insieme ! Che banchetti, che giuochi, che treppi, che vegghe voglio che facciamo con la Signora Aurora. Lasciate pur fare a me. Hor' aspettate se vi piace un poco : Signor Capitano, una parola.

Cap. Che habbiamo ?

Pol. Habbiamo, che costoro non vi conosceuano più che tanto: ma dappoi ch'io hò lor narrato il vostro gran valore, la vostra splendidezza e cortesia, & lodato ampiamente i vostri gran fatti nelle guerre, e nelle attioni de' gouerni, & come vi sete sempre portato prudentemente & valorosamente ; Onde sete carissimo non solamente al Vicerè, ma a sua Maestà ancora, hò impetrato da loro quello che voi uoleuate : conuersarete con la Signora a piacer vostro ; perche vi vogliono esser' amici e seruitori questi Signori.

Cap. Come essi hanno inteso di me, subito è lor abbassata la colera: sapeua ben' io, che brauauano, perche non mi conosceuano : ma chi si rimette, ha da me subito il perdono; perche non le battaglie, non il soggiogar l'imperio fè Cesare glorioso, ma il perdonare ageuolmente le ingiurie. Hor perdono loro, & a te rendo infinite gratie. In somma, non fui mai in luogo alcuno, che sino le pietre non mi amassero sommamente.

Pol. Non l'hò dest' io ? Ch'egli è la miglior persona del mondo.

Cap. Io vi amo sommamente, Signor Cinthio ; e per l'inzanzi mi conoscerete meglio.

Cin. Vi farò sempre amico, Signor Capitano. Hor se vi piace, entriamo tutti qua dentro in casa della Signora Aurora vostra ; che quini meglio potremo farci conoscere per quegli huomini che noi siamo, godendo l'amicitia l'uno dell'altro : poiche l'amicitia auanza di giocondità tutte le altre cose.

Cap. Entriamo. Entrino le vostre Signorie.

Cin. A lei tocca, Signor mio.

Cap.

Cap. Starò al comando delle vostre Signorie ; & così io incomincerò ad ubidirui.

Pol. Spettatori , la Comedia fà qui il suo fine ; forse vi sarà paruta lunga ; ma se vi haurà dilettao , non hauerete sentito rincrescimento ; e conseguentemente non hauerete a riprenderla di prolissità. Dentro si faranno le nozze più sontuose , che sia possibile. Donne , starete aspettando d'esser conuiate ; perche la festa non si farà senza voi , lequali sete il condimento d'ogni piacere: e se per modestia non volete far segno d'allegrezza , mostrate almeno con la giocondità de' i vostri volti a questi huomini , che tutti da voi dipendono , che sete rimase sodisfatte di questa Comedia , accioche essi lo facciano con voi insieme. A Dio.

IL FINE DELLA COMEDIA



COMPLIMENTI
ITALIANI,

C O M P L I M E N T I

Per visitare alcuno nuouamente
arriuato di viaggio.

Antonio, & Bernardo.

Ant.  Ignore, io seppi hieri subito l'arriuato di V. S. ma per non cagionarle maggior stracchezza col fastidio della mia visita, hò differita la sodisfazione di questo obbligo sin' ad oggi: & mi rallegro ch'ella sia giunta con quella sanità, ch'io da Dio le staua desiderando.

Ber. Conosco veramente che sarei stato in obbligo, subito al mio arriuato di venire a farle riuerenza; ma confidato nella sua benignità, ed impedito dalla mia stracchezza, hò anco differita l'essibizione di questo officcio sino adhora: & così la prego a perdonarmi.

Ant. Non hauendo in molti mesi hauuto l'honore di vederla, desiderata con grandissima auidità il suo felice ritorno; & per questo le chiedo perdono, se sono venuto così per tempo a darle fastidio.

Ber. Io mi sento strettamente obligato a V. S. per essersi degnata di venire ad honorar della sua presenza questa sua casa; nella quale io, con tutti i miei, professò d'esserle fedelissimo seruitore. Et sì come mi riputo per molto favorito, con l'honore che le è piaciuto farmi, così io la prego porgermi occasione, di poterlo in qualche parte meritare, con eseguire i suoi comandamenti.

Ant. Signore, questo era ad ogni modo il mio debito; & non poteua far manco, di venir a bacciar le mani di V. S., e continuarle l'assicurazione della mia humilissima seruitù.

Ber. Io rendo gratie infinite a V. S. per esserle piaciuto di venire ad honorar questa sua casa con la sua desideratissima presenza; ma mi dispiace ch'ella attribuisca ad obbligo quello, che nasce dalla merà sua gentilezza.

Ant. Signorfi, questo era mio obbligo: e poi sono ancora venuto, per pregar V.S. di farmi un fauore.

Ber. Bastava, caro Signore, con un minimo cenno significarmi il suo desiderio, senza che ella personalmente si pigliasse il fastidio di venire a trouarmi. Ma V. S. l'ha fatto per accrescere i miei obblighi, & per darmi occasione di esercitare il desiderio che hò di servirla.

Per offerirsi a servire.

Ant. SE V.S. non si sdegherà di preualersi in ogni tempo della seruitù mia, hauendole io già molto tempo donato me stesso, verrà a preualersi di cosa sua.

Ber. Non hauendo io merito capace di tanto dono, V. S. non deue aggrauarmi di tanto debito.

Ant. Voglio esser suo, perche deno; & deno esser suo, perche voglio.

Ber. Riscruterò adunque il tesoro di tanta gratia nell'erario del mio cuore.

Ant. Conoscendo ella, che ogni mia gratia & ogni mio tesoro non è altro, che l'affetto suo verso di me, non mi marauiglio se le assegna per erario il suo cuore.

Ber. La gratia sua, laquale non è altro che una cortese beniuolenza, essendo vero e legitimo parto di gentilezza, non può deriuare dall'affetto della mia riuerenza, che è un vero e legitimo pagamento di debito.

Ant. Hauendo io letto attentamente il libro del mio merito, e non ritrouando di hauer seco alcun credito, viene ad esser nulla la confessione del suo debito.

Ber. Quanto più eserciterà la sua gentilezza in cassar
le

le partite del mio debito, tanto maggiormente anderà accrescendo i miei obblighi.

Ant. L'obbligo, che si contrahe per pura elettione, non genera contratto di debito, ma accenna una singolar pienezza di affetto.

Ber. I favori, che hò ricevuto dalla sua gratia, dichiarano molto ben di qual natura sia il mio debito.

Ant. Mentre V. S. predica per favori gli effetti delle mie obligationi, ammiro in lei una indicibile compitezza.

Ber. Chi è più compito di V. S. ilquale confondendo & ammutendo ogni lingua costringe anco la mia a ricentrarsi nel silentio, & a cedere al profluvio di così affettuosi complimenti.

Ant. Io non hò altro fine che di servir V. S. sì che basta ch'ella mi comandi liberamente: Che non si trouerà cosa tanto difficile, ch'io non la superi.

Ber. Ringratio V. S. delle sue cortesi offerte con quello stesso affetto, che s'io le accettassi.

Ant. Io non posso a V. S. offerire altro che la mia buona volontà, poiche non è in poter mio di usar le opere.

Ber. Et io non posso nè sò pagar le cortesi offerte di V. S. senon con altratanta volontà; laquale prego V. S. ad accettare, con le mie deboli forze.

Ant. Sono così pronto a servir V. S. che mi sarà gran fauore l'hauere occasione di poterglielo dimostrare: Perche vedrà, che le parole saranno di gran lunga vinte dalle opere.

Ber. V. S. mi confonde con la sua molta cortesia; sì che non sapendo rispondere, bisognami riuerirla col silentio. Et accetto le offerte che V. S. mi fà, per non meritar biasimo in oppormi alla sua cortesia; benchè io non sia già di sì poco giuditio, che non mene conosca indegno.

Ant. Se V. S. cortesemente mi cede, io deua per conseguenza chiamarmi vinto e confuso dalla sua gentilezza; & rivolgendomi altroue bacciarli le mani.

Per querelarsi con chi non ha voluto
riceuer qualche offerta.

Ant. **N**On essendosi compiaciuta V. S. di venire ad honorar le mie nozze, me ne querelerei acerbamente, quando non conoscessi ch'ella mi ha priuato della sua presenza, perche con ragione me n'ha riputato indegno.

Ber. Indegno ne fui dichiarato io dalla mia mala fortuna, quando per chiudermi l'adito a questo fauore, mi tenne occupato in mille noiose perturbazioni.

Ant. Dirò dunque, che la fortuna è stata auara a me col priuarmi di lei; & è stata cortese a lei con l'ouuiare il disturbo, che V. S. haurebbe riceuuto da me.

Ber. Se haueffi presupposto di riceuer disturbo da' suoi fauori, non mi sarei ramaricato di quell'impedimento, che ha voluto contendermeli.

Ant. L'accidente in vero ha hauuto più senno nell'impedir la, che non hò hauuto io nell'inuitarla a tante incommodità.

Ber. Quanto più l'inuito mi è stato prodigo della sua gratia, tanto più l'accidente si è manifestato inuido del mio gusto.

Ant. L'inuito è ben stato ricco di ardire, ma però molto pouero di discretione, non hauendo hauuto riguardo alle sue occupationi, nè al suo incomodo.

Ber. V. S. è stata ricca d'affetto nell'inuitare, & io pouero di qualità di atte a riceuer questo fauore.

Ant. V. S. così non volendo ha ouuiato ad un peccato di vana gloria, nel quale sarei caduto, quando fossi stato reso degno di tanta grazzia.

Ber. La scarfezza del mio merito le haurebbe data l'assoluzzione di tal peccato.

Ant. Sarebbe forse stata la sua gentilezza assolutrice,

ce, alla quale chiedo perdono della mia usata presunzione.

Ber. L'errore che hò commesso, nel presumer troppo sì congettura dalla penitenza che hò fatto nel ricever niente.

Ant. Se V. S. ha patito, per non hauer potuto conferirmi a pieno questo fauore, qual penitenza sarà stata la mia, per non hauer potuto riceverlo?

Ber. Quanto V. S. ha patito per non hauer potuto consolarmi, altrettanto gliene resto con obligo. Et le bacio le mani.

Per rallegrarsi della salute di alcuno.

Ant. Sento infinita consolatione in riueder V. S. con buona salute.

Ber. E io non sò quasi discernere, qual contento sia in me maggiore, ò il conoscere me stesso in buon stato, ò il sentire che la mia sanità sia da lei gustata con tanto affetto.

Ant. Et io non sò qual sia più considerabile, ò l'affetto cortese, col quale V. S. ama i suoi seruatori; ouero l'obligo, che fà nascere in me con questi eccessi di beneuolenza.

* Ber. Quanto V. S. mi consola col consolarsi della prosperità del mio stato, altrettanto mi offende con l'obligarsi a quell'affetto che le deno.

Ant. Se una tanta beneuolenza non può ricever da me alcuna imaginabile ricognitione d'affetti, è pure almeno il douere ch'io le consacri una veridica confessione di obblighi.

Ber. Amando io la salute di V. S. per l'interesse del giubilo, che ne riceuo, non è il douere che si dichiari obligata a chi se li scuopre interessato.

Ant. Se i suoi interessi sono conosciuti amoreuolissimi verso

so di me , perche gli obblighi miei non si deuono scoprire indelebili verso di lei ?

Ber. La vostra Signoria ha dunque occasione di restare obligata alle sue honorate maniere , dalle quali nasce il gusto ch'io sento della sua salute.

Ant. E se le mie maniere non da altro riceuono il lor' honore, che dall' esser lodate da lei , perche non douerò a lei indirizzare i miei obblighi.

Ber. Gli honoreuoli costumi di V.S. si lodano per se stessi, cosi come anco per se stessi hanno virtù di eccitare in me amore indicibile verso di lei.

Ant. Per corrispondere al piacere , che V. S. prende in burlarmi , sopporterò la mortificatione di tanta lode ; E per dar qualche solleuamento al rossore , mi parto , E le baccio le mani.

Per rallegrarsi con alcuno di dignità ottenuta.

Ant. IO mi rallegro con ogni affetto , in vedere che la fortuna e' il merito di V. S. si siano accordati nell' arrichirla di quel grado, che ha felicemente ottenuto.

Ber. La mia fortuna, propitia nell' honorarmi, ha hauuto più riguardo a gratificare il desiderio amoreuole di V. S. che a corrispondere al merito delle mie qualità.

Ant. Come V. S. non cede a qualsiuoglia suo emulo nel meritare , cosi io non cedo a qualsiuoglia suo intrinseco nel desiderarle ogni honore: onde è ben ragione , che seco mene rallegri con tutto l'affetto del cuore.

Ber. Questa amoreuole congratulazione di V. S. aggiunge tanto cumulo a miei obblighi , quanto apporta riputatione al mio merito.

Ant. Tale è il merito di V. S. che può bene inuitare in mio affetto à rallegrarsi de' suoi honori, ma non può però riceuer da me accrescimento di maggior stima.

Ber.

Ber. Se le mie qualità inuitassero la benignità di V. S. ad amarmi, sicome il suo cortese affetto verso di me invita il mondo a stimarmi, io mi terrei per nido di ogni compitezza.

Ant. La vera compitezza dell' huomo tengo che sia la modestia; laquale hauendo preso in lei sicuro ricetto, fà che V. S. ben spesso attribuisca cortesemente ad altri quello, che tocca ragioneuolmente a lei.

Ber. Tocca a me il rendere a V. S. affettuose gratie di quello, che cortesemente mi attribuisce: & tocca a lei annullar queste grosse partite di debito, lequali io registro nella mente a suo credito.

Ant. Quelle partite, che si scriuono con la penna dell' humiltà, non partoriscono aggrauio al debitore; ma aggrauano d'obbligo il creditore. Vna pur V. S. felicemente, e riceua dal cielo questo honore per caparra di molti altri, che sono destinati al suo merito; & mi comandi.

Ber. Riuerirò sempre la sua benignità, e mi preualerò della sua gentilezza.

Per rallegrarsi con altri di heredità acquistata.

Ant. Intendendo io che V. S. è diuenuta herede di una ricchissima facoltà, mene rallegro seco con ogni maggior caldezza.

Ber. Et io riceuo con ogni maggiore affetto questo cortese officcio, co'l quale la gentilezza sua si compiace d'obligarmi.

Ant. Manifesto a V. S., come posso, quella riuerenza, ch'io le deuo; e prego la diuina bontà, che queste nuoue ricchezze, con l'apportarle nuoue prosperità, le fabbrichino lunghissima e felicissima vita.

Ber. L'affetto suisceratissimo, che V. S. mi dimostra, è stimato da me molto più che le ricchezze ottenute: sicome
resto

resto più consolato della sua gratulatione, che di questo incontro felice di fortuna.

Ant. Mi rincresce sino all'anima di non hauer qualche straordinario modo, di palesarli il mio giubilo, siccome hò legitima occasione di riceverlo.

Ber. Et io mi doglio di non hauer forze da concambiarlo, siccome hò occasione di gloriarmene.

Ant. Si glori pur V. S. che il cielo gradisce il suo merito, e che tutte le ricchezze del mondo non potrebbero giamai remunerarlo.

Ber. Essendo V. S. un'inesausto fonte di lodi, non mi marauiglio se ne fa anco a me così larga parte.

Ant. Non le comparto cosa mia, ma procuro di renderla ricordeuole di cosa sua.

Ber. Piaccia al Signore Dio, che come sono mie le facoltà acquistate, così diuengano mie le lodi che V. S. prende gusto di attribuirmi.

Ant. Voglia sua diuina Maestà, che V. S. nel goder queste meritate ricchezze viua sempre lontana e da' i prauì effetti de gl' inuidi, & da' i sinistri accidenti del mondo.

Bern. L'eterna prouidenza raddoppia a lei tutte le contentezze, che a me desidera; e porga occasione a me di manifestarle la stima, ch'io faccio della sua persona.

Ant. Resto a V. S. con perpetuo obbligo, e le baccio le mani.

Per augurar sanità.

Ant. **P**iace al Signore Dio, che V. S. ricuperi la sua pristina salute, non solo per ristoro di se medesima, ma etiandio per consolatione di suoi seruitori.

Ber. Tanto mi è caro questo felice augurio, per l'amoreuole desiderio della mia salute, quanto lo veggio accompagnato da un' affetto non ordinario.

Ant. Essendo io per benignità di lei scolpito nel cuor suo,
farei

sarei inimico di me stesso, quando non desiderassi di vederla reintegrata della sanità.

Ber. *Quanto più acquisterò vigore da sostenermi, tanto sarò più atto a servirla.*

Ant. *Voleffe il cielo che tanto la vedessi sana, come la conosco fauoreuole.*

Ber. *Voglia pur Dio che la mia salute corrisponda a quel gusto, co' l quale riceuo questo augurio.*

Ant. *Ceda pure ogni mio interesse al desiderio, ch'io hò di vederla felicemente uscita di questo letto.*

Ber. *Questo è un' eccesso d'amore, che colma i miei obblighi; & appena si potrebbe pagar con l'effusione del sangue, non che con rendimento di gratie.*

Ant. *V. S. resti obbligata al suo merito, e non al mio debito.*

Ber. *L'esser V. S. interessata nell' affetto, che mi porta, l'esclude dal giuditio del mio merito.*

Ant. *Conosco molto ben le sue qualità eminentissime: ma accioche quella infermità, ch'io vorrei veder lontana da lei, non riceua foimento dal tedio delle mie parole, mi risoluo di lasciarla in riposo, e mi dedico alla sua gratia.*

Ber. *Il Signore la conserui.*

Per augurar dignità.

Ant. **P***Rego la bontà Diuina, che mi dia gratia di veder V. S. ascesa a quella dignità, che desidera, laquale è gran tempo che per merito è fatta sua.*

Ber. *Con tutto che io non mi presuma meriteuole di ottenerla, mi protesto almeno desideroso di meritarsela.*

Ant. *Vostre Signoria merita molto più di quello, che desidera.*

Ber. *Se V. S. mi potesse così largamente distribuire il suo merito, come mi comparte cortesemente il suo affetto, sarei molto più meriteuole di quello, che dice.*

Ant.

Ant. *In fatti, chi ha innanzi gli occhi il velo dell' humiltà, non può discernere la chiarezza del proprio merito. E quindi nasce, che V. S. desidera di meritare.*

Ber. *Il mio desiderio è sempre solito ad hauer seco il bisogno.*

Ant. *Chi più possiede, più desidera.*

Ber. *Non mi marauiglio se Vostra Signoria mi crede ricco di meriti, atteso che non può conoscere cio, che sia povertà di quelle cose, che essa possiede in grande abbondanza.*

Ant. *Come si distingue il bianco nel nero, così nel mio demerito conosco il suo merito,*

Ber. *Chi è bene armato di virtù, non può esser ferito dal demerito.*

Ant. *Qual maggior virtù, che il saper cauar dal niente, e fondar su'l niente le lodi d'un seruitore obbligato, che nè anco si sogna di meritare?*

Ber. *Rade volte ci sogniamo di posseder cio, che realmente possediamo.*

Ant. *Mi burli pur V. S. come gli piace; che se io prego il cielo che le conceda questo honore, sò che le mie preghiere non sono meno ragionevoli di quello, che sono efficaci.*

Ber. *Tanto mi saranno cari gli honori, quanto mi apriranno la strada a seruirli.*

Ant. *Quando sarò costretto ad abusare della sua gentilezza con la molestia delle mie istanze, la supplicherò sempre con quella riuerenza che mi si deve.*

Ber. *Sarò sempre favorito, quando V. S. esserciterà sopra di me questa autorità, che le dono.*

Ant. *Gliene resto con molto obbligo, & le baccio le mani.*

Ber. *Il Signore la prosperi.*

Per augurar prosperità; che seruirà anco per
augurio delle buone feste.

Ant. **P**iacchia alla diuina prouidenza, che V. S. goda
tutte quelle consolazzioni, ch'io auguro a me stesso.

Ber. Sua diuina Maestà si compiaccia di raddoppiare a
lei, per autenticare il suo merito, quello che augura a me,
per dichiarare il suo affetto.

Ant. Prego il Signore, che in ricompensa di questa sua
cortese beniuolenza verso di me le conceda così gloriosa for-
tuna, come le ha donato virtù singolare.

Ber. In remuneratione di tanto amore, non si sdegni la
bontà eterna di arricchire il suo animo d'ogni contentezza
desiderabile, siccome le sue maniere sono arricchite d'una
compitezza indicibile.

Ant. Il Signore Dio si compiaccia di guidar tutte le spe-
ranze di V. S. a felice fine, siccome ha condotto le sue qualità
eminentissime al colmo d'ogni perfettione.

Ber. Come la sua candidezza non fù mai lesa d'alcuna
macchia, così piaccia all'eterna bontà, che la mente di Vo-
stra Signoria non resti in alcun tempo turbata d'alcun tra-
uaglio.

Ant. Come V. S. fù sempre lontana da qualsuoglia
imaginabile mancamento, così piaccia al dispensator d'ogni
bene, di allontanar da lei ogni contrario e sinistro auue-
nimento.

Ber. Non potrà mai V. S. goder tanta felicità, che io
dal cielo non gliela preghi maggiore.

Ant. Et io non augurerò mai a V. S. tanto giubilo, ch'
ella non meriti di maggiore.

Ber. Quanto caldamente io la ringratio di questa
buona opinione, che tiene di me, altrettanto prego il Signore
Dio, che renda felici li suoi giorni, terminate le sue speranze,
e totalmente adempiti i suoi desiderii.

P

Ant.

Ant. *Essa viua felice, che io le viuerò sempre seruitore obligatissimo.*

Per iscusarsi di non hauer potuto
scriuere.

Ant. **H**O' fatto quantò hò potuto, per ridurre il negotio di V. S. à felice fine; ma la mia mala fortuna, e gl'incontri c'hò hauuto gagliardi, non mi hanno lasciato riceuer questa consolatione.

Ber. *La benigna prontezza di Vostra Signoria è così piena di affetto, che anco senza gli effetti è bastevole ad obligarmi.*

Ant. *La bontà di V. S. è così piena di modestia, che anco senza gli effetti si chiama seruita.*

Ber. *Non sò quai maggiori effetti io possa riceuere, che gli ufficii amoreuoli di un patrone così cortese.*

Ant. *Et io non sò quale ufficio può esser di minor pregio, che quello ch'è essercitato in vano, per un soggetto che tanto merita.*

Ber. *Le fatiche che comprano i cuori, non sono mai vane.*

Ant. *Le mie fatiche non sarebbero state bastevoli a comprare il cuor suo, se V. S. non concorreuà con lo sborso della sua gentilezza.*

Ber. *Chi è ricco di qualità singolari, compra gli animi e i cuori, senza bisogno dell' altrui esborso.*

Ant. *V. S. può con molta ragione chiamarmi ricco, atteso che alla povertà del merito supplisce in me la ricchezza della sua gratia; laquale è piena di tanta bontà, che riceue per molto quel niente, che hò operato per lei.*

Ber. *Resto molto più fauorito della benigna protezione di V. S. che non resterei consolato del buon' effito del mio negotio. Et però confessandomele di nuovo obligatissimo, le baccio le mani.*

Per

Per iscusarsi d'esser troppo importuno.

Ant. **H**Auendo io riceuuto hier sera il cortese prestito, del quale V. S. si è compiaciuta fauorirmi, vengo a supplicarla che se nelle domande sono troppo importuno, voglia attribuire la colpa a quella gentilezza, con laquale m' inuita a preualermi della sua grazzia.

Ber. V. S. mi riuscirà ben noiosa con l'isparmiarmi, ma non giamai importuna col comandarmi.

Ant. Chi essercita prodigalità nel fauorire, non discerne l'altrui importunità nel pregare.

Ber. Son ben prodigo di desiderii inclinati a seruirla, ma V. S. va ben tanto più ristretta nell' essercitarli.

Ant. Se la liberalità ch'io essercito in pregarla, fosse così usurpata da me, come mi è conceduta da lei, tanta sarebbe la mia impertinenza, quanta si scuopre la sua gentilezza.

Ber. Quanto più liberalmente V. S. si preualerà dell' opera mia, tanto più apertamente mi dichiarerà il desiderio, che ha d'incontrare il mio gusto.

Ant. Se V. S. prende gusto di esser tediato da me, qual consolatione douerò sentire io nell' esser fauorito da lei? Et per consequenza quale obbligo douerò hauere alla sua compitezza?

Ber. V. S. deue consolarsi di hauer tale merito, che non la lascia aggrauar da alcun' obbligo.

Ant. Mi consolo ben di hauere un patrone, che mi dispensa da ogni obbligo; ma non già d' hauer merito, che mi sollevi dal mio debito.

Ber. Come posso io dispensar da quegli obblighi, che non sono contratti? Et come posso all' incontro non confessar quei meriti, che sono ammirati?

Ant. Confessi pure V. S. in me una seruitù senza frutto, mentre ammiro in lei una liberalità senza essemplio.

Ber. Se tanto potessi seruirla , come ella sà humiliarfi , non mi ramaricherei di esserle così poco giouenole , come le sono.

Ant. Et se io le riuscissi così fruttuoso , come riesco tedioso , non sentirei quella mortificatione che sento ; laquale hauendo forza di ammutirmi , parleranno per me i miei rossori : Et le bacio le mani.

Ber. Il Signore la felicitì.

Per iscusarsi di negligenza apparente.

Ant. SE io non hò ancora eseguito quello , che da V. S. mi fu imposto l'altr'hieri , son degno di qualche scusa ; atteso che un certo non mediocre trauaglio , soprauenutomi in questi giorni , mi ha quasi tolto a me stesso.

Ber. Compatisco alle sue passate perturbationi , mi consolo che sia uscita d'affanni , e viuo sicuro che gl'interessi miei sono appoggiati ad una amorenolissima e diligentissima protezione.

Ant. Io argomento in V. S. una ingenuità , che è senza essemplio ; atteso che altretanto ella si nutrice di credere e predicarmi per diligente , quanto gli accidenti sinistri si sforzano a dipingermele per trascurato.

Ber. V. S. sà molto ben , che il chiaro & l'ombra sono contrarii ; di modo che è impossibile , che vi sia pure una minima ombra di trascuraggine , doue risplendono chiari & aperti segni d'affetto.

Ant. S'io potessi così manifestarle segni esterni di gratitudine , come le consacro interni affetti di riueranza , conoscerebbe la seruitù mia altretanto fruttuosa , quanto è fedele.

Ber. V. S. si nutrice più di confondermi con effetti , che di compartirmi il suo affetto.

Ant. Chi confessa il suo fallo , è degno di perdono : & perciò confessando io di hauerlo fatto grande , son pronto di farne quella penitenza , ch' a V. S. piacerà impormi : la-
quale

quale non potrà esser così grande, ch'io non la meriti molto maggiore.

Ber. Non vi essendo fallo alcuno, non vi fa anco bisogno di perdono, nè manco di penitenza.

Ant. Io tengo per più difficile l'hauere ardimento di comparerle auanti, che di non ottener perdono: perciocche doue più la sua bontà m'assicura, iui più l'error mio contra di lei mi spauenta.

Ber. Hauendo V. S. libero dominio sopra di me, non può mai nelle cose mie commettere error veruno; e però è indarno ogni scusa, che V. S. ne faccia.

Ant. Dell' error da me commesso non hauendo hauuta parte alcuna la volontà, mi rendo sicuro che da lei n'otterrò perdono; supplendo co' la generosità dell' animo suo a quello, che dal canto mio si fosse mancato.

Ber. V. S. mi fa torto a scusarsi meco di quello, che non è errore, ma soprabondanza d'affetto.

Ant. Hò ben prontezza che sa desiderare, ma non hò forze che possano effettuare.

Ber. Chi nell' operare desidera di far più di quello che può, opera più di quello che deue.

Ant. Perche posso poco, desidero di poter molto, e mi attristo di operar poco.

Ber. Non deuo credere, che chi può molto confondermi, possa poco fauorirmi.

Ant. Se mi dolgo di poter corrisponder poco al suo merito, ne segue che io possa anco adempir poco il mio desiderio.

Ber. Piacesse a Dio ch'io meritassi quello, che V. S. mi desidera, siccome mi desidera assai più di quello ch'io merito.

Ant. V. S. è esclusa dal giuditio di se medesima.

Ber. E' parimente proibito a V. S. il riguardar le mie qualità con occhio d'affetto.

Ant. L'affetto disinteressato non è affetto che inganni.

Ber. Non è forse interesse il dire, che uno, ilquale è inclinato a seruir la, meriti molto?

Ant. *Il seruirmi sarà compiacermi, e'l compiacermi sarà comandarmi.*

Ber. *Queste larghe offerte mi renderann'ardito in pregarla.*

Per lodar gli scritti di alcuno.

Ant. **L***E compositioni di V.S. sono così riguardevoli, che con molta consolatione de' suoi seruitori non solo atterriscono gli emuli, ma etiamdio ammutiscono gl'inuidi.*

Ber. *Se questa lode, con laquale V.S. si compiace di honorarmi, fosse figliuola di una verità immutabile, come è parto di una benignità indicibile, mi terrei per felicissimo.*

Ant. *La modestia della sua natura non lascia, che l'occhio dell'intelletto comprenda il lume del suo merito.*

Ber. *Quell'affetto suisceratissimo, col quale l'ingenuità sua è inclinata ad amarmi, non è altro che un di quei cristalli, che posti inanzi a gli occhi rappresentano gli oggetti molto maggiori di quello, che sono in effetto.*

Ant. *Se i parti del suo intelletto sono giunti al colmo d'ogni maggior grandezza, come è possibile che possano, in virtù della mia affettuosa riverenza, parer maggiori?*

Ber. *Se V.S. non riguarda il mio merito, se non ha inanzi a gli occhi il cristallo dell'affetto, come è possibile ch'ella conosca di non essere ingannata?*

Ant. *Se la marauiglia, che riceue il mondo dalle sue compositioni, non può esser maggiore, ne segue che anco i parti della sua penna non possano ricever maggior perfezione.*

Ber. *E pure anco questo è una chimera, tessuta dalla sua beniuolenza, e maluolentieri sopportata dal mio rossore.*

Ant. *Ha molta ragione V.S. di dolersi di me, ch'io ardisca di lodarla scarsamente in presenza, mentre le sue compositioni la lodano così abundantemente in assenza; e però chiuderò i suoi stupori nel silenzio.*

Ber. *La gentilezza di V.S. non si può da nessuna lingua*
tanto

tanto lodare & honorare, che non le rimanga sempre luogo di maggior merito & honore.

Ant. Le lodi, che piace a V. S. darmi, mi faranno un ricordo di quello, che dourei far per meritarse.

Ber. Chi loda le virtù di V. S. fa quello che si conviene, ma non già quanto bisognerebbe.

Ant. Attribuisco all' affezione che V. S. mi porta l'honorarmi con tante lodi, & per non contradire al suo giudizio, mi goderò questo dolce inganno di me stesso.

Ber. Altramente. Riconosco le lodi, che a V. S. piace darmi, dal desiderio che V. S. ha di vedermene degno.

Ant. Altramente. Conosco sì bene, che le lodi di V. S. sono in me così mal collocate, che dubito che la sua bontà non l'inganni a far di me questo giudizio.

Ber. Altramente. Io veggio certo, che l'affezion l'inganna, poiche in me non è virtù che meriti tante lodi.

Per condolerfi della morte di qualcheduno.

*Ant. M*I dolgo con V. S. quanto deuo dell' inaspettata morte dell' Illustrissimo Signor suo padre, che sia in cielo.

Ber. Rendo a V. S. infinite grazie di così cortese beniuolenza, & l'assicuro che ha fatto perdita d'un buon' amico.

Ant. Anzi d'un patrone segnalatissimo, ilqual prendeva più gusto di accrescere i miei obblighi, che di misurare i miei meriti.

Ber. Le maniere riguarduoli di V. S. seruono per misura del suo merito: onde non è marauiglia, se il Signor mio padre, quando egli s'impiegaua in seruitio di lei, si affaticaua per poter molto, e si doleua di poter poco.

Ant. Essendo stata molta la perdita, che ha fatto il mondo, dobbiamo anco per conseguenza conchiudere, che quel Signore molto potesse, e molto operasse: nientedimeno essen-

do questo passaggio commune & inenitabile, è necessario che ce la passiamo con pazienza.

Ber. Chi più è paziente, più merita: ma il perdere un padre così amoreuole in età ancor fresca, con pregiudizio notabile del gouerno familiare della casa, è un cibo così poco atto a masticarsi, che mi conuiene beuerlo distillato in lagrime.

Ant. Questi colpi in vero sono asprissimi: ma perche l'acerbità dell' altrui dolore non gli risana, è meglio ceder le brighe del pianto alla ragione.

Ber. Se il senso dormisse, esserciterebbe la ragione il suo ufficio; ma il fatto sta, che l'affetto e' l sangue lo suegliano talmente, che non mi posso dar pace.

Ant. Bisogna che V. S. conchiuda, che se questo mondo hauesse hauuto premii corrispondenti al merito di quel Signore, la diuina bontà non l'haurebbe trasferito a godere il premio del cielo.

Ber. Piaccia a sua D. M. che come egli gode quel riposo, ch'io non trouo; così io possa sostener patientemente quell'angoscia, che mi tormenta.

Ant. E' possibile, che mentre il padre giubila in cielo, il figliuolo si crucii in terra? Deh, bastino queste lagrime, per accompagnar l'essequie del corpo; & accompagniamo hormai questo felice transito col rallegrarci delle contentezze, che rendono quella benedetta anima compitamente gloriosa.

Ber. Prego il supremo consolatore, che mi doni sofferenza da sostener questa doglia; e che mi porga occasione di poter corrispondere a questo affetto singolare, che V. S. mi dimostra.

Ant. Il Signore la consoli.

Per condolerfi di qualche trauaglio.

Ant. **H** Auendo inteso che V. S. uiua oppressa da certo improuiso trauaglio, ne sento tanto ramarico, come se tutte le perturbationi del mondo fussero congiurate contro di me.

Ber.

Ber. La gentilezza di V. S. tanto ha vigore d'obligarmi, quanto la mia sinistra fortuna ha virtù di cruciarmi.

Ant. Cessi pure in lei ogni obbligo, e si rappresenti a me qualche rimedio atto a poterle giuare.

Ber. Questa sua pronta volontà come è un testimonio infallibile del suo amore, così è un cortese solleuamento delle mie pene.

Ant. Quanto la mia prontezza mi si mostra infruttuosa, tanto le angustie di Vostra Signoria mi riescono penose.

Ber. Io faccio di questo suo benignissimo affetto quella medesima stima, che farei de gli effetti abbondanti, co' i quali V. S. desidera di soccorrermi.

Ant. Queste sono visite del Signore, ilquale conoscendo V. S. per suo valoroso campione, vuole che esserciti il natural valore contro gli assalti dell' humana impatienza.

Ber. Sua D. M. mi doni forza da soffrire, così come hò desiderio di meritare.

Ant. V. S. è una spada di così buona tempra, che può torcersi ne gli affanni, ma non mai però spezzarsi nelle disperationi.

Ber. Il trauaglio è grande, ma è però maggiore l'ajuto che mi può deriuare dal pietoso dispensatore d'ogni bene.

Ant. Così sua D. M. si compiaccia di consolarla, come io non mi fatio di condolermene.

Ber. Così voglia la Maestà sua, che io possa un giorno hauere forze da contracambiare queste benigne dimostrazioni di affetto, come hò affetto corrispondente al mio debito.

Ant. Sarò dal cielo largamente ricompensato, quando vedrò V. S. intieramente consolata.

Ber. Sentirei maggior gusto in veder sodisfatta lei, che in sentir consolato me stesso.

Ant. Il Signor ci consoli ambedue, col concedere a lei quella pace che desidera.

Ber. Dio lo faccia, & non si sdegni di aprirmi la strada alla sodisfazione di tanti obblighi, ch'io vado giornalmente

contrahendo con la benignità sua. Baccio le mani a V. S. clarissima.

Ant. Il vero consolatore sia con lei.

Per domandar qualche cortesia.

Ant. B Enche io non habbia nessun merito di seruitù appresso V. S. nondimeno la sua gran cortesia mi dà ardire di supplicarla, che mi voglia fauorire di, &c. che mi sforzerò di seruirle in altre occasioni, doue si degnerà comandarmi.

Ber. Se V. S. non ha, come ella dice, merito di seruitù appresso di me, gli ha di affezione ch'io le porto; laquale può sicuramente darle animo a domandarmi cose maggiori, nelle quali tanto più volentieri la seruirò, quanto più sarà liberale de' suoi comandamenti.

Ant. Ancor che per mia cattiuu sorte io non habbia potuto mai dimostrarle con opere il desiderio, che hò sempre hauuto di seruirle; confidandomi nondimeno nella cortesia sua, m'ardisco a chiederle una gratia, & è che, &c.

Ber. Io ringrazio V. S. di tanto fauore che mi fa, stimando anco molto più la prontezza d'animo, con laquale corrisponde a quello, che hò sempre hauuto di poterla seruire.

Ant. Essendomi offerta l'occasione di godere il frutto delle grate offerte, che più per sua gratia che per i miei seruigi le ha piaciuto più volte farmi, la vengo a supplicare a fauorirmi di, &c.

Ber. Io ringrazio V. S. che si degni impiegare quella volontà, che sempre le hò portata ne' suoi seruigi, a' quali corrisponderò sempre più con opere, che con parole; come potrà vedere in questo, che al presente mi comanda.

Ant. Io hauena deliberato di non ricercar V. S. di cosa alcuna, prima che qualche mio seruigio non m'hauesse a quella fatto il camino; ma essendo costretto dalla necessità, non hò potuto effettuare questa mia deliberazione. Onde mi conuiene supplicarla d'una grazzia, laquale è che, &c.

Ber.

Ber. *Se la domanda di V. S. sarà cosa, che con honor mio & suo si possa fare, stia pur sicura ch'io la servirò più che volentieri.*

Ant. *Mi dà ardimento più la sua gran bontà, che timore il mio poco merito, di richiederla d'una grazzia; nella quale V. S. dimostrerà la magnificenza del suo generoso cuore: & è che, &c.*

Ber. *Il richieder con tanta istanza presuppone che V. S. habbia in me poca fede, e che conosca poco i suoi meriti, e la volontà che hò di servirla; laquale è sì grande, che basta solo un minimo cenno per comandarmi.*

Ant. *Se'l desiderio, che hò, non fosse accompagnato dalla speranza, con laquale sono stato sempre pronto à servir-la, non sarei così ardito di richiederle altra cosa, hauendo già riceuuto da lei moltissimi honori e fauori, per non obligarme in maniera, che non potessi sodisfare al debito mio. Ma sapendo che non se le può far maggior seruitio, che domandarle sempre nuoui fauori, mi sono mosso a pregarla per il presente, che &c.*

Ber. *Non è di mestieri che V. S. si affatichi in pregar mi, perciocche quello che non farò per lei, non lo farò meno per me stesso. Stia pur dunque sicura, che da me sarà fatto quanto mi comanda.*

Ant. *Non ostante ch'io non le habbia ancora fatta seruitù tale, onde ella mi possa fare alcuna grazzia; la sua cortesia nondimeno è tanta, che si compiacerà di questo mio buon desiderio, in farmi quello fauore, di che hora la supplico.*

Ber. *Non era necessaria in quello, che hora vostra Signoria mi richiede, l'intercessione del Signor N. perche anco solamente per amor di lei, e senza mercè altrui, l'hauerei con ogni prontezza seruita.*

Per domandar consiglio.

Ant. **E** *ssendo le operationi di V. S. tali, che inuitano ogni intelletto ad ammirarle, ogni memoria a registrarle, &*

le, & ogni volontà ad amarle, la prego humilissimamente di voler favorirmi del suo consiglio in questo negotio, che le dirò.

Ber. Se ben conosco che la sua prudenza è tale, che più tosto può dare che domandar consiglio altrui; nondimeno per obbedire a quanto mi comanda, le dirò il mio parere.

Ant. V. S. non ha mai nelle sue operationi nè per compagna la fortuna, nè per guida l'altrui essemplio; ma incominciandole con profonda maturità di scienza, regolandole con ineffabile esperienza, e terminandole col suo acutissimo giuditio, le rende riguardevoli a tutto il mondo.

Ber. Quantunque io sappia che non possedo nessuna di tutte queste belle cose, che piace a V. S. per la sua molta gentilezza attribuirmi; nondimeno io le dirò pur quel ch'io sento in questo negotio, più per obbedirle, che per altro. E però V. S. s'appagherà del mio buon voler, doue mancasse il giuditio.

Ant. Vorrei solo poterle render qualche buon seruitio, come io conosco sua solidissima prudenza; & la prego di scusarmi s'io le dò fastidio, assicurandola che non hò il pensiero ad altro intento, che à seruirla.

Ber. Le bacio le mani, & non mancherò di dirle quanto io ne sento; pregando V. S. di accettare il mio consiglio, più tosto per l'affezione ch'io le porto, che per la cognizione ch'io ne tenga; & si assicuri che s'egli non sarà prudente, sarà almeno fedele.

Per ringratiar d'una cortesia.

Ant. **L**E cortesie e gli honori che hò da lei riceuuti, sono tanti, che richiedono altra ricompensa che di parole: e però non ne la voglio ringraziare, per non diminuirli con quelle, potendosi appena pareggiar con le opere.

Ber. Non occorre, Signor mio, che V. S. cerchi con che pagarmi, perciocche è assai più quello ch'io deuo a lei; & se da me si è fatta cosa alcuna in suo seruigio, è proceduto dal valore ch'ella m'ha dato.

Ant.

Ant. Non ringratiarò altramente V. S. di questo fauore, poiche giudico non poterfi trouar cosa di tanto pregio, che lo possa rimeritare. Onde la prego a restar sodisfatta d'una perpetua memoria, che ne conseruerò.

Ber. Essendo i meriti suoi molto grandi, questo è molto meno di quello che se li deue: ma io le dico, che mentre haurò vita, le farò sempre seruitore; & non haurò mai altro desiderio, che di far quello che a lei piacerà comandarmi.

Ant. Le gratie che giornalmente V. S. mi fà, sono sì grandi, che non solo mi legano la lingua a poternela ringratiare, ma le mani ancora per poter rendergliene la pariglia.

Ber. Prego Vostra Signoria a non contar quel poco, che le ho fatto, con quello ch'io le debbo; perche s'io guardassi a' beneficii, che riceuo da lei, non le potrei dare in mille doppi condegna ricompensa.

Ant. Resto a Vostra Signoria doppiamente obligato, non tanto per il fauore che mi fà, come per la buona volontà che mi dimostra; laquale va del pari con quella ch'io hò di seruirla.

Ber. Attribuisca V. S. questo al merito del suo valore, & a quello ne dia la grazzia, e non a me.

Ant. Non le renderò gratie come sarei obligato, sapendo che V. S. si contenta solo della gloria, che acquista dal far beneficio a' suoi seruitori.

Ber. Io son più obligato a ringratiar V. S. di quello che hora dice, ch'ella me di quello che hò fatto.

Ant. Non potendo con parole sodisfare a tanti fauori che V. S. mi fà, aspetterò che mi porga qualche occasione il tempo, da dimostrarglielo con le opere.

Ber. Alla sua cortesia conuiene dir questo, & a me, come suo seruitore, sempre obedirle.

Ant. Non sarò prodigo in ringratiar V. S. con parole di tanto fauore, essendo sì ponero di fatti; co'i quali (se mia fortuna volesse) più volentieri lo sodisfarei.

Ber. Io resto sodisfattissimo da quanto hò fatto, sapendo
che

che tutto ciò, è molto più ch'io facessi, sarebbe giusto premio de' suoi gran meriti.

Ant. Hauendomi V. S. favorito tanto fuor d'ogni mio merito, non sò che rispondermi, senon confessarmi obligato a farle perpetua seruitù.

Ber. Quando è debito di colui che fa, non vi ha luogo alcuno il rispetto dell'obligo in chi riceue.

Ant. Io non sò, per me, come render gratie a V. S. hauendo ella co' suoi fauori comprata la mia libertà, & imprigionato il mio cuore.

Ber. La generosità del suo cuore le fa parere i miei seruigi d'alcun merito.

Ant. S'io non me le dimostrerò grato a tanti fauori & beneficii verso di me, la prego a non prenderne marauiglia; perche non potendo con la mia lingua dimostrarli, molto meno saranno le mie forze bastevoli a renderle il contraccambio.

Ber. Vostra Signoria non ha riceuuta da me cosa sì grande, che'l desiderio che hò di seruirla non sia maggiore; nè mai potrò tanto dimostrarglielo, quanto le son obligato.

Ant. Io resto a V. S. tanto in obligo del fauor fattomi, che procurerò un giorno di corrispondere al desiderio & al debito, che hò di sodisfarla.

Ber. Io non mi son mosso, Signor mio, a seruirla, per speranza d'alcun ringratiamento, ma per acquistar qualche luogo nella sua gratia.

Ant. La Vostra Signoria ha usata verso di me tanta cortesia, che non hauendo capitale da ricompensarnela, prego il Signore che gliene renda il conuenueuole guiderdone, & la prosperi così ne' suoi negozzi, come gli è piaciuto farle così gran parte delle sue grazie.

Ber. Alhora la mentemìa rimarrà contenta e sodisfatta, quando haurò occasione d'essere impiegato ne' suoi seruigi.

Ant. Io non sò in verità come poterle mai pagar questo fauore, ma gliene resterò obligato tutta la mia vita.

Per

Per donare, & ringratiar di dono riceuuto.

Ant. **S**ignore, io prego V. S. ad accettar questo picciolo dono, in segno del poco ch'io posso; & a gradirlo, in testimonio del molto che vorrei.

Ber. Caro Signor, io non mi conosco bastante per sodisfare alla gran cortesia di V. S., percioche appena hò cominciato a farle seruitio, ch'ella per corrispondere alla sua gentilezza, ha voluto fauorirmi di così bel regalo.

Ant. La Signoria Vostra si degni accettarlo, come una pòuera caparra della grand' affettione ch'io le porto; & più tosto per memoria, che per sodisfattione de gli oblighi ch'io le ho.

Ber. Veramente, Signore, non occorreua honorarmi con un tal dono, perch'io la conseruassi nella mia memoria; ma poiche a lei così è piaciuto, l'accetto volentieri per segno che le sia grata la mia seruitù.

Ant. S'io douessi dare a V. S. cose a misura del mio desiderio, sò certo che, doue hora la prego a contentarsi di questo poco, ella rimarrebbe appagata della mia volontà.

Ber. Il presente che V. S. si è compiaciuta donarmi, è assai maggiore del picciol merito, che ha contratto fin' a questa hora con lei la seruitù mia: per loquale io le resto doppiamente obligato; atteso che chi dona senza speranza di riceuere altra ricompensa che gratie, raddoppia l'obbligo di chi riceue.

Ant. Rendo pure a V. S. infinite gratie di così pretioso dono, col quale ha voluto honorarmi.

Ber. V. S. creda ch'io stò in forse qual sia maggiore, ò la pouertà del dono, ò l'audacia del donatore, ò l'affetto grandissimo, che mi ha indotto a donare.

Ant. Et io non sò discernere qual sia maggior confusione, ò quella che mi viene apportata dalla prodigalità di chi dona, ò quella che mi deriuu dalla scarsezza del merito di chi riceue.

Ber.

Ber. Se non conoscessi V. S. molto meriteuole, non accusarei me stesso per troppo ardito.

Ant. Se il dono & l'affetto, che lo accompagna, non mi dipingessero V. S. troppo cortese, non le depingerei me stesso per poco meriteuole.

Ber. V. S. è poco meriteuole di ricever poco, ma molto meriteuole di ricever molto.

Ant. V. S. è ben molto cortese nel honorarmi molto, ma è però poco caritativa nel caricarmi troppo.

Ber. Se la qualità del dono corrispondesse alla caldezza dell'affetto, tanto mi glorierei di hauerla obligata, quanto mi attristò di essermi troppo domesticato.

Ant. A chi desidera di donar molto, par sempre di donar poco.

Ber. A chi è ripieno di molta gentilezza, par sempre di ricever molto.

Ant. Chi predica l'amico per gentile, dichiara se stesso per cortese.

Ber. Chi eccede i confini di ogni beniuolenza, stima che gli effetti di seruitù siano frutti di cortesia.

Ant. Non può saper donare chi non ha prima imperate ad esser cortese.

Ber. Hauendo io dunque donato molto meno di quello che doueua, non sò donare; e per consequenza posso concludere di non esser cortese: anzi parmi, che il molestarla con più lunghe repliche mi farà acquistare anco titolo di malcreato.

Ant. Il Signor Dio ricompensi & l'affetto, & gli effetti, ch'ella mi mostra.

Ad vn seruitore chi ha portato vn presente.

MI farete piacer, caro fratello, di dire al Vostro Signor patrone da mia parte, che sì come egli ha voluto farmi parte di sì bei doni, così mi voglia honorare de' suoi comandamenti.

Per

Per inuitare a desinare.

Ant. **P**Rego V. S. ad honorarmi di venire sta mattina à far penitenza meco.

Ber. Io ringratio V. S. di tanto fauore, e lo riceuerò un'altra volta.

Ant. Poiche a V. S. non piace per questa volta, io mi ricorderò della sua parola, con desiderio che la mantenga, quando le sarà comodo.

Ber. Non mancherò di farlo un giorno, caro mio Signore; e fra tanto io la supplico di comandarmi, oue V. S. trouerà opportunità d'impiegarmi.

In occasione che l'amico habbia accettato l'inuito, si potrà seguire in questo modo.

Ant. **S**E in casa mia non le sarà fatto quel trattamento, che si conuerrebbe al suo merito, sarà veduta almeno con quell'affetto, che si conuiene ad un suo seruitore.

Ber. In casa di V. S. non posso riceuere senon molto più di quello, che io merito.

Ant. Almeno doue mancherann'i regali, supplirà una vera dimostratione di voler corrispondere col poco che posso al molto di che V. S. è meriteuole.

Per inuitare a nozze.

Ant. **A**Vvicinandosi il tempo del mio sponsalizio, io stimerei di far torto a quell'affetto, che me la rende suiscerato seruitore, & a quei fauori, che me le costituiscono obligato debitore, se non venissi con le presenti a supplicarla, che si compiaccia di consolare la mia casa co' la sua venuta, & honorar queste nozze co' la sua assistenza.

Altramente. Le allegrezze, ch'io soglio riceuer da' miei prosperi auuenimenti, perdono ogni lor forza, quando mi vien leuata l'occasione di poterle partecipare con V. S. Laonde

de essendosi per celebrare le nozze di mia sorella un giorno di questa settimana, conuienmi pagare il mio debito con inui-
zaruela, per poter poi consolare il mio animo col riceuerla.

Altramente. Il singolare honore e contento ch'io riceuo dalla sua presenza, e la riputazione che acquistano le mie azioni per l'interuento della sua persona, mi spingono a farle affettuosissimo inuito alle nozze della mia figliuola, assicurandola che l'obbligo mio anderà del pari col suo valore.

Altram. Offenderei grandemente quella gentilezza, con laquale V. S. mi ha tante volte favorito, e mostrerei di diffidarmi di quelle tante caparre, che mi ha dato dell' amor suo, quando volessi con lunghi giri di ceremonie farle quell' inuito affettuosissimo, ch'io le faccio, nell'occasione che mi si rappresenta delle propinque nozze di mia figliuola.

Altram. La speranza che mi fa la benignità sua, e la confidenza che mi porge l'affetto della seruitù mia, sono di tanta forza, che se bene ho qualche timore d'incomodarla, vengo pure a pregarla con ogni caldezza, a voler con la sua presenza honorar le nozze di mio fratello.

Altramente. Hauendo io preso moglie in questa città, come è noto a V. S. e douendosi domattina celebrar le mie nozze, vengo a supplicarla che non si sdegni di honorarle con la sua presenza.

Bcr. Questi sono fauori, che honorano chi li riceue; e però non si deono rifiutare, con tutto che portino seco molto obbligo.

Ant. Se pare a V. S. di riceuerne honore, non nasce da altro che dalla benigna humiltà, con laquale si compiace di fauorire i suoi seruatori; ma l'honore che ne riporto io, dipende immediatamente da lei.

Bcr. Se V. S. stima honore il riceuermi in casa sua, questo deriua dalla prodigalità del suo affetto; ma l'honore che ne riceuo io, deriua immediatamente dal fauor che mi fa col suo inuito.

Ant. Mentre con preghiere inuito V. S. a fauorirmi, vengo ancor io da questi suoi leggiadri complimenti inuitato a stupire.

Bcr.

Ber. V. S. ha molta occasione di stupirsi, vedendo che quanto più mi porge occasione di ringratiarla, tanto più freddamente io passo con lei questo ufficio.

Ant. Mentre V. S. mi da occasione di gusto, non riceue occasione di ringratiarmene.

Ber. Il gusto che V. S. riceuerà dal mio venire alle sue nozze, non nascerà dal merito della mia presenza, ma dall'istinto della sua gentilezza.

Ant. Se in ogni tempo la presenza di V. S. mi consola, deuo per conseguenza credere, che maggiormente sia per consolarmi in un giorno di tanta allegrezza.

Ber. Si consolerà forse V. S. in vedere, ch'io partecipi con molto giubilo le sue contentezze; onde per nutrir col mio giuditio le sue consolationi, sarò a seruirla.

Ant. Attenderò questa gratia, e le bacio le mani.

Per inuitare ad esser compadre.

Ant. **H**Auendo voluto il Signor Dio farmi veder la rinouatione di me stesso, con la nascita d'un figliuolino, ilquale hò dissegnato di far battezzare domani, vengo a supplicar V. S. che non si sdegni di tenerlo al sacro fonte.

Altramente. Essendomi l'altr'ieri nato un figliuolino, & desiderando di farlo rimettere sotto l'insegna di Cristo; vengo a supplicar V. S. che si compiaccia di tenerlo alla lauatione del sacro fonte: & spero che non mi negherà questa gratia, della quale refterò grandemente favorito; sapendo molto ben, che nel fauorire i suoi seruitori ella si lascia più muouer dalla liberalità della natura, che dalla speranza dell'obbligo.

Altramente. Essendo piaciuto al Signor Dio di darmi un figliuolino, vengo a pregar V. S. con ogni affetto, che per sodisfare alla solita gentilezza sua, e per consolare la deuota seruitù mia, che si compiaccia di esser suo padrino, e di tenerlo al sacro battesimo.

Altramente. Quanto è il desiderio che hò di seruirla, tanto è l'ardire che piglio di pregarla. Et per questo essendo-

*mi nato un figliuolino, vengo a supplicarla di voler diven-
tar mio compadre, & degnarsi di tenerlo al sacro fonte.*

*Ber. Non bastaua forse a V. S. obligarmi, col non sde-
gnarsi di gradire la deuotione della seruitù mia, senza che
mi caricasse di nuouo obligo, col desiderare l'intrinsichez-
za della mia spiritual parentela.*

*Ant. S'io hò sempre procurato di arricchirmi della sua
gratia, è ben' anco il douere, che desideri di appoggiare il
mio figliuolino alla sua protezione.*

*Ber. Se il Signore Dio mi concederà vita, e il tempo mi
somministrerà occasione, confesserà il figliuolo di V. S. di non
hauer seruitore più fedele di me; così come io pretendo di
non hauer protettore più fauoreuole nè più benigno di lei.*

*Ant. Tengo per certo, che come la sua benignità singo-
lare in ogni occasione mi è stata liberale del suo affetto, così
ne gli accidenti del mondo non sarà mai scarsa a mio fi-
gliuolo de' suoi consigli.*

*Ber. Se io sarò così atto a suggerir consigli, come V. S. è
inclinata a dispensar gratie, viua sicura che verso la sua il-
lustrissima casa altrettanto prontamente esserciterò il mia
debito, quanto fedelmente conseruo la mia deuotione.*

*Ant. Communicherò con tutta la mia casa, non solo la
memoria della sua gentilezza verso di me, ma etiamdio le
partite de' miei obblighi verso di lei.*

*Ber. Se Vostra Signoria hauesse contratto meco tutti gli
obblighi del mondo, questa sola gratia ch'io riceuo, di esserle
compadre, farebbe bastenole a cancellarmi. Oh veggamò in
che stato mi trouo, conoscendo che tutti sono stati fauori da
me riceuuti quelli, che chiama suoi obblighi.*

*Ant. Le operationi che sono uscite da me di suo gusto,
non sono state altro che segni del mio affetto, con liquali hò
procurato di scoprirle la sete ardentissima, che hò sempre
hauuto della sua beniuolenza.*

*Ber. Per estinguere adunque una sete così cortese, mi
tolgo tutto a me stesso, e mi dono a lei.*

Ant.

Ant. Nella medesima maniera può V. S. disporre assolutamente di me , come di cosa sua.

Ber. Riuerisco un tanto dono col silentio , e le bacio le mani.

Ant. Domani la starò attendendo.

Per raccomandare.

Ant. **S**upplico V. S. ad hauer per caldamente raccomandato Francesco mio nipote, in proposito di quel negotio che le accennai hier sera.

Ber. Mi adoprerò quanto posso , per esseguiare quanto deuo, in seruitio di V. S. e di qualunque dipende da lei. Ne so mai cio che sia l'affaticarsi con gusto , se non quando m'impiego a gratificatione di lei.

Ant. Che un patrone così amoreuole , alquale per altri rispetti viuo obligatissimo , si esibisca con tanto affetto a spender parole e passi a fauor mio , questo è un'eccesso di cortesia, che aumenta il cumulo di miei oblighi, e raddoppia le cagioni di miei rossori.

Ber. Gli oblighi & i rossori sono miei, atteso che quanto mi rende obligato il veder che V. S. mi comandi, altrettanto mi rende confuso il conoscer di non hauer forze uguali al suo merito , e proportionate al mio desiderio.

Ant. Essendo sempre stato cibo della gentilezza sua il fauorir molto , anco chi poco merita , e l'addossarsi gli oblighi di chi molto deue , non mi marauiglio se prende gusto di mortificarmi con questi eccessi.

Ber. Se il giubilo , ch'io sento in seruir la , è mio , perche non sarà mio anco l'obligo , che deuo hauerle, per l'occasione che mi porge di questo giubilo ?

Ant. Se sono miei i fauori, che mi escono dalla sua mano , perche non sarà mio l'obligo , che portano seco questi fauori ?

Ber. Chi giubila in seruire , non presume di fauorire.

Ant. Chi dispensa frutti di gentilezza , non obliga se stesso con seruitù , ma lega gli altri con oblighi.

Ber. Come posso io meritare il suo obbligo, se son' obbligato al suo merito?

Ant. Et s'io mi veggo favorito senza merito, come pagherò mai tanto debito?

Ber. Quanto più V. S. s'humilia, tanto più merita.

Ant. Et io quanto più discorro con lei, tanto più imparo a tacere, e tacendo le bacio le mani.

Per pigliar licenza di alcuno.

Ant. **S**I come io stimo sopra ogni cosa la grata presenza di V. S. così sento gran dispiacere all'esser costretto di privarmene.

Ber. A me non è maggior contento che goder la sua dolcissima compagnia, nè credo di poter sentire maggior disgusto che di esserne privo.

Ant. Signore, l'amenità di questo luogo e la dolce conversatione di V. S. è tale, che invita più tosto a far lunga dimora, che presta partenza; ma mi dispiace che la breuità del tempo non mi permetta di goderla più.

Ber. Faccia dunque V. S. quello, che più le è comodo; che essendo così il piacer suo, mi sarà necessario di sopportare il disgusto, ch'io sento in restar privo dell'occasione di goderla.

Ant. Mi raccomando dunque alla sua gratia, rendendole infinite gratie delle sue cortesie infinite; & la prego di essermi sempre patron fauoreuole & benigno. Forse che ci riuederemo in poco tempo.

Ber. La prego che al suo ritorno venga subito a riuedermi, accioche quell'onore, che per carestia di tempo non le hò potuto fare hora, glielo possa fare un'altra volta.

Ant. Io mi trovo più tanto caricato di beneficii & di oblighi, che non posso fare altro, se non restargliene debitore & obbligato tutta la mia vita.

Ber. V. S. mi scusi, se non le hò fatto quell'honore, che a lei si richiedeva, essendo questa proceduto non solamente per
bauer-

hauermi trovato all'improniso, ma anco perche s'è in luogo, doue non si può così presto trouar quello che si desidera.

Ant. Io confesso veramente d'essere stato accarezzato più del mio merito; e se non potrò rendergliene il contraccambio, ne conseruerò almeno perpetua memoria.

Per offerirsi nella partenza.

Ant. E Sfendo io in breue di partenza per Roma, se uoglio qualche cosa in seruitio di V. S. in quelle parti, la supplico a preualersi di me con quella libertà, che le somministra l'autorità che tiene sopra di me.

Ber. Non sò qual maggior gratia io possa ricauer da lei, che l'intendere alle volte dalle sue lettere, che la distanza del luogo non mi habbia cancellato dalla sua memoria.

Ant. Se haueffi a scordarmi di lei, sarebbe necessario che mi mancasse prima quella parte interna del cuore, doue registro i suoi fauori.

Ber. Se alle volte hò hauuto fortuna d'impiegarmi in seruitio suo, non presumo di hauer fauorito il suo merito, ma protesto di hauere essercitato il mio debito.

Ant. Non essercita debito, chi confonde con gentilezza.

Ber. Chi paga, non dona; e chi è confuso, non può confondere.

Ant. Deue forse V. S. rimaner confusa dalla picciolezza delle mie forze, che non giungono al suo merito.

Ber. Se così fossi meriteuole, comme V. S. mi è fauoreuole, tanto mi gloriari del mio merito, quanto mi arrossisco della sua gentilezza.

Ant. Sono tanto gentili le maniere, con lequali V. S. mi fauorisce, che non sarebbe marauiglia, se i suoi fauori haessero infuso in me qualche gentilezza.

Ber. E' tanto solita V. S. a stimar molto quel poco che può deriuar dalla mia pronta volontà, che non è marauiglia se predica per cortesi quelle scarse demonstrationi d'affetto, che le accennano i miei obblighi.

Ant. Se conoscessi la sua benignità per mia debitrice, non sentirei l'aggrauio de gli obblighi che le deuo.

Ber. Et se io non conoscessi la generosità del suo animo, altrettanto mi terrei burlato da lei, quanto il peso de gl' obblighi è sostenuto da me..

Ant. Poiche V. S. comanda ch'io così creda, mi sforzerò di darmelo ad intendere, per ubbedirla.

**Aggiunta di varii complimenti, vsati nel
parlar cerimonioso de gl'Italiani.**

L'*Occasione che hò hauuto di farmi conoscere seruitore di V. S. mi è di singolar fauore, & la stimo sopra ogni altra gratia.*

Io non poteua bramar nè maggior ventura, nè miglior tempo di offerire la seruitù mia a V. S. di questo; & la prego a valersi dell' opera mia ad ogni transito: che in questo modo mi darà certezza d'amarmi.

E' gran tempo ch'io desideraua far riuerenza à V. S. & farmi conoscere così suo seruitore, come era grandissimo osseruatore delle sue rare e nobili qualità.

Altra virtù non è in me che'l desiderio di seruir V. S. il quale è forse degno di questo nome.

Ritrouando V. S. in questa città, mi è parso mio debito, di venire a farle riuerenza, & proferta di quel poco ch'io uoglio, accioch' ella s' auueda, che si come lungi di lei io l'hebbi in ueneratione, per le sue nobilissime virtù, così al presente l'ho in maggior grado di riuerenza di nissuno altro.

Fosse piacer di Dio, ch'il giuditio che V. S. fa di me, non nascesse da liberalità d'amore, mi rallegrerei d'hauer partiti in me degne di quella gratia; siccome hora mi hò da dolere, che non ve ne sia niuna.

Il valore e la cortesia vanno di pari in V. S. & ciascuno da per se ricerca separato amore; onde io le resto doppiamente obligato.

*V. S. è tanto amabile per le honoratissime conditioni sue,
che*

che non può dubitare, che chi le conosce non le ammiri, non che ami & offerui.

Io vorrei che V. S. si disponesse più tosto a valersi del seruitio mio liberamente, che usar parole di cerimonie col volere occupare il luogo di seruitù, che è proprio mio; ben che da un vero amore, quale intendo che sia il nostro, douressimo sbandire il nome di seruitù, accioche non ci parebbe obbligo, doue è pura elezione di amarci l'un l'altro.

Io mene andarò con buona licenza di V. S. per non tenerla a disagio; e la prego a tenermi per suo vero seruitore, & a mettere in proua taluolta la seruitù mia col comandarmi.

Vada V. S. felice, & non si pensi coll' allontanarsi farmi così raro fauore, quanto col degnarsi di star meco; & dandomi tanta consolatione, di tenermi a disagio. C'hauerei a dolermi di lei, che mi riputasse tant' ignorante delle virtù, ch' in vece di gradire e goderle, io ne facessi minor conto che mi si conuiene.

Debbo dolermi che'l tempo mi sia stato auaro, in farmi conoscer così tardi V. S. ma col goderla spesso, e col seruirla in ogni occasione che mi si appresenterà, spero a compensare la perdita che n'haurò fatto: & in questo atto intendo di fare usura senza peccare.

V. S. haurebbe a riputar sua ventura il non hauermi prima conosciuto; & se potessero esser questi due effetti separati, ch'io non conoscessi lei, & ella non hauesse di me conoscenza, il bramerei oltra modo per mio honore, e per non darle ragione di sminuire l'amore che per sua bontà mi porta, quando s'auuederà ch' in me non è alcun merito, se merito non giudica l'offeruanza ch'io le porto.

Io son venuto a far riuerenza a V. S. & farmi conoscer per suo seruitore, con quell' animo che hò di seruir la; & la prego ad accettarmi per tale.

Resto in molta obligatione con V. S. che mi habbia precorso in questo officio, loquale per ogni rispetto io doueua usar prima; & l'haurò in tanto maggior grado di amore e di riueren-

za, quanto maggior cortesia & gentilezza hora conosco in lei, & quanto più le è piaciuto di humiliarfi contra il douere.

Io darò occasione a V. S. d'esser citare la liberalità sua, col ualermi spesso di lei.

Parmi di riceuer cortesia qual hora V. S. ricerca l'opera mia; che così ad un tratto vengo a pagar due effetti, & la volontà sua, & il desiderio che hò di farle seruitio.

V. S. si può ben mostrar veramente veruosa, essendo così cortese; ma non haurà già forza la sua eloquenza di persuadermi ch'io sia tale, qual mi figura nelle sue parole; le quali sono più tosto un testimonio del suo grand'amore, che di alcuno mio merito.

Io non sento mai affanno alcuno in seruir la, ma lo sentirei ben s'io no'l facessi: onde con vero affetto la prego a comandarmi, che mi sforzerò sempre di seruir la.

Se la gentilezza e la virtù si perdesse, credo che facilmente si potrebbe ritrouare in V. S.

Da un pari di V. S. non si può sperare se non compita virtù e gentilezza, come essa giornalmente dimostra co' gli effetti.

Dene meritamente ogniuno amare & riuere V. S. essendo ella lo specchio, in tutte le cose, d'honore e di virtù.

Ben ch'io non habbia tali parti, che mi faccino degno della sua seruitù, l'assicuro nondimeno che nessuno m'auanzerà in fedeltà & in amore. Il maggior fauore e contento ch'io potrò hauere, sarà quando V. S. mi farà nascere l'occasione di poterla seruire.

Se V. S. paga i seruigi auanti che gli habbia riceuuti, non mi sarà attribuito ad ingratitudine se non sarò mai bastantemente a disobligarmene, per cosa grande ch'io faccia per lei.

Io non desidero altro da Dio, che di condurmi a tempo, ch'io possa con le opere confermar la mia buona volontà, per pagarle in parte l'amore ch'ella mi porta.

Attribuisco a mia somma gloria, che V. S. benchè lontana, si sia ricordata di fauorirmi di suoi comandamenti.

Indarno si spendono le parole in quello, che si può solo soddisfare co' fatti.

Sono

Sono così grandi gli obblighi che gli hò, che se bene esponessi per lei la mia vita, nondimeno non sarebbe questo bastante ad alleggerirmene.

Non è cosa al mondo ch'io più stimi, che l'essere in gratia sua; & bench'io me ne conosca indegno, V. S. nondimeno non s'inganna in volermi bene, sapendo il gran desiderio che hò di seruire & honorarla sempre.

Io confesso che è grandissimo l'obbligo che hò a V. S. & che l'hauere hauuta occasione di seruirla è stata una gratia particolare, che Iddio m'ha fatto.

Hò conosciuto da tanti effetti il suo grand' amore, che oltre all'hauermi fatto debitore del mio, non hò parole bastanti per dichiararglielo.

Se l'amore ci fa meriteuoli di cose grandi, non mi lascierò passare auanti da alcuno in amar V. S. laquale tengo per la più grande e desiderabile cosa del mondo.

S'io potessi tanto seruirla, come ella m'ha posto in obbligo, mi potrei chiamare il più contento huomo nel mondo.

Le opere di V. S. pongono il sigillo della verità alla gran fama, che di lei è sparfa.

Io desidero sopra ogni altra cosa l'amicitia sua, & sò che quando conoscesse la sincerità dell'animo mio, non mene riputerebbe indegno: & non mi muoue a ciò altro interesse, che la pura affezione che le porto per le sue virtù.

V. S. non s'inganna in desiderare l'amicitia di chi tanto brama di seruirla, come si vedrà dalle opere, qual'hora si compiacerà di porgermene occasione.

Queste cortesi offerte procedono dal suo generoso cuore, e dalla buona fortuna che hò con esso lei, & non da altro mio merito.

Questo viene dalla mera bontà di V. S. con laquale honora sempre altrui, benche no'l meriti.

Mi sarà sempre concessa grandissima gratia, quando potrò con verità chiamarmi vostro seruitore.

T A V O L A

Delli complimenti Italiani.

P er visitare alcuno nuouamente arriuato di viaggio.	pag. 215
Per offerirsi a seruire.	216
Per querelarsi con chi non ha voluto riceuer qualche offerta.	218
Per rallegrarsi della salute di alcuno.	219
Per rallegrarsi con alcuno di dignità ottenuta.	220
Per rallegrarsi con altri di heredità acquistata.	221
Per augurar sanità.	222
Per augurar dignità.	223
Per augurar prosperità ; che seruirà anco per augurio delle buone feste.	225
Per iscusarsi di non hauer potuto scriuere.	226
Per iscusarsi d'esser troppo importuno.	227
Per iscusarsi di negligenza apparente.	228
Per lodar gli scritti di alcuno.	230
Per condolarsi della morte di qualcheduno.	231
Per condolarsi di qualche trauaglio.	232
Per domandar qualche cortesia.	234
Per domandare consiglio.	235
Per ringratiar d'vna cortesia ò di qualche fauore.	236
Per donare , & ringratiar di donò riceuuto.	239
Per inuitare a desinare.	241
Per inuitare a nozze.	ibid.
Per inuitare ad esser compadre.	243
Per raccomandare.	245
Per pigliar licenza di alcuno.	246
Per offerirsi nella partenza.	247
Aggiunta di varii complimenti, vsati nel parlar cerimonioso de gl' Italiani.	248

GHIRLANDA

Di varii fioretti & proverbi Italiani.

Gentilissima Madonna.

MOr ch'io sono al sicuro, mi voglio pur ca-
 uar questa maschera; & non intendo più
 far lo sciocco. Sorellina mia, voi vi sete in-
 gannata a credere che quello Arsiccio, che
 faceua il balordo, fosse buono: egli era più
 falso, più cattiuo, è più malitioso che'l diauolo dell' infer-
 no. E se ben faceua la gatta di Masino, egli haueua il
 pane in mano e'l rasoio alla cintola: e come colui c'ha
 fatto d'ogni lana un peso, accennaua a coppe & daua a
 denari; cercando s'hauesse potuto pigliar due colombi a
 una faua. Ma la sorte volse, che altri si leuò prima di lui;
 perche come dice il prouerbio, l'huomo propone e Dio dis-
 pone. Egli si pensò d'andare a pascere, & andò ad arare.
 Et però disse ben colui, i sogni non son veri; & i disegni
 non riescono tutti: & chi mal pensa, mal dispensa. Et
 altri disse, mal habbia; e disse bene: perche è giusto, che
 chi cerca briga, la troui a sua posta. E chi potendo star ca-
 de tra via, s'ei rompe il collo, suo danno. Ma il male non
 sta sempre doue si pone: che il mondo è tondo; e doppo la
 notte viene il giorno. Et come si dice, ogni tempo viene a
 chi lo può aspettare: & a chi rincresce stare, pongasi a se-
 dere. Così farò io: nè mi spauenta quel che si dice, che chi
 uisue a speranza, muore cacando. Ch'io hò pisciato sopra
 la neue, & sò hoggimai quanti pani fanno una coppia, e
 quante paia fanno trè buoi: e conosco benissimo un bue
 fra cento persone: ò per dir meglio, conosco i miei buoi; nè
 mi credo ingannare. Che come sapete, più sà il matto in
 casa

casa sua, che il sanio in quella d'altri; e basta. Ma potreste dire, tardi cornò Orlando. Io vi rispondo, che il ben non fu mai tardi. E però ancor che la pietra sia caduta nel pozzo, e ch'io vegga ch'egli è un zappare in acqua, ò come dicono, gittar le faue al muro, e' non si può sforzare il popone. Ci bisogna poi, c'habbiamo occhio al culo; alla cicala ch'ella canti: & se ben egli è un stuzzicare il formicaio, ò un attizzare il fuoco, e' non importa: quel che ha da esser conuien che sia; & chi nasce matto, non guarisce mai. Io son'occa, conuien ch'io muoia. Et se ben fo il cane dell'ortolano, pazienza. Voi sapete, che chi si contenta, gode: & io godo, poiche la casa brucia, e ch'io mi scaldarò pur le mani. E s'io darò nelle scartate, mio danno. Euui peggio che morire? Costoro dicono, che il mutar costume, e' l sopportar le corna per forza, è al pari del morire. E però mi delibero di sborrare un tratto; e dire come il corso; se coglie, coglie, se non mi gabbo. Et a chi tocca, tocchi. A me basta mostrare, che non son'io quel che ha dato al cane. E poiche hò cattiui vicini, bisogna ch'io mi lodi da me stesso; se ben dicono, che chi si loda, s'imbroda. Basta ch'io possa dire, per voi morimmi; e vidi chi mi pianse: & veggio per proua, che l'allegrezza di questo mondo dura poco: e che tutto quello che riluce, non è oro. Egli è mala cosa l'esser cattiuo, ma è anco peggiore l'esser conosciuto. Io confesso ch'io presi un granchio; e se non fu con due bocche, dicalo chi lo sa. Ma che profitta rauuedersi doppo il fatto, ò tardare a pentirsi al capezzale? Chi ha tempo, non aspetti tempo, e pigli il ben quando viene: che il mondo è fatto a scale, chi le scende, e chi le sale. Le hore non tornano addietro. Che se la cosa s'hauesse a far due volte, l'asino sarebbe nostro. Ma voi sapete come si dice, meglio è rauuedersi una volta, che non mai. Perche il peggior di tutti i peccati è l'ostinazione. Vengo dunque a far come colui, che perduti i buoi serra la stalla. E sò ch'egli è un gittare il manico dietro alla pala:

pur lo fò, accioche non crediate ch'io dorma al fuoco, ò me ne vada presso alle grida. Io non sono oggimai il fanciullo di Mona Cimbella; e mostrerouì, che voi potete sforzare, ma non ingannare. Che i gattucci hanno aperti gli occhi. Nè voglio che si possa dire, che mi sia stata venduta la lepre in sacco; nè fatto credere, che le lucciole siano lanterne: ch'io non hò mangiato traueggole. E non si pensi nessuno, di farmi comprar la gatta per lepre. Ch'ei s'ingannerebbe di grosso: perche quand' il lor diauolo nacque, il mio andaua alla banca. S'ingannano a partito, a pensar di saperne tanto essi dormendo, quanto io vegghiando. Ma al friggere cene auuedremo. Questi che fanno tanto i saui, il più delle volte vengono a cadere del lor' asino, ò a dar si della scure nel piede. Io hò sempre veduto, che chi più ne ha, più n'imbratta. Chi asino è, e ceruiò esser si crede, fà la zuppa nel paniere. Ma non è ben sempre dire il tutto. Anzi dicono, che è meglio mangiar quel che altri ha, che dire quel che altri sà: perche in bocca serrata non entrò mai mosca; & la lingua non ha osso, ma fà rompere il dosso. Perche chi troppo parla, spesso falla. E perciò dicono, che è saniezza parlar poco, & ascoltare assai. E di qui nacque quel prouerbio, un par d'orecchie seccano cento lingue. Hò veduto sempre pentirsi più d'hauer ciarlato, che di hauer taciuto. Ancor che si dica, che chi non parla, Dio non l'ode. E però dicono molti, di il fatto tuo, e lascia fare al diauolo. Et io confesso, che si perde molto per esser stolto. Che chi non s'arrischia, non guadagna: e chi vuol del pesce, bisogna che s'immolli le brache. Ma a me è sempre interuenuto come al cane d'Esopo; perche ancor ch'io habbia rotto lo scilinguagnolo, la fortuna m'è stata sempre tanto contraria, che sempre hò dato sotto le buche: e trouò certissimo quel che si canta: ventura di Dio, che poco senno basta. Non feci mai bucato che non piousse, e mai che non diluuiasse. Tuttaui non viene un male, che non venga per bene. Chi sà: solo Iddio sà il tutto; & accasca

in un punto quel che non accasca in cent' anni. Però io mi conforto, che se bene le pere mezze cadono in bocca a' porci, non è però, che chi opera bene, talhora non venga remunerato; e che colui che mal viue, non muoia male. Non mi voglio gittar fra i morti; che Dio dice, aiutati, e io t'aiuterò. E veggio, che chi viue, verzica; e chi pecora si fa, il lupo se la mangia. Io son ben sciocco, ma non tanto quanto voi mi fate. E se voi non me lo credete, mettetemi il dito in bocca, e vedrete s'io son terreno da porui vigna, ò da piantar carotte; e s'io vi riuscirò meglio a pane, che a farina. Voi direte forse, no'l voglio prouare; che alla proua si scortica l'asino; e molte cose sono meglio da credere, che da prouarle. Nè mi voglio pigliar gl'impacci del Treccia: a chi duole il dente, se lo caui. Ch'io non voglio che i petti d'altri rompino le mie brache. Dico che sete saui, e ch'egli è meglio imparare alle spese d'altri: e io che vengo della fossa, sò che cosa è il morto. Così haueffi fatt'io; che non mi sarei gittato adosso e ne gli occhi l'agresto, e datomi: che il credere e'l penere inganna le donne. Ma se io feci male, me ne gratto gli occhi: e si può dir der me, che chi semplicemente pecca, semplicemente se ne va all'inferno. E certo io confesso, ch'io fui colto al boccone come i rannocchi: ma di qui a cent'anni tanto varrà il lino, quanto la stoppa. E chi haurà mangiato il pesce, cagherà le lische. Et se bene il peccato sarà vecchio, la penitenza sarà nuoua. Hora il superchio rompe il coperchio; e la forza caga adosso alla ragione. Bisogna, quando altri è incudine, soffrire, è quando martello, percuotere. Che giuocare e perdere lo sa fare ogniuno: e bisogna taluolta pena patire, per bella parere. S'io hò le corna in seno, non me le voglio mettere in capo: che fallo celato è mezzo perdonato. E cercar d'aspettare il tempo: Che cagna frettolosa fa i cagnuoli ciechi. E però si dice, che non si fece mai nulla bene in fretta, saluo che il fuggir la peste. Perciò voglio lasciar passare trè pani per coppia: perche io hò sentito dire,

dire, che chi guarda ad ogni penna, non fa mai letto. Tanto più ch'io hò da fare con gente strascinata da' cani, e che sà doue il diauolo tien la coda: e come dicono, ha portato le nacchere, & è passato da' dipintori. Di maniera che il mio carlino non varrà cinque soldi; oltre che voi sapete, che chi ha poca vergogna, tutto il mondo è suo. Voi direte forse: Arsiccio, il cane che vuol mordere, non abbaia: e doue bisognano i fatti, le parole sono d'auanzo. Sarebbe meglio che tu ti arrecassi la man' al petto, & ti ricordassi, che tu non hai però il fil rosso, per volere esser figlio della matrigna; e n'hai fatta la tua parte; e sai che si dice di qua, l'asino che dà in parete, il colpo che dà, lo riceue. Ti lamenti di gamba sana; e ti si potrebbe dire, che non sai riceuer li scherzi: e che l'asino bianco ti va al molino: e non sai quel che t'affami. Tu miri il bruscolo d'altri, e non vedi la tua traue. Come se non sapessimo, che sei stato l'asino del pignataio; & hai fatto d'ogni herba fascio, come falce fenaia. Quando ti è venuto bene, hai arato con l'asino e co'l bue; e sei andato nelli zoccoli per l'asciutto a tuo piacere. Hora ti par miracolo, che i granchi vadano a trauerso; e braui a credenza. Non sai tu, che chi ha bocca, vuol mangiare? Et dicono, all'arca aperta il sauiο pecca; e che il mal pertugio non vuol fine. Tu vai a zonzo per il mondo; nè ti ricordi, che chi va al mercato, perde il latte; e chi non torna di corto, può dire d'esser morto. Tu vuoi una legge per te, e vn'altra per gli altri: come se non sapessi, che ogni grillo grilla a se, & ogniuno tira l'acqua al suo molino. Chi prende diletto di far frode, lascia la via vecchia per la nuoua, vuol torre a mattonare il mare, & insegnare a volare a gli asini, ò come si suol dire, menar l'orso a Modena, si perde il tempo, le parole, & i passi. Si che tu ti sei disposto a volare senza ale; & faceni fondamento in aria; lamentati di te. Tu sai che la salsa non è fatta per gli asini. Et ancor che la ghirlanda costi un quattrino, ella non sta ben' in capo ad ogniuno. E chi troppo presume, ò

chi troppo alto sale, fa maggior caduta. Tu ti lamenti che le tue bugie non ti son credute, & intanto non vuoi credere a gli altri la verità. Anzi io vi rispondo, ch'io sono in cattiuo stato per troppo credere, & per lasciarmi menar per lo naso come le buffale; e come colui, che non haueua più malitia ch'una colomba, stando a bocca aperta come i passerotti. Quando mi dauì ad intendere che la luna staua sopra'l cielo del forno. In fin io trouo ch'ogniuno se'l becca; e che quello è tuo nimico, che è di tuo officio; e che chi offende, non perdona mai. Vno pensa il ghiotto, l'altro il tauerniere. E tra corsale e corsale non si perde se non i barili vuoti. Nè fu mai un sì tristo, che non si trouasse un peggiore di lui: perche ogni dritto ha il suo rouerscio. E però mi son risoluto esser sempre fedele; perche io non voglio che mi sia fatto fare il Latino à cauallo. Imperoche per dire il vero, l'huomo buono è impiccato. E dicono, ch'egli è il vero quel che dispiace. Farò dunque l'intronato, e parlerò per prouerbi, come i matti: e come chi canta, e troua. Perche è mal sordo quel che non vuole udire. Et è mal buffare a' formiconi di sorbo, che fanno orecchie di mercadanti, e ti lasciano gracchiare. Dicono, tu dirai e io farò. Et io mi sono accorto, che questo pigliar le mosche in aria, è un volere esser la fauola del commune; & è come volere entrare in un pettine di sette, che trè caua e quattro mette. E' meglio accordarsi con la volontà del maggiore, & legar l'asino doue vuole il padrone; e non volere andar sopra le cime de gli alberi. Che chi fa la casa in piazza, un dice ch'ella è alta e l'altro bassa: & quel che pone il suo culo in consiglio, l'uno lo dice bianco, e l'altro vermiglio. Et benche dicono, voce di popolo, voce di Dio, nientedimeno voi sapete, che non si è bestia più pazza di quella del popolo, nè acqua più grossa di quella de' macheroni. Però io mi guardo da due cose, l'una da' segnati da Dio, l'altra dalle acque chete. Et benche il proverbio dica, Dio mi guardi da hoste nuouo e da puttana vecchia, io hò pur trauato,

uato, che ognun conta della fiera, come egli andò per essa; e che talhora per un brutto viso si perde una buona compagnia: e che porco pigro non mangiò mai pera mezza. Laonde si dice, che i dispetti e rispetti guastano il mondo. Et che, tanto è il ben che non gioua, quanto il male che non nuoce. E chi non vuol ballare, non vada al ballo, perche poich' altri n' è dentro, bisogna ballare; e non far come il moccione dell' Arsiccio, che si lasciò fuggire i pesci cotti di mano. Oh sciocco, come ti sta bene ogni male. Va datti in un monte di lolla, e non comparire più tra le genti. E' possibile, che tu che fai il gigante, e vuoi dar norma a gli altri, ti sia lasciato tirar le noci in capo, e menare in caparuccia di questa sorte? Rispondo che chi fa come può, non fa mai bene? e che contra due non la potrebbe Orlando. Et s'io stetti cheto, e non mi dolli, lo feci perche non mi fosse detto, sempre la più trista ruota del carro è quella che gracidà. Che ha da fare la luna co' i granchi, intrymettendomi io doue non bisognaua; E' era per certo che non si direbbe per me, viene l'asino di montagna, e caccia il cavallo di stalla. E però io mi staua come il prete della poca offerta. Che per non più potere l'huomo si lascia cadere. Ma non e ch'io non vedessi il mio male; perche al tutto è orbo chi non vede il sole. Pur come vedete, la paura guarda la vigna. Io volli più tosto che si dicesse, qui fuggì il tale; che qui fu morto il tale; tenendo speranza in quel che si dice: siedì e gambetta, e vedrai tua vendetta. Ma chi ha la prima, non ne va mai netto. Quell' imboccarsi per man d'altri è un saltollarsi mai. Io vorrei vedere un tratto, s'io potessi cauar la muffa di questo vino: per cioche questo giuocare alla falsetta, è un rinegare il Petrarca. Et voi sapete ch'io so; che chi ti fa più carezze che non suole, non va a buon cammino; perche ò tradire, ò ingannar ti vuole. Quel seruire di pediglio, cantar bene e ruspar male, è un' arte del diuolo. Ma chi ha cotto il culo co' ceci, come io; e basta. Elle non son cose da stare a martello. Ch'io hò udito dire più d'una vol-

ea, che le galline si pigliano con belle belle, e non con scioca scioca. Et che tal mano si bacia, che si vorrebbe veder mozza: e che non è ingannato se non chi si fida. Pur' io m'accordo volontieri alla pace & al caldo, come le pecore: & dico, preso per vno, preso per mille. Io non tengo di rubare il porco, per dar poi i piedi per limosina: nè manco far come il Zolla, che daua diece pecore nere per vna bianca. Percioche io sò, che l'amore è cieco e pazzo. E però dico, io piangerò per noci & essi per aglio. Io m'accorgo che ogni bel giuoco rincresce: e ben spesso si piglian delle volpi. Non gioua dire, per tal via non passerò, e non beuerò della tale acqua; ch'io fui forzato di bere dell'acqua di Fontebranda anch'io, benchè mene faceffi schifo. E connobbi che bisogna pregare Dio della buona sorte, & che ci guardi di quel che ci auerezzaremmo. In fine il diauolo non è sì brutto, come si dipinge. E molti huomini sono come la castagna; ancor che si soglia dire, che rade volte la vista inganna: pur credasi, che a cane che lecca cenere è mal fidarli la farina: perche è come porre il lupo per pecoraio, & andare alla gatta per lardo. Io fuggii bene il ranno caldo, e dubitai vn tempo di non mi dare in vn trent'vno; temendo di non esser fatto morire di tifico. Ma voi sapete, che nessuno si può guardare da man di traditore. Io fui colto al sonno, perche men' andaua dietro a quel proverbio, legala bene e lasciala andare; piscia chiaro e fa le fiche al Medico. Chi non la fa, non la tema. Io leuai la lepre, & vn' altro la prese. Io rimasi in pian di Capecchio, con le mani piene di mosche. Et haurei dato volentieri d'vn chiaffo trè quattrini. Il bell'è, che il danno abbraccia la vergogna: ch'io persi il capitale e'l credito; che pareua ch'ogniuno dicesse, vello, vello. E chi meglio mi voleua, peggio mi faceua; perche all' albero che cade ogniuno grida, taglia, taglia; & al can che fugge, dagli, dagli. Per tanto mi ricordo di hauere udito dire, Dio mi guardi da furia di popolo, da cattina giustitia, e da man di traditore. Ma chi scappa

d'vn

d'un punto, scappa di cento. E non è in tutto savio colui, che non sà bisognando esser pazzo. E poi feci l'intronato; volsi prima perdere il dito che la mano, hauere il danno e non le besse: accioche non si dicesse per me, cornuto, e bastonato, e fammelo ballare. Io mi sento fin qua zuffolar le orecchie; e parmi udire questa tua cantafauola: Arsiccio, io non l'intendo; e non vorrei che tu parlassi bucherato, nè mettesti la pulce ne gli orecchi altrui in questa maniera. Se tu hai di chi dolerti, parlacci per lettere di scattole; e sciogli un tratto il sacco alla libera. Che qua non siamo indovini, nè intendiamo per cifre. Et se forse ti dai ad intendere d'insinocchiarei con queste tue pastochierie, tu ti aggiri; che la gatta ha pelata la coda; & io ti conosco meglio che la madre che ti fece. Tu ci vorresti mettere il cervello a partito; e ti riuscirà quello che non ti pensi. Perche tu sai, che chi altri tribola, se non posa. E che ti si potrebbe dire come la padella al painolo, ogniun faccia i fatti suoi. E chi non ci può star, se ne vada, come disse alla serpe il riccio. Che tu haurai trouato questa volta culo da tuo naso: e non bisogna che ti nascondi doppo al dito: che noi sappiamo anche non sei farina da far cialde. E potrebbe esser che tu facessi come i pissari di Lucca, che andarono per suonare, & furono suonati. E però non volere andar cercando il male, come i Medici: perche chi ti da un'osso, non ti vorrebbe veder molto. E se ti par poco, habbi pazienza: che chi tutto vuole, tutto perde; e'l bene non è conosciuto, sin che non si vede perduto. Tu hai pochi amici, e cerchi d'hauerne manco. E però poiche hai da rodere, douresti sopportare in pace; & arrecarti a bere questo cristero. Che in fin' in fine i guai co'l pane sono buoni: e non voler che si dica per te, chi ben siede, mal pensa. Perche tu trouerai, che ci è da far per tutto. E sappi che non è gito al letto chi ha d'hauer la mala notte. Segnati dunque a buona mano, e prega Dio che la coltre sia nel letto; e che tal biasma altrui, che tira a suoi colombi. E non è il peggior

male che quel della morte, nè peggior minestra che quella che sà di fumo. Tu ti lasci imbrogliare, e poi t'adiri, e ti marauigli del pontotressa; e non sai che maggior miracolo fa il baleno; e che l'amore e la tosse non si posson celare. Che pur vai tentando i monachi, e vuoi pigliare a mattonare il mare. Tu non sei il primo, nè sarai l'ultimo; a chi sia risciacquato il fiasco con le pietre; nè tampoto sei solo, a chi sianò stati ficcati li giunchi per gli occhi, e fatto caualcar la capra alla china; e fatto parer l'uno due. Perche ogniuno ha il suo impiccato all'uscio; nè si serra mai una porta, che non sen'apra un'altra: E in ogni terra si leua il Sole la mattina. Però non ricordare il capestro in casa dell' impiccato; ch'egli è proprio come ricordare i morti a tauola, e farsi maluolere a bello studio: Loda e conforta, e non t'obligare; e sempre de' cattiuu partiti cerca il migliore: nè ti fidar di quel proüerbio, che chi contenta, gode; che egli è mal boccone quel che affoga. Tu hai l'essempio innanzi, che dice, alla buona derrata, pensani sì, e credi che non sono tutti huomini quelli che pisciano al muro. Che tal ti guarda la cappa, che non ti vede la borsa. La mia zia soleua dire, che il villano vien sempre col di segno fatto; e che chi è facile a credere, si troua ingannato spesso. Onde io risponderò come colui, i consigli son tutti prouati; ma il mio asino non torna a me, nè mi si cuoce il pane. E bisogna ridurre questa cosa a oro, e cauarne quel che c'è, come n'esce. Ch'io non posso più stare alle mosse, e mi consumo nella cauezza, vedendo ch'io hò fatto come colui, che lancia il capo all'asino; e mi son pasciuto di ciancie. Il caso è, ch'io son'entrato tanto in bestia, che m'è fatto toccare con mano, e non finisco di crederlo. Tuttauolta io vengo a conoscere, che si grida poco al lupo, ch'egli non sia al paese. La verità, dicono che si piegherebbe, ma non si romperebbe giamai; Nè è peccato al mondo si occulto, che non si venga a manifestare. Però dicena la fornacia, se non vuoi che si sappia, non lo fare, e se vuoi tener lo secreto, no'l dire; che chi

non sà tacere, non sà godere. Et io per tacere hò fatto il gozzo; & hora ch'io vorrei parlare, non sò con chi. Tanto più che questa è una matassa, che sarebbe difficile a trovarne il bandine. Ma chi l'ha intrigato, la striga; & chi ha mangiato i baccelli, spazzi i gusci. Perche chi va alle nozze & non è inuitato, se ne torna suergognato; e chi scrive a chi non risponde, ò egli è matto, ò egli ha bisogno. Però io non intendo andare alla caccia de' grilli, nè esser lungo tempo fastidioso. Se mi scriuerete, farete il vostro debito; & io vi risponderò come l'asino che raglia, dandoui per ogni pane trè focaccine; & vi dichiarerò questo mio ghiribizzo con altri termini più chiari; perche io haurèi pur caro d'essere una volta inteso: e spetialmente da chi non volse mai intendermi, quando io parlaua per bocca della verità; dalla quale così lontano vedea andare tutti li pensieri di coloro, che si mostrauano amici d'ogni mio bene. Hora mi douete credere, poiche io sono riuscito profeta, quando come io v'ho più volte profetizzato, se non vi pentirete del male, che hauete detto dell' Arsiccio, & vi determinarete da qui innanzi a crederli. Et poi vi si raccomanda. Di Milano, doue egli è in piaceri, e del mese de gli asini. 1600.

Gentilissima Signora.

*Quel che tanto ama voi, quanto vi
amate voi medesima.*

L'Arsiccio Intronato,



24

25

26

AS

5

111

24

24E

27Egr

